

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Helvétius, Jean Adrien. Traité des  
maladies les plus fréquentes et des  
remèdes propres à les guérir. Tome II**

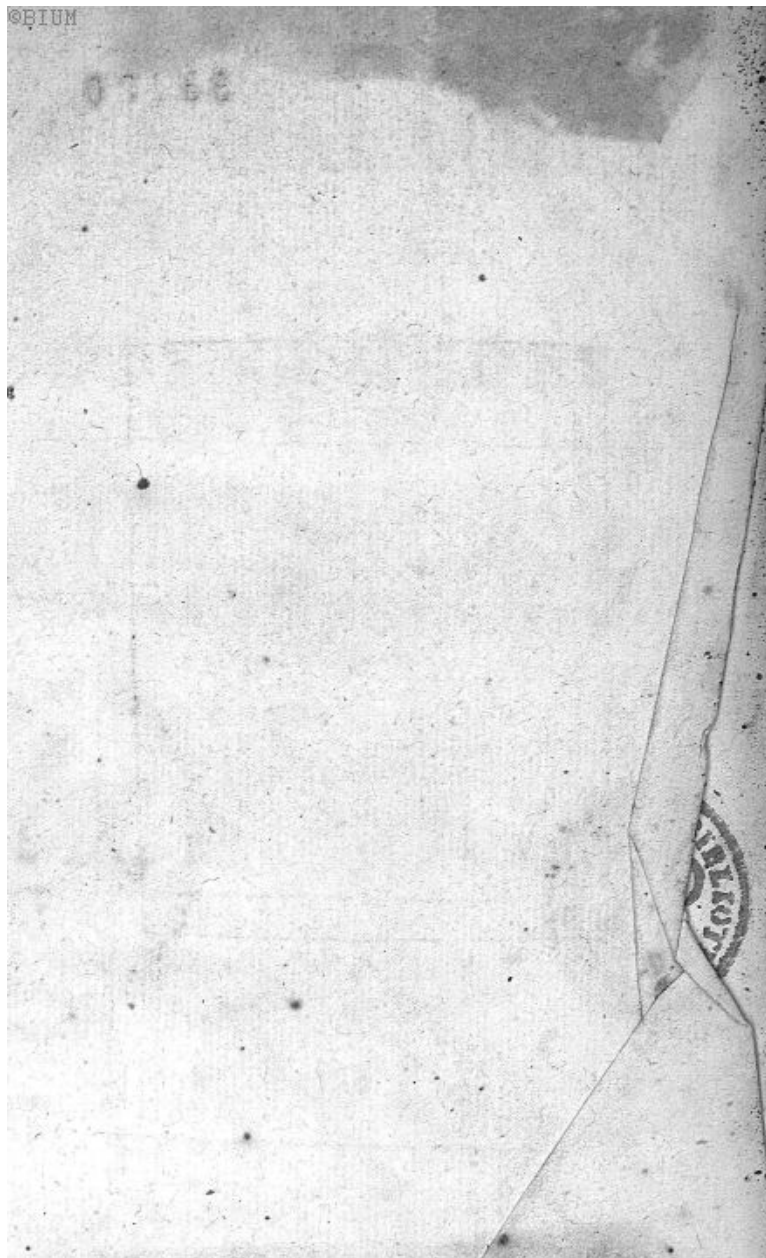
*Paris : Le Mercier, 1724.*

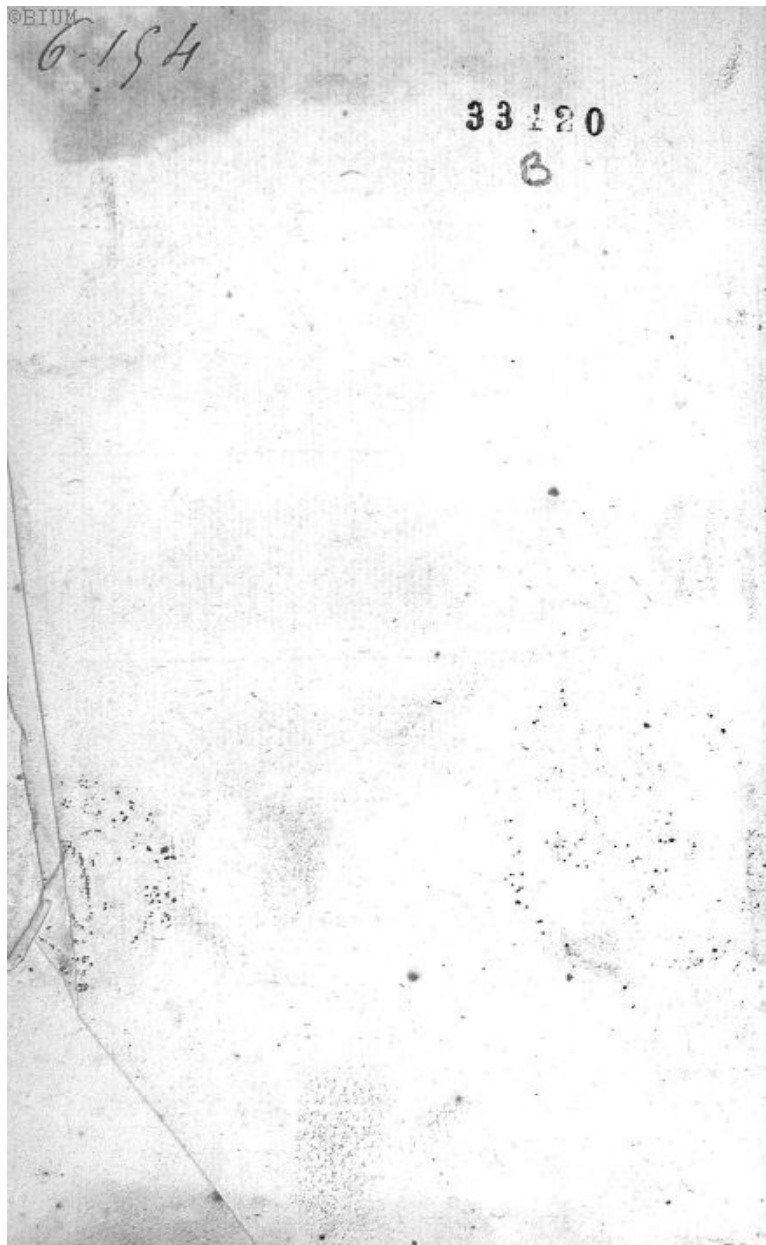


**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?33120bx02>









©BIUM

# TRAITE DES MALADIES

LES PLUS FREQUENTES,

ET

## DES REMEDES

PROPRES A LES GUERIR.

TROISIEME EDITION.

Par M. HELVETIUS, Conseiller du Roy,  
Medecin, Inspecteur General des Hôpitaux  
de Flandres.

TOME II.

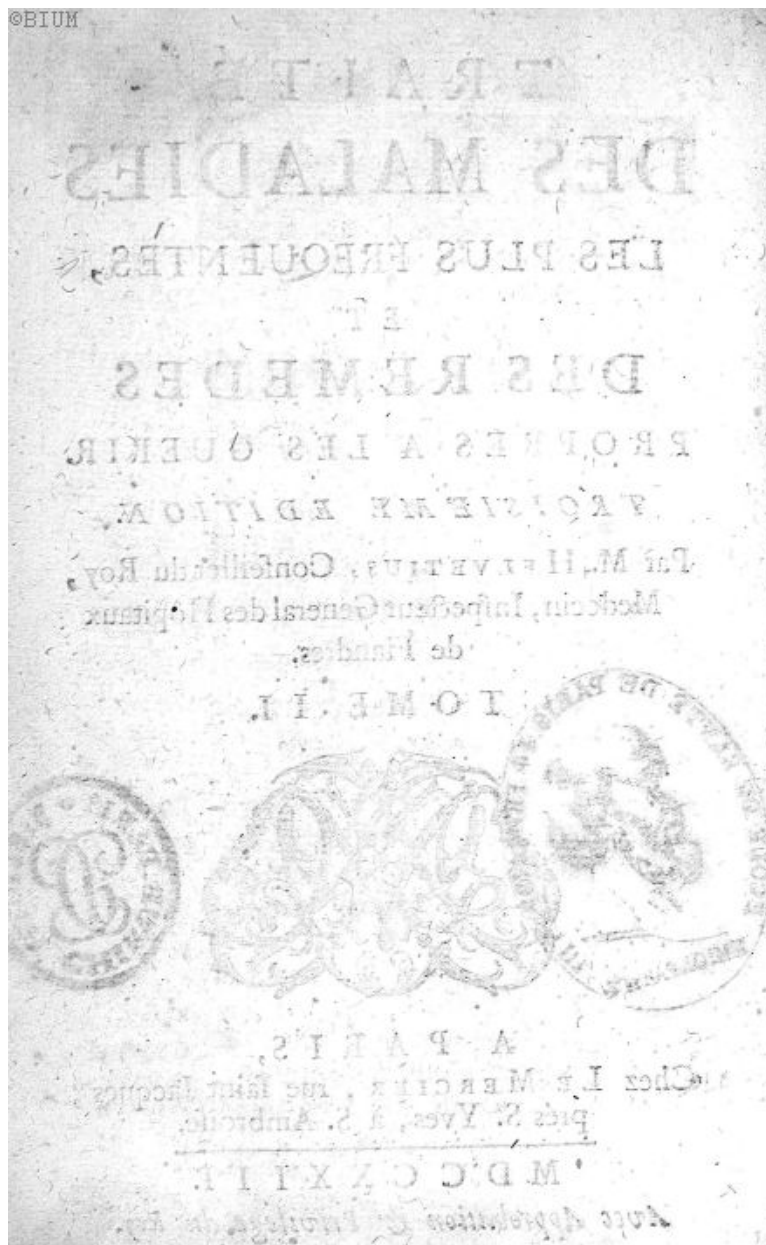


A PARIS,

Chez LE MERCIER, rue saint Jacques ;  
prés S. Yves, à S. Ambroise.

M D C C X X I I I.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*







T R A I T É  
DES MALADIES  
LES PLUS FREQUENTES,  
ET DES  
REMEDES PROPRES  
A LES GUERIR.

**MANIERE DE CONNOITRE**  
*les différentes especes de Fièvres.*

**L**A FIEVRE est un mouvement dereglé du sang, qui rend le pouls plus fréquent qu'il ne doit être, qui augmente la chaleur de toutes les parties du corps, & qui en dérange & trouble les fonctions.

Tantôt ce mouvement cesse, & tantôt il revient: c'est cette interruption; c'est ce retour qui caractérise

Définition  
de la fièvre,

Caractère  
general des  
fièvres in-

A ij

## 2. Maniere de connoître

les *fièvres* appellées *intermittentes*.

Quelquefois ce mouvement dereg-  
glé, dure ou peu de tems, ou fort  
long-tems sans discontinuer; c'est ce  
qu'on appelle *fièvre continue*.

EN GENERAL, toutes les *fièvres in-*  
*termittentes*, ou continues, reçoivent  
différents noms; soit par rapport à  
leur durée, soit par rapport aux acci-  
dents qui les accompagnent.

On distingue différentes sortes d'in-  
termittentes. Lorsque la *fièvre* revient  
tous les jours à la même heure, on la  
nomme *quotidienne*. Lors qu'elle re-  
vient de deux jours l'un, on l'appelle  
*terce*. Lors qu'elle revient le troisième  
jour, après celui de l'accès, elle prend  
le nom de *quarte*. Enfin, elle reçoit  
celui de *quinte*, ou de *sexe*, lors qu'elle  
revient le quatrième, ou le cinquié-  
me jour.

Il survient encore des *fièvres dou-*  
*bles & triples tierces*; *doubles & triples*  
*quartes*. Voicy la distinction qu'on en  
fait.

Dans les *doubles tierces*, tantôt il y  
a deux accez, en un même jour, dont  
le lendemain demeure libre: tantôt  
chaque jour est marqué par un accès,  
sans qu'aucun en soit exempt. Ces

termitten-  
tes.

Caractere  
general des  
*fièvres con-*  
*tinues*.

Differentes  
especes de  
*fièvres in-*  
*termitten-*  
*tes*.

*Fièvre*  
quotidien-  
ne.

*Fièvre*  
terce.

*Fièvre*  
quarte.

*Fièvre*  
quinte, ou  
sexe.

*Fièvre*  
double  
terce.

*Les différentes especes de fièvres.*

fièvres different des *quotidiennes* : en ce que les accez ne reviennent pas aux mêmes heures ; & que le premier répond au troisiéme, le second au quatriéme, & ainsi de suite.

Dans les *doubles quartes*, tantôt il se forme en un même jour deux accez, qui sont suivis de deux jours francs ; tantôt les deux premiers jours, ont chacun leur accez, & le troisiéme est libre.

Dans les *triples tierces* & *triples quartes*, quelquefois les trois accez reviennent dans le même jour, & quelquefois en des jours differents. Alors le premier répond au quatriéme, le second au cinquiéme, le troisiéme au fixiéme ; & ainsi de suite.

A L'EGARD des *fièvres continues*, elles se divisent en différentes especes. Quand les symptômes sont à peu près les mêmes, à toutes les heures du jour, elles s'appellent *continues simples*. Si la fièvre est interrompue par de petits frissons, ou par des tremblements qui surviennent en des tems reglez ; ou si les accidents augmentent considerablement à certaines heures fixes ; cette fièvre se nomme ou *tierce continue*, ou *double tierce con-*

Fièvre  
double  
quarte.

Fièvres  
triple tier-  
ce, & tri-  
ple quarte.

Differentes  
especes de  
fièvres con-  
tinues.

Fièvre con-  
tinue sim-  
ple.

Fièvres  
continues,  
avec re-  
double-  
ments, se



## 6 Maniere de connoître

divisent en tierces continues, ou doubles tierces continues. *tinne* : Et cela selon l'intervalle que laissent entr'eux les grands redoublements, qui sont pour l'ordinaire accompagnés de douleurs de tête excessives.

Fièvres subintrantes.

On est dans l'usage de ranger au nombre des fièvres continues, celles qu'on appelle *subintrantes*. Cependant elles ne sont proprement que des fièvres intermittentes ; dont les accez sont assez longs pour entrer l'un dans l'autre. De maniere que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de suite. Le froid, qui y survient au commencement du redoublement, est assez mediocre pour l'ordinaire ; mais la chaleur qui suit est tres-violente.

Fièvres éphémères simples.

C'est encore un usage de comprendre sous le nom de fièvres continues, les *fièvres éphémères*. Ce sont celles qui commencent & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures. Quand elles durent pendant trois jours, on les appelle *éphémères étendues* ou *prolongées*. Elles retiennent encore ce nom, (lors même qu'elles subsistent jusqu'au septième jour) pourvû que les accidents qui les accompagnent soient légers, & qu'elles se terminent d'une maniere

Fièvres éphémères, étendues, ou prolongées.

*les différentes especes de fièvres. 7*

favorable : c'est-à-dire par les sueurs, par les selles, par les urines, ou par quelques galles au tour de la bouche. De sorte que si le Malade n'est pas fort abbattu ; si la fièvre, ainsi que les accidents, n'est que mediocre ; si elle ne provient que d'une cause legere, & si elle n'attaque qu'un corps bien constitué : on a lieu de juger, dès le commencement, que c'est une fièvre éphemere.

Si la fièvre subsiste & se maintient au delà du quatorzième, vingtième, trentième, ou quarantième jour, on l'appelle *hectique*, ou *habituelle*.

Fièvre hectique, ou habituelle.

Tels sont les différents noms que reçoivent les fièvres continues : lors que dans leurs symptômes, on ne remarque rien d'extraordinaire ; & qui ne puisse être causé par une trop vive fermentation du sang.

On donne encore d'autres noms aux fièvres, par rapport à certains accidents. Par exemple, on appelle *syncopales*, celles qui sont accompagnées de fréquents évanouissements ; *colliquatives*, celles dans lesquelles un cours de ventre sereux, ou des sueurs abondantes, maigrissent le Malade à vûe d'œil ; *leipyries*, celles où

Fièvres syncopales.

Fièvres colliquatives.

Fièvres leipyries.

A iiij

8 *Maniere de connoître*

les parties interieures sont brûlantes, pendant que les extremités sont glacées. Cette derniere espece de fièvre approche fort des pestilentielles.

Cause des  
fièvres en  
general.

LA CAUSE des fièvres, est un amas de matieres crues, acides & salines, qui passant des premieres voyes dans le sang, se mêlent avec ses parties, l'épaississent & ralentissent son mouvement: c'est ainsi que se forme le frisson. Mais après que les humeurs grossieres ont été développées par la fermentation du sang, & par le mouvement continuel des parties solides; elles fermentent vivement avec les sels contenus dans la masse du sang; & causent ainsi la chaleur immodérée, qui fuit toujours le frisson.

Frisson  
dans la  
fièvre.

Chaleur  
dans la  
fièvre.

Symptomes de  
l'accès,  
dans le  
frisson.

Pendant le froid, le visage, les levres & les ongles deviennent livides & pâles: la toux, les baillements, & les extensions de membres sont fréquents: le pouls est petit & concentré. Le Malade ressent des craquements & des grincements de dents; des tremblements & des fremissements par tout le corps. Il se trouve accablé, oppressé; il a le ventre tendu, & souffre une soif extraordinaire. Ces



*les différentes especes de fièvres.* 9

accidents diminuent peu à peu, & le Malade passe bien-tôt d'un grand froid, à la chaleur excessive de la fièvre. Alors il a le visage fort enflammé, & toutes les parties deviennent brûlantes; son pouls est dur & fréquent: il souffre des douleurs de tête, de reins, & de côté; souvent accompagnées d'une difficulté de respirer, & de toux. Ces symptômes, qui augmentent avec la fièvre, diminuent aussi avec elle: parce que ces matieres étrangères sont enfin brisées, & dissoutes, par la fermentation du sang. Elles se voident ensuite, soit par des sueurs abondantes, soit par les selles, ou par les urines, soit par des crachements abondans; & le Malade revient dans son état naturel, jusqu'au retour de la fièvre.

Symptômes de l'accès, pendant la chaleur.

CE QUE nous venons de dire de la cause des fièvres en general, & de leurs symptômes ordinaires, doit être appliqué aux fièvres intermittentes, & continues simples. Mais il y en a quelques-unes qu'on doit nécessairement distinguer, par rapport à leur complication, & aux accidents qui leur sont propres. Et c'est sous ces especes que sont comprises les fièvres

La cause des fièvres en general est commune aux fièvres intermittentes & continues.

ardentes, les fièvres putrides ; & malignes les pourpreuses & pestilentiellles.

Par quelle  
raison  
quelques  
fièvres in-  
termittén-  
tes, ou con-  
tinues, sont  
rarement  
dangereu-  
ses.

Lors que les humeurs sont moins grossieres, moins unies à la masse du sang, & en moindre quantité, la fièvre qu'elles produisent, soit intermittente, soit éphémère, ou continue, a rarement une suite dangereuse ; parce qu'au bout d'un certain tems, ces mêmes humeurs se divisent aisément, & se voident par les sueurs, par les urines, par les selles, &c.

Cause de  
la fièvre  
maligne &  
putride, &  
de ses ac-  
cidents  
souvent fu-  
nestes.

Au contraire, quand ces humeurs sont abondantes, & chargées, non seulement de matieres crues, acides & salines, les plus grossieres ; mais encore de soughres de même consistance ; elles sont plus long-tems à se briser, & à se dégager dans la masse du sang, qu'elles font fermenter avec plus de violence. Elles ne se dissipent que difficilement, & avec des efforts extraordinaires.

De là naissent les accidents qui accompagnent les fièvres ardentes, les fièvres malignes & putrides ; & les fièvres pourpreuses & pestilentiellles. Leur durée doit être par conséquent plus étendue, & les symptômes plus tristes & plus à craindre.

*les différentes especes de fièvres. II*

La *fièvre ardente* ; est une espece de fièvre continue , avec redoublement ; mais les symptômes ordinaires y sont beaucoup plus violents , quoyque les frissons y soient plus legers. D'ailleurs elle a ses accidents particuliers , qui la rendent tres-dangereuse. Car le Malade , ( outre qu'il est menacé d'une inflammation prochaine au cerveau ) souffre fréquemment une tension tres-considerable dans la region du foye , ou une inflammation dans les autres visceres , accompagnée d'une ardeur extraordinaire , accidents qui la font quelquefois tourner en fièvre maligne.

Fièvre ardente continue.

Dans la fièvre putride & maligne , le Malade est sujet à des nausées , & à des vomissements , ou il rend même quelquefois des vers. Il ressent des maux de tête insupportables , suivis de rêveries , & même de transport ; une chaleur devorante au dedans & au dehors , & une soif insupportable. Sa langue , ainsi que son palais , est rude , seche & noire ; il devient presque sourd ; ses forces s'abattent & s'épuisent ; il tombe dans le delire. Enfin , il éprouve dans ses sueurs abondantes & continuelles , un dé-

Fièvre putride & maligne.

Symptômes de la fièvre maligne.



12 *Maniere de connoître , &c.*

goût affreux , & un flux de ventre opiniâtre. Pour l'ordinaire , ces accidents le réduisent en peu de tems à l'extrémité : quoyque le pouls & les urines , semblent quelquefois ne rien annoncer de funeste. Tels sont les symptômes de la fièvre putride , & maligne. Cependant, pour être jugée telle , il n'est pas nécessaire qu'ils y surviennent tous ensemble. Quelques-uns suffisent pour lui donner ce caractère.

Symptômes des fièvres pourpreuses & pestilentielles.

Causes & symptômes des fièvres pourpreuses.

Les *fièvres pourpreuses & pestilentielles* ( outre les causes qui leur sont communes , avec les putrides , & malignes ) reconnoissent une cause particulière , qui est l'impression d'un air contagieux : De là vient, que dans ces fièvres , au nombre des symptômes dangereux que nous venons de marquer , se joignent encore la foiblesse & la difficulté de la respiration , dès le commencement de la fièvre ; les hémorragies, le pourpre, les charbons, les bubons , & les parotides.

Après avoir observé la nature & les différences de toutes ces especes de fièvres ; nous allons traiter de leur guérison , dans des *Memoires* separez ; selon les divisions que nous en avons faites.



## M E T H O D E

## Pour traiter les Fièvres intermittentes.

**L**E MALADE attaqué de fièvre, commencera par prendre un lavement, dès que l'accez sera sur son déclin : ce qu'il ne sera pas difficile de connoître. Car pour lors les parties deviendront moins brûlantes ; la rougeur du visage disparaîtra peu à peu ; le pòuls ne sera plus ni si frequent ni si dur ; & les autres symptòmes diminueront à proportion. On pourra s'en appercevoir encore par la sueur & par la moiteur, dont il faudra nécessairement attendre la cessation, pour donner le lavement. Il doit être composé d'une once de *cas-se mondée*, delayée dans une chopine de *petit lait clarifié*, qu'on fera chauffer sans le faire bouillir ; ou de *decoc-tion* faite avec les *feuilles de mauve*, de *guimauve*, de *parietaire*, & de *senne-con* ; dans laquelle on delayera trois onces de *miel mercurial*. On peut aussi faire le lavement avec une chopine d'*urine d'Enfant*, ou d'une *Per-*

Curation  
des fièvres  
intermit-  
tentes.

Elle doit  
commen-  
cer par un  
lavement,  
donné sur  
la fin du  
premier  
accès.

Lavements  
dans les  
fièvres.

14 *Methode pour traiter*

*sonne saine*, a quoy l'on ajoûtera quatre onces de *miel commun*. L'un ou l'autre de ces remedes vuidera le bas-ventre, de l'abondance des humeurs crues & bilieuses, & temperera la chaleur des entrailles. Pour rendre les mêmes lavements plus purgatifs; on fera diffoudre dans l'un & dans l'autre, un gros de *crystal mineral*, & l'on y delayera une once de *lenitif fin*.

Maniere  
de les ren-  
dre plus  
purgatifs.

Autres la-  
vements,  
dans le de-  
voyement,  
& les dou-  
leurs d'en-  
trailles.

Si la fièvre est accompagnée de de-  
voyement, ou de douleurs dans les  
entrailles; on ne donnera au Mala-  
de, pour lavement, qu'une simple de-  
coction de *chicorée blanche*, de *son*, & de  
*graine de lin*: dans laquelle on delaye-  
ra trois onces de *miel* nenuphar ou  
violar. Il ne peut être que tres-utile,  
d'y ajoûter une once d'*huile d'amandes  
douce*, ou d'*huile d'olive*.

Le même  
jour on  
obligera le

Le même jour on obligera le Ma-  
lade à faire diette, à se menager, &  
à demeurer en repos. Une heure après  
qu'il aura rendu le lavement, on lui  
fera tirer une, deux ou trois palettes de  
*sang de l'un des bras*, selon l'âge & le  
temperament; en observant les pré-  
cautions & le régime accoutumez.

Saignée du  
bras, neces-  
saire au  
commen-  
cement des  
fièvres.

Tifane

Sa *tifane* sera faite avec les *racines*  
de *nenuphar*, & de *chicorée sauvage*, ou

*les Fièvres intermittentes.* 15

de fraizier, & d'ozeille, le chiendent, la reglisse, & l'orge. Pour lui donner un goût plus agréable, on y pourra mêler sur chaque pinte, deux onces de *syrop violat*, ou de *groseille*, ou de *limon*. Que si l'on veut la rendre plus legere, & plus diuretique; au lieu de *syrop*, on y ajoutera depuis trente, jusqu'à quarante gouttes d'*esprit de nitre*, ou de *vitriol*.

convenable  
dans les  
fièvres in-  
termitten-  
tes.

Dans la vûe de se rafraîchir, de détremper les humeurs, & de moderer l'ardeur de la fièvre, le Malade boira beaucoup; & pourra néanmoins regler la quantité de sa boisson, sur le plus, ou le moins d'alteration qu'il ressentira.

Boisson a-  
bondante.

S'il n'est point tourmenté de la toux, il pourra de tems en tems, prendre, au lieu de tisane, quelques verres de *limonade*, ou d'*orangeade*.

Les *bouillons* ne se donneront qu'un peu clairs dans le commencement, & de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Ils seront faits avec deux livres de *rouelle de Veau*; une demie livre, ou une livre de *tranche de Bœuf*, & un gros *Poulet*, ou une *Volaille* qui ne soit point trop grasse. On y mêlera de deux bouillons

Bouillons.



16 *Methode pour traiter*

l'un, vingt grains d'*yeux d'Ecrevisses*, pour émousser & adoucir le levain de la fièvre.

Seconde saignée.

SI LE SANG, qu'on aura tiré dans la premiere saignée, paroît trop alteré par sa couleur, par sa qualité & par sa consistance; on saignera le Malade une seconde fois le lendemain, quand bien même il feroit sans fièvre. Supposé qu'elle revienne, on profitera de l'intervalle d'un second accez à un troisiéme, pour faire une troisiéme saignée. Ce qu'il ne faudra pas négliger, sur tout si les accez ont été violents. Que s'il y avoit à craindre une inflammation dans le foye, ou dans le bas-ventre; on seroit nécessairement obligé de multiplier les saignées du bras, & de les réiterer jusqu'à deux fois par jour.

Troisiéme saignée.

Saignées plus fréquentes.

En quel cas la saignée du pied, doit être pratiquée.

Il faudra même pratiquer la saignée du pied, après en avoir fait une ou deux du bras. C'est ainsi qu'on en usera quand la tête sera embarrassée; quand le Malade sentira des étourdissements; quand il sera agité de rêveries considerables, & quand il y aura des dispositions au transport au cerveau. A l'égard des Femmes, on est souvent obligé, après la premiere saignée

saignée du bras, d'en venir à celle du pied, suivant les indications particulières à leur sexe.

Sur ces différentes saignées, on peut consulter ce que nous en avons dit, dans le Traité qui les concerne, page 158. & suivantes du Tome I.

En cas que les symptômes, qui ont coutume d'augmenter avec la fièvre, diminuent avec elle dès les premiers accès; on peut en augurer, qu'elle se terminera favorablement. Pour lors il faudra s'arrêter à la première, ou à la seconde saignée. Quelquefois même il sera de la prudence de laisser passer un jour sans rien faire: sur tout si le Malade est d'une constitution délicate & foible. Dans ce tems d'attente & de repos, on se contentera de lui faire observer le régime & la diette, accompagnée d'une ample boisson, sans négliger les lavements.

Une partie des fièvres, qui n'ont aucun caractère de malignité, se terminent assez souvent par ce seul usage, & disparaissent en très-peu de jours. Quelquefois elles cessent après les deux ou trois premiers accès: D'autres fois elles ne s'étendent, tout

Conduite à tenir, lorsque les symptômes de la fièvre diminuent.

Prompte cessation des fièvres non malignes.

Tome II.

B

On doit purger le Malade, après qu'elles ont cessé.

L'opiniâtreté de la fièvre, oblige de recourir, ou aux purgatifs, ou aux vomitifs.

Indications qui doivent déterminer à user des vomitifs.

Poudre vomitive.

au plus, que jusqu'au cinquième, ou au septième accès. Pour l'ordinaire, il survient au Malade quelques galles à la bouche, & à la langue; ou des sueurs abondantes & de mauvaise odeur; ou quelque léger devoyement. En cet état, il ne s'agit que de le purger, sans passer à d'autres remèdes.

MAIS il arrive que la fièvre subsiste toujours malgré la saignée réitérée, & qu'elle augmente même au lieu de diminuer. En observant son caractère, on reconnoîtra par l'éloignement, qui se remarquera entre les accès, si elle est intermittente. Et pour lors on purgera, ou on fera vomir le Malade, sur les indications qui suivent.

Les vomissements violents au commencement des accès, les soulèvements de cœur, les rapports, les pesanteurs, les gonflements & autres signes semblables, marquent une plénitude d'humeurs dans l'estomach. Il faut donc alors seconder la Nature, & recourir après le second ou troisième accès (& cela dans un jour libre) à quelque vomitif. On employera sur tout avec succès la *poudre vomitive*, dont la dose ordinaire sera de seize



*les Fièvres intermittentes.* 19

grains. On les diminuera selon l'âge & les forces ; & on les fera prendre suivant l'usage que nous en avons donné cy-devant.

Usage & dose de cette poudre.

Si elle n'opère pas par en bas , on donnera au Malade trois ou quatre heures après la poudre, un *lavement purgatif*.

Quand le vomitif aura fait son effet, on pourra le réitérer une ou deux fois de suite : ce qu'on pratiquera indistinctement, dans les fièvres où le frisson sera considérable. On en usera de même dans celles, où dès le commencement des accès, il paroîtra des ébullitions sur la peau, tantôt rouges, & tantôt blanches ; accompagnées de demangeaisons qui disparaîtront & reviendront sur différentes parties.

Lors qu'on réitere la poudre vomitive pour la seconde fois, il faut en mêler vingt grains dans une pinte d'eau de fontaine, & en faire prendre au Malade un demi setier à la fois ; sur quoy l'on doit consulter & suivre le *Memoire instructif* de cette poudre.

Il y a des Malades, auxquels il seroit dangereux d'ordonner aucun

Indications qui decidēt pour les purgatifs.

B ij



20 *Methode pour traiter*

vomitif ; quand même les accidens qui se joignent à la fièvre , paroîtroient en exiger. Tels sont ceux qui ont craché du sang , ou qui ont la poitrine trop foible , &c. Au lieu de ce remede , on leur fera prendre la poudre febrifuge purgative , ou quelque autre purgatif ; qu'on réitérera s'il en est besoin , conformément à ce qui a été prescrit dans l'usage des purgatifs.

Poudre febrifuge.

Son usage après les vomitifs.

Quant aux Malades , qu'on aura trouvez en état d'user des vomitifs , si leur fièvre n'est point diminuée , après la premiere , ou la seconde prise ; il faudra les purger ensuite avec la poudre febrifuge purgative.

Si la fièvre diminue considerablement par ces remedes , on les continuera , aussi-bien que le régime , jusqu'à ce que le Malade soit parfaitement guéri. Il se contentera de se menager avec soin : observant la diette pendant quelque tems , pour prévenir les récidives.

Dans les fièvres intermittentes & rebelles , on est obligé

QUELQUEFOIS les fièvres intermittentes sont tellement opiniâtres ( sur tout en Automne & en Hyver ) qu'elles ne cedent , ni au secours de la saignée & des lavements , ni à

celui des vomitifs, & des purgatifs. Bien loin que les accès diminuent peu à peu; le cinquième, ou le septième sont encore tres-violents. On doit être alors persuadé que la cause de la maladie ne dépend plus, ni de l'abondance du sang, ni d'une trop grande plénitude d'humeurs; mais d'un levain crud, acide & salin, qui n'a pû être évacué, & qu'il s'agit de corriger & d'adoucir. Pour y parvenir, il faudra nécessairement employer le *quinquina* infusé dans le vin, ou composé de la maniere suivante.

de recou-  
rir au quin-  
quina.

#### *Opiate de Quinquina.*

**P**RENEZ d'excellent *quinquina*, quatre onces; de *saffran de Mars* *aperitif*, une once; de *sel armoniac*, demie once; de *sel d'absynthe*, une once. Reduisez le tout en poudre subtile; mêlez-le exactement; & ajoutez-y une suffisante quantité de *syrup d'absynthe*, pour en former une opiate de consistance requise.

Composi-  
tion de  
cette opia-  
te.

Lors qu'il s'agira de donner le *quinquina* préparé de cette maniere, dans les fièvres accompagnées de cours de ventre ou de toux violente,

B iij

22 *Methode pour traiter*

on doit , pour le mettre en opiate , employer le *syrup de pavot blanc* , au lieu de celui d'*absynthe*.

Dose de l'opiate de quinquina.

Continuation de son usage.

Diminution de cet usage.

La dose de l'opiate est de deux gros & demi. Le Malade la prendra à la fin de l'accez , enveloppée dans du pain à chanter ; avallant un demi bouillon , ou un verre de tisane immédiatement par dessus. Il continuera nuit & jour , & de quatre heures , en quatre heures , jusqu'à ce que la fièvre ne revienne plus. Car lors qu'on la combat avec l'opiate de quinquina , elle cesse ordinairement après le premier , ou tout au plus le second acciez. Cependant les premières prises ne suffisent pas toujours , pour l'éteindre sans retour ; ainsi dès que l'accès suivant aura commencé , le Malade interrompra l'usage de l'opiate , pour le reprendre sur son declin. Enfin , quand la fièvre aura manqué , il supprimera le quinquina , pendant la nuit , & n'en prendra plus que quatre fois par jour ( le poids de deux gros seulement ) jusqu'à ce que la quantité contenue dans la composition décrite cy-dessus , soit entièrement consommée.

Quand les accès sont extrêmement



*les Fièvres intermittentes.* 23

forts, & que la fièvre menace de devenir continue; on doit commencer l'usage de l'opiate incontinent après une ou deux saignées, quelques lavements purgatifs, & une prise de vomitif, ou de purgatif. C'est la violence de la fièvre, ce sont les symptômes pressants, qui doivent déterminer à suivre cette methode. Et pour lors on peut prendre le quinquina, dès le jour même qu'on aura été saigné ou purgé.

Quels remèdes, dans les accès violents, doivent précéder l'opiate.

*On doit encore observer, que pendant l'usage actuel du quinquina pris en opiate ou autrement, il faut absolument s'abstenir de tout purgatif. En effaçant les impressions du quinquina, il pourroit ramener la fièvre, ainsi qu'on l'experimente tous les jours.*

Exclusion des purgatifs, pendant l'usage du quinquina.

*D'un autre côté, lorsque la nécessité de se purger est indispensable, on doit revenir au quinquina le jour même que la purgation aura fait son effet; on en avallera une prise, dès le soir même; & quatre prises par jour, les jours suivants pendant huitaine.*

Nécessité de le reprendre, après avoir été obligé de se purger.

CEUX QUI NE POURRONT pas user du quinquina en opiate, en prendront un demi gros, ou un gros, se-

B iiij

*Differentes manieres de prendre le quinquina.*

lon la violence des accez ; ou en bol, ou delayé dans un verre d'eau , ou infusé dans le vin , ou pris en tisane.

A l'égard des Enfants , & des Personnes délicates & foibles ; les uns & les autres useront du syrop de quinquina. Enfin , s'il y a de l'impossibilité de faire prendre le quinquina par la bouche de quelque maniere qu'il soit préparé , on aura recours aux lavements composés avec ce spécifique.

Il est à remarquer que toutes les préparations qui se trouveront décrites cy-après , enlèveront à la verité la fièvre ; mais non pas aussi seulement que l'opiate composée avec le quinquina.

*Usage different du quinquina , dans les fièvres intermittentes , qui deviennent continues.*

AU RESTE , cette methode , qui convient parfaitement dans les fièvres intermittentes simples , ne suffit pas dans les fièvres intermittentes , qui dégènerent en continues simples , ou malignes ; on doit s'y conduire d'une maniere differente , que nous marquerons cy-après.

*Régime de vivre à observer pendant l'usage du quinquina.*

LE REGIME de vivre merite une tres-grande attention dans l'usage du quinquina. Deux heurs après chaque prise , il est absolument necessaire de donner au Malade quelque aliment

*les Fièvres intermittentes.* 25

plus ou moins solide. Quand l'heure de prendre cette nourriture tombera dans le tems que l'accez aura déjà paru, la nourriture du Febricitant ne consistera qu'en un *bouillon* un peu *clair*, fait avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & la *Volaille*, ou autre viande, selon la commodité.

Pendant le frisson, il n'usera que de boissons tres-chaudes telles que l'*eau*, la *tisane*, l'*infusion de thé*, de *sauge*, &c. Dans le chaud, il s'en tiendra aux mêmes boissons degourdiées.

Boisson pendant cet usage.

Lors que l'heure de la nourriture, après le quinquina, arrivera hors des tems de l'accès; il usera, ou de potages faits avec du *bouillon plus fort*, ou de *panades*, ou d'*œufs frais*, avec des mouillettes; buvant, au reste, toutes les fois qu'il aura soif, ou de la *tisane*, ou un peu de *vin trempé d'eau*.

Nourritures dans l'intervalle des prises.

IL CHANGERA de régime, quand la fièvre aura tout-à-fait cessé; & il pourra prendre des aliments plus solides aux repas, après chaque prise de quinquina. A son dîner, il mangera non-seulement quelque *porage*, mais encore quelque *viande rôtie*, comme *Poularde*, *Poulet*, *Pigeon*, & autres: car elle charge moins l'estomach, que la viande

Diversité dans le régime, après l'entière cessation de la fièvre.

Dîner.



Goûter.

bouillie. Il lui sera libre d'user, mais modérément de vin bien trempé. Dans l'après dînée on lui donnera un peu de *compotte de fruits*, avec du *pain*; ou bien un *biscuit* trempé dans de l'eau & du vin; ou une *rôtie* au *vin* & au *sucré*; dont le pain aura été bien amolli dans l'eau; ou des *confitures*, &c. le tout en petite quantité.

Souper.

Il soupera légèrement & de bonne heure, il mangera un *potage*, ou un *œuf frais*, avec des mouillettes; & prendra un *bouillon* dans la nuit, s'il sent en avoir besoin.

Les Convalescents se menageront avec soin, & garderont un régime de vivre fort sobre; ayant soin de s'humecter & de se rafraîchir par la boisson, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement remis.

*Infusion de Quinquina.*

Préparation de cette infusion.

**P**RENEZ une once d'excellent *quinquina* en poudre. Mettez-le dans une bouteille de verre. Versez par-dessus, une pinte de bon *vin de Bourgogne*; & bouchez bien la bouteille. Vous l'exposerez en Été à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant soin de la bien



*les Fièvres intermittentes.* 27

remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez.

Selon la methode du Chevalier Talbot, que nous approuvons fort ; on doit filtrer l'infusion par le papier gris ; & on peut mêler dans la premiere, seconde, ou troisieme bouteille, douze ou quinze gouttes de la *teinture anodine* de *Sydenham*. Ce qu'on doit pratiquer sur tout, lors que les fièvres qu'on traite sont doubles tierces, subintrantes & accompagnées de reveries.

Maniere  
de la fil-  
trer.

De quelque maniere qu'ait été faite l'infusion ; dès que le Malade commencera d'en user, il en faudra faire une nouvelle dans une autre bouteille ; qui soit prête à être employée lorsque la premiere finira.

En quel  
tems, elle  
doit être  
renouvel-  
lée.

Le Malade, prendra plein un verre de fougere, c'est-à-dire, la moitié d'un demi setier de cette infusion, pure ou mêlée d'un tiers d'eau, s'il se sent échauffé. Ce sera d'abord jour & nuit, & toujours de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la fièvre ait cessé. Il continuera dans la suite d'en prendre quatre fois par jour, pendant les quinze premiers

Usage de  
cette infu-  
sion.

28 *Méthode pour traiter*

jours ; trois fois pendant les quinze jours suivants , & deux fois pendant les quinze derniers jours ; observant d'ailleurs en ces tems differents , le même régime qui a été prescrit plus haut.

Quelquefois il y a lieu de craindre que de fâcheux accidents ne se joignent à la fièvre. Pour les prévenir & faire cesser la fièvre sans délai, on doit ajouter pendant les deux ou trois premiers jours , à chaque verre d'infusion de quinquina , un scrupule de la même écorce en poudre.

*Tisane de Quinquina.*

Composi-  
tion de la  
tisane de  
quinquina.

**P**RENEZ une once du meilleur quinquina en poudre ; un gros de *crystal mineral* ; & deux gros de *reglisse verte* , ratissée & battue. Faites bouillir le tout à petit feu dans trois chopines d'eau , réduites à pinte : laissez refroidir cette tisane & la passez.

Usage de  
cette tisa-  
ne.

Le Malade en boira chaque jour une chopine en deux verres dans la matinée, & une autre chopine aussi en deux verres trois heures après le dîné. Il laissera une demie-heure , ou une heure d'intervalle entre chaque verre ;

observant de ne point prendre de boisson, ni de nourriture, une demie heure avant & après en avoir bû.

L'usage de cette tisane doit être continué aux mêmes heures & avec les mêmes précautions, jusqu'à ce que la fièvre ait cessé; & encore pendant trente jours, à compter de ce tems.

#### Syrop de Quinquina.

**P**RENEZ une once d'excellent quinquina en poudre : faites-le bouillir dans une chopine de vin rosé, & une chopine d'eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié. Passez-le ; ensuite ajoutez-y huit onces de sucre ; & le faites bouillir une seconde fois, jusqu'à consistance de syrop un peu clair.

Préparation du syrop de quinquina.

Partagez cette quantité de syrop en huit prises égales. Faites-le prendre au Malade pur, ou mêlé dans un petit verre de tisane. Et lui faites observer, en le prenant, le même regime que nous avons marqué devoir être suivi ; lors qu'on use du quinquina infusé dans le vin.



## Extrait de Quinquina.

Préparatiō  
de l'extrait  
de quin-  
quina.

**P**RENEZ une livre & demie de bon quinquina, exactement pulvérisé. Faites-le bouillir l'espace d'une heure, dans un grand coquemard de terre vernissé, avec huit pintes d'eau de rivière. Exprimez le tout fortement à travers une toile. Gardez votre expression à part, & faites bouillir le marc avec huit pintes de bon vin rouge, pendant une demie heure. Pour lors vous en ferez une nouvelle expression, que vous mêlerez avec la première. Vous goûterez le marc, & si vous y reconnoissez encore quelque amertume, vous en ferez une nouvelle coction, & une nouvelle expression, comme cy-devant. Faites ensuite évaporer vos colatures. Lors qu'il n'en restera qu'environ une pinte, ajoutez-y quatre onces de *syrop de kermes*. Il faudra faire évaporer le tout au bain-marie, pour empêcher que la partie résineuse du quinquina ne se rotisse. Remuez cet extrait jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de miel épais. Laissez-le refroidir, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

*les Fièvres intermittentes.* 31

La dose ordinaire est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. Cependant lors qu'il est nécessaire de réprimer promptement la violence de la fièvre, comme dans les fièvres malignes, elle peut être augmentée jusqu'à deux gros. On n'a pas lieu de craindre que cette quantité ne surcharge l'estomach, ou n'y cause du desordre : ainsi qu'il arrive quelquefois dans l'usage des autres préparations. Les parties de cet extrait sont moins grossieres, & moins inégales que celles du quinquina en substance. Elles sont par conséquent moins sujettes à embarrasser, & à irriter l'estomach & les intestins. On continuera de prendre ce remede, jusqu'à ce que la fièvre ait cessé, & même quinze jours au-delà ; dans le même ordre & avec le même regime, que nous avons marqué pour l'usage de l'opiate de quinquina.

Dose de  
cet extrait.

Pourquoy  
cette dose,  
quoyque  
assez forte,  
ne surchar-  
ge point  
l'estomach.

*Lavements de Quinquina.*

**P**RENEZ une once du meilleur quinquina en poudre. Faites-le bouillir à petit feu, dans une pinte d'eau de fontaine réduite à chopine. Otez-le du feu : laissez-le refroidir, & passez-

Composi-  
tion des la-  
vements de  
quinquina.

le par une étamine sans expression; puis faites chauffer le remède modérément pour le donner au Malade.

Le quinquina pris de cette manière, ne cause aucune irritation, même dans la grossesse. Il doit être pris & réitéré de quatre heures en quatre heures, sur le declin du redoublement. S'il n'y a point de redoublement, on le donnera dans le tems que la fièvre fera le moins violente. Le malade continuera l'usage de ces lavements, jusqu'à ce qu'il soit absolument sans fièvre; observant de les garder chaque fois le plus long-tems qu'il pourra.

Tems où l'on doit les prendre.

Durée de leur usage.

Diminution des doses du quinquina, pris en lavement.

Pour les Enfants à la mammelle, & jusqu'à l'âge de quatre ans; la dose du quinquina en lavement ne sera que de deux gros. Depuis l'âge de quatre ans, jusqu'à dix, elle sera de trois gros; depuis dix, jusqu'à quinze, de demie once; depuis quinze, jusqu'à vingt, de six gros; & depuis vingt, jusqu'à soixante ans, d'une once entière; même pour les Femmes grosses. De tous les accidents, qui peuvent accompagner la fièvre, il n'y a que les hémorroïdes, & les tensions douloureuses, & extraordinaires du



du bas ventre, qui puissent exclure l'usage de ces lavements.

QUELQUE EFFICACES que soient les différentes préparations de quinquina, que nous venons de donner, il y a néanmoins des fièvres (ainsi que nous l'avons observé cy-dessus) où elles ne peuvent suffire ; par rapport à différents accidents, qui pourroient compliquer la fièvre & la rendre continuë. Pour y remédier, on est obligé d'ajouter aux préparations ordinaires d'autres remèdes : qui sans détruire la vertu spécifique du quinquina, soient propres à combattre, pendant son usage même, ces accidents particuliers. Voici quels sont les conjonctures où l'on doit en user ainsi.

**Accidents**  
extraordi-  
naires dans  
les fièvres  
intermit-  
tentes ; qui  
obligent de  
varier les  
prépara-  
tions ordi-  
naires du  
quinquina.

IL SURVIENT quelque fois aux Fébricitans des ébullitions sur la peau, accompagnées de demangeaisons, de moiteurs, de sueurs fréquentes, ou d'autres dépurations, d'autant plus salutaires, qu'ils ne s'en trouvent nullement affoiblis. Quoy qu'on ait alors pour principal objet, celui de guérir la fièvre, on ne doit pas néanmoins négliger de seconder une évacuation, à laquelle la Nature se porte

**Préparation**  
*sudorifique*  
du quin-  
quina ; en  
quel cas,  
elle doit  
être em-  
ployée.

d'elle-même. Il faut recourir à des remèdes, qui puissent contribuer à pousser par la transpiration, les parties salines du sang. Pour y réussir, on rendra le *quinquina sudorifique*, en y joignant la *racine de contraherva*, le *diaphoretique mineral solaire*, &c.

Préparation  
du quinquina,  
pour les fièvres  
intermittentes,  
avec vomisse-  
ments.

LORS QUE les fièvres seront accompagnées de vomissements fréquents, sur tout pendant l'accez; on mêlera avec le quinquina les *absorbants*, l'*antihéctique de Pöterius*, les *coraux*, les *yeux d'Ecrevisse*, les *confections d'iacinthe*, & d'*alkermes*, la *theriaque*, &c.

Préparation  
du quinquina,  
dans les  
fièvres accom-  
pagnées de  
toux violentes.

Souvent des toux violentes & fâcheuses accompagnent les fièvres intermittentes. Alors soit que la toux ait été occasionnée par la fièvre, soit qu'elle en ait précédé les accèz, on doit suivre de près cet accident, qui pourroit devenir dangereux, s'il étoit negligé. Il sera donc nécessaire de faire entrer dans la composition du quinquina des remèdes pectoraux, & propres à faciliter le crachement, tels que le *blanc de Baleine*, la *poudre de diamargaritum frigidum*, la *racine d'iris de Florence*, le *syrop de coquelico* ou de *rusillage* ou le *syrop de diacode*.

Le dévoyement se trouve fréquemment joint aux fièvres intermittentes. Si les évacuations sont trop abondantes, on doit mettre en usage les absorbants, & les astringents, capables de les moderer. Car elles pourroient devenir plus à craindre, que la fièvre même. Ajoutez pour lors au quinquina le *diarrhodon Abbat*, le *bol d'Arménie*, la racine de *tormentille*, l'écorce de *grenade*, la *corne de Cerf*, philosophiquement préparée : On peut même y joindre quelques narcotiques, tels que la *thériaque* recente, le *diascordium*, &c.

Préparation du quinquina, dans les fièvres, où le dévoyement survient.

Dans certaines fièvres inveterées, il survient quelquefois une jaunisse, & quelquefois une bouffissure de tout le corps. On doit alors se proposer, non-seulement de guerir la fièvre, mais encore d'enlever ces accidents. C'est pour y réussir, qu'on mêle au quinquina le *saffran de Mars* aperitif, le *sel de nître fixe*, ou quelque autre remède de cette espece.

Préparation du quinquina, dans les fièvres inveterées, suivies de jaunisse & de bouffissure.

Enfin, il y a des fièvres intermittentes, que la longueur des accez rend subintrantes : de sorte qu'on ne peut trouver le tems de purger avant le quinquina. En ces occasions, il faut

Préparation purgative du quinquina, dans les fièvres in-



termittentes nommées subintrantes.

le rendre purgatif, avec le *diagrède*, ou la *rhubarbe*, ou le *tartre vitriolé*. On continuera l'usage de ce mélange jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes. Après quoy l'on retranchera le purgatif, pour ne plus donner que le quinquina seul.

## M E T H O D E

*Pour traiter les Fièvres continues simples.*

Curation des fièvres continues simples.

Pillules purgatives.

**L**A MESME CURATION qui vient d'être prescrite pour les fièvres intermittentes, doit être observée dans les fièvres continues simples. Toute la différence consiste, en ce que le Malade ne doit point être purgé avec la poudre fébrifuge ; mais avec les pillules purgatives, qui agiront plus doucement ; ou avec d'autres purgatifs minoratifs. Il ne les prendra qu'à la fin du redoublement, observant la même conduite que nous avons indiquée cy-dessus, dans l'usage de la poudre fébrifuge. *Tome I. page 230. & suivantes.* La purgation doit être réitérée de deux jours l'un.

Autres se-

Malgré les secours généraux qu'on

*les Fièvres continues simples.* 37

aura employez, il peut arriver que le Malade reçoive à la vérité quelque soulagement ; mais ne guerisse pas néanmoins tout à fait, dans les quatre ou cinq premiers jours.

cours généraux, comme saignées, lavements, &c.

On doit examiner avec soin, d'où pourra provenir ce retardement. Peut-être aura-t'il pour cause, le défaut de la transpiration & des sueurs : ce qui se connoîtra, lors qu'il n'en paroîtra point, & qu'il ne se fera aucune crise à la fin des redoublements, ou lors que le Malade ressentira des douleurs de tête, & des inquiétudes par tout le corps. Pour lors on aura recours à une ou deux prises de la poudre, ou

Poudre ou pâte sudorifique, ou de quelque autre sudorifique. On en donnera deux jours de suite au Malade, sur le declin de chaque accez ; c'est-à-dire, dès qu'on découvrira moins de chaleur & de secheresse dans la peau ; qu'on y appercevra de legeres moiteurs ; & qu'il y aura de la mollesse dans le pouls.

Le soir du même jour que le Malade aura pris le sudorifique, on pourra lui donner deux heures après son dernier bouillon, une demie prise de narcotique convenable, tel que la tein-

38 *Méthode pour traiter*

Narcoti-  
ques &  
teinture, ou  
poudre de  
corail ano-  
dine.

*tur* ou *poudre de corail*. Ce qu'on sera obligé de pratiquer, s'il a été fatigué les jours & les nuits précédentes, par l'insomnie, ou par des agitations violentes. Supposé que la demie prise du narcotique, n'eût pas été suffisante pour lui procurer du repos : on lui en donnera dans la suite les deux tiers, ou la prise entière. Ce remède peut encore beaucoup contribuer à hâter sa guérison, en apaisant la rarefaction, & le mouvement tumultueux, des esprits & du sang.

Tems où  
l'on doit  
purger  
dans les  
fièvres  
continues  
simples.

Lors même que la fièvre aura considérablement diminué par ces secours, on ne laissera pas de les continuer, en cas que le Malade ne soit pas encore suffisamment calmé ; & on le purgera de tems en tems, dans la suite, jusqu'à ce qu'il soit absolument guéri.

Si la fièvre ne se ralentit point ; si au contraire les redoublements continuent, & sont aussi forts le sixième, ou septième jour, que le premier ; le Malade est menacé, ou de périr, ou de tomber dans une fièvre putride. Alors on ne doit pas différer d'un moment de faire succéder, à l'usage des secours qu'on aura pratiqués, celui



*les Fièvres continues malignes. 39*

de la tisane de quinquina, décrite dans la Méthode des fièvres intermittentes. Le quinquina, pris en tisane, est préférable en cette conjoncture, à toutes les autres préparations, en ce qu'il ne porte point de feu dans le sang.

Tisane de quinquina.

*M E T H O D E**Pour traiter les Fièvres continues malignes.*

DANS LES MEMOIRES contenant la manière de connoître les fièvres, nous avons établi, qu'outre les fièvres appellées *continues simples*, il y avoit trois autres especes de *continues*, qui devoient en être distinguées : *fièvre ardente*, *fièvre maligne*, *fièvre pourpreuse*, & *pestilentielle*. Nous avons marqué les differents symptomes qui servent à les caracteriser ; & c'est de leur curation, que nous avons maintenant à parler.

Differentes especes de fièvres violentes & continues.

Dès les premiers moments des fièvres violentes, on saignera le Malade, après lui avoir donné un lavement purgatif ; on lui fera boire beaucoup de tisane, & on lui fera observer la diette & le régime convenable.

Lavements saignée, & tisane, premiers remèdes à pratiquer, au commencement.

C iij

ment d'une  
fièvre vio-  
lente.

Autre con-  
duite à te-  
nir, lorsque  
le caractère  
de la fièvre  
s'est mani-  
festé.

Necessité  
de saigner  
du pied,  
dans la  
fièvre ar-  
dente.

Dans les  
fièvres pu-  
trides &  
malignes.

Cordiaux  
temperez,  
& entre-  
mêlez de  
l'elixir the-  
riacal.

Ces précautions suffiront en atten-  
dant que la maladie se déclare plus  
distinctement. Mais sitôt que quel-  
ques-uns des symptômes, qui ont été  
rapportez, donneront lieu de juger  
que la fièvre est *ardente*, ou *putride*, &  
*maligne*, ou *pourpreuse*, & *pestilentielle*; on  
fera nécessairement obligé de pren-  
dre une autre route.

DANS LA FIEVRE ARDENTE, où il y  
aura une chaleur excessive accompa-  
gnée de signes qui annonceront une  
inflammation au cerveau, & une ten-  
sion douloureuse au foye; le parti le  
plus seur sera de recourir promptement  
à la saignée du pied. Il faudra même  
la réitérer selon les indications, &  
selon les forces du Malade.

On en usera de même dans les fièvres  
putrides, malignes, ou la même inflam-  
mation du cerveau se fera craindre.  
Mais par rapport aux autres accidents  
qui leur sont particuliers, comme  
nausées, vomissements, & foibleesses,  
on doit encore avoir recours aux  
cordiaux temperez, tels que l'*elixir*  
*theriacal*, ou autres de cette nature.

On en mêlera le poids d'un gros,  
dans six onces d'eau de *scorsonnaire dis-  
tillée*, ou de *tisane* faite avec sa racine,

*les Fièvres continues malignes. 41*

en y ajoutant deux onces de *syrop de vin*, pour en faire sur le champ une potion cordiale. Le Malade en prendra de deux heures en deux heures, deux cueillerées à la fois : & cela une demie heure avant, ou après qu'il aura pris un bouillon : observant de boire quatre ou cinq verres de tisane entre chaque bouillon. L'effet de cette potion, est de procurer une transpiration douce, & des sueurs modérées : à la faveur desquelles la masse du sang se depure des levains étrangers, d'où provient son épaisissement.

Usage de  
cet élixir.

OUTRE CES ACCIDENTS, quelquefois il s'en découvre d'autres, qui font degenerer la fièvre en pourpreuse, & pestilentielle ; & qui donnent lieu de soupçonner qu'elle provient en partie de l'impression d'un air contagieux. Au lieu de cordiaux tempez, on mettra pour lors en œuvre des cordiaux plus spiritueux, & plus propres à pousser puissamment le venin au dehors. Tels sont l'*or potable*, le *lilium*, l'*essence de Vipere*, & autres décrits dans le Memoire particulier de leur usage, *Tome I. page 346.*

*Cordiaux spiritueux, dans les fièvres pourpreuses, & pestilentielles.*

Dans l'une & l'autre sorte de fièvre,

Usage des



vomitifs,  
dans les  
fièvres ma-  
lignes, &  
pourpreu-  
ses.

il faut en même-tems employer la poudre vomitive, ou quelque autre vomitif. On les donnera au Malade en quelque état qu'il soit, ( excepté dans le fort d'un redoublement, & dans le tems de la sueur ) selon les doses & la maniere marquée dans l'usage des vomitifs. *Tome I, page 255.*

Les purga-  
tifs, doivent  
succeder  
aux vom-  
itifs.

APRE's avoir fait vomir le Malade, il faudra le purger, & réitérer la médecine tous les deux ou trois jours, pendant le cours de la maladie. Ce doit toujours être sur le déclin de la fièvre, & jamais dans la force du redoublement; non plus que dans les sueurs, & dans les jours critiques. Les purgatifs entraîneront, par les glandes des intestins, une partie des sels restant à évacuer; & mettront le sang en état de se depurer de plus en plus.

Nouvel  
usage des  
cordiaux  
actifs, ou  
temperez,  
après les  
vomitifs,  
& les pur-  
gatifs.

Lorsque le vomitif ou le purgatif auront fait leur effet; le Malade prendra, de quatre heures en quatre heures, des cordiaux, ou temperez, ou actifs, selon l'indication.

Usage des  
fudorifi-  
ques, dans  
les jours  
critiques.

Lors qu'on appercevra dans les jours critiques quelque disposition à la sueur, on aidera la Nature; en se servant des fudorifiques indiqués dans le Memoire de leur usage, *Tome I.*

*les Fièvres continues malignes.* 43

page 286. pour achever de vuidier abondamment par les sueurs, les fels de mauvais caractère, qui feroient les plus disposez à s'échaper.

QUELQUE UTILE que soit cette Methode, il arrive néanmoins assez souvent que la fièvre devient tres-opiniâtre. Elle est accompagnée, sans interruption, ou d'oppression de poitrine; ou d'embaras, de pesanteur de tête, d'assoupissement, & de transport au cerveau; ou d'hémorragie, de mouvements convulsifs, & d'insomnies. Dans ces circonstances, on sera obligé d'avoir encore recours à la saignée, soit du pied, soit de la gorge, selon le besoin. Il faudra doubler en même tems la dose de la potion cordiale.

Lors qu'il y aura tension & gonflement sans douleur, dans le bas ventre; au lieu de continuer les purgatifs, on en reviendra à l'usage de la poudre vomitive en tisane; ou à celui des autres vomitifs: parce qu'alors la maladie demandera de nouvelles, & de plus grandes évacuations.

Pour employer cette poudre avec succez, on en mêlera vingt grains dans une pinte de tisane de *scorsonnaire*, &

*Conduite*  
à observer,  
lorsque la  
fièvre ma-  
lignie de-  
vient re-  
belle.

Nouvelle  
saignée du  
pied, ou de  
la gorge.

Nouvel  
usage des  
cordiaux.  
Usage de la  
poudre vo-  
mitive.

44 *Méthode pour traiter*

on en donnera au Malade la moitié d'un demi setier à la fois. Cette dose doit être repeté de trois heures, en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures ; jusqu'à ce que toute la pinte soit consommée. Si le second verre produit un effet abondant, il ne fera pas nécessaire de passer au troisième ni au quatrième. Ce qui en restera sera réservé pour le lendemain : supposé néanmoins que le Malade en ait besoin, & que ses forces lui permettent d'en user encore.

Cordiaux,  
dans l'in-  
tervalle des  
prises de  
vomitif.

Gelée, ti-  
fane, ou  
bouillons.

Dans les intervalles des prises du vomitif, on lui donnera, pour le fortifier, une prise de la *potion cordiale*, ou d'autres *cordiaux*. On lui fera prendre aussi de la *gelée*, de la *tifane*, & des *bouillons* ; dans l'un desquels on mêlera alternativement un demi gros de *diaphoretique mineral solaire*.

Usage de  
la poudre  
de corail  
anodine.

Quand le vomitif aura produit son effet, & que la tension du bas ventre ne laissera pas de subsister encore ; on pourra faire prendre au Malade, sur les dix heures du soir, la *teinture*, ou *poudre de corail anodine*, ou quelque autre *narcotique*. On ne lui en donnera que la moitié d'une prise, se réservant d'en venir ensuite (s'il est nécessaire) ou



*les Fièvres continues malignes.* 45

aux deux tiers, ou à la prise entière ; ainsi que nous venons de le marquer plus haut.

Cet usage des vomitifs, soutenus des cordiaux & des sudorifiques, doit être continué deux ou trois jours de suite : dans la vûe de procurer au Malade un soulagement considerable ; quand même il auroit le cours de ventre.

Lors qu'on aura été assez heureux pour vaincre les accidents les plus dangereux, attachez à la fièvre maligne, ou putride, ou pourpreuse ; on fera reprendre au Malade l'usage des doses ordinaires des cordiaux. Il réitérera dans la suite celui des purgatifs, selon le besoin ; c'est-à-dire, tous les deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'il soit entièrement guéri. Alors il se ménagera avec soin ; & observera le régime qui lui sera nécessaire, pour se rétablir & recouvrer ses forces.

Il se trouve des fièvres, dont la malignité rebelle à l'employ qu'on a fait de ces differents remedes, se fait encore sentir, au-delà du treizième & quatorzième jour. En cet état, & sur tout en cas qu'on apperçoive quelque redoublement à des heures mar-

Combien de jours l'usage des vomitifs, doit être continué.

En quel temps il faut rentrer dans l'usage des cordiaux.

Puis dans celui des purgatifs.

Observatio indispensable de recourir à la tisane de quinquina, en cas d'une extrême

opiniâtreté  
de la fièvre.

quées, on ne doit point differer de mettre en usage la tisane de *quinquina*: Elle doit alors servir de boisson ordinaire au Malade, qui la prendra selon l'usage décrit dans la Méthode des fièvres intermittentes, page 13. & suivantes de ce Volume.

La difference qu'on y observera, fera de faire entrer dans la composition de cette tisane, le *corps*, le *cœur*, & le *foye* d'une *Vipere* écorchée *en vie*; ou à leur défaut, un demi gros de poudre de *Vipere*; avec un gros de *sel d'absynthe*, & autant de *racine de contrayerve*.

Lorsque la tisane de *quinquina* ne suffira pas; pour vaincre assez promptement l'opiniâtreté de la fièvre; on en fera soutenir l'effet, par des *lavements de quinquina*: pourvû néanmoins que le ventre du Malade ne soit pas tendu.

Usage des  
lavements  
de quinquina.

Les accidents les plus dangereux, dans les fièvres malignes & rebelles, sont les transports au cerveau, & les convulsions. Si les cordiaux temperés sont trop foibles, pour en appaiser la violence dans toutes les fièvres malignes, & sur tout dans les fièvres pourpreuses & pestilentielles, on aura recours à l'*or potable*; ou à quelque

Usage des  
cordiaux,  
lors qu'il y  
a transport  
& convulsions.

*les Fièvres continues malignes. 47*

autre *cordial* assez puissant, pour communiquer aux esprits la faculté de se séparer plus aisément dans le cerveau. Le Malade en prendra de deux heures en deux heures, huit ou dix gouttes, mêlées dans quatre cueillerées de *bouillon* chaud, & avallera un *bouillon* par dessus. L'usage de ces cordiaux ne doit point faire discontinuer celui du quinquina.

OUTRE LES SECOURS, qui viennent d'être indiqués, contre les accidents les plus violents des fièvres malignes; on peut encore employer celui des grands *emplâtres vésicatoires*. On les appliquera sur le dedans des cuisses : Lors qu'ils seront tombez, on coupera la vessie, qu'ils auront formée : & l'en entretiendra la suppuration à la manière accoutumée, avec les *feuilles de poirée*, frottées de beurre frais. Que si par l'application de ces emplâtres, le volume des urines s'arreste ou diminue, on y remediera facilement par quelques prises de *lait d'amande*.

Pendant tout le tems que durera la fièvre maligne, le Malade observera un régime exact. Il ne vivra que de *bouillons* faits avec un *Chapon* paillé, ou un gros *Poulet*, ou quelque autre

Usage des  
vésicatoires.

Régime  
qu'on doit  
garder, dans  
les fièvres  
malignes.  
Bouillons.



48      *Méthode pour traiter*  
*volaille*, avec la *rouelle de Veau*, & un  
*cœur de Veau*, coupé par tranches. On  
 lui fera prendre ces bouillons de  
 quatre heures en quatre heures, (hors  
 le tems néanmoins du redoublement)  
 jusqu'à ce que la nécessité de réparer  
 ses forces épuisées, oblige de les ren-  
 dre plus succulents.

Tifane.      La tifane sera faite avec la *racine de*  
*scorsonnaire*, de *scabieuse*, & de *chardon*  
*benit*, & la *corne de Cerf*. On y fera en-  
 trer, avec un peu de reglisse, une  
 once de chacune de ces racines. En  
 retirant le coquemard du feu, on y  
 ajoutera l'*écorce d'un citron vert*, coupé  
 menu; & on y pourra joindre deux  
 onces de *syrop d'œillet*.

Lavements.      *Quant aux lavements*, ils seront com-  
 posez d'une décoction de *feuilles de*  
*mauve* & de *guimauve*, de *parietaire* & de  
*senneçon*. On y mêlera trois onces de  
*miel mercurial*, ou une once de *lenitif*  
*fin*, ou demie once de *diaphenix*. Au  
 lieu de cette décoction, on pourra se  
 servir d'une chopine de *tifane de scor-*  
*sonnaire*.

Regime  
 pour les  
 Convales-  
 cents, après  
 les fièvres  
 malignes.      RESTE A POURVOIR au rétablisse-  
 ment des Malades, après les atta-  
 ques des fièvres malignes, qui du-  
 rent quelquefois jusqu'au quarante &  
 unième

*les petites Veroles, & la Rougeole.* 49  
 unième jour. Les plus extenués ufe-  
 ront de *bouillons* faits avec la *rouelle de*  
*Veau*, le *cœur de Veau*, le *ris*, les *E-*  
*crevisses*; & d'autres *bouillons* *restaurants*.  
 Ceux qui auront la poitrine échauf-  
 fée & le corps desséché, prendront le  
*lait d'Asnesse*, le *lait de Chevre*, ou le  
*lait de Vache*. D'autres enfin, auront  
 recours aux *eaux minerales*; le tout  
 suivant les différentes suites de ces  
 maladies; qui pourroient se renou-  
 veller avec un danger extrême, si l'on  
 negligeoit d'y remédier. On consul-  
 tera sur l'usage du Lait & des Eaux  
 minerales, ce que nous en avons dit  
 sur la fin du *Tome I. de cet Ouvrage*,  
*pages 433. 465. & suiv.*

Usage du  
 lait d'As-  
 nesse, de  
 Chevre, ou  
 de Vache.

## M E T H O D E

*Pour traiter les Petites - Veroles & la*  
*Rougeole.*

**L**ES HOMMES contractent dès le  
 sein de leur Mere, un mauvais le-  
 vain, qui circule avec la masse du  
 sang, sans y faire aucune impression  
 sensible: jusqu'à ce qu'il ait acquis  
 un certain degré de coction, & de

Le levain  
 contracté  
 dès le sein  
 de la Mere,  
 est la cause  
 des petites

*Tome II.*

D

# 50 *Méthode pour traiter*

veroles, & de la rougeole.

maturité, qui le mette en état de fermenter & de s'exalter. Ce qui arrive dans les uns plutôt, & dans les autres plus tard; selon que la constitution de l'air, est plus ou moins propre à le mettre en mouvement.

Division generale de la petite verole.

Pour lors l'humeur se separe du sang; elle se dépose dans les glandes de la peau, & y produit les pustules, qui caractèrissent la *petite verole*, ou la *rougeole*.

Division generale de la petite verole.

Pour bien connoître les différentes sortes de *petite verole*, on doit d'abord les distinguer en *discrete*, & en *confluente*.

Petite verole discrete.

La *petite verole discrete*, est celle où les grains sont séparés par quelques distances. Elle n'est accompagnée d'aucuns accidents fâcheux: ce qui lui fait aussi donner le nom de *petite verole simple*; & c'est l'espece qui est la plus commune.

Petite verole confluente.

La *petite verole confluente*, est celle où les boutons s'approchent & se touchent, & sont même souvent entassés les uns sur les autres. Elle est toujours dangereuse: & prend le nom de *petite verole maligne*, lors qu'elle est accompagnée de fièvre ardente, de pourpre, de delire, & de mouvements convulsifs.



*les petites Veroles, & la Rougeole. § I*

Deux autres especes, qui participent de la petite verole discrete, sont la *petite verole crystalline*, & la *petite verole volante*. On nomme *crystalline*, celle où les boutons sont transparents, & remplis d'une ferosité tres-claire. Il n'y a pas lieu d'en apprehender aucun danger, à moins qu'elle ne devienne confluyente.

Petite verole crystalline.

QUANT à la *petite verole volante*, qui retient toujours le caractere de *discrete*, & qui n'arrive le plus souvent qu'aux Enfants, elle est encore plus favorable, & n'a presque jamais de suites fâcheuses. Elle se distingue des autres especes, par un tres-petit nombre de boutons dispersez, en différentes parties du corps; & n'est que rarement precedée des accidents ordinaires, tels que la fièvre, le vomissement, le cours de ventre, &c.

Petite verole volante.

LA PETITE VEROLE est presque toujours annoncée par une fièvre le plus souvent accompagnée de vomissements; de maux de cœur, d'assoupissements, de douleur de tête, de difficulté de respirer, de maux de reins, de mouvements convulsifs, & de sueurs plus ou moins abondantes. On remarque que ceux qui en sont

Symptômes qui accompagnent les petites veroles naissantes.

§ 2 *Méthode pour traiter*

menacez, ont alors les yeux troubles & chargez.

*Eruption  
de la petite  
verole.*

L'ERUPTION se fait ordinairement le troisiéme, ou le quatriéme jour de la fièvre : tems où le corps commence à être semé de petites pustules claires dans le milieu, & rouges dans leur circonference ; qui sortent & se multiplient pendant trois jours.

*Grossisse-  
ment, &  
suppura-  
tion des  
pustules.*

Dans l'espace de deux ou trois autres jours, les pustules grossissent & se remplissent. Ensuite la matiere, dont elles sont formées, blanchit & devient purulente, les trois jours suivans : pendant lesquels la rougeur qui environne les pustules, pâlit peu à peu.

*Dessèche-  
ment des  
pustules.*

Enfin, les boutons se flétrissent & achevent de se dessécher dans l'espace des trois derniers jours : en sorte que les pustules tombent, pour l'ordinaire, depuis le douziéme, jusqu'au quinziéme.

*Progrez &  
cessation  
de la Fie-  
vre.*

LA FIEVRE qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade, lorsque l'éruption est finie. Mais elle recommence dans le tems de la suppuration, après laquelle les accès doivent cesser, pour ne plus revenir: attendu l'évacuation du levain,

*les petites Veroles, & la Rougeole. 53*  
 qui caufoit la trop vive fermentation  
 du fang.

Quelquefois le levain de la petite verole, ne peut entierement fe vuid-  
 er par les glandes de la peau ; de  
 forte qu'il en reſte une partie dans le  
 fang. Delà viennent les transports au  
 cerveau, les hémorragies, les perip-  
 neumonies, les cours de ventre, ou  
 le flux d'urine. Ces cruels accidents,  
 qui ſurviennent inopinément, dans  
 quelques eſpeces de petites veroles,  
 ſont encore beaucoup plus terribles,  
 lors qu'il ne ſe fait aucune évacuation  
 du levain : car ils ſont alors perir le  
 Malade en tres-peu de tems.

Le deffaut  
 de ſuppu-  
 ration dans  
 la petite  
 verole, eſt  
 l'origine  
 des acci-  
 dents, qui  
 peuvent la  
 rendre fu-  
 neſte.

Tels ſont les progrez favorables,  
 ou dangereux de la petite verole.

UNE MALADIE, qui approche fort  
 de la petite verole dans les commen-  
 cements, & qui ſ'en diſtingue néan-  
 moins dans les ſuites, eſt celle qu'on  
 appelle *rougeole*. Elle commence tou-  
 jours par une fièvre, tantôt plus, &  
 tantôt moins forte. Il ſ'y joint une  
 toux ſèche & fréquente, des maux de  
 gorge, & quelquefois des vomiffe-  
 ments, des flux de ventre, & des dé-  
 lires. Le Malade a la tête peſante, la  
 vûe fort trouble & fort chargée, &

*Symptômes*  
 de la rou-  
 geole, dans  
 ſa naiſſan-  
 ce.



54 *Methode pour traiter*

souvent les yeux rouges & étincelans.

**Taches de la rougeole.** Les taches de la rougeole, sont pour l'ordinaire plattes, larges, d'un rouge extrêmement vif, & quelquefois boutonnées pendant les premiers jours. Elles se dissipent sans suppuration, après avoir duré trois jours, & laissent une espece de farine sur la peau.

**Fièvre écarlatte,** espece de rougeole, & son caractère.

**O N N E P E U T** obmettre icy les *fièvres écarlattes*, qui sont toujours tres-ardentes, & qui doivent passer pour une espece de rougeole. Elles se manifestent, par la couleur & la consistance de la peau ; laquelle au lieu d'être couverte de diverses taches separées, devient universellement rouge sans boutons, & sans inégalités apparentes. Ces fièvres s'étendent pour l'ordinaire, jusqu'au septième, ou au huitième jour.

**Curation** de la petite verole, & de la rougeole.

**N O U S** AVONS maintenant à traiter de la curation de ces maladies, dont nous venons de marquer le caractère & les differences.

**Les symptômes** qui menacent de la petite

**LES SYMPTÔMES** qui peuvent faire soupçonner la petite verole, & la rougeole, sont équivoques : en ce qu'ils sont presque les mêmes, que

*les petites Veroles, & la Rougeole. 55*

ceux qui devancent les fièvres continues & ardentes. On ne peut donc connoître d'abord, s'ils sont effectivement produits par le levain de la petite verole, ou par celui de la rougeole; & l'on ne peut s'en assurer, qu'après que les pustules ont commencé de paroître. C'est pourquoy, en attendant le troisième ou quatrième jour, (qui est celui où ces maladies ont coutume de se déclarer) on peut en toute feureté, & l'on doit même traiter le Malade; comme s'il n'étoit attaqué que d'une fièvre continue simple.

Sur ce plan, on commencera par lui donner un *lavement*, tel qu'il convient dans les fièvres. Ensuite si la difficulté de respirer, l'oppression de poitrine, & les douleurs de reins sont violentes, & si l'assoupissement est considerable, jusques dans le declin de la fièvre; on aura recours à la *saignée*: quand même ces accidents feroient soupçonner une petite verole, ou rougeole. Il faudra même la réitérer, soit du bras, soit du pied (selon les indications) jusqu'à deux & trois fois. Supposé que les mêmes accidents subsistent le jour suivant, ou

verole, & de la rougeole; sont presque les mêmes que ceux des fièvres ardentes.

La Maladie doit être traitée comme fièvre ardente; jusqu'à ce que les pustules paroissent. Lavement, premier remède à employer.

Accidents qui doivent déterminer à saigner le Malade.

## §6 Méthode pour traiter

La poudre vomitive, doit succéder à la saignée.

Les pillules purgatives, doivent quelquefois être employées à la place du vomitif.

Tisane, & sa composition.

Curation différente; dès que la petite verole & rougeole se sont manifestées par l'éruption.

Sudorifiques à met-

augmentent au lieu de diminuer; on donnera au Malade, une prise de vomitif; tel que la *poudre vomitive*, qu'il avallera, ainsi qu'il est prescrit *Tome I. page 255. & suiv.*

S'il n'est point assez robuste, pour en supporter l'effet; on se contentera de le purger avec les *pillules purgatives*, ou autre *purgatif*.

Il usera d'une *tisane* faite avec la *racine de scorsonnaire* de *persil*, les *lentilles*, le *chiendent*, & la *reglisse*. S'il y a cours de ventre, on y ajoutera la *râclure de corne de Cerf*, récemment faite.

Avec ces premiers secours, on peut se flatter, non-seulement de remédier au mal présent, mais encore de prévenir le désordre & les accidents qui pourroient survenir dans la suite.

S I T O S T qu'on sera assuré, par l'éruption, du caractère de la *petite verole*, ou de la *rougeole*; on mettra le Malade dans un lieu qui ne soit ni trop chaud ni trop froid: évitant de l'accabler par le poids des couvertures.

En même tems, pour aider à chasser promptement le levain au dehors par la transpiration & par les sueurs, on aura recours aux *sudorifiques*, & entre



*les petites Veroles, & la Rougeole.* 57  
autres à l'infusion de la *pierre de Porc*  
*naturelle*, où au *fiel de Porc préparé*, com-  
me nous le marquerons cy-après.

Au défaut du *fiel de Porc préparé*, on  
pourra substituer de la même manie-  
re, & aux mêmes heures qui seront  
marquées dans la suite, d'*autres sudo-  
rifiques cordiaux*: tels que la *paste sudori-  
fique*, la *poudre de la Comtesse de Kent*, le  
*Bezoard animal*, le *Bezoard composé de  
Dom Gaspard Antonio*, sans musc, où la  
*poudre de cœur & de foye de Vipere*. Voyez  
le *Memoire particulier* sur ces reme-  
des, *Tome I. page 286. & suiv.*

La dose ordinaire du *fiel de Porc*  
*préparé* (qu'on diminuera selon l'âge,  
ainsi que celle des autres *sudorifiques*)  
est de cinq grains pour les Enfants,  
& de dix ou douze pour les Adultes.  
On la fera prendre au Malade, ou en  
bol, ou delayée dans un peu de *tisane  
chaude de scorsonaire*: lui en faisant  
boire un verre immédiatement par  
dessus. Ensuite on le couvrira un peu  
plus qu'à l'ordinaire, pour entretenir  
la sueur. Deux heures après on lui  
donnera un *bouillon*.

Il observera, pendant ce tems, de se  
tenir tranquillement dans son lit:  
sans se découvrir, sans trop se remuer,

tre en œu-  
vre.

Pierre de  
Porc.

Autres su-  
dorifique,

Usage, &  
dose du fiel  
de Porc  
préparé.

Attentions  
qu'on doit  
avoir pour  
le Malade,

pendant les  
sueurs.

& fans changer de linge. Mais on pourra lui glisser des serviettes ouvertes & bien seches, aux endroits les plus mouillez.

Au bout de six heures, on réiterera l'usage du *sudorifique*: On le continuera jusqu'à ce que les boutons de la petite verole s'élèvent par tout en pointes; qu'ils soient bien remplis; ou que la rougeole soit entierement sortie.

Diminution dans  
l'usage des  
sudorifiques.

En cet état, on ne donnera plus au Malade le fiel de Porc préparé ou les autres sudorifiques, que le matin & le soir. Lors que les pustules de la petite verole auront commencé de se flétrir, il suffira de lui en donner par jour une seule prise le matin. Ce qu'on pratiquera jusqu'à parfaite guérison: observant de ne lui laisser prendre aucune nourriture qu'une demie heure avant ou après le sudorifique. On doit avoir une extrême attention, à ne pas pousser les sueurs trop longtemps, ni trop abondamment: sur tout lors que la petite verole sera bien sortie. Il faut se borner alors à entretenir une transpiration raisonnable. On fera donc avaler de tems en tems au Malade (dans une cueillerée de *vin*, &

Maniere  
plus simple,  
d'entretenir  
une trans-

*les petites Veroles, & la Rougeole. 59*

deux cueillerées d'eau ; depuis dix-huit grains, jusqu'à un demi gros de *confecçion d'Iacinthe*, ou une ou deux cueillerées de la *poison cordiale* décrite à la fin de ce Memoire. On les lui donnera de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures.

C'est à quoy même on se réduira dès le commencement ; sans recourir aux sudorifiques ; supposé néanmoins que la petite verole ne paroisse que volante, ou crySTALLINE non confluente ; que la fièvre ne soit que mediocre, & que les pustules sortent d'abord avec beaucoup de facilité.

JUSQUES Icy nous avons exposé la maniere de traiter les petites veroles *simple, discrete, cristalline & volante*. La rougeole ne demande qu'une même curation. Il s'agit à present de passer à celle des *petites veroles confluentes malignes & pourpreuses*. Divers accidens tres-dangereux par eux-mêmes, serviront à en faire connoître le caractère. Souvent les pustules ayant poussé favorablement pendant trois ou quatre jours, ne sortent plus ensuite que lentement, & paroissent avoir peine à grossir & à se remplir. Pour

piration  
raisonna-  
ble.

Curation  
des petites  
veroles  
confluen-  
tes, & rou-  
geoles ma-  
lignes.

La diversité  
des acci-  
dents, doit  
faire varier  
la curation.

Accidens  
où con-



vient la saignée du bras.

Autres accidents, où l'on doit recourir à la saignée du pied.

Accidents, où l'on doit recourir aux vomitifs, ou aux purgatifs.

Accidents, où l'on doit se borner aux sudori-

lors la fièvre devient plus violente ; & est quelquefois suivie d'hémorragie, ou d'assoupissement, ou de transport au cerveau, de reveries ou d'inquiétudes extraordinaires. En ces occasions, il faut sans balancer, faire saigner le Malade du pied, pourvu que ce soit dans le tems de l'éruption : car cette saignée deviendrait inutile, ou dangereuse dans le tems de la suppuration.

Ensuite de quoy, dans tous les cas énoncés cy-dessus (excepté qu'il y eut hémorragie) on fera obligé de donner au Malade la *poudre vomitive*, ou quelque'un des autres *vomitifs*, qu'on lui fera prendre grain à grain, selon le Memoire de leur usage. S'il est trop foible pour supporter le vomissement, on n'emploiera que les purgatifs. Il faudra réitérer les uns ou les autres de ces remèdes, avec prudence ; jusqu'à ce qu'il se soit fait une évacuation suffisante pour dégager le Malade, & pour diminuer la violence des symptômes. Après quoy on en reviendra à l'usage du fiel de Porc préparé.

D'autres accidents, qui pourroient paroître peu considérables d'eux-mêmes, & qui sont néanmoins plus fu-

*Les petites Veroles, & la Rougeole. 61*  
 nestes encore que les précédents, ser-  
 vent à manifester l'extrême malignité  
 de la petite verole. Les pustules du  
 visage s'applatissent & s'endurcissent,  
 & paroissent d'un bleu livide; ou sont  
 marquées de noir au milieu. Quel-  
 quefois il se fait une seconde érup-  
 tion de boutons petits & menus, qui  
 se répandent sur la peau en forme de  
 grains de millet, ou de semence de  
 perles. Enfin, des événements ino-  
 pinez, tels que des orages avec  
 éclairs & tonnerre, des frayeurs su-  
 bites, de tristes nouvelles indiscrete-  
 ment annoncées, &c. peuvent causer  
 tout à coup (& même le neuvième &  
 l'onzième jour) une fâcheuse révolu-  
 tion, dans le tems que la maladie com-  
 mençoit à paroître peu dangereuse.  
 De sorte, qu'outre la pluspart des ac-  
 cidents décrits cy-dessus, le Malade  
 en éprouve alors beaucoup d'autres,  
 tels qu'un changement dans le pouls,  
 qui devient petit, inégal & vermicu-  
 laire; des gonflements de gorge, des  
 delires accompagnez de mouvements  
 convulsifs, de ris, de chants, ou de  
 pleurs involontaires, de flux d'urine,  
 &c.

Dans ces conjonctures, ordinaire-

fiques, en  
 les donnant  
 plus fré-  
 quemment.

On ne

pourroit  
alors, re-  
courir à la  
saignée, aux  
vomitifs,  
ou aux pur-  
gatifs, sans  
un extrême  
danger.

Aposèmes  
cordiaux.

Cordiaux  
spiritueux.

Cessation  
des cor-  
diaux.

ment mortelles, on doit supprimer l'usage de la saignée, des vomitifs & des purgatifs. Tout ce qu'on peut faire, est de redoubler celui du *fiel de Porc préparé*, ou de quelque autre *sudorifique*. On le donne alors au Malade de deux heures en deux heures; & on lui fait avaler par dessus une prise d'*aposèmes*, faits avec les *plantes cordiales*, telles que la *bourrache*, la *buglose*, l'*alleluia*, &c.

Ces remèdes, en détrempant le sang, & en délayant les sels trop grossiers, contribueront à rendre plus prompt & plus efficace l'effet du *fiel de Porc préparé*, & des autres *sudorifiques*.

Si malgré cette conduite, exactement observée, l'ardeur de la fièvre & la malignité des accidents subsistent avec la même violence; on passera pour dernière ressource à l'usage des *cordiaux* les plus *spiritueux*, tels que la *teinture d'or*, l'*élixir theriacal*, & le *lilium*, conformément au *Memoire particulier de leur usage*, *Tome I. page 346. & suiv.*

Avec ces différents secours de la saignée, des vomitifs, des purgatifs & des *sudorifiques*, on peut souvent parvenir à calmer les accidents les



*les petites Veroles, & la Rougeole. 63*  
 plus cruels; & à faire sortir favorablement & abondamment l'humeur de la petite verole, ou de la rougeole. On doit alors cesser l'usage des autres remèdes, pour s'en tenir uniquement à celui de *fiel de Porc préparé*, ou des autres sudorifiques.

L'inflammation des yeux, les maux de gorge, & le bouchement du nez, sont des accidents extérieurs, & inseparables de la petite verole. Ils ne doivent pas être négligés, par rapport aux suites fâcheuses qu'ils pourroient avoir.

Accidents extérieurs, dans les petites veroles.  
 Inflammation des yeux.

Pour garantir les yeux de l'inflammation, on se servira dès le commencement, d'un *collyre* fait de *saffran*, mêlé avec de l'*eau de plantain*, à la manière accoutumée.

Quand les maux de gorge seront violents, il faudra faire avaler au Malade le sixième ou le septième jour de l'éruption, quelques morceaux de croûte de pain, qu'il ne fera que briser & mâcher à demi; afin que passant par le canal du gozier, ils puissent faire percer les pustules. Il doit s'humecter souvent la bouche, d'un *gargarisme*, fait avec l'*eau d'orge*, & le *miel de Narbonne*.

Maux de gorge.

64 *Methode pour traiter*

Bouche-  
ment du  
nez.

Lors que le Malade, ayant le nez bouché par les grains dessechez de la petite verole, ne pourra respirer librement; lors qu'il y sentira de la douleur causée par le gonflement; on y remediera avec l'*onguent*, ou l'*huile rosat*. Ensuite de quoy, quand les croûtes seront ramollies, on débouchera les narines avec un cure-oreille.

Précau-  
tions, à  
prendre,  
pour pré-  
venir les  
impressions  
de la petite  
verole, sur  
le visage.

Une attention necessaire (sur tout pour les Filles & les Femmes) sera de prévenir le ravage que fait ordinairement la petite verole, sur le visage; par les trous qu'elle y creuse, & par la difformité des cicatrices qu'elle y laisse.

Liniment  
pour appai-  
ser la de-  
mangeai-  
son.

Aussi-tôt que les grains de la petite verole commenceront à blanchir, on bafsinera le visage, soir & matin, avec l'*eau d'orge* tiede & l'*huile d'amandes douces*. Ce liniment appaisera la demangeaison, sans empêcher néanmoins que les grains ne parviennent à un juste degré de maturité.

Purée pour  
faire tom-  
ber les puf-  
tules, &  
empêcher  
qu'elles ne  
creusent.

C'est ainsi qu'on en usera jusqu'au huit ou neuvième jour; après lesquels on appliquera sur tout le visage, une *purée de lentilles* de l'épaisseur d'un écu. On l'y laissera jusqu'à ce qu'elle se desseche & tombe d'elle-même par écailles:

*les petites Veroles, & la Rougeole. 65*

écailles : ce qui arrivera dans l'espace de vingt-quatre heures, ou de deux fois vingt-quatre heures. Cette purée fait de tres-bons effets ; en ce que se chargeant du pus, elle fait tomber les pustules plus promptement. Elle empêche aussi que la matiere ne fasse impression sur les chairs, ne les creuse, & n'y laisse des marques defagréables & difformes.

Quand la purée sera entierement tombée, on oindra le visage de quatre heures en quatre heures, avec la *pomade de vieux lard* décrite cy-après. On s'en servira jusqu'au seizième jour : Et pour lors on aura recours à la *pomade blanche*, qui contribuera beaucoup à nourrir le teint, & à effacer plus promptement les taches rouges de la petite verole.

RESTE à parler du régime que le Malade doit observer, dans les petites veroles, tant discrete simple, que confluyente maligne. Tandis qu'il aura de la fièvre, on ne le nourrira que de *bouillons*, donnez de quatre heures en quatre heures ; & de quelques cueillerées de *gelée de corne de Cerf*. On aura soin de lui faire boire trois ou quatre verres de *tisane* dans les

*Pomade*  
pour le  
même usa-  
ge.

*Pomade*  
pour nour-  
rir le teint,  
& effacer  
les taches  
de la petite  
verole.

*Regime*  
pendant le  
cours de la  
petite ve-  
role & rou-  
geole.



# 66      *Methode pour traiter* intervalles des bouillons.

**Bouillons.** Ils feront faits avec la *tranche de Bœuf*, la *rouelle de Veau*, la *Volaille*, & la râclure de *corne de Cerf*. En cas qu'il y ait un grand cours de ventre, on retranchera le *Veau*, & on y substituera le *bout saigneux de Mouton*.

**Boisson.** La boisson a déjà été décrite dans cette *Methode* pour les petites verroles, *page 56*.

**Lavements.** A l'égard des lavements, on ne doit les donner qu'avant la saignée, & les vomitifs & purgatifs. Ils seront faits avec les *feuilles de mauve*, de *gui-mauve*, les *feuilles de camomille*, & de *melilot*. S'il y avoit nécessité de purger, on y ajoutera une once de *ca-tholicon double*; ou deux onces de *mi-mercurial*.

**Cessation des sudorifiques, & conduite à observer, après la chute des pustules.** QUAND LES PUSTULES seront tombées (ce qui arrive ordinairement au quatorzième ou quinzième jour) le Malade cessera entièrement l'usage des sudorifiques & des cordiaux. Il changera de linge pour la première fois, & habitera même une autre chambre, s'il est possible.

**Nourritures humectantes, après que la** Lors qu'il n'y aura plus de ressentiment de fièvre, il continuera de s'humecter par des *bouillons*, & par des

### les petites Veroles, & les Rougeoles. 67

*risanes* faites avec la *chicoree sauvage*, le *chiendent*, & la *reglisse*. Il se nourrira de *potages*, de *panades*, d'*œufs frais*, & autres aliments légers : il pourra même manger un peu de *viande rôtie*, à dîner seulement, & usera de *vin trempé d'eau*. C'est ainsi qu'il se conduira jusqu'au vingt-unième jour. Ensuite il se purgera avec les *pillules purgatives*, ou autres *purgatifs convenables*. Il pourra les réitérer jusqu'à trois ou quatre fois. Mais avant ce terme de vingt & un jours, il évitera de se purger, à moins qu'il n'y ait nécessité pressante.

fièvre a disparu sans retour.

IL ARRIVE SOUVENT que les levains impurs (unique cause de la petite verole & de la rougeole) ne se dissipent pas entièrement, par la cessation de ces maladies. Ils agissent encore, quoyque plus foiblement sur les Convalescents : & pour lors on demeure exposé à différents maux, auxquels il faudra remédier de la manière suivante.

Regime pour les Convalescents, après la petite verole & rougeole.

Si l'on ressent des douleurs de poitrine accompagnées de toux, on prendra des *bouillons* faits avec le *Veau* ou le *Poulet*, les *crevisses* & le *ris*. Enfin on en viendra au *lait d'Ânesse*, ou au *lait de Chevre*, décrits dans leur Me-

Dans les toux, & douleurs de poitrine.

moire particulier, à la fin du *premier*  
*Tome.*

Dans les  
cours de  
ventre.

On en usera de même dans les  
cours de ventre ; & on aura recours à  
*l'Ipécacuana*, lors qu'ils viendront à  
s'opiniâtrer. En cas qu'il survienne  
des galles & des abcez, on employe-  
ra pour purifier le sang, les *bouillons*  
*de Vipere*, les *infusions d'herbes vulnerai-*  
*res de Suisse* assorties ; & on se servira de  
*l'onguent divin*, ou de *l'onguent de la Mere*,  
ou de *l'onguent de Nuremberg*, ou de quel-  
que autre propre à pancer les abcez.

Dans les  
galles &  
abcez.

Necessité  
de fuir l'air  
dangereux  
de la petite  
verole,  
pour ceux  
qui ne l'ont  
point en-  
core eue.

AU RESTE, ceux qui n'ont pas eû  
la *petite verole*, doivent être avertis qu'il  
est tres-important pour eux de ne  
point s'exposer à l'air contagieux :  
Lors qu'ils ont le malheur d'en être  
frappez, il arrive qu'ils perissent plu-  
tôt que ceux à qui cette maladie sur-  
vient naturellement : c'est ce que l'ex-  
perience confirme tous les jours.

Observa-  
tions sur les  
differentes  
manieres  
de traiter  
les petites  
veroles.

ON NOUS PERMETTRA d'ajouter à  
ce Memoire, quelques observations  
qui lui appartiennent essentiellement.

Raisons  
qui justi-  
fient l'usa-

Nous y avons ordonné dans quel-  
ques occasions la saignée, les vomi-  
tifs & les purgatifs, contre le préjugé  
du vulgaire. Il ne sera pas difficile de  
justifier l'usage de ces remedes dans



*les petites Veroles, & la Rougeole. 69*

les petites veroles. Lors qu'ils sont placez & ménagez avec prudence, sur tout dans les commencements de la maladie, & avant qu'elle se soit déclarée par l'éruption, ils sont presque les seuls qui puissent en prévenir les suites dangereuses. Quant aux autres circonstances extraordinaires, où nous les avons conseillé, après même que la *petite verole*, & la *rougeole*, se sont manifestées, elles sont infiniment plus délicates. La *saignée*, les *vomitifs*, & les *purgatifs*, peuvent y produire des effets tres-salutaires, & qu'on attendroit en vain d'ailleurs. Mais ils doivent être nécessairement indiquez, & ne doivent être employez, ainsi que les narcotiques, qu'avec beaucoup de discernement. Il faut donc s'abstenir de les risquer, sans l'avis, & sans l'inspection d'un Medecin, également attentif & expérimenté.

Par une conduite tout-à-fait opposée aux règles ordinaires & à l'expérience, quelques-uns, au lieu des cordiaux, ordonnent dans les petites veroles & rougeoles, des *potions* & des *tisanes* capables d'épaissir le sang. Telles sont celles qu'on appelle communément rafraichissantes, comme la

ge de la saignée, des vomissements, & des purgatifs.

Sur tout dans les commencements.

Et même dans la suite, lorsque des circonstances extraordinaires l'exigent nécessairement.

Danger où l'on expose le Malade, en lui ordonnant trop légèrement des tisanes & potions appelées ra-

fraichissantes.

*limonade, l'orangeade, l'orgeat, les émulsions, l'eau de Poulet, &c.* Il est vray qu'on s'en sert dans les pays chauds, en certaines conjonctures, où l'on a lieu de craindre une dissolution totale de la masse du sang. Mais par tout ailleurs, rien n'est plus dangereux que cet usage, ainsi que celui de faire indiscrètement changer de linge aux Malades dans le cours de la maladie: & d'ouvrir ou les fenêtres, ou les portes, sous prétexte de renouveler & de rafraîchir l'air.

*Pierre de Porc naturelle.*

Elle est en même tems & sudorifique, & cardiaque.

**N**OUS avons prescrit, en differents endroits de ce Memoire, l'usage de la *pierre de Porc naturelle*, ou du *siel de Porc préparé*; & nous avons proposé ces remèdes, comme deux sudorifiques d'autant plus excellents, qu'ils sont en même tems cardiaques.

La pierre de Porc naturelle, est une sorte de Bezoard, qui se tire d'une espece particuliere de Porc-épic dans les Indes. Il n'est pas aisé d'en trouver en France: cependant en faveur de ceux qui auroient l'avantage d'en pouvoir recouvrer; nous croyons de-

*les petites Veroles, & les Rougeoles.* 71  
voir exposer icy comment elle doit  
être mise en œuvre.

PRENEZ quatre onces de *vin*, ou de  
quelques *liqueurs diaphoretiques*, telles  
que l'eau de *scorsonnaire*, de *scabieuse*, de  
*sureau*, de *chardon benit*, &c. Suspendez-y  
la pierre, ( qui est ordinairement en-  
chassée dans l'or, ) de maniere qu'elle  
y trempe entierement, & qu'elle ne  
touche point au fond. Laissez l'y in-  
fuser à froid, pendant une demie  
heure : après quoy, l'ayant retirée,  
vous ferez prendre au Malade l'infu-  
sion.

Maniere  
d'en user.

Comme cette pierre s'amollit, pen-  
dant le tems qu'elle trempe dans la li-  
queur, il faut ensuite la suspendre en  
un lieu sec, jusqu'à ce qu'elle ait repris  
sa dureté naturelle. On se sert de cette  
pierre, ainsi que de la poudre de fiel  
de Porc préparé. Elle doit être don-  
née dans les mêmes occasions, aux  
mêmes heures ; & avec le même régi-  
me que nous avons eû soin de mar-  
quer dans le cours de ce Memoire.

Comment  
on doit la  
conserver.

*Fiel de Porc préparé.*

**L'**EXTRE'ME DIFFICULTE de pos-  
seder en France, la veritable pierre

Quelle est  
l'utilité de.

E iiii



**Fiel de Porc  
preparé.**

de Porc , nous a fait naître le deſſein d'y ſuppléer, par une préparation équivalente pour ſes effets. C'eſt à quoy nous croyons être parvenus : Et nous oſons aſſurer, fondez ſur de longues & continuelles expériences, que l'uſage du fiel de Porc préparé, ne fera pas moins ſalutaire & moins efficace, ( même dans les petites veroles & les rougeoles malignes ) que celui de la pierre de Porc naturelle.

**Prépara-  
tion du fiel  
de Porc.**

PRENEZ des *veſicules de fiel de Porc mâle*, en tel nombre que vous voudrez : Ouvrez-les pour en faire ſortir la liqueur, & la mettez au bain - marie, dans un vaiſſeau de terre verniſſé ; pour la faire évaporer juſqu'à conſiſtence de gomme épaiſſe. Enſuite faites-là ſecher lentement dans une étuve : juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en maſſe aſſez dure pour être miſe en poudre ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoye.

PRENEZ enſuite une once de cette poudre, & une once de la poudre de la Comteſſe de Kent, ou de la poudre de Vipere ordinaire, ou de celle qui eſt faite avec le cœur, & le foye de Vipere. Cette derniere eſt infiniment meilleure. Mêlez-les exactement, & gardez ce mé-

*les petites Veroles, & la Rougeole. 73*  
 l'ange dans une bouteille de verre  
 bien bouchée.

Les doses en ont été prescrites cy-  
 dessus.

*Potion Cordiale dans les Petites Veroles.*

**P**RENEZ des *eaux distillées de noix*,  
 de *scabieuse*, de *reine des prez*, & de  
*fleurs de sureau*, de chacune deux on-  
 ces; de *confecion d'Alzermes*, ou d'*Ia-*  
*cinthe*, deux gros; de *poudre de Vipere*,  
 ou de la *Comtesse de Kent*, un demi gros;  
 de *syrop de capillaires*, deux onces; &  
 mêlez le tout exactement.

Prépara-  
 tion de la  
 potion cor-  
 diale.

La dose est d'une ou deux cueille-  
 rées à la fois. On la réitérera d'heure  
 en heure, ou de deux heures en deux  
 heures, ou de quatre heures en qua-  
 tre heures, selon les indications par-  
 ticulieres.

Usage de  
 cette po-  
 tion.

*Pomade de vieux Lard.*

**P**RENEZ une livre de *lard*, le plus  
 vieux & le plus épais. Otez-en la  
 coine, & le dessous; piquez-le par  
 tout, & de près avec de l'*avoine*: En-  
 suite passez-le dans une broche, & le  
 faites tourner & cuire à petit feu,  
 sans qu'il puisse brûler; ayant soin de

Composi-  
 tion de la  
 pomade.

mettre dessous, une lichefritte, à moitié pleine d'eau, pour en recevoir la graisse. Quand elle sera refroidie & figée, vous la laverez plusieurs fois dans de l'eau de fontaine fraîche; après quoy vous la battrez bien dans de l'eau, avec quelques brins de bouleau, jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche comme neige. Gardez cette pomade dans un pot de fayence assez grand, pour l'y faire nager dans de l'eau fraîche, que vous renouvellez tous les jours. Elle est une des plus excellentes qu'on puisse employer, pour prévenir les marques de la petite verole. Quand il sera tems de s'en servir, il en faudra faire fondre un peu sur une assiette, & l'appliquer soir & matin sur le visage, avec la barbe d'une plume.

Usage de  
cette po-  
made.

*Pomade Blanche.*

Composi-  
tion de la  
pomade  
blanche.

**F**AITES liquéfier au bain-marie bouillant, dans une petite terrine vernissée, six gros de *cire blanche râpée*; & deux gros de *blanc de Baleine*. Ajoutez-y quatre onces d'huile des *quatre grandes semences froides*, nouvellement tirée, en remuant le tout jusqu'à



*les petites Veroles, & la Rougeole. 75*

ce qu'il soit fondu. Otez ensuite la terrine du bain-marie ; versez ce mélange encore chaud dans un pot de fayence, & le laissez refroidir. Ensuite grattez-en une partie bien menu, avec une cueillere, & la mettez dans un mortier de marbre avec une ou deux cueillerées d'eau claire & fraîche. Vous l'agiterez avec un pilon de bois, pendant un grand quart d'heure, ou une demie heure : & vous y joindrez encore de tems en tems une cueillerée d'eau fraîche ; jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance de pomade très-molle, très-blanche, & sans aucuns grumeaux. Quand la pomade sera faite, vous la garderez dans un pot de fayence, après en avoir séparé l'eau.

Elle se conservera très-long-tems sans se corrompre. Cependant quand elle a été gardée huit jours, on doit l'agiter de nouveau dans un mortier de marbre, en y ajoutant de l'eau, comme il a été marqué cy-dessus.

On se sert de cette pomade, pour nourrir le teint, & pour étendre la rougeur des taches de la petite verole. Hors de cet usage, on peut l'aromatiser d'une ou deux gouttes d'essence

Usage de  
cette po-  
made.

76 . *Méthode pour traiter  
de citron, ou d'huile de bois de Rhode.*

*M E T H O D E*

*Pour traiter l'Apoplexie sanguine,  
l'Apoplexie sereuse, & la Paralyse.*

*Idee genera-  
le de l'apo-  
plexie.  
Accidents  
qui en sont  
insepara-  
bles.*

**R**IEN n'est plus terrible que l'apoplexie. Cette maladie, qui est une interruption subite & violente du mouvement, & du sentiment, est causée tantôt par un épaisissement tres-considerable, tantôt par une excessive rarefaction du sang, & des liqueurs. De leur alteration naissent d'autres derangemens. Ces fluides ne pouvant continuer leur cours dans les vaisseaux du cerveau, sont forcez d'y séjourner : Et les esprits, étant arrestez par l'engorgement des glandes, ne peuvent plus couler assez librement & assez abondamment, pour conserver aux parties leur tension, & leur ressort ordinaire.

*Descrip-  
tion de l'é-  
tat apo-  
plectique.*

Ceux qui sont attaquez de l'apoplexie, tombent tout à coup. La voix leur manque, leurs yeux se ferment, & toutes les parties sont comme ensevelies dans le relâchement, & dans

*L'Apoplexie sanguine, &c.* 77

*l'inaction.* Si on leur leve un bras, ou une jambe ; ces parties retombent par leur propre poids, dès qu'on cesse de les retenir. On a beau appeller le Malade par son nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement ; rien ne peut l'éveiller. Il ne voit ni n'entend : Enfin il ne diffère d'un Mort, qu'en ce que le pouls, & la respiration subsistent encore : quoy qu'assez souvent l'un & l'autre soient plus foibles que dans leur état naturel.

Pour l'ordinaire cette funeste maladie surprend & frappe inopinément comme un coup de foudre. Quelquefois elle ne survient qu'après avoir été précédée de divers symptômes ; tels que des insomnies, une douleur & une pesanteur dans la tête, à laquelle se joignent des vertiges, des étourdissements, & des tintements d'oreille ; un engourdissement de membres, & un embarras ou difficulté dans leur mouvement ordinaire ; un froid sensible aux extrémités ; un air sombre & morne dans le visage ; des larmes involontaires ; un tressaillement dans quelques parties, & principalement aux lèvres ; un craquement de dents pendant le sommeil ; un tremblement

Maniere plus ou moins subite, dont agit l'apoplexie.

Symptômes qui en sont les avant-coureurs.



de voix; une foiblesse de memoire, &c. Accidents dont quelques-uns annoncent également la manie, l'épilepsie, ou quelque affection comateuse.

Causes generales de l'apoplexie.

Autres causes de cette maladie.

Differentes divisions de l'apoplexie.

Division la plus simple.

Cause particuliere de

LA PLETORE, la rarefaction du sang & des liqueurs, leur épaisissement, leur consistance visqueuse, & l'interception des esprits animaux dans leur cours, sont les premieres causes de l'apoplexie: Elle en reconnoît encore quelques autres: telles que les tumeurs sur le crane, les concretion polypeuses, les coups, les chûtes, &c.

C'est sur ces differentes causes que sont fondées les divisions les plus étendues de l'apoplexie. Pour nous, sans nous arrêter aux distinctions qu'on en a faites, nous nous attacherons à la division la plus simple & la plus usitée. Elle n'établit que deux especes d'apoplexie; sçavoir, la sanguine & la serene: sous lesquelles les autres peuvent être comprises, indépendamment de quelques accidents qui leur sont particuliers.

LA CAUSE de l'apoplexie sanguine, est un déreglement qui se fait dans la

circulation du sang : soit qu'il s'arrête & s'engorge dans les vaisseaux du cerveau : soit qu'il les rompe & s'épanche dans la substance, ou sur les membranes de cette partie.

Ce peut être, (comme nous l'avons remarqué, ou l'épaississement du sang, ou la trop grande rarefaction, qui l'empêchent de couler librement dans les vaisseaux déliés & tortueux du cerveau ; & qui le contraignent d'y rester. S'il y séjourne sans les forcer, & sans se répandre au dehors, on peut rétablir l'ordre naturel de son cours par de promptes & fréquentes saignées, soit du bras, soit du pied, soit de la gorge.

Si par une distension trop violente, il cause la rupture des vaisseaux, en vain entreprendra t'on d'y remédier, à moins que l'épanchement n'ait eû pour cause quelque accident extérieur. Car pour lors on pourra, par l'opération du trépan, parvenir à vider le sang extravasé.

Lorsque l'épanchement se fait dans la substance corticale du cerveau (ce qui ne dépend ordinairement que de la trop grande rarefaction du sang) l'apoplexie sanguine, est presque la même que celle qui est produite par

l'apoplexie sanguine.

Lorsque le sang séjourne dans les vaisseaux, sans les rompre, la maladie peut être combattue par les saignées.

Elle est incurable, lors qu'il y a extravasation du sang, à moins que la cause n'en soit extérieure.

## 80 Méthode pour traiter

le trop grand épaisissement du sang. Elle est accompagnée des mêmes accidents, & doit être traitée de la même manière : mais ce qu'elle a de particulier, est que les mouvements convulsifs y sont tres-frequents.

Causés de l'apoplexie sereuse:

L'APOPLEXIE SEREUSE, outre l'engorgement du sang dans les vaisseaux du cerveau, a pour cause, une abondante serosité, dont ce fluide étoit surchargé. En s'épanchant dans les glandes; elle les engorge, elle les inonde, & relache le tissu de cette partie. Pour lors le sang cesse de fournir la quantité nécessaire d'esprits. Ils ne se filtrent qu'imparfaitement à travers les glandes relâchées & obstruées: ils ne coulent point assez abondamment dans les routes des nerfs, & ne peuvent se distribuer suffisamment dans les parties, pour en soutenir les fonctions: De-là viennent l'affoiblissement, & l'interruption du mouvement & du sentiment.

Le secours le plus prompt qu'on puisse procurer au Malade, en cette triste situation, est de l'évacuer promptement & sans delay par les *émétiques*; après lesquels on emploiera les autres remèdes que nous décrirons plus bas dans



dans la curation de l'apoplexie sereuse.

PASSONS maintenant à la paralysie, qui est une suite ordinaire des apoplexies. Nous ne nous arrêterons point à en développer la cause : Elle est facile à comprendre, parce que nous avons dit plus haut des effets de l'apoplexie sur les nerfs. Quelle en est la cause.

La paralysie devient plus ou moins générale, selon le plus ou moins d'abondance de l'humeur sereuse. Tantôt elle se jette sur toutes les parties qui sont au dessous de la teste, & on l'appelle alors *Paraplegie*. Tantôt elle occupe la moitié du corps ; & elle reçoit le nom d'*hemiplegie*. Quelquefois elle n'afflige qu'une seule partie, comme la langue, un bras, une jambe, &c.

*De l'Apoplexie en general.*

ON NE DOIT rien épargner, dès les premiers moments, pour détourner, s'il est possible, ou tout au moins pour moderer les attaques de l'apoplexie.

Lors qu'elle surviendra tout à coup, & sans avoir été précédée d'aucuns signes avant-coureurs ; le premier soin, doit être de distinguer Comment on peut distinguer l'apoplexie sanguine,

*Tome II.*

F

d'avec l'apoplexie fereuse.

exactement dès sa naissance, si elle est sanguine ou fereuse. Les symptômes de la premiere espece se feront reconnoître, en ce que le pouls y fera beaucoup plus dur & plus fort, les vaisseaux plus pleins, & plus tendus, le visage plus haut en couleur & plus rouge que dans l'apoplexie fereuse.

*Curation de l'Apoplexie sanguine.*

Mouvements qu'il est necessaire de donner au Malade.  
Sel dans la bouche.  
Cordiaux temperer.

Dans l'apoplexie sanguine, on commencera par tourmenter le Malade, & par lui mettre du sel dans la bouche. On lui fera avaler, en attendant le secours du Medecin, & du Chirurgien, une cueillerée d'eau impetiale, d'eau de Schafouse, ou de melisse magistrale; les mêlant toujours avec l'eau, pour les temperer. Car ces cordiaux trop spiritueux, (s'ils étoient donnez purs) ne conviendroient nullement; & ne feroient qu'augmenter la fermentation du sang, déjà trop disposé à s'extravafer.

Saignée du bras.

Lavement.

Ensuite, on saignera le Malade d'un des bras, après quoy on lui donnera un lavement piquant & purgatif fait avec le sené, la pomme de coloquinte, & le miel de concombre sauvage. En cas de besoin, on peut ajouter à la colature quatre on-

*L'Apoplexie sanguine, &c.* 83

ces de *vin émetique trouble*, & une once de *benedict laxatif*, & d'*hyere-picre*.

Il faut réitérer la *saignée* au bout de deux heures ; & purger le Malade , incontinent après la seconde saignée , avec une forte *tisane laxative* , composée de *senné* , de *manne* , de *rhubarbe* , & de *sel végétal*. On en donnera deux verres , à une demie heure de distance l'un de l'autre. Deux ou trois heures après le second verre , on réitérera la *saignée* pour la troisième fois. On *saignera même* encore dans la suite, soit au *pied* , soit à la *gorge* ; selon la violence de la maladie ; & tant que le pouls & la circulation seront encore embarrassés. De tems en tems on aura recours à l'*eau de melisse simple* , ou à la *conféction de jacinthe* , & aux cordiaux temperez. On renouvellera ces différents secours , autant de fois qu'ils seront nécessaires ; se réservant toujours d'employer, quand il en sera tems, celui des émetiques , tels que la *poudre vomitive* , ou autres. Car ils ne doivent être placez qu'à propos ; c'est-à-dire lors que le ventre aura commencé de s'ouvrir abondamment , par l'effet de la *tisane laxative* , décrite dans l'usage des vomitifs.

Seconde  
saignée.  
Purgation.

Troisième  
saignée, soit  
au bras, soit  
au pied ,  
soit à la  
gorge.

Continua-  
tion de l'u-  
sage des  
cordiaux  
temperez.

F ij



## Curation de l'Apoplexie serense.

Conduite  
différente  
à observer,  
dans l'apo-  
plexie se-  
reuse.

Danger  
d'y em-  
ployer la  
saignée  
trop le-  
gement.

Necessité  
de tour-  
menter, &  
de prome-  
ner le Ma-  
lade.

Poudre  
vomitive.

Cordiaux  
spiritueux.

LA CURATION de l'apoplexie se-  
reuse exige une autre conduite.  
On n'y doit jamais employer la sai-  
gnée, qu'avec beaucoup de discerne-  
ment. Elle ne feroit que donner oc-  
casion à la ferocité de se précipiter sur  
les parties. La premiere attention doit  
être de tenir le Malade en mouve-  
ment.

On aura soin de l'agiter, de le  
tourmenter, de le faire promener, le  
soutenant par dessous les bras; & de lui  
frapper dans les mains, pour l'empê-  
cher de se livrer au sommeil.

En même tems, on lui donnera  
une grande prise de vomitif, suivant  
le memoire de son usage. On lui  
fera avaler, immédiatement par des-  
sus, une prise de cordiaux spiritueux;  
tels que la teinture d'or, le *lilium* de  
*Paracelse*, ou les gouttes d'Angleterre  
blanches, ou le sel volatil huileux de  
*Sylvius*, ou l'essence de *Vipere*, chargée  
de sel volatil.

La dose & la maniere de les donner  
sont marquées dans le memoire de  
leur usage, *Tome I. page 346. & suiv.* On

*P'Apoplexie sanguine, &c.* 85

les réitérera d'abord de quart d'heure Usage de  
 en quart d'heure, pendant une heure; ces cor-  
 & ensuite de demie heure en demie diaux.  
 heure; puis d'heure en heure. Enfin,  
 lorsque l'émetique aura commencé à  
 operer, & que le Malade, revenant à  
 foy, donnera quelques marques de  
 connoissance, on ne lui fera plus  
 prendre les cordiaux, que de quatre  
 heures en quatre heures.

Il faudra lui donner aussi le plus Lavement  
 promptement qu'il sera possible, un purgatif.  
*lavement purgatif.* S'il n'opere point  
 assez, on lui en donnera un second im-  
 mediatement après qu'il aura rendu  
 le premier: & on y ajoutera quatre-  
 onces de vin émetique trouble, ou  
 une once d'*hyere-picre.*

On n'oubliera pas de lui faire en- Frictions.  
 même tems des *frictions* à la tête: & de  
 lui frotter les tempes, & le dessous  
 du nez, avec le *baume apoplectique*, dont  
 on trouvera cy-après la composition.  
 On lui soufflera dans les narines, par  
 le canal d'une plume, des *poudres ster-* Sternuta-  
*nutatoires*, composées de *racine d'el-* toires.  
*bore blanc*, de *pirètre*, d'*iris de Florence*,  
 de *feuilles de betoine*, & de *fleurs de mu-*  
*guet.* On lui fera flairer l'*esprit de sel*  
*volatile armoniac*; & on lui injectera mê-

Respira-  
tion du sel  
volatil par  
les narines.  
Injection,  
& friction,  
avec des  
eaux spiri-  
tueuses.

me de tems en tems dans le nez, de  
*l'eau de melisse spiritueuse*, avec une peti-  
te seringue. Il faudra lui raser au plu-  
tôt la tête, & la lui frotter, ainsi que  
les gencives, le col, & l'épine du dos,  
avec *l'eau imperiale spiritueuse*, *l'eau de*  
*la Reyne d'Hongrie*, ou autres liqueurs  
spiritueuses.

Nouveaux  
secours,  
lorsque le  
mal s'opi-  
niâtre.

SUPPOSE' que la connoissance ne  
revienne point au Malade, & que les  
vomitifs n'agissent pas dans l'espace  
d'un quart d'heure, ou d'une demie  
heure; on les réitérera, en doublant  
& en triplant leur dose.

Lavement  
de tabac.

Enfin, si ces differents remedes, ne  
font point leur effet, dans l'espace de  
trois ou quatre heures, on aura re-  
cours au *lavement de tabac*, qui est un  
*émétique des plus forts*. Il doit être fait  
avec une once de tabac en corde, ou  
avec demie once seulement, pour les  
Malades d'un temperament foible.  
On le coupera menu; on le fera  
bouillir dans une pinte d'eau réduite  
à chopine, qu'on passera par l'éta-  
mine; & on y delayera une once  
d'*hyere-picre*. En même-tems on ap-  
pliquera les *ventouses scarifiées* sur les  
épaules; après quoy l'on y mettra l'*em-  
plâtre vesicatoire*, ainsi que derriere les

Ventouses  
& emplâ-  
tres vesica-  
toires.



oreilles : observant d'arroser cet emplâtre de quelques gouttes d'esprit de vitriol ; pour lui donner plus de force & d'activité.

La boisson dans l'apoplexie sereuse, doit être une *tisane* faite avec la *racine de scorsonnaire*, de *reglisse*, & avec les *feuilles de mélisse*, & de *betoine*.

Que si l'accès d'apoplexie continue opiniâtement, malgré les secours qui viennent d'être indiqués, on fera obligé de donner au Malade, de tems en tems, quelques verres de *tisane laxative*, aiguisée avec la *poudre vomitive*.

Lors que les premières voyes, commenceront une fois à se débarasser ; & que la tête se dégagera, l'usage de la *tisane laxative* seule & sans aucun mélange d'émetique, suffira pour tirer le Malade d'affaire. On lui en donnera un ou deux jours de suite, & plus longtemps même, s'il est nécessaire. Mais on lui en retranchera un verre ou deux par jour, quand les évacuations paroîtront trop abondantes, & le fatigueront.

Dès qu'on aura vû cesser les accidents apoplectiques, on pourra de tems à autre, laisser dormir le Malade deux ou trois heures : afin que la Nature af-

Tisane  
ordinaire.

Derniere  
ressource  
dans l'apo-  
plexie de-  
sesperée.

De quelle  
maniere on  
doit se con-  
duire,  
quand l'ac-  
cez de l'a-  
poplexie  
vient à di-  
minuer.

Ce qu'on  
doit prati-  
quer après  
la cessation  
des acci-

dents apo-  
plectiques.

foible par le mal & les remedes, puisse se rétablir & se fortifier. Mais on le gardera à vûe pendant son sommeil, examinant s'il est doux & naturel, ou s'il est laborieux, dur & accablant : En ce dernier cas, il faut reveiller le Malade, le promener & le tenir en mouvement, comme nous l'avons marqué plus haut.

Regime &  
usage des  
eaux dans  
la conva-  
lescence,  
après l'a-  
poplexie  
sereuse.

*Dans la convalescence*, il doit observer un régime tres-exact, & se purger de tems en tems ; & cela pour prévenir les récidives, presque toujours funestes. Elles ne sont que trop fréquentes *dans les vingt-quatre heures*, & sont toujours à craindre *dans les huit premieres jours*. C'est ainsi qu'on gouvernera le Malade ; en attendant la saison propre à lui faire prendre les eaux minerales chaudes. Celles de Vichy, de Bourbon, ou celles de Bourbonne, sont preferables à toutes les autres. Il pourra même devancer la saison des eaux, lorsqu'il sera menacé de quelque retour.

*Baume Apoplectique.*

Composition  
de ce baû-  
me.

**P** R E N E Z d'*ambre gris*, trois scrupules, de *musc*, un scrupule : Broyez-

*l'Apoplexie sanguine, &c.* 89

les avec un peu de *sucre candi*, sur le porphire. Incorporez - les avec une once & demie d'*huile de noix muscade*. Ensuite ajoutez-y des *huiles de Rhodes*, & de *basilic*, de chacune un *scrupule* & demi; d'*huile de Karabé* rectifiée, demi gros; des *huiles de fleur d'orange*, & de *marjolaine*, de chacune deux *scrupules*; d'*huile de canelle* piquante, un *scrupule*. Joignez-y de *civette*, huit grains; de *baûme du Perou*, noir liquide, une once; & des *fleurs de benjoin*, six *scrupules*. On garde ce baûme dans un pot de fayence bien bouché, pour s'en servir.

*Curation de la Paralyfie.*

Quand la paralyfie aura succédé à l'apoplexie, on continuera de pratiquer les mêmes remèdes, indiqués contre les accidents apoplectiques. Mais on en moderera l'usage, par rapport aux doses, & au tems de les prendre. On les donnera moins frequemment, & on observera d'ailleurs de frotter les membres affligés, pendant un quart d'heure ou une demie heure, avec l'*esprit de vin camphré*, ou l'*eau imperiale*, puis avec de l'*huile de mus-*

Remedes à employer, dans cette curation.



*cade*, qu'on échauffera dans la main seulement, & non sur le feu.

Paralyfie  
sur la lan-  
gue.

Dans les paralyfies qui se jettent assez fréquemment sur la langue, il faut laver fouvent la bouche du Malade, avec l'*eau imperiale* ou pure, ou tempérée avec l'*eau commune*; & lui faire garder le gargarisme pendant quelques minutes.

Usage des  
eaux mine-  
rales chau-  
des, neces-  
saires aux  
Paralyti-  
ques con-  
valescents.

Les Paralytiques convalescents auront aussi recours, dans les saisons convenables, aux *eaux minerales chaudes de Vichy*, & de *Bourbon*, ou à celles de Bourbonne. Mais si leur usage demeure fans succès, & si la paralyfie devient opiniâtre; ils pourront (pour dernière ressource) prendre les bains du Mont d'or, & surtout les bains de Nery, que nous avons vû souvent réussir. Ils seront même obligez de les réiterer plusieurs fois, & d'en user dans plus d'une saison.

Au reste, tous ceux qui sont menacés d'apoplexie, ou de paralyfie, ou qui y sont déjà tombez, pourront se fervir tres-utilement de la maffication ou de la fumigation du tabac: selon qu'elle est décrite cy-après dans le Memoire sur l'asthme.

## M E T H O D E

*Pour traiter les Peripneumonies, la Pleuresie, la fausse Pleuresie, & les autres maladies du Poulmon.*

**C**OMME LA POITRINE est le siége des viscères, qui sont les principaux organes de la vie, rien ne mérite plus d'attention que les maladies dont elle peut être attaquée. La plus ordinaire, la plus violente, (dès sa naissance même) & la plus dangereuse par rapport à ses suites, est sans doute l'inflammation qui survient aux poulmons : & c'est de cette espèce de maladie que nous avons à traiter.

ON LUI DONNE les noms de *pleuresie*, ou de *peripneumonie*, selon les différentes parties qu'elle occupe dans ce viscère ; ainsi que nous allons l'expliquer plus en détail.

Lorsque la partie intérieure du poulmon souffre une inflammation provenant de l'engorgement des glandes de ce viscère, sans que la pleure soit offensée ; on donne à cette maladie, le nom de *peripneumonie*. Elle est

L'inflammation dans le poulmon est la plus ordinaire, & la plus violente des maladies de poitrine.

Elle se nomme diversément, par rapport aux différentes parties qu'elle attaque.

92 *Méthode pour traiter*Peripneu-  
monie.

toûjours accompagnée de fièvre ; d'alteration dans les crachats ; & rarement d'une douleur aigue & violente.

Pleurésie.

Mais quand l'inflammation se jette sur la *pleure*, ou membrane externe du poulmon, elle est appelée *pleurésie*. Pour lors, outre la fièvre, l'alteration des crachats, & la difficulté de respirer, elle produit une douleur tres-vive & tres-piquante.

Réunion  
de ces deux  
especes.

Quelquefois ces deux especes se réunissent en une seule. Ce qui arrive, lorsque l'inflammation se forme en même tems, & dans la membrane externe, & dans l'interieur du poulmon. En cet état, les symptômes communs aux deux especes se manifestent conjointement. Ainsi l'on ressent à la fois une fièvre, plus ou moins ardente ; des douleurs tantôt sourdes & tantôt aiguës, avec oppression & difficulté de respirer : A quoy l'on doit ajouter le changement qui survient toûjours dans les crachats. C'est leur alteration differente, qui donne lieu à la division qu'on fait ordinairement de la peripneumonie en *sanguine*, *bilieuse* & *pituiteuse*.

Peripneu-

Elle est appelée *sanguine*, quand les



les crachats, que rend le Malade, sont tout-à-fait sanglants. Ce qui provient de l'ouverture de quelques vaisseaux qui sont forcez par le sang : lors que l'engorgement des glandes pulmonaires embarasse la circulation de ce fluide. Dans cette premiere espece de peripneumonie, l'inflammation du poulmon, est phlegmoneuse, la fièvre assez vive, le visage fort rouge, les vaisseaux fort apparents.

monie sanguine.

La peripneumonie se nomme bilieuse, lorsque les crachats sont jaunes ou rouilleux. Ce qui leur communique cette couleur, est une abondance de bile, qui n'ayant pû se filtrer suffisamment par les glandes du foye, engorge celles du poulmon ; où elle se mêle avec l'humeur qui s'y separe. L'inflammation participe alors de l'érysipele, la chaleur est beaucoup plus âpre, & la fièvre plus violente.

Peripneumonie bilieuse.

Quant à la peripneumonie pituiteuse, elle se reconnoît lors que les crachats sont purulents, épais, écumeux, gluants, & de couleur vitrée. Elle n'a pour cause que la lymphe même devenue trop épaisse. Et comme le sang, dans lequel les parties salines sont fort embarassées, ne fermente que foible-

Peripneumonie pituiteuse.

ment , sa fermentation ne peut produire par conséquent qu'une fièvre mediocre.

Fausse pleurésie.

En quoy elle differe de la peripneumonie , & de la pleurésie.

OUTRE LA PLEURÉSIE , & la peripneumonie , qui ont leur siège dans la pleure , & dans la partie interieure du poulmon , il y a une autre Maladie qui s'appelle *fausse pleurésie*. On lui donne ce nom , parce que faisant sentir au Malade une douleur aigue , ainsi que dans la veritable pleurésie , elle attaque néanmoins des parties differentes ; telles que sont les muscles intercostaux. Sa cause est une ferrosité âcre , qui s'étant échappée du sang , se répand sur ces muscles : & y produit , en les piquotant , une violente irritation. La fièvre y est beaucoup moins ardente , que dans la pleurésie , & dans la peripneumonie. Et ce qui l'en distingue encore plus précisément , est que les crachats y restent toujours dans leur état naturel ; & ne paroissent jamais , ni sanglants , ni jaunâtres , ni lymphatiques , ni vitrez. La fausse pleurésie est plus fréquente dans les Armées , & à la Campagne qu'ailleurs ; & plus ordinaire au Printems & en Eté , que dans les autres saisons.

Ces diverses especes de maladies, sont presque toujourns causées, ou par un excès de travail, ou par des boissons trop fraîches, & prises indiscretement, lors qu'on étoit saisi d'une chaleur violente.

*Causées éloignées & accidentelles de ces différentes especes.*

PASSONS AUX PROGNOSTICS de ces maladies. La pleuresie & la peripneumonie ne sont pas seulement dangereuses par elles-mêmes: Elles le deviennent beaucoup plus, quand la difficulté de respirer vient à augmenter, en même tems que la douleur de côté diminue: & quand cette difficulté subsiste, malgré l'expectoration d'une abondance de crachats. Le peril n'est pas moins grand, lors qu'ils ne sortent qu'en petite quantité, quoyque la toux soit vive & fréquente: & lors que l'oppression est si grande, que le Malade ne peut demeurer couché ni sur l'un ni sur l'autre côté. Enfin, la tension inflammatoire du ventre, les rêveries, le transport au cerveau, & la suppression totale des crachats, sont des signes encore plus funestes. Voilà quels sont les accidents qui surviennent généralement dans la pleuresie & dans la peripneumonie. Il y en a de par-

*Fâcheux prognostics dans la peripneumonie, & la pleuresie.*



ticuliers , & propres à certaines especes de ces maladies.

Tristes prognostics , dans la peripneumonie sanguine.

*Quelquefois les crachats sont tout à fait sanguinolents , & ne changent point de couleur avant le cinquième jour. Les lavements , les saignées , & les purgatifs , joints à une boisson rafraichissante & abondante , ne diminuent point l'oppression. Pour lors la peripneumonie est tres-dangereuse.*

Mauvais prognostics , dans la peripneumonie bilieuse.

*Lors que les crachats jaunes & rouilleux deviennent verdâtres & noirâtres ; que le pouls est dur & inégal , & que tout le corps est teint d'une couleur jaune , jusqu'au blanc des yeux , la maladie devient souvent mortelle.*

Dans la peripneumonie pituiteuse.

*Si les crachats blancs , sont fort écumeux & fort gluants ; si la pesanteur à la poitrine est excessive , en sorte que le Malade ne puisse respirer , qu'étant sur son séant ; la peripneumonie produit presque toujours une gangrene dans les poulmons , ou degenerate en catharre suffoquant.*

Prognostics dangereux , dans la fausse pleuresie.

*Enfin , si la douleur est si vive dans la fausse pleuresie , qu'on ne puisse y fournir que des demi respirations (qui sont un grand obstacle à l'expectoration) s'il survient une toux excessive , jusqu'à faire cracher du sang*  
( ce

(ce qui arrive rarement) la maladie devient très-perilleuse.

LES MALADES qui peuvent se flatter de guérir en ces différentes circonstances, sont ceux qui ne souffrent qu'une douleur de côté médiocre, avec quelque légère difficulté de respirer: & dont les crachats sortent aisément & abondamment, diminuent l'oppression. On doit concevoir la même espérance, lors qu'on remarque des crachats sanguinolents, qui s'éclaircissent; des crachats jaunâtres qui blanchissent après le cinquième jour; un cours de ventre, qui n'affoiblit point le Malade, & qui ne supprime point le crachement. Enfin des urines digérées, & qui laissent un sédiment blanchâtre & uni.

*Prognostics*  
favorables;  
dans les  
différentes  
espèces de  
pleuresies.

*Curation des différentes espèces de Pleuresies,  
& de Peripneumonies.*

**A** PRES AVOIR EXAMINÉ ce qui peut contribuer à former un jugement certain, sur l'état de ces maladies, nous allons passer à la curation; que nous exposerons dans le même ordre observé jusques icy.

*Curation*  
générale.

Toutes les vûes qu'on doit avoir, Vûes qu'on

*Tome II.*

G

98 *Méthode pour traiter*

doit se proposer, dans la curation. pour remédier aux pleuresies & peripneumonies (quand il y a épanchement de sang) se réduisent à empêcher qu'il ne s'extravase de plus en plus, par les vaisseaux ouverts. Il n'est pas moins important de le faire resoudre ou vuidér, lors qu'il s'y est arrêté; & de mettre cependant le Malade en état de résister à la violence du mal, en appaisant ses douleurs les plus vives.

*Peripneumonie sanguine.*

Curation  
de la pe-  
ripneumo-  
nie sangui-  
ne.

Saignée  
réitérée dès  
le premier  
jour.

Lavements  
fréquents.

**D**Ans la peripneumonie sanguine, on commencera par faire tirer promptement au Malade, deux, trois ou quatre palettes de sang d'un des bras, selon l'âge & les forces. En même tems, s'il y a douleur de côté, on emploiera pour la calmer quelques-uns des topiques décrits dans cette Methode, à la fin des curationes. On réitérera la saignée huit ou dix heures après, & plutôt même, si la douleur & l'oppression sont excessives. Dans cet intervalle, on donnera au Malade un lavement, composé d'une chopine de petit lait, dans laquelle on delayera une once de casse mondée, sans la faire



bouillir. Ce lavement sera réitéré de six heures en six heures, dans le commencement de la maladie ; en cas qu'on remarque beaucoup de plénitude, & de chaleur dans le bas ventre.

Supposé que le premier lavement n'ait pas produit une évacuation suffisante, on ajoutera dans les autres un gros de *crystal mineral*, & trois onces de *miel violar*.

Comme le mal fait beaucoup de progrès en peu de tems ; on *saignera encore* le Malade ; *une* ou *deux fois* le jour suivant ; observant de *renouveler* les *topiques* de tems en tems, pendant tout le cours de la maladie, jusqu'à ce que la douleur de côté ne se fasse plus sentir. On réitérera la *saignée*, tant que le crachement de sang, & la violence de l'oppression feront connoître, que les poulmons sont encore engorgez : où par la trop grande abondance du sang, ou par sa trop vive fermentation. C'est précisément en ces occasions, qu'il vaut mieux affoiblir le Malade pour le guérir plus seurement ; que de le laisser mourir avec tout son sang, & toutes ses forces.

On lui donnera toujours, après  
G ij

Autres saignées le lendemain, & les jours suivants.

Tisane ordinaire.

100 *Méthode pour traiter*

chaque saignée, un verre de *tisane* ordinaire. Elle sera faite avec les *racines* de *grande consoude*, de *guimauve*, de *nénuphar*, & un peu de *reglisse*. Il en boira souvent de grands verres; auxquels on ajoutera de tems en tems un quart de cueillerée de *syrop violar*, ou *nénuphar*. Quand la toux sera violente & fréquente, quoyque la fluxion ne soit pas considerable; on mêlera dans la *tisane* (de deux verres l'un,) le poids d'un gros de *syrop de diacode*, ou de *nénuphar*. Par où l'on empêchera que la toux n'augmente trop le mouvement du sang. Mais il faut prendre garde que l'usage de ces *syrops* n'arrête l'expectoration.

Le Malade aura soin de prendre de quatre heures en quatre heures, tant le jour que la nuit, des *bouillons* qui seront faits avec la *rouelle de Veau*, & une *jeune Volaille*. On ajoutera à chacun de ces *bouillons*, quinze grains de *corail rouge préparé*, pendant tout le tems que le crachement de sang subsistera. Dans les intervalles le Malade prendra un verre d'*oposème*, ou d'*émulsion*, ou d'*eau de Paulet*, qui seront décrites cy-après: & boira de tems en tems quelques verres de la *tisane* que

Usage fréquent de cette tisane.

Bouillons, & tems de les placer.

Tisane.

nous avons ordonnée plus haut. Il mèlera dans chaque verre, ou de deux verres l'un, une ou deux cueillerées d'eau de coquelico, ou de tussilage distillées au bain-marie, sans addition d'eau commune. On luy fera prendre aussi quelques cueillerées de gelée. Elle est d'une grande utilité dans ces maladies; tant pour humecter, que pour exciter & faciliter le crachement. Ce régime sera continué aussi long-tems qu'on le jugera nécessaire.

IL PEUT ARRIVER après le troisième jour, que trois ou quatre saignées n'ayent pas procuré de soulagement; que la violence de la douleur & de l'oppression durent encore & empêchent de cracher facilement; & que les autres accidents subsistent & augmentent même, au lieu de diminuer. On ne doit point alors insister à faire de nouvelles saignées, pour dégager les poulmons. Il y aura lieu de conjecturer que leur embarras est une suite du mélange de quelques humeurs, qui auront passé des premières voyes dans le sang. Voicy sur quels signes on pourra s'en assurer. Le Malade sentira pour lors la douleur de côté chan-

G iij

Eau de coquelico, ou de tussilage.

Attentions à faire après le troisième jour de la maladie.

Comment on pourra s'assurer que l'embarras du poulmon, est causé par le mélange des



humeurs,  
qui ont  
passé dans  
le sang.

Necessité  
de recourir  
alors aux  
vomitifs.

Les pur-  
gatifs doi-

ger de place & descendre. Il éprouvera une amertume pâteuse dans la bouche; de frequents rapports & des nausées avec envie de vomir; un gonflement, ou une pesanteur d'estomach, après avoir pris du bouillon, ou de la tisane; & des barborismes, ou grouillements dans le ventre.

En cet état, on doit sans balancer, & quand même les crachats seroient sanguinolents, en venir à l'usage de la *poudre vomitive*, ou de quelque autre *vomitif doux*, tel que le *kermez mineral*, vulgairement appelé *poudre des Chartreux*. Loin d'irriter le crachement de sang, ces émetiques le diminueront par l'évacuation des humeurs qui le causent & l'entretiennent. On donnera chaque vomitif, suivant le mémoire de son usage, & la poudre vomitive grain à grain, à la fin d'un redoublement, dans une ou deux cueillerées de *tisane*, ou de *bouillon*. Cette dose sera réitérée de demie heure en demie heure: jusqu'à ce que les évacuations qui se feront par haut ou par bas, ayent considérablement soulagé le Malade.

Six heures avant la dernière prise du vomitif, il faudra donner au Ma-

lade deux *pilules purgatives*, ou quel-  
 que autre *purgatif*. On les réitérera  
 de douze heures en douze heures,  
 jusqu'à ce que le ventre se trouve dé-  
 gagé, & que l'oppression, la douleur  
 de côté, & les autres accidents soient  
 beaucoup diminuez. Cependant,  
 malgré l'abondante évacuation cau-  
 sée par les vomitifs, & par les pur-  
 gatifs, quelquefois il arrive que ces  
 accidents se font encore sentir, ainsi  
 que la tension douloureuse du ven-  
 tre. Il y a lieu de soupçonner alors  
 quelque disposition à l'inflammation.  
 On ne peut donc se dispenser de  
 réitérer la saignée du bras; mais il  
 faut nécessairement s'abstenir de  
 celle du pied, de peur d'augmenter  
 l'inflammation du bas ventre; en dé-  
 terminant le sang à couler vers les  
 parties inférieures. Si au contraire le  
 ventre est gonflé, sans aucune dou-  
 leur: ce qui seroit une suite du bouil-  
 lonnement des matieres contenues  
 dans les premières voyes; il faudra  
 continuer l'usage des purgatifs, au-  
 tant que les forces du malade le per-  
 mettront.

vent être  
 mis en usa-  
 ge après le  
 vomitif.

Nouvelles  
 occasions  
 de réitérer,  
 ou la sai-  
 gnée, ou  
 les purga-  
 tifs.

Saignée du  
 bras.

Purgatifs.

LE LENDEMAIN du jour que le  
 Malade aura vomi, ou aura été purgé,

Sudorifi-  
 ques.

G iiij

on pourra lui faire prendre la *pâte*, ou *poudre sudorifique*, ou quelque autre remede propre à exciter les sueurs. On les réiterera, s'il est neccessaire, conformément au Memoire de leur usage, *Tome I. de cet Ouvrage, page 286. & suiv.*

Effets de  
ces reme-  
des.

Les sudorifiques entraînant par la voye de la transpiration, ce qui feroit resté d'humeurs superflues, contribueront à redonner plus de fluidité au sang, dont l'épaississement & la coagulation sont la cause la plus ordinaire des pleuresies & des peripneumonies.

Leur dose.

La dose de chaque sudorifique a été marquée en sa place. Celle de la *pâte* ou *poudre sudorifique*, sera d'un demi gros, que le Malade avallera à la fin d'un redoublement, enveloppé dans du pain à chanter. Il boira par dessus un demi setier de l'*infusion de buis*, décrite dans le Memoire des Sudorifiques, *Tome I. page 304.* & la prendra chaude comme un bouillon.

Topiques.

On lui mettra sur la partie douloureuse une *bouteille de grès plate*, d'environ deux pintes; ou une *vessie de Bœuf remplie d'eau chaude*, jusqu'aux deux tiers de leur capacité. On le



couvrira soigneusement; & deux heures après, on lui donnera un *bouillon* fort *chaud*: lui faisant observer le reste du regime marqué dans l'usage particulier des sudorifiques.

Bouillon  
fort chaud.

Entre ceux qu'on peut employer, au défaut de la paste ou poudre sudorifique, on préférera le *sang* de *Bouquetin*, dont la préparation se trouvera décrite à la fin de ce Memoire.

Sang de  
Bouquetin.

Enfin, si l'on voit que la toux soit plus forte à proportion, que ne le seront la fluxion & la difficulté de respirer, on donnera le soir au Malade, une demie prise, ou une prise de la *poudre de corail anodine*, ou quelque autre *narcotique*. Mais ces remedes ne doivent être placez qu'avec beaucoup de discernement, dans les pleuresies & peripneumonies. On doit consulter, tant sur leur usage que sur les occasions où ils pourroient être contraires, le Memoire que nous en avons donné, *Tome 1. page 381.*

Narcotiques.

Ils ne doivent être placez qu'avec beaucoup d'attention.

On frottera le côté du Malade, dès que la douleur s'y fera sentir, avec le *liniment* décrit cy-après. On le réitérera de sept heures en sept heures; & chaque fois on lavera le côté avec de l'*eau-de-vie* dégloutie :

Liniment.

ce que l'on continuera jusqu'à ce que la douleur ait cessé.

Differents  
topiques.

A l'égard des autres *topiques*, on peut oindre le côté du Malade avec différentes huiles ou onguents. Le *baume tranquille*, & l'*onguent de guimauve*, sont les meilleurs & les plus en usage. On y ajoute, pour les rendre plus pénétrants & plus résolutifs, un peu d'*esprit volatil de sel armoniac*, de *baume de Fioraventi*, ou d'*eau-de-vie de lavande*.

Pour appaiser les violentes douleurs de côté, l'usage ordinaire est d'appliquer sur cette partie, ou de l'*avoine fricassée* avec le *vinaigre*, ou un *sac de sable chaud*, ou le *corps d'un Chat* ouvert tout en vie.

Cataplasmes.

Les *cataplasmes* doivent être composés avec les *poireaux*, la *jusquiame*, la *verveine*, ou la *cigue* bouillie dans du lait, en y mêlant les *quatre farines*.

Quel est  
celui qu'on  
doit préfe-  
rer aux au-  
tres.

On a toujours vu de très-bons effets du *cataplasme* fait avec une demi-douzaine de *blancs d'œufs*, étendus sur des étoupes; sur lesquelles on répand une demi-once de *poivre noir*, & autant de *gingembre* en poudre. Au défaut d'œufs, on fait bouillir de la *mie de pain* dans du *vinaigre*. On la couvre d'une once de *poivre*, & d'au-

tant de *gingembre* ; puis on applique le cataplasme. Après l'avoir ôté , au bout de sept heures ( & c'est le terme ordinaire où l'on doit renouveler toutes sortes de topiques ) on lave la partie avec du vin chaud , & un peu d'eau-de-vie dégourdie.

Temps où l'on doit les renouveler.

Quelque utiles que paroissent les topiques, on ne doit pas compter uniquement & absolument sur leur secours : d'autant que leur action ne peut souvent s'étendre plus loin , que sur les vaisseaux de la peau. Il ne faut pourtant pas les négliger : car il y a des occasions , où ils ne laissent pas de soulager efficacement.

On ne peut compter sur leur effet qu'autant qu'il est soutenu par celui des autres remèdes.

Telle est la Methode qu'on peut suivre en traitant les Malades attaqués de *peripneumonie sanguine*. Entre autres remèdes qui doivent leur être ordonnés , nous avons indiqué l'usage de quelques adoucissans , comme *apozèmes* , *émulsions* , & eau de Poulet. En voicy la description.

#### *Apozème.*

**P**RENEZ feuilles de *bourrache* , de *buglosse* , de *scabieuse* , & de *chardon benit* , de chacune une petite demie poi-

Composition de cet apozème.



gnée, bien épluchées, lavées & coupées menu; & les écrasez à demy dans un mortier de marbre: Ensuite faites-les bouillir dans vingt-quatre onces d'eau distillée de coquelico; ou autant de tussilage, jusqu'à la réduction de vingt onces. Passez le tout avec expression, & le divisez en quatre prises; ajoutant à chaque prise demie once d'eau de chardon benit, vingt grains de blanc de Baleine, & autant de poudre de mâchoires de Brochet.

## Emulsion.

Maniere  
de faire  
cette émulsion.

**P**RENEZ de semence de chardon benit, une once; de semence de chardon marie demie once; de semence de pavot blanc, deux gros; des eaux de chardon benit, de scabieuse, & de coquelico, de chacune six onces. Faites du tout une émulsion, selon l'art, dans un mortier de marbre. Après l'avoir passée, ajoutez-y une once & demie de syrop de capillaires; un gros de poudre de mâchoire de Brochet, & autant d'antimoine diaphoretique, partagez le tout en trois prises.

*Eau de Poulet.*

**P**RENFZ un Poulet degraisé, demie once des quatre grandes semences froides, mondées & concassées, des jujubes, des sebestes, des dattes & raisins de Damas, coupez & mondez de leurs pepins, de chacune une douzaine. Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, réduites à deux ou trois pintes. Sur la fin, vous y ajouterez des racines de grande consoude, & de guimauve, de chacune deux onces nettoyyées & coupées ; ensuite vous passerez le tout par une étamine sans expression.

Préparation de l'eau de Poulet.

Le Malade prendra la moitié d'un demi setier de cette eau de Poulet, chaude ou froide, entre chaque bouillon. En cas que l'estomach ne se trouve pas chargé, il en peut boire au lieu de tisane.

Usage de cette eau,

NOUS NOUS SOMMES étendus fort au long, sur la peripneumonie sanguine. Aussi sa curation doit-elle être regardée comme la base de celles qu'on est obligé d'employer contre les autres especes de peripneumonies, & de pleuresies. En general, on ne

Application de ce qui a été prescrit, pour la peripneumonie sanguine, aux autres espe-

ces de peripneumonie, & de pleuresie.

doit point s'y écarter de la conduite que nous avons prescrite jusques icy, soit pour les saignées, soit pour l'usage des bouillons, des boissons, des lavements, des vomitifs, des purgatifs, soit pour celui des sudorifiques, des apozèmes, des narcotiques, & des topiques. Cette regle souffre néanmoins quelques exceptions: car il y a des circonstances particulieres, qui exigent non-seulement quelque difference, mais encore quelque changement dans l'employ de ces remèdes. C'est ce qu'on remarquera distinctement, par les observations que nous allons faire sur les peripneumonies bilieuse & pituiteuse, & sur la fausse pleuresie.

*Peripneumonie bilieuse.*

Curation de la peripneumonie bilieuse.

Les saignées doivent y être

QUAND LA peripneumonie, au lieu de reconnoître pour principe une trop grande abondance ou rarefaction du sang, ne dépendra que du gonflement de ce fluide, causé par une trop grande quantité de bile, l'inflammation du poulmon sera beaucoup moins violente. D'où il résulte qu'on ne fera pas dans la nécessité de saigner le Malade, aussi fréquem-



les *Peripneumonies*, &c. III

ment, & aussi amplement, que dans la peripneumonie sanguine. Mais si après quelques saignées, faites dans l'espace de deux ou trois jours, on n'apperçoit point de diminution notable dans les accidents, il faudra recourir aussi-tôt aux *vomitifs*; parce qu'il s'agira d'évacuer promptement & suffisamment les matieres crues & bilieuses qui se trouveront dans les premières voyes.

moins fréquentes.

Les vomitifs doivent y être mis en œuvre.

Si néanmoins le temperament du Malade est trop foible, pour soutenir l'action des émetiques, il suffira de le purger avec les *pillules purgatives*; ou avec quelqu'autre *purgatif*. On les réitérera de douze heures, en douze heures, jusqu'à ce que les évacuations deviennent assez fortes.

Ou à leur défaut, les purgatifs.

Les *lavements* seront composez d'une decoction de feuilles de mauve, de guimauve, & de parietaire, dans laquelle on fera dissoudre deux gros de cristal mineral, & on delayera trois onces de miel mercurial, avec une once de lenitif fin. Si le ventre est fort bouffi, sans inflammation, ou si les lavements n'operent point assez abondamment, on y ajoutera trois onces de vin émetique trouble.

Lavements.

Vin émetique, dans les lavements.

Tifane ordinaire.

La tisane fera faite, soit avec la racine de bardane, les feuilles de pervenche, de lierre terrestre, les capillaires & les raisins de Corinthe, ou les raisins secs, mondez de leurs pepins; soit avec les autres ingrediens indiquez Tome I. de cet Ouvrage, page 122.

Apozème.

On fera prendre au Malade, de six heures en six heures, quatre onces de l'apozème marqué cy-dessus. Il sera libre d'y joindre le poids d'un demi gros de teinture de Mars tartarisée, pour rendre le sang plus fluide, & l'empêcher plus puissamment de s'arrêter dans le poulmon.

Liniments &amp; cataplasmes.

A l'égard du côté douloureux, on y appliquera dès les premiers jours des liniments, & des cataplasmes, tels qu'ils sont décrits cy-dessus.

Sudorifiques.

Mais si après les évacuations, du troisième, du quatrième, ou du cinquième jour, l'oppression & la douleur de côté subsistent encore, on aura recours aux sudorifiques, selon la manière indiquée dans leur Memoire, Tome I. pag. 186. Supposé que malgré

Nouvel usage des vomitifs, &amp; des purgatifs.

les sueurs abondantes, la douleur ne cesse point encore, on en reviendra de nouveau à l'usage des vomitifs & des purgatifs. Il faudra les continuer, jusqu'à

jusqu'à ce que la poitrine & le ventre du Malade soient tout-à-fait débarrassés.

S'il est nécessaire de lui procurer du repos & du sommeil; on lui donnera le soir, une demie prise de *narcotique*, avec les précautions déjà marquées dans la curation de la peripneumonie sanguine; à laquelle on se conformera pour tout le reste.

*Peripneumonie pituiteuse.*

Cette espece de peripneumonie, tire son origine ( comme nous l'avons observé ) d'un sang embarrassé par une humeur épaisse, aqueuse, & pituiteuse. La saignée n'y doit donc être pratiquée que fort so brement: d'autant plus que la fièvre n'y est jamais considerable. D'ailleurs le nombre des saignées dissiperoit beaucoup d'esprits: & ils ne manquent déjà que trop dans cette constitution du sang. Ainsi, après une ou deux saignées, & quelques lavements, on en viendra d'abord à l'usage de quelque *potion vomitive*, telle que la suivante.

Narcotiques.

Curation de la peripneumonie pituiteuse.

Usage modéré de la saignée.

Lavements.

Vomitifs.



## Potion Vomitive.

Prépara-  
tion de la  
potion vo-  
mitive.

**P**RENEZ d'eau de chardon benit, huit onces ; de poudre vomitive, vingt grains ; de poudre de Vipere, un gros ; de syrop d'œillet, de capillaire, ou autre, une once. Ajoûtez-y un scrupule de sel volatil de corne de Cerf, si vous en pouvez trouver. Mêlez le tout ensemble, & donnez au Malade le quart de cette potion, de trois heures en trois heures, avec un bouillon entre deux. Ce que vous continuerez jusqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas soient suffisantes. Si néanmoins la première ou seconde prise avoient fait cesser l'oppression de poitrine, & la douleur de côté : ou si le Malade se trouvoit foible, il ne feroit pas necessaire d'en venir à la troisième, ni à la quatrième prise. Mais en ce cas, il faudroit réiterer le même remede le lendemain, supposé que le Malade n'eût point été entièrement soulagé.

En quel  
tems on  
doit cesser  
l'usage de  
cette po-  
tion.

En quel  
tems on  
doit le re-  
prendre.

Il ne le peut être que par des évacuations assez abondantes : De maniere que quand elles n'aïront été que mediocres, on ne pourra se dis-

*les Peripneumonies, &c.* 115

penfer de soutenir, par quelque purgatif, l'effet de la potion vomitive.

Les lavemens seront composez d'une chopine d'urine d'Enfant, ou d'une Personne saine, dans laquelle on delayera deux onces de miel commun, & une once de diaphenix : ou d'une decoction faite avec deux poignées de feuilles de tabac, vertes & fraîchement cueillies ; à laquelle on ajoutera trois onces de vin émetique trouble. On les réitérera matin & soir.

Composition des lavemens.

La tisane sera faite avec les racines d'érysimum, d'écula campana, les feuilles de tussilage, & la réglisse.

Tisane ordinaire.

Dans les intervalles des bouillons, on fera user au Malade, du Looch suivant, qui est tres-efficace & fait cracher abondamment, lors même que la fluxion formée semble annoncer un catharre suffoquant, & menace des dernieres extrémités.

*Looch.*

**P**RENEZ du syrop de tussilage, deux onces ; d'huile d'amandes douces, récemment tirée sans feu, une once ; de poudre de diatragacant froide, deux gros ; d'antihéctique de Poterius,

H ij

# 116      *Methode pour traiter*

un gros ; & de *blanc de baleine*, un gros dissout dans l'huile d'amandes douces. Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre, & le gardez dans un pot de fayence.

Usage de ce remede.

Pour employer ce remede, on effile par le bout un *bâton de réglisse* verte applatie. On le trempe dans la composition, & on en humecte la bouche du Malade: ce qu'on réitere quatre ou cinq fois entre chaque bouillon. L'usage de ce looch, doit être continué, jusqu'à ce que les phlegmes se détachent abondamment ; & que les crachats sortent avec plus de facilité.

Narcotiques.

Si le Malade éprouve un sifflement continuel de poitrine, on lui donnera tous les soirs, à l'heure du sommeil, un demi gros d'*esprit volatil de sel armoniac*, & dix-huit grains de *poudre de corail*, ou autre *anodin*, dans un grand verre de tisane. Il en usera jusqu'à parfaite guérison, sans craindre d'en être trop échauffé, par ce remede, qui passe dans le sang, sans laisser aucune impression de chaleur trop vive dans les parties.





*Fausse Pleuresie.*

**L**ES CAUSES de la fausse pleuresie sont différentes de celles de la vraie pleuresie, ainsi que nous l'avons fait voir. Aussi doit-on observer quelque difference, dans l'usage des remèdes qu'on employe pour la combattre.

Les saignées doivent être réitérées dans le commencement plusieurs fois de suite, comme dans la peripneumonie; jusqu'à ce que la douleur de côté soit considérablement diminuée.

Il faut en même tems faire prendre au Malade (dans la vue d'ouvrir les voyes de la transpiration, & de rendre son sang plus fluide) une prise de l'opiate diaphoretique suivante, ou autre semblable. On la lui donnera de quatre heures en quatre heures, enveloppée dans du pain à chanter, & un bouillon immédiatement par dessus.

*Opiate Diaphoretique.*

**P**RENEZ, poudre de la Comtesse de Kent, sang de Bouquetin, diaphoretique mi-

*Curation  
de la fausse  
pleuresie.*

*Saignées  
frequentes.*

*Aperitifs.*

*Composi-  
tion de*

H iij

118 *Methode pour traiter*

cette opiate.

Sang de  
Bouquetin.

Tisane.

Lavements.

Narcotiques.

Pendant l'usage de ces differents remedes,

*neral solaire, & sel de chardon benit, de chacun un gros; le tout en poudre, avec un gros de theriaque recente. Incorporez le tres-exactement dans une suffisante quantité de syrop de coquelico: pour en former une opiate de consistance requise, que vous partagerez en cinq ou six prises.*

*Si dans les premiers jours, ce remede ne pousse point assez abondamment par les transpirations; il faudra recourir à l'usage du sang de Bouquetin; pour exciter une sueur abondante & universelle.*

*La tisane sera faite avec la racine de bardane, de chiendant, & la reglisse.*

*Les lavements seront composez d'une decoction de deux gros de senné; avec les feuilles de parietaire, & de mercuriale. Il y faudra delayer deux onces de miel de concombre sauvage, ou une once de lenitifins, avec deux onces de miel mercurial.*

*On donnera au Malade tous les soirs, dès le commencement de la maladie, une demie prise, ou une prise de poudre de corail anodine, ou autre narcotique.*

*Pendant l'usage de ces differents remedes, & dès les premiers jours de*

la maladie, on doit encore avoir recours, à l'application des *topiques*. C'est sur tout dans la fausse pleurésie, qu'ils opèrent très-efficacement. Il ne sera pas difficile d'en faire comprendre la raison. En cette maladie, l'humeur étant répandue dans les parties qui sont les plus proches de la peau, peut par conséquent se résoudre plus aisément par l'action de ces remèdes extérieurs. Ceux qu'on employera le plus utilement, feront les liniments & les cataplasmes résolutifs, marquez dans la curation de la peripneumonie sanguine. On préférera toujours celui qui sera fait avec les blancs d'œufs, le gingembre, & le poivre.

Topiques.

Pourquoy ils agissent très-puissamment, dans la fausse pleurésie.

AU RESTE, comme la fausse pleurésie est produite par le défaut de la transpiration, il est sur tout important de la rappeler: en divisant le sang épais & arrêté dans les muscles intercostaux; & en le faisant transpirer au dehors, par le secours des *sudorifiques*. C'est donc à ces remèdes qu'on doit recourir principalement. On doit les mettre en œuvre immédiatement après les saignées, qui auront été faites d'abord, & les lavements. Il n'est d'ail-

Les sudorifiques doivent tenir le premier lieu, dans la curation de cette maladie.

H iij



leurs aucunement necessaire de les faire preceder par les *purgatifs*.

Ils doivent  
y preceder  
les purga-  
tifs,

Ce n'est qu'après avoir fait suffisamment suer le Malade, qu'on doit songer à l'évacuer par les *purgations*. On les réitérera pour lors autant de fois qu'il sera necessaire : observant d'ailleurs le régime de vivre prescrit dans la peripneumonie.

Applica-  
tion des  
vesicatoires.

Après avoir pratiqué ces divers remèdes, si le Malade ne se trouve pas considerablement soulagé, & qu'au contraire la douleur, se fasse encore sentir vivement ; on lui mettra sur le côté affecté un *emplâtre vesicatoire*, assez ample pour couvrir l'étendue de la partie douloureuse : supposé néanmoins que la fièvre, ne soit pas devenue plus violente. Lors qu'on aura tenté le secours des vesicatoires, on appliquera des feuilles de *poirée*, avec du *beurre frais*, pour entretenir un suintement pendant quelques jours. Ce remède contribuera à vider une grande quantité de serosité, & dégonflera en même tems les parties affectées.

Cataplaf-  
me.

*Especies particulieres de Pleuresies.*

**O**UTRE LES PLEURESIES dont nous venons de traiter, il y en a d'autres moins dangereuses, moins longues, & dont les symptômes sont beaucoup moins violents. Le Malade, qui en est attaqué, sent dès les premiers jours quelques feux favorables : le sang qu'on lui tire dès les premières saignées, ne paroît ni trop épais, ni coigneux ; l'oppression de poitrine, la douleur de côté, les embarras de l'estomach & du bas ventre, sont supportables ; & le crachement de sang n'est que mediocre. C'est ce qui arrive sur tout, lors que la maladie n'a été contractée que pour avoir bû trop frais ; ou pour avoir eu froid, immédiatement après une chaleur violente.

En ces occasions, après avoir des-  
 sempli les vaisseaux sans délai par  
 quelques saignées, on appliquera les  
 topiques selon le besoin, & on donnera  
 quelques lavemens purgatifs ordonnez  
 cy-dessus. Aussi-tôt après (ainsi que  
 dans la fausse pleuresie) on passera  
 immédiatement & sans employer ni

Curation  
 dans les  
 pleuresies  
 & perip-  
 neumonies,  
 moins vio-  
 lentes &  
 moins opi-  
 niâtres.

Saignées.

Topiques.

Lavemens  
 purgatifs,

Sudorifi-  
ques.

Infusion de  
feuilles de  
buis.

Suites des  
diverses es-  
peces de  
peripneu-  
monies.

vomitifs, ni purgatifs, à l'usage des  
*sudorifiques*, & à celui de l'*infusion* de  
*feuilles de buis* indiquée cy-dessus.

JUSQUES Icy, nous avons traité de  
la curation des différentes especes de  
peripneumonies & de pleuresies. Par-  
courons à present les suites que peu-  
vent avoir ces maladies.

*Abcès à la Poitrine, après les Pleuresies.*

Formation  
de l'abcès  
à la pleure,  
ou à la  
membrane  
externe du  
poumon.

**L**O R S QU'APRÈS le quatorzième  
jour, ou autres jours suivans de  
la pleuresie, la difficulté de respirer  
continue, avec une fièvre lente; il y  
a lieu de soupçonner qu'il s'est formé  
un abcès à la *pleure*, ou à la *membrane*  
*externe* du *poumon*. Il se fait d'abord  
connoître par un redoublement de  
fièvre; lequel après avoir diminué  
considérablement pendant quelques  
jours, se rallume, accompagné de  
frissons irréguliers.

Symptô-  
mes, qui  
accompa-  
gnent l'ab-  
cès.

Ensuite la fièvre, ainsi que la diffi-  
culté de respirer, & les autres sym-  
ptômes diminuent encore: mais ce  
calme n'est pas de longue durée. Car  
la matiere purulente se fait jour in-  
sensiblement, dans la cavité de la poi-  
trine. Dès qu'elle s'y est répandue, non



seulement la fièvre persevere , mais il s'y joint encore une plus grande difficulté de respirer. Le Malade ne se couche que difficilement, d'un côté ou d'un autre , & quelquefois des deux côtez. Il est encore tourmenté d'une toux sèche : & ressent une pesanteur , une douleur sourde dans le côté , où le pus est épanché , & où il se forme quelquefois à l'exterieur une tumeur oedemateuse , ou éresipelateuse.

En cet état , il n'y a point d'adhérence du poulmon à la pleure ; mais quand il y est adherent , l'abcès se declare par une douleur fixe entre les côtes : & paroît par une petite tumeur , sur laquelle la peau ne change point de couleur. La tumeur se gonfle & s'élève dans les fortes inspirations , ou dans la toux ; & pour lors en y appuyant le doigt un peu fortement , on sent une ondulation manifeste. Ces signes divers , qui se rencontrent dans l'abcès à la pleure , y rendent toujourns indispensablement necessaire l'opération de l'empyème.

Douleur & tumeur fixe , qui marquent l'adhérence du poulmon à la pleure.

Necessité de recourir à l'opération de l'empyème , pour guerir l'abcès à la pleure.



## Operation de l'Empyème.

Maniere de  
faire cette  
operation.

**S'**IL N'Y A POINT de signe qui marque que le poulmon soit adherent, le Chirurgien fera l'ouverture à l'endroit ordinaire : c'est-à-dire entre la dernière & la troisième des fausses côtes ; en comptant du bas en haut, à quatre travers de doigt de distance des vertebres. On est cependant obligé de la faire plus haut dans quelques Sujets : mais cette exception est tres-rare. S'il y a adherence du poulmon, l'ouverture se fera dans le lieu où la tumeur se manifestera ; après néanmoins qu'on se fera pleinement assuré de cette adhérence & de son étendue. Pour lors il reste quelquefois un ulcere fistuleux, qui jette le Malade dans une maigreur universelle ; & qui l'oblige à porter une canule toute sa vie. Ce qui n'arrive que quand les côtes (qui sont spongieuses) venant à se carier, & ne pouvant s'exfolier aisément, empêchent la réunion de la playe.

Ulceré fistuleux, & ses suites fâcheuses.

Lors qu'il y aura épanchement des deux côtes de la poitrine, on évitera de faire deux ouvertures en même

tems : Et quand tout un côté se trouvera rempli , on observera de n'évacuer d'abord qu'une partie de la matiere ; de peur de causer au Malade extenué une foiblesse qui lui feroit mortelle.

APRÈS l'*operation* , on fera dans la poitrine , lentement & sans effort , des *injections* composées d'une *decoction* d'orge , & de *miel rosat* , qu'on animera légèrement d'*eau d'arquebusade* , distillée au vin. Si le pus qui sortira est épais & grossier , on emploiera une *decoction* composée de *racine de gentiane* , d'*aristoloche* , & d'*herbes vulneraires* , qu'on fera bouillir dans une égale quantité d'*eau* & de *vin*. En cas qu'il y ait beaucoup de pourriture ; on mêlera , dans les injections , la *teinture de myrrhe* , & d'*aloës* : ce que l'on continuera plus ou moins long-tems , selon le besoin.

Sur quoy il est important d'observer , qu'il ne faut jamais se servir de la teinture d'aloës , dans les abcès occasionnez par un coup de fer , ou de feu. On ne doit même l'employer , en cas de pourriture , qu'en petite quantité ; parce que les remèdes de cette espece , trop piquants & trop chauds , causent au Malade des toux

Remèdes qu'on doit employer , pour soutenir l'*operation*.

Injections de différentes sortes.

Observation au sujet de l'Aloës.



violentes, & des amertumes de bouche insupportables.

*Curacion après l'operation de l'Empyème.*

Poudre  
pectorale.

Infusion  
des herbes  
vulnerai-  
res.

Usage du  
lait d'Af-  
nessé, ou de  
Chevre.

Baume de  
Judée.

Baume  
noir du Pe-  
rou.

Syrop de  
Tortue.

ON aura recours à la *pondre pecto-rale*, dont nous donnerons plus bas la description, & on se servira en même tems de l'infusion des *herbes vulneraires de Suisse assorties*. Ces remèdes empêcheront les nouvelles extravasations; & feront couler le sang plus librement dans les bords de l'ulcere, dont ils pourront faciliter la guerison.

Après que le Malade aura été traité de cette maniere, l'espace d'un mois, il aura recours pour adoucir son sang à l'usage du *lait d'Anessé*, ou de *Chevre*; Dans la vue de déterger l'ulcere, il observera d'ajouter au lait, un quart d'*eau de chaux seconde*; & de prendre trois heures après le *bouillon de Tortue*. Si le lait passe bien, il en avallera une seconde prise le soir.

Le Malade peut ajouter à ces remèdes l'usage du *baume blanc de Judée*, ou de la *Mecque*, ou de la *fumigation*, du *baume noir & liquide du Perou*, ou du *syrop de Tortue*.

*Abcès appelé vomique.*

**Q**Uoyque la vomique puisse se former, indépendamment des péripleumonies & des pleuresies, elle en est néanmoins quelquefois une suite. Lors que le sang est extravasé dans le poulmon, par quelque cause que ce soit, il se convertit en pus fort visqueux. La matière purulente, contenue dans un sac ou poche appelé *kist*, se fait jour, soit par sa propre quantité, ou par son acrimonie; soit par quelque violente fermentation du sang; soit par les efforts de la toux. Ce qui peut arriver de plus heureux, est que cette matière sorte en abondance par la trachée artère, comme si le Malade vomissoit. S'il est surpris par cet accident pendant la nuit & le sommeil, il court risque d'en être suffoqué dans l'instant. Mais s'il en est attaqué pendant qu'il veille, & qu'il soit fort vigoureux, il est en état de rejeter le pus. Cependant toute la matière, que contient la vomique, ne s'évacue pas tout à coup. La suppuration diminue de jour à autre; & continue pour l'ordinaire pendant

*Comment*  
se forme  
au poul-  
mon, l'ab-  
cès appelé  
vomique.

*Danger*  
que le Ma-  
lade court,  
d'en être  
suffoqué.

En quel  
cas on en  
peut guer-  
rir.

l'espace de quarante-deux jours. Dans cet intervalle, les parties de la poche s'affaissent insensiblement les uns sur les autres; ils se collent & empêchent un nouvel épanchement. De sorte que l'abcès peut se guerir, en pratiquant les remèdes qui viennent d'être indiqués *page 126. & suiv.* pour la guerison de l'abcès à la pleure. Si malheureusement les parois de la poche ne se collent point, il reste un ulcere incurable.

*Ulcères au Poulmon.*

Differen-  
tes especes  
d'ulceres  
au poul-  
mon.

**O**UTRE LES ULCÈRES qui restent après l'empyème & la vomique; il y en a d'autres qui sont produits par différentes causes, & qui doivent être traités de la même manière.

Les uns succèdent à un crachement de sang: Ils ne se guerissent que difficilement dans leur commencement; & deviennent incurables lorsqu'ils sont négligés.

Les autres ulcères sont quelquefois produits dans la substance du poulmon, par la suppuration des tubercules schirreux. On ne peut guères esperer de les guerir: ou parce que  
les



les membranes du poulmon font trop minces, pour parvenir à les cicatrifer; ou parce que les bords de l'ulcere étant calleux, ne peuvent jamais se réunir. Cependant les Malades, dont les ulceres dépendent de cette dernière circonstance, ne laissent pas d'y résister quelquefois plusieurs années, mais dans un état de phtisie.

Deux causes générales de l'extrême difficulté de remédier à quelques-uns de ces ulceres : L'humidité naturelle du poulmon, dont la substance est très-molle : Et son mouvement continu, qui empêche nécessairement la réunion & la consolidation de ses parties une fois ouvertes.

D'où naît l'extrême difficulté d'y remédier.

Nous allons donner à présent la description des remèdes, que nous avons indiqués pour la curation des abcès, à la pleure & au poulmon.

#### Poudre Pectorale.

**P**RENEZ antihéctique de Poterius, & blanc de Baleine, de chacun une demie once; de storax, de karabé, de fleurs de benjoin, du lait de souphre, & de saffran oriental, de chacun deux gros; de sang de Dragon, de terre sigillée, de

Composition de cette poudre pectorale.

Tome II.

I

130 *Méthode pour traiter*

*feuilles de pyrola, & de fleurs d'hypericon,*  
de chacun trois gros. Réduisez le tout  
en poudre subtile : mêlez-le exacte-  
ment, & le gardez dans une bouteille.

Usage &  
dose de  
cette pou-  
dre.

La dose est d'un demi gros, que le  
Malade prendra le matin à jeun, &  
trois heures après avoir dîné. On a-  
joutera à chaque prise, dix ou douze  
gouttes, de *baume de la Mecque*, ou  
du *Perou noir*, liquide; & on en for-  
mera une opiate de consistance re-  
quise, avec une suffisante quantité de  
*syrop de ruffilage*. Le Malade l'avallera  
dans du pain à chanter, prenant im-  
médiatement par dessus une tasse d'in-  
fusion, faite avec les *herbes vulnérables de*  
*Suisse assorties*, en guise de thé.

Teinture,  
ou poudre  
de corail.

SI LA TOUX empêche le Malade de  
dormir la nuit; on lui donnera tous  
les soirs une troisième prise de ce re-  
mède: & l'on y ajoutera une demie  
prise de *teinture*, ou de *poudre de corail*  
*anodine*.

Autres re-  
mèdes,  
qu'on peut  
substituer  
à la poudre  
de corail  
anodine.

Au défaut de la *teinture*, ou de la  
*poudre de corail anodine*, on lui donnera  
deux, trois, ou quatre grains de *pil-  
lules de cynoglosse*, ou un demi gros de  
*diascordium*, ou une once de *syrop de*  
*diacode*, qu'on battra dans un verre  
d'*infusion vulnérable*, & qu'on aura soin

de diminuer selon l'âge.

*Bouillon de Tortue.*

**P**RENEZ une demie livre de *chair de Tortue*, & à son défaut, deux *ris de Veau*, coupez par tranches; une once de *ris*, ou de *semouille*, battus. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi setiers. Otez-le du feu. Passez-le par l'étamine avec forte expression, & le partagez en deux bouillons: à chacun desquels vous ajouterez (sur le point de le prendre) le poids de vingt grains de *lait de soufre*.

On prendra l'un de ces bouillons trois heures après avoir pris le lait; & le second, trois heures après avoir diné.

*Baume blanc de Judée, ou de la Mecque.*

**D**E tous les remèdes qu'on a coutume d'employer, pour parvenir à guerir les ulcères au poulmon, il n'y en a point de plus efficace que le baume de la Mecque.

La dose doit être alors depuis cinq jusqu'à quinze gouttes. On les prend

Composi-  
tion de ce  
bouillon.

Utilité du  
baume noir  
du Peron.

Fumiga-  
tion de ce  
baume.

Dose du  
baume  
en  
gouttes  
le matin.

Usage &  
dose du



132 *Methode pour traiter*baume de  
Judée.

le matin à jeun, mêlées dans un peu de vin, ou de bouillon. Quelquefois on les incorpore avec un peu de sucre en poudre, pour en former un bol, qu'on avale enveloppé dans du pain à chanter: buvant les liqueurs immédiatement par dessus. Une heure après on peut prendre de la nourriture.

*Baume noir & liquide du Perou.*Utilité du  
baume noir  
du Perou.

**C**E qui rend si difficile la guérison des ulcères au poulmon, c'est qu'on n'a point de remède, qui puisse aller directement à ce viscere. On a néanmoins trouvé le moyen d'y pouvoir porter du secours, par la fumigation du *baume du Perou noir* liquide.

Fumiga-  
tion de ce  
baume.

Il faut pour en user, faire faire un tuyau d'argent, de la grosseur du petit doigt. Il doit être rond à l'extrémité d'en bas, & d'une ouverture propre à recevoir aisément le chaudron d'une pipe à fumer. On verse dans ce tuyau, huit ou dix gouttes de baume liquide de Perou, ou le poids de huit ou dix grains de baume résineux du même pays. Ensuite on expose le bout du tuyau sur une bougie allumée, ou sur du charbon ardent.

Dose qu'on  
en doit  
prendre, en  
le fumant.

Quand on s'apperçoit qu'il est assez échauffé pour faire fumer le baûme, on succe par l'extremité de la pipe, autant de fumée qu'il en faut, pour remplir la bouche. Alors on quitte la pipe, & on tâche de faire entrer la fumée dans le poulmon, à la faveur du mouvement de la respiration; en sorte que l'air qui entre dans le poulmon, y porte en même tems les particules du baûme dont il est chargé. On réchauffe de nouveau ce baûme, & on en retient toujours la fumée, qu'on avale doucement, sans quoy elle s'échaperoit par le nez. On recommencera le même usage, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de fumée. Cette fumigation doit être mise en pratique, soir & matin. On doit prendre immédiatement par dessus une cueillerée du *syrop de Tortue*, battu dans un verre d'eau: & continuer cet usage, tant qu'on en recevra du soulagement.

Si l'on ne peut parvenir le premier jour à avaler la fumée, on ne doit pas se rebuter: car il faut quelquefois trois, ou quatre jours pour en acquérir la facilité. Cependant le Malade ne laisse pas d'en tirer quel-

Attentions  
nécessaires,  
pour porter  
la fumée  
jusqu'au  
poulmon.

Syrop de  
Tortue,  
pendant  
cet usage.

134 *Méthode pour traiter*

que utilité. Car la toux provoque en même tems un crachement plus abondant, qui dégage le poulmon.

Cette Méthode n'empêche pas d'employer en même-tems les autres remèdes indiqués.

*Syrop de Tortue.*

Composi-  
tion de ce  
syrop.

**P**RENEZ une livre de *chair de Tortue*, des *feuilles de russilage*, de *scabieuse*, de *pulmonaire*, de *lierre terrestre*, de *per-  
vanche*, de *plantain*, de *pyloselle*, de *poly-  
pode*, de *reine des prez*, & de *bourse à  
Pasteur*, de chacune une poignée; le  
tout bien nettoyé, épluché & coupé  
menu. Faites-les bouillir dans six  
pintes d'eau réduites à la moitié, &  
passez la decoction par une étamine  
avec une forte expression. Clarifiez là  
avec le *blanc d'œuf*, & ajoutez-y une  
livre de *sucré candi brun*. Ensuite faites-  
la bouillir une seconde fois en confis-  
tence de syrop, & le gardez dans une  
bouteille bien bouchée.

Usage  
qu'on en  
doit faire.

Le Malade en prendra de quatre  
heures en quatre heures, une demie  
cueillerée battue dans un verre d'in-  
fusion, ou de tisane pectorale; &  
en continuera l'usage nuit & jour. En



cas que ce syrop ne le dégoûte point, & qu'il veuille en faire sa boisson ordinaire; on en mettra trois ou quatre bonnes cueillerées, dans une pinte d'eau bouillante.

### Eau de Chaux seconde.

**P**RENEZ une livre de *chaux vive*, que vous mettrez dans une terrine un peu grande. Versez dessus huit livres d'eau chaude. Laissez tremper la chaux, jusqu'à ce que l'eau soit devenue très-claire: & la versez ensuite par inclination, dans une autre terrine. Vous filtrerez cette eau par le papier gris; & vous la garderez dans une bouteille pour le besoin. C'est ce qu'on appelle *eau de chaux*.

Préparation de l'eau de chaux.

Première eau.

Pour faire la *seconde eau de chaux*, on verse sur la chaux éteinte, quatre pintes d'eau chaude, qu'on laisse infuser pendant vingt-quatre heures. On agite deux ou trois fois la chaux dans le commencement, avec une spatule de bois. Lors que l'eau est devenue claire, on la filtre comme la première, & on la garde pour le besoin.

Seconde eau.

Il faut goûter la seconde eau de

Qualité

136 *Methode pour traiter*

que doit  
avoir cette  
eau.

Maniere  
d'en user.

chaux, pour sçavoir si elle est assez forte: car si elle étoit trop insipide, il faudroit y ajouter quelques cueillerées de la premiere eau. Les pulmoniques se trouveront fort soulagez par ce remede. On le leur fera prendre, ou dans du lait, qu'il empêchera de se cailler, ou dans du bouillon.

**M E' T H O D E***Pour traiter les differentes especes de Rhumes.*

Definition  
du rhume.

Ses diffé-  
rences.

Rhume de  
cerveau, &  
ses sym-  
ptômes.

**L**E N O M de *rhume*, pris dans sa signification la plus generale, désigne un écoulement extraordinaire d'une humeur sur quelque partie. Il reçoit differents noms, selon les diverses parties qu'il attaque. **O**N L'APPELLE vulgairement *rhume de cerveau*, lorsque l'humeur, engorgeant les glandes du nez, produit ou l'enchiffrenement, ou un écoulement abondant, avec une fréquente nécessité d'éternuer, & de se moucher: ce qui est quelquefois accompagné de douleurs de tête, & d'élancements

*les différentes especes de Rhumes.* 137

dans les oreilles, de rougeur du nez & de gerfures. C'est encore du cerveau que le rhume dépend, & emprunte son nom; quand la même humeur se déposant dans les glandes des paupieres, excite un flux de larmes qu'on ne peut retenir.

QUELQUEFOIS elle s'amasse & se sépare dans les glandes de la gorge, ou de la partie supérieure de la trachée artère. Cette especes de rhume se nomme vulgairement *catharre*, quoique improprement. Il cause, outre l'irritation dans le fond de la gorge; l'élançement, le picotement, l'enrouement, & l'extinction de voix. Une inflammation legere se jette sur toutes ces parties, principalement sur la luette, & sur les amigdales: avec une toux importune, & le plus souvent seche, sur tout au commencement.

Rhume de gorge, & les symptômes.

QUAND la même humeur séjourne dans les glandes de la trachée artère, au-dessous du larinx, & dans les bronches du poulmon, elle forme le *rhume de poitrine*. On en reconnoît deux especes, à proportion du plus ou du moins de violence des accidens qui s'y joignent. Mais ces

Rhume de poitrine.



Deux fortes de rhumes de poitrine.

deux especes doivent être distinguées, & de la *fluxion* de poitrine, & du *catharre* proprement dit, qui sont des maladies différentes.

Rhume de poitrine de la premiere espece.

Le *rhume de poitrine* de la *premiere espece*, se distingue par une toux qui est ordinairement tres-vive, & fatigue extrêmement le Malade. Elle n'est seche pour l'ordinaire que les premiers jours; & jusqu'à ce que l'humeur venant à s'épaissir, puisse s'évacuer par des crachats gluants. Quelquefois la toux, quoy qu'interrompue par quelques intervalles de repos, se maintient opiniâtrément. Ce qui arrive, lorsque l'humeur claire & fluide, est trop aisément traversée par l'air; & ne peut être chassée par l'expectoration. Pour lors on est toujours incommodé d'un fort grand dégoût, d'insomnie, de chaleur, d'oppression, de pesanteur, & de sifflement de poitrine, & de fièvre même, sur tout au commencement.

Rhume de poitrine de la seconde espece, & ses symptomes.

Les mêmes symptomes se font sentir dans la seconde espece de rhume de poitrine. Elle agit néanmoins les premiers jours avec beaucoup plus de violence; & est caractérisée par des accidents beaucoup plus consi-

*les différentes especes de Rhumes.* 139

derables : tels qu'une fièvre presque toujours continue, une toux violente sans trêve ni relâche, & quelquefois une vive douleur au côté.

Tous ces rhumes sont causez par un air froid, dont les impressions sont d'autant plus vives, que les parties où il s'insinue, étant plus échauffées, ont les ports plus ouverts. En cet état, l'humeur de la transpiration, ne pouvant trouver une issue facile & suffisante par ses voyes ordinaires, reste dans la masse du sang. Elle s'unit dans la circulation avec l'humeur des parties disposées à se laisser pénétrer. Elle la rend, ou plus épaisse; ou plus salée; ce qui les gonfle & les irrite nécessairement.

Il n'en est pas de même du rhume qu'on appelle d'estomach, qu'on distingue en deux especes. Toutes les deux sont produites, mais différemment par les cruditez aigres, qui s'amasent dans ce viscere. Souvent les vapeurs qu'elles élèvent par une espece de bouillonnement, affectent & picotent tout le fond du gozier. Quelquefois une partie de ces cruditez, en passant par le sang, épaissit l'humeur, dont la secretion doit être faite dans

*Causés des différents rhumes de cerveau, & de poitrine.*

*Rhume d'estomach, ou coqueluche, & ses causes.*

Symptômes du rhume d'estomach.

les glandes de la trachée artère. De là naissent le gonflement & l'irritation de ces parties, & par conséquent une toux violente; qui pour lors est toujours suivie de crachats épais & visqueux, & quelquefois de vomissements fréquents.

Toux, appelée coqueluche.

Au reste, on donne communément le nom de *coqueluche* à cette dernière espèce de toux, qui attaque très-souvent les Enfants, & même ceux qui sont encore à la mamelle. Ses accès ont des intervalles, souvent éloignés les uns des autres. Ils se font sur tout sentir dans le tems de la digestion; & excitent quelquefois un saignement de nez.

Toux sèche, différente de la toux dans les rhumes.

OUTRE LA TOUX qui accompagne les rhumes, & qui comme eux a toujours pour principe, une lymphe acre & épaissie par l'impression d'un air froid; on doit reconnoître une autre espèce de toux, dont la cause est tout à fait différente. C'est la *toux sèche*, qui est occasionnée par de grandes fatigues, par des veilles, ou des exercices immodérés, & par des excès de débauche, capables d'enflammer le sang, & d'échauffer la poitrine. Ce qu'éprouvent sur tout les tempera-

Causes de la toux sèche.



*les différentes especes de Rhumes. 141*

ments foibles & délicats.

Pour lors le sang se dépouille de ses parties aqueuses ; & ses sels deviennent extraordinairement acres & grossiers. L'humeur, qui se sépare par les glandes de la trachée artère, étant trop massive & trop piquante, fait de vives irritations sur la membrane qui l'enduit intérieurement. En sorte que si l'on néglige cette especé de toux, les fréquents efforts peuvent causer un crachement de sang, plus ou moins considerable, selon l'ouverture du vaisseau.

*Curation du rhume de Cerveau.*

**C**OMMENÇONS la curation des Rhumes, par celle du *rhume de cerveau*. Le Malade, qui en sera attaqué, observera d'abord de garder la chambre; s'habillant & se chauffant de manière qu'il se maintienne toujours chaudement. Il aura soin sur tout de se bien couvrir la tête. S'il ne laisse pas d'y sentir du froid, malgré cette précaution; il se fera poudrer, jusques dans la racine des cheveux; & y laissera une couche de moitié poudre ordinaire, & moitié *poudre de cloud*

De quelle maniere elle est excitée.

Soins & précautions à prendre, lorsque le rhume commence.

de *gerofle*, médiocrement épaisse. Il la fera abbattre avec le peigne soir & matin; pour la renouveler aussi-tôt après, s'il est necessaire. Son attention doit être encore de respirer un air temperé, & d'observer un bon régime.

Ces précautions seules (continuéés quelques jours de suite) suffisent quelquefois pour faire cesser les rhumes de cerveau. On y ajoutera seulement, dans les rhumes qui agiront par les yeux, & par le nez, la respiration de la *fumée de karabé*, ou de *sucre brûlé* sur une pelle rouge.

Si l'enchiffrenement est opiniâtre, on aura recours à une poudre composée de partie égales de *tabac de Hollande râpé*, de racine d'*iris de Florence*, & de *sucre*; le tout en poudre, qu'on tirera par les narines plusieurs fois par jour.

#### *Curation des Rhumes de Gorge.*

DANS LES RHUMES de gorge; outre la précaution de se tenir chaudement tout le corps, & sur-tout la partie souffrante; on aura soin de l'adoucir, soit par des *tablettes pectorales*, ou de *guimauve*, ou autres; soit par un

Autres attentions  
necessaires.

Remedes,  
contre l'é-  
coulement  
qui se fait,  
par les  
yeux, & par  
le nez.

Secours  
contre l'en-  
chiffrene-  
ment.

Chaleur  
necessaire  
dans cette  
espece de  
rhume, ain-  
si que dans  
les autres.  
Jus, ta-

*les différentes especes de Rhumes. 143*

petit morceau de *reglisse verte*, ou un peu de *jus de reglisse noire*; soit enfin par quelque *paste de pomme de renette blanche*, ou de *guimauve*, qu'on tiendra dans la bouche. D'ailleurs on observera de s'humecter par une *boisson fréquente*.

blettes & pates adoucissantes.

Boisson fréquente.

Mais en cas que les élancements & les picottements à la gorge, se fassent sentir vivement, avec inflammation; au lieu de tablettes pectorales, & d'autres pates semblables, on usera d'abord de la *terre de cachou brute*: dont l'effet est ordinairement aussi prompt que favorable.

Terre de cachou.

*Curation des Rhumes de Poitrine de la première espece.*

**A**L'EGARD des *rhumes de poitrine*, le Malade aura une attention continuelle à se bien couvrir cette partie; pour la préserver des impressions d'un air trop froid. Dès qu'il entrera dans les remèdes, il commencera par prendre un *lavement rafraichissant & purgatif*. On le composera d'une once de *casse*, delayée dans une chopine de *petit lait*; ou d'une *décoction d'herbes rafraichissantes*.

Précautions contre le froid.

Lavement.



*tes*, dans laquelle on delayera trois onces de *miel violat*, ou *nenuphar*; ou trois onces de *sucré brut* appelé *moscouade*. Si l'on sent une plénitude & gonflement de vaisseaux; si l'on a la tête chargée & douloureuse, on se fera tirer *une, deux, ou trois palettes de sang du bras*, selon l'âge & le temperament. Car une saignée ne peut être qu'utile, dans le commencement de toutes sortes de fluxions. Elle les diminue toujours, les abrege, & en détourne les suites.

En même tems le Malade prendra un bouillon le matin à jeun, & quatre heures après avoir diné. Il sera fait avec un *Poulet* écrasé, ou une livre de *rouelle de Veau* coupée par tranches; une demie douzaine de *navets* bien tendres, de moyenne grosseur, ratifsez & coupez, & autant de petits *oignons blancs*, pelez & coupez: une demie poignée d'*orge mondé*; une demie once de *sucré candi brun*, ou de *sucré royal*.

On fera bouillir le tout dans trois chopines d'eau, réduites à trois demi setiers. On le passera par une étamine avec expression, & on le partagera en deux ou trois bouillons, à

*les différentes especes de Rhumes. 145*

à chacun desquels on pourra ajouter un quart de *lait de Vache* : s'il n'est pas contraire au temperament du Malade, & si l'on ne decouvre aucun mouvement de fièvre.

En quel cas  
il peut être  
coupé de  
lait de Va-  
che.

Pendant la journée, le Malade tiendra, de tems en tems dans la bouche, un petit morceau de *reglisse verte*, ou un peu de *jus de reglisse noir*, ou de *tablettes pectorales*. Il peut user aussi de *tablettes de guimauve*, ou préparées à l'ordinaire, ou composées avec la *pulpe de guimauve*. On y incorporera sur chaque once de *pulpe*, une once de *syrop de diacode*.

Jus de re-  
glisse, &  
tablettes  
pectorales;

La boisson ordinaire doit être une *tisane* faite avec trois onces de *dattes* des plus fraîches, coupées par petits morceaux ; deux *pommes de renette* blanche, pelées & coupées par tranches, & une petite poignée de *chiendent*; le tout bouilli dans trois chopines d'eau réduites à pinte. On peut encore faire une *tisane* de la même maniere avec trois onces de *figues*, ou de *raisins secs*, ou de *juinbes*, ou de *sebestes*, coupez & mondez de leurs pepins, & une ou deux *racines de guimauve*. On fera bouillir le tout dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines. En retirant

Tisane,

Autre ti-  
sane.

*Tome II.*

K

146 *Méthode pour traiter*

Fleurs de  
coquelico,  
& miel de  
Narbonne.

le coquemard du feu, on ajoutera à ces tisanes, deux pincées de *fleurs de coquelico*, & une cueillerée de *miel de Narbonne*, ou de *miel commun*, choisi bien blanc.

Si l'on veut joindre plusieurs de ces ingrédients ensemble, il sera permis de le faire : observant néanmoins la même formule & ne faisant entrer dans les trois chopines de tisane, que trois onces de ces fruits. *Consultez encore le Memoire general des tisanes, Tome I. page 122. & 123.*

Theriaque.

QUAND LA TOUX tourmentera le Malade, jusqu'à troubler son repos pendant la nuit ; il prendra tous les soirs en se couchant, deux heures après sa dernière nourriture, depuis un scrupule jusqu'à un demi gros, de la meilleure *theriaque*, enveloppée dans du pain à chanter ; & un verre de *tisane chaude* immédiatement par dessus. Ce remède, qui est excellent pour fortifier l'estomach & la poitrine, n'est pas capable d'échauffer au point qu'on se l'imagine ordinairement.

Lavements.

Lors que le ventre ne sera pas libre, le Malade prendra des *lavements* tels qu'ils sont marquez cy-dessus. Il observera sur tout de ne parler que le



*les différentes especes de Rhumes. 147*

moins qu'il lui fera possible : & continuera le régime cy-dessus , jusqu'à ce que le rhume soit considerablement diminué.

Alors , il se purgera autant de fois Purgatifs; qu'il sera nécessaire , avec une once de *casse mondée* , ou de *catholicum double* , & deux onces & demie de *manne*. On fera bouillir le tout ensemble à petit feu , dans un demi setier d'eau réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu ; on le laissera refroidir , & on le passera. Trois heures après la medecine , le Malade prendra un *bouillon*. A chaque fois que la medecine operera raisonnablement , soit avant , soit après le bouillon ; il boira une tasse de *thé bon* , ou d'eau panée tiède.

DANS TOUT le cours du rhume , il Régime de vivre. gardera un bon régime de vivre. Il n'usera que d'aliments doux , humectants & faciles à digerer ; il ne mangera rien de crud ni d'indigeste ; & ne fera point de jour maigré. Il évitera tout ce qui est apprêté avec le citron , le verjus & le vinaigre. Il Dejeûner; dejeûnera avec une croûte de pain mouillée au pot , ou avec un ou deux œufs frais , & des mouillettes. Il dînera avec un potage de fanté garni

- Dîner.** d'oignons & de poireaux, ou de navets, & avec de la viande blanche bouillie ou rôtie; pourvû néanmoins qu'il n'y ait point de fièvre. Pour dessert, il mangera un peu de marmelade d'abricots, ou de gelée de pommes, une compotte de pommes, ou une pomme cuite au feu avec du sucre.
- Goûter.** Il pourra goûter, s'il en a besoin, avec quelques-uns des mets du dessert: & soupera toujours legerement
- Souper.** & de bonne heure, avec un potage & un œuf frais. Aux repas, il boira peu ou point de vin, & toujours bien trempé.

Si le rhume s'opiniâtre, après la purgation réitérée; le Malade, pour adoucir l'acreté du sang & de la lympe, prendra le matin à jeun & quatre heures après avoir dîné, une petite écuellée de *lait de Vache*. On y fera bouillir le poids de quinze grains de *saffran*. Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, on y ajoutera une demie cueillerée de *sucré* ou de *miel* de Narbonne; puis on l'ôtera du feu, & on le passera par une étamine.

Usage du  
lait de Va-  
che.

Deux heures après avoir pris le bouillon du matin, le Malade pourra déjeuner.

*les différentes especes de Rhumes. 149*

Il continuera l'usage du lait, pendant douze ou quinze jours, & se purgera encore au milieu & à la fin.

Durée de  
cet usage.

*Curation des Rhumes de Poitrine de la  
seconde espece.*

**L**Es symptômes, qui accompagnent cette seconde espece, agissent plus promptement & plus vivement, que dans la premiere espece. Ils demandent par conséquent d'être traités avec plus de soin & d'attention.

Si l'on est en plein hyver, & que les nuits soient extrêmement froides; on aura soin d'entretenir du feu continuellement allumé dans la chambre du Malade. En même tems on emploiera le secours d'un tour de lit épais & qui ferme bien. Au dedans même, il faudra suspendre un pavillon qui ne renferme d'air, qu'autant qu'il en suffira pour permettre au Malade de respirer commodément. C'est ainsi qu'on pourra plus seurement faciliter la transpiration generale de tout le corps: il est tres-important de la tenir libre dans ces sortes de maux. Pendant les premiers jours, le Malade gardera le lit, le plus long-tems qu'il

Atten-  
tions, con-  
tre les im-  
pressions  
du froid.

Repos.



150 *Méthode pour traiter*

**Saignée.** lui sera possible. Si sa toux est accompagnée de fièvre, d'oppression, ou d'étouffement de poitrine, & de douleur de côté; on commencera par le faire saigner, & on réitérera la saignée selon le besoin.

**Régime.** Son régime de vivre sera tres-exact. Il usera pour boisson ordinaire, d'une

**Tisane.** *tisane* faite avec une once & demie de *jujubes* & autant de *sebestes* coupées menu; une demie poignée de feuilles de *tussilage*, épluchées, lavées & coupées. On fera bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à pinte, & on le passera. Si l'on ne peut trouver de ces feuilles, on se servira des *quatre capillaires*.

Quand le Malade n'aura plus de fièvre, il prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, la *poudre pectorale* suivante.

*Poudre Pectorale.*

Composition de cette poudre.

**P**RENEZ de blanc de Baleine, qui ne soit pas rance, trois gros; de poudre de confectiion d'iacinthe, d'antibetlique de Poterius, de terre de cachou, de karabé & de safran, de chacun un gros; & de laudanum, trois grains. Reduisez-les en poudre subtile.

*les différentes especes de Rhumes. 151*

La dose est du poids d'un demi gros. On en formera une opiate, avec un peu d'huile d'amandes douces, de syrop de capillaire, ou de miel de Narbonne. Le Malade l'avallera enveloppée dans du pain à chanter, & prendra le bouillon suivant, immédiatement par dessus.

Dose & usage.

*Bouillon pectoral.*

**P**RENEZ un Poulet écrasé, les pattes & les queues de huit Ecrevisses, avec une demie once de gruan bien lavé; & une demie once de sucre candi brun. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à la moitié. Otez-le du feu: passez-le, & le partagez en deux ou trois bouillons.

Composition de ce bouillon.

Le Malade se servira de tems en tems de tablettes pectorales, ou d'autres adoucissants indiquez cy-dessus, pour moderer l'acreté de l'humeur, & faciliter l'expectoration. Il pourra se mettre aussi dans la bouche, le soir en se couchant, un petit morceau de pain d'épice épais, nouvellement fait & sans aromates.

Tablettes pectorales.

S'il ne repose point la nuit, on lui fera boire le soir, deux heures après

Décotion de pavot

K iiij

152. *Méthode pour traiter*

blanc, &  
son usage.

sa dernière nourriture, une *decoction narcotique*. Elle sera faite avec deux gros d'écorce de tête de pavot blanc, coupée par morceaux; qu'on aura fait bouillir dans une chopine d'eau, réduite à demi setier, & qu'on aura passée par une étamine avec expression. Pour adoucir plus sûrement l'acrimonie des crachats, on émulsionnera cette decoction avec une douzaine & demie de pistaches recentes, & un gros de semence de pavot blanc: le tout bien pilé dans un mortier de marbre, avec une ou deux cueillérées d'eau. On en tirera le lait avec la decoction de pavot, & on y ajoutera deux gros de sucre candi en poudre.

Le Malade prendra la moitié de ce demi setier de *decoction*, & l'avallera chaude comme un bouillon. Si cette dose ne suffit pas pour le tranquiliser, il prendra l'autre moitié deux heures après. Enfin, supposé qu'il n'en reçoive point encore de soulagement, il aura recours à un scrupule, ou à un demi gros de *Diascordium*: Remède qu'il continuera; au lieu de la decoction de pavot émulsionnée, jusqu'à ce que la toux cesse de l'agiter pendant la nuit.

Usage du  
diascor-  
dium.



*les différentes especes de Rhumes.* 153

Il fera purgé aussi-tôt que la maladie le permettra, ou avec les *pillules purgatives*, ou avec deux gros de *follicules de sené*, un gros de *rubarbe*, un gros de *sel de soufre*, & deux onces de *manne*. On fera bouillir le tout ensemble à petit feu, dans un demi setier d'*eau* réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu & on le passera. Cette *purgation* sera réitérée deux jours après. En cas qu'elle n'ait point produit assez d'effet, & que le Malade ne se trouve point soulagé; il ajoutera à la seconde (lors qu'il sera prest à la prendre) vingt-cinq grains de la *racine de mechoacan*, en poudre subtile.

Temps de  
recourir  
aux purga-  
tifs.

Nécessité  
de les réi-  
terer.

Si après la purgation la toux subsiste encore, & si le crachement ne diminue pas considérablement, on emploiera la tisane suivante.

Tisane  
particulie-  
re, dans les  
toux opi-  
niâtres.

*Tisane.*

**P**RENEZ *racine de squine*, & de *salsepareille*, de chacune une demie once; de *raisins secs* mondez de leurs pepins, trois onces; de *reglisse verte*, ratifiée & battue, deux gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'*eau* réduites à trois chopines. Laissez refroidir la tisane; passez là deux ou

Composi-  
tion de  
cette tisa-  
ne.

154 *Methode pour traiter*

trois fois par la chauffe, & la gardez dans une bouteille de verre.

Autre suite de curation pour les Personnes âgées.

IL ARRIVE SOUVENT aux Personnes âgées (& sur tout dans l'Automne & dans l'Hyver) d'être tourmentées d'un rhume de poitrine si opiniâtre ; qu'il ne cede à aucuns des remedes employez cy-dessus, & qu'il degenere même en une espece d'asthme. Ces Malades n'useront point de la poudre pectorale. En son lieu & place, il faudra leur faire prendre soir & matin, depuis douze jusqu'à quinze gouttes de *baume de souphre anisé*, roullées dans un peu de *sucré* en poudre. On en formera un bol, qu'ils avalleront enveloppé dans du pain à chanter : prenant immédiatement par dessus, le *bouillon pectoral*, décrit cy-après dans le *traité de l'asthme*. On peut substituer au *baume de souphre anisé*, le *ratasia de meum* décrit dans le même traité ; ou le *ratasia de coquelico* décrit cy-après. Cet usage doit être continué douze ou quinze jours de suite : en se purgeant au commencement, au milieu & à la fin.

Baume de souphre anisé.

Bouillon pectoral. Ratasia de meum, ou de coquelico.

Effet de ces remedes.

L'effet du baume de souphre anisé & du ratasia, est de procurer une digestion plus parfaite des aliments ; de

*les différentes especes de Rhumes. 155*

rendre le chyle plus doux & plus volatil; & de diminuer par-là l'abondance des crachats & l'opiniâtreté de la toux.

Le Malade pourra, dans la journée, se servir encore des tablettes, faites avec la racine d'*énula campana*. Pendant l'usage du baûme de souphre anisé, il prendra tous les soirs en se couchant une prise de *diascordium*.

AVANT que de sortir de ce qui regarde la curation des rhumes de poitrine les plus rebelles, & qui méritent le plus d'attention; deux observations se présentent, qui doivent y être rapportées.

1°. Quand les bouillons & les tisanes fatiguent l'estomach; on employe, pour faciliter l'expectoration, différentes infusions: telles que celles du thé-bon, & des capillaires de Canada: ou des feuilles de petite sauge de Provence, de tussilage, de veronique, d'hyssope, ou des fleurs de sureau, de coquelico, de saffran, &c.

On en prend plusieurs petites tasses par jour, & à toute heure dans la journée, comme le thé ordinaire: Et l'on y peut ajoûter, avec un peu de sucre, le quart ou le tiers de lait de Vache.

2°. Dans les rhumes opiniâtres &

Tablettes  
d'*énula cam-  
pana*.

*Diascor-  
dium*.

Observa-  
tions com-  
munes, pour les  
rhumes de  
poitrine, de toute  
espece.

Diverses  
sortes d'in-  
fusions.



Usage du  
tabac en  
fumée.

*Methode*  
plus simple  
dans les  
rhumes le-  
gers.

Régime  
tempéré.

Syrops de  
différentes  
especes.

Tems &  
maniere  
d'en user.

Tablettes  
pectorales.

habituels, il fera tres-utile de recou-  
rir à la *fumigation* du *tabac*. Elle con-  
vient sur tout aux Malades qui sont  
d'un temperament phlegmatique, &  
qui ont les poulmons chargez d'hu-  
meurs visqueuses.

CE QUI nous reste encore à obser-  
ver sur le rhume de poitrine, est que  
ceux qui n'en feront que legerement  
incommodez, ne seront pas obligez  
de pratiquer tous les differents se-  
cours indiquez cy-dessus. Il leur suffira  
de se tenir chaudement; & d'observer  
un bon régime de vivre. Ils useront,  
au lieu de tisane, d'un *hydromel* leger,  
ou de *syrop* de *capillaire* de *Canada*, ou  
de *guimauve*, ou *violat*, ou de *tussilage*,  
de *fleurs* de *rossoly* de *forges*, de *coquelico*:  
ou du *syrop pectoral* (qu'on trouvera dé-  
crit cy-après) ou d'autres syrops de  
pareille espece.

Ils prendront de tems en tems, dans  
la journée, une demie cueillerée de  
l'un de ces *syrops*, battue dans un verre  
d'eau, un peu plus que tiède: buvant  
dans les intervalles quelques tasses de  
*thé*, ou de *café* au *lait*. Ils tiendront  
de tems en tems, dans la bouche, un  
petit morceau de *tablettes pectorales*,  
ou de *pâte de pomme de renette* blanche.

*les différentes especes de Rhumes. 157*

Le soir en se couchant, ils prendront soit l'*amande* marqué cy-après, soit un *Amande.*  
*jaune d'œuf* frais cuit mollet, & delayé ensuite dans un demi setier d'*infusion* de *thé*, ou d'*eau bouillante*. Ils y ajouteront une cueillerée de *syrop de capillaire*, ou de *sucré*, & une ou deux cueillerées d'*eau de fleur d'orange*.

*Curation du Rhume d'Estomach.*

**A**PRE'S AVOIR épuisé ce qui regarde la curation des rhumes de cerveau & de poitrine, nous passerons à celle du *rhume d'estomach*, ou *coqueluche*. Il attaque principalement les Enfants: Et cela parce qu'ils prennent ordinairement plus d'aliments qu'ils n'en peuvent digérer, & qu'ils amassent ainsi plus de matieres crues & glaireuses. D'ailleurs, ils ont rarement le foin & l'habitude de cracher. En sorte que ce qui sort de la poitrine, des glandes de la bouche, du nez & de la gorge, leur descend plus abondamment dans l'estomach.

Pourquoy  
ce rhume  
attaque  
principale-  
ment les  
Enfants.

En traitant les Malades de cette es-  
pece, on doit se comporter differem-  
ment, selon leur âge.

Si ce sont des Enfants à la mammel-

*Curation*

pour les  
Enfants à  
la mam-  
melle.

Regime  
pour la  
Nourrice.

Supposi-  
toires pour  
l'Enfant  
malade.

Syrops d'a-  
mandes  
douces , &  
de diacode.

Leur usa-  
ge est pre-  
ferable à  
celui du  
syrop de  
capillaire.

*Curation*  
pour les  
Enfants se-  
vrez.

le, on doit faire observer à la Nourrice un bon régime de vivre, uni, doux & humectant. Elle se tiendra le ventre libre, ainsi qu'à son Nourrison: qu'elle fera user de suppositoires, & qu'elle aura soin de tenir chaudement.

On fera prendre, tant à ces Enfants qu'à ceux qui auront été sevrez, d'un mélange composé avec une once d'*huile d'amandes douces*: à laquelle on ajoutera un ou deux gros de *syrop de diacode*, & une once de *sucré candi*, réduit en poudre subtile. Il faudra leur en faire avaler doucement, de tems en tems, un quart de cueillerée à café; & leur en faire succer le long du jour, tres-fréquemment; avec un *petit bâton de reglisse verte* ratifiée aplatie, & effilée par le bout, qu'on trempera dans la *composition*. Ce mélange est à préférer, pour appaiser la toux, pour faciliter le crachement & entretenir la liberté du ventre, à celui qui se fait vulgairement avec partie égale de *syrop de capillaire* & d'*huiles d'amandes douces*: Cependant l'un & l'autre pourront être mis en usage.

Les Enfants sevrez observeront un régime de vivre convenable. On les nourrira de *bouillons*, de *potages*, de *pa-*



*les différentes especes de Rhumes.* 159  
*nades*, de *bouillie*, d'*œufs frais*, &c. On leur donnera pour dessert, & à leur goûté, une compotte de pomme, ou une pomme cuite au feu avec du sucre: & quelquefois un peu de *vin d'Alicant*, avec un morceau de *biscuit*, ou une petite *rôtie* au *vin* & au *sucré*. Ils prendront aussi, de tems en tems, un peu de *tablettes pectorales*, de *guimauve*, ou autres qu'ils laisseront fondre dans la bouche. Nourritures.  
Tablettes pectorales.

Une demie heure avant & après avoir dîné & soupé, on pourra leur donner huit ou dix grains de *confection d'iacinthe* delayez dans une cueillerée ou deux de *tisane*, ou dans une cueillerée de *vin d'Alicant*. Ce qu'on ne pratiquera néanmoins, que pour les empêcher de vomir leurs aliments, s'ils y étoient sujets; & en cas qu'ils n'eussent point de fièvre. Confection de jacinthe.

Leur *tisane* fera faite, pendant tout le cours de la maladie, avec une demie poignée de la *racine de scorsonnaire*, une once de *tablettes de guimauve*, & un demi gros de *cannelle* en poudre; qu'on fera bouillir dans cinq demi setiers d'*eau* réduite à pinte. En retirant le coquemard du feu, on y ajoutera deux pincées de *fleurs de sureau*, Tisane & boisson ordinaire.

160 *Methode pour traiter*

ou de *fleurs de coquelico*. On laissera refroidir la tisane, & on la passera par une étamine sans expression. Les Enfants fevrez en boiront aux repas & hors des repas ; & la prendront un peu plus chaude que froide.

Liniment  
à la poitrine  
& aux  
pieds.

On frottera soir & matin l'estomach, la poitrine & la plante des pieds de ces petits Malades, avec parties égales d'*huile de muscade* & de *beurre frais* fondus ensemble : qu'on fera chauffer modérément dans une cueillere, avec un *filet d'eau-de-vie*. Ensuite on appliquera sur ces parties un papier brouillard mouillé, & un linge chaud par dessus.

Syrop de  
diacode.

Les Enfants prendront encore le soir en se couchant, ( supposé qu'ils ne reposent pas la nuit ) depuis un demi gros, jusqu'à un gros de *syrop de diacode* ; ou depuis un gros jusqu'à deux gros de *syrop de coquelico* : ou sept à huit grains de *thériaque*. Le syrop fera mêlé dans un petit verre de *tisane* ; qu'ils boiront de tems en tems, & à plusieurs reprises dans la nuit. S'il arrive que la toux se maintienne opiniâtrement, on employera la purgation suivante.

*Medecine.*

## Medecine.

**P**RENEZ un demi gros de *follicules* de *senné*, vingt grains de *rhubarbe*, quinze grains de *sel d'absinthe*, & une demie once ou une once de *manne* grasse. Faites bouillir le tout à petit feu, dans les deux tiers d'un demi se-  
 tier d'*eau* réduits au tiers. Otez-le du feu : laissez-le refroidir, & le passez par une étamine sans expression. Si les Enfants aiment le *café*, on y en ajoutera, une ou deux cueillerées, pour faire avaler plus facilement cette medecine.

Composi-  
 tion de la  
 medecine.  
 pour les  
 Enfants at-  
 taquez de  
 rhume d'es-  
 tomach.

On en augmentera ou on en diminuera la dose selon leur âge & leurs forces ; & on la réitérera selon le besoin. Quelquefois même il sera nécessaire de leur donner, pour débarasser les premieres voyes, une prise d'un demi grain ou un grain de *kermes mineral*, ou de quelques gouttes d'*essence émetique*. Ce qu'on pratiquera sur tout, lors que la coqueluche sera accompagnée de fièvre, & que les Malades rejettent souvent les aliments. L'usage de ces vomitifs abbreviera beaucoup la guerison des coqueluches: qui durent

Kermes  
 mineral, &  
 essence é-  
 metique.

Tome II.

L



162 *Méthode pour traiter*

ordinairement six semaines, & même deux & trois mois, lors qu'elles sont negligées. C'est ce qu'on voit arriver principalement aux Enfants, qui n'observent point un regime de vivre exact; & qui ne sont pas tenus assez chaudement. Cette espece de rhume se communique aisément d'un Enfant à l'autre; c'est pourquoy l'on doit avoir soin de les separer, dès qu'ils en feront attaquez.

*Suite de la  
curation  
pour les  
Personnes  
plus âgées.*

*Purgatifs.*

*Usage du  
poivre  
blanc.*

*Decoction  
de terre de  
cachou.*

LA CONDUITE, qui vient d'être prescrite pour les Enfants, dans les rhumes d'estomach, convient encore pour les Gens plus avancez en âge. On observera seulement, ( en leur faisant prendre les mêmes remedes ) d'en augmenter les doses, à proportion de leurs forces. Ils se purgeront, quand l'irritation de la toux commencera à diminuer; & réitereront la purgation jusqu'à ce que la toux soit appaisée & l'estomach degagé. Ils y joindront l'usage du *poivre blanc entier*; & en prendront tous les jours en dînant & en soupant, six ou sept grains dans la premiere cueillerée de leur potage.

Pendant la journée, ils prendront en guise de thé, plusieurs tasses de *decoction de cachou en poudre*, qu'on

*les différentes especes de Rhumes. 163*

fera bouillir à petit feu & en quantité d'un gros, dans une pinte d'eau, réduite à trois demi setiers. On retirera la caffetiere du feu, on la laissera reposer, & on versera la liqueur à clair. Chaque fois qu'on en usera, on la fera chauffer; & l'on ajoutera à chaque prise un peu de *sucré*, & de *lait* même; s'il n'est point contraire au temperament.

On peut encore prendre le matin, une tasse de *chocolat* léger, préparé à l'eau, avec le *lait de Vache* écrémé, y ajoutant sur la fin la moitié d'un *jaune d'œuf*, quand on la retire du feu. Chocolat

Un autre remede qu'on peut pratiquer (ainsi que les précédents) pour se fortifier l'estomach, est d'avaler le soir en se couchant, quatre ou cinq cueillerées d'*eau-de-vie* brûlée; avec une cueillerée de *sucré*, ou de *Miel de Narbonne*. Eau-de-vie brûlée.

*Curation de la Toux seche.*

**N**OUS AVONS décrit plus haut la nature & les symptomes d'une espece de toux seche, differente par ses causes & par son caractere de celle qui survient dans les rhumes.

L ij

164 *Methode pour traiter*Saignée du  
bras.Regime de  
vivre.

Bouillons.

Si elle est accompagnée de fièvre;  
& de crachats rouilleux, ou ensanglan-  
tez, le Malade doit se faire tirer d'a-  
bord *trois palettes de sang* d'un des bras;  
soit pour prévenir le crachement de  
sang, soit pour l'appaiser. *Il réitérera*  
*la saignée* selon le besoin, & observera  
en même tems un *regime* doux, hu-  
meçant & rafraîchissant, ne vivant  
que de bouillons & de gelée. Les  
bouillons seront faits avec une jeune  
*Volaille*, ou un *Chapon paillé*, la *rouelle*  
*de Veau*, & un *cœur de Veau*. On mêle-  
ra dans chaque bouillon, quelques  
cucillerées de *crème de ris*, ou d'*orge*  
*mondé*, ou d'*orge perlé* de Strasbourg,  
ou de *semouille* de Provence. De deux  
bouillons l'un, & immédiatement  
avant que de le faire prendre, on fera  
avaller au Malade, dans une tasse de  
*bouillon* fort chaud, depuis un demi  
gros, jusqu'à un gros de l'*opiate* sui-  
vante.

*Opiate.*Composi-  
tion de cer-  
te opiate.

**P**RENEZ une once de *blanc de Ba-*  
*leine*, choisi bien blanc; une demie  
once d'*huile des quatre grandes semences*  
*froides*. Faites-les fondre ensemble au  
*bain marie*. Ensuite ajoutez-y deux



*les différentes especes de Rhumes. 155*  
 gros d'antihelctique de Poterius , ou de  
 lait de souphre à la romaine , & une demie  
 once de sucre candi brun. Incorporez le  
 tout avec une suffisante quantité de  
 syrop de tussilage , pour le réduire en  
 consistance d'opiate molle.

La dose est depuis un demi gros , Usage & dose,  
 jusqu'à un gros. On l'avale au bout  
 d'un couteau , ou enveloppé dans  
 du pain à chanter : prenant un demi  
 bouillon immédiatement par dessus.

Le Malade boira fréquemment le Tisane,  
 long du jour , d'une tisane faite avec  
 la racine de grande consoude , & de nenu-  
 phar , avec l'orge mondé , & un peu de  
 réglisse verie. Si la toux est tres-freque-  
 te , & presque continuelle , on ajou-  
 tera sur une pinte de la tisane deux  
 gros d'écorce de tête de pavot blanc cou-  
 pée menu.

Dans les intervalles des bouillons Nourritures,  
 on lui donnera quelques cueillerées res,  
 de blanc manger , ou de gelée , faite avec  
 le blanc de Poulet & la râclure de corne  
 de Cerf.

On peut encore lui faire boire dans Eau de  
 la journée quelques verres d'eau de gruau , ou  
 ris , ou de gruau , de l'eau de Poulet , de Poulet,  
 faite avec la semence de citrouille , ou  
 quelques verres d'émulsion legere , ou

166 *Méthode pour traiter*

de *petit lait* clarifié avec la *presure*, en y ajoutant un peu de *syrop violat*, ou de *coquelico*.

Conserve  
& pâtes.

Il tiendra de tems en tems dans la bouche, un peu de *consève d'ache*, ou de *pied de Chat*, ou de *paste de pomme de renette* blanche: & évitera de parler, autant qu'il lui sera possible.

Lavements  
rafraîchif-  
sants.

Pour temperer les entrailles du Malade, on lui donnera des *lavements rafraîchissans*, composez d'une chopine de *petit lait clarifié*, ou d'une *décoction d'herbes rafraîchissantes*: dans laquelle on delayera deux ou trois onces de *miel violat*, ou de *nenuphar*.

Purgation.

Il se *purgera* (aussi-tôt que la toux le permettra) avec une once de *casse de levant mondée* & une once & demie de *Manne*. On fera bouillir le tout ensemble dans un demi setier de *petit lait clarifié*, réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu, on le laissera refroidir, on le passera, & on y ajoutera une demie once de *syrop violat*. Cette médecine sera réitérée suivant l'indication.

Lait d'As-  
nefle.

Si au bout de douze ou quinze jours de ce regime, exactement observé, le Malade ne se trouve pas guéri, ou considérablement soulagé,

*Les différentes especes de Rhumes. 167*

on lui fera prendre du *lait d'Asnesse*,  
(selon l'usage ordinaire) décrit dans  
le *Memoire*, qui en traite expresse-  
ment *Tome I. page 451. & suivantes.*

La seule difference qu'on observera  
dans cet usage, doit rouler sur la com-  
position des bouillons, qui seront faits  
de la maniere suivante.

*Bouillons.*

**P**RENEZ un *poulmon*, & un *cœur de*  
*Veau* bien lavez ; deux poignées  
de *choux rouges*, ou à leur défaut une  
poignée de *feuilles des quatre capillaires*  
fraichement cueillies ; le tout lavé,  
nettoyé & coupé menu. Faites-le  
bouillir dans deux pintes d'eau, ré-  
duites à pinte. Otez-le du feu : Pas-  
sez-le par une étamine sans expres-  
sion, & le partagez en trois ou quatre  
bouillons.

Composi-  
tion de ces  
bouillons  
avec le  
poulmon  
de Veau.

On observera de mettre le tuyau  
du poulmon de Veau hors du pot,  
afin que l'écume en sorte plus facile-  
ment.

*Au défaut* du poulmon de Veau,  
on pourra se servir des derrieres de  
deux ou trois douzaines de *Grenouilles*  
*écorchées*, ou d'une douzaine d'*Escar-*

Autre  
composi-  
tion avec  
les gre-  
nouilles.

L. iiii



*gots de vigne* coupez menu ; après les avoir fait bouillir légèrement, pour leur faire jeter leur écume. Dans la vûe de rendre ces bouillons encore plus adoucissants, on peut les émulsionner avec un gros de *pignons blancs*, qui ne sentent pas le rance ; ou avec autant d'*avelines*, bien pilées, dans un peu d'eau. On les mêlera dans le bouillon lors qu'on le fera chauffer : ensuite de quoy on le passera.

On pourra faire encore des bouillons, avec les *Escarlots* bouillis dans le lait de Vache.

On avec  
des escar-  
lots bouil-  
lis dans du  
lait,

Pillules de  
cynoglosse.

Syrop d'o-  
pium.

Lorsque la toux persistera avec opiniâtreté, & qu'elle sera assez forte pour troubler le repos de la nuit ; le Malade prendra tous les soirs deux ou trois grains de *pillules de cynoglosse* : buvant par dessus un verre de *tisane chaude*, ou d'*eau de tussilage*, à laquelle on ajoutera une demie once de *syrop violet*. Si la toux ne cesse point encore, on réitérera cet usage une ou deux fois ; de trois heures en trois heures ; jusqu'à ce que l'irritation convulsive soit apaisée. A la place des *pillules de cynoglosse*, on pourra se servir du *syrop d'opium*, corrigé par le *karabé*.

*Les différentes especes de Rhumes. 169*

MALGRÉ CES divers remedes, il peut arriver que le Malade ne soit point soulagé: parce que sa toux dépendra d'une maladie de poulmon.

Pour lors, on aura recours à la curation marquée pour les ulceres & abcès de ce viscere, dans le traité de la pleuresie, & de la peripneumonie, page 91. & suivantes de ce Volume.

Nous finirons ce traité des rhumes par la description des remedes que nous y avons indiquez, & de quelques autres mêmes, dont nous n'y avons point encore parlé.

*Tablettes Pectorales.*

**P**RENEZ d'excellent *pain d'épice*; sans aromates, bien émietté quatre onces; de *souphre à la romaine*, deux onces; de *nacre de perle*, & d'*yeux d'Ecrevisses* preparez, de chacun une once; de *sucré candi* ou *sucré royal* en poudre, deux livres. Mêlez bien le tout & ajoutez-y de *jus de reglisse noir* coupé menu, deux onces; que vous ferez dissoudre dans une chopine d'*eau de fleur d'orange*. Enfin, joignez-y demie once de *gomme adragant*: faites-en le mucillage avec de l'*eau de fleur d'orange*,

*Occasions*  
où l'on doit  
recourir au  
traité de la  
pleuresie,  
& de la peripneumonie.

*Composition de ces tablettes.*

170 *Méthode pour traiter*

& la passez par une étamine avec expression. Versez peu à peu, dans le premier mélange, la dissolution du jus de reglisse; & ensuite le mucillage de gomme adragant. Pétrissez bien le tout, & le pilez dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que les ingrédients soient bien incorporés. Ensuite vous l'étendrez avec un rouleau sur une table, poudrée d'un peu d'amidon; & vous couperez cette pâte par tablettes en quarré, ou en lozange, de l'épaisseur d'un écu, & de la pesanteur d'un demi gros, ou d'un gros chacune. Vous les ferez secher dans l'étuve, & vous les garderez en un lieu sec, dans une bouteille de verre, ou dans une boîte bien fermée.

Maniere  
de leur  
donner la  
derniere  
forme.

*Autres Tablettes Pectorales.*

Prépara-  
tion de ces  
tablettes.

**P**RENEZ une once de *reglisse noire*, coupée tres-mince, que vous ferez fondre dans un demi setier d'eau. Faites dissoudre ensuite une demie once de *gomme adragant*, dans une suffisante quantité d'eau. Passez l'une & l'autre par l'étamine, avec une forte expression, & y joignez deux gros de *racine d'iris en poudre tres-fine*. Incor-



*les différentes especes de Rhumes. 171*

porez le tout avec deux livres de *sucre fin* en poudre , & pilez-le dans un mortier de marbre.

Il s'en formera une pâte, qu'on pètrira sur une table de bois poudrée d'*amidon*. On la coupera par petits morceaux , qu'on roulera dans les mains. Après l'avoir aplatie, on l'étendra sur une claye, où l'on aura mis du papier blanc aussi poudré d'*amidon* ; puis on la mettra sécher dans l'étuve.

On peut substituer à ces tablettes les autres tablettes, & pâtes que nous avons indiquées *cy-dessus page 169.*

*Syrop Pectoral.*

**P**RENEZ *feuilles seches de bourroche*, *de buglosse*, *fleurs de pas d'Asne* & *de sureau*, de chacune une poignée ; *melisse*, *hyssope*, & *aigremoine*, de chacune une demie poignée, bien épluchée & nettoyée ; *dattes*, *figues*, *jusques*, & *sebestes*, de chacune deux onces ; *écorce de citron* fraîche, & *écorce de teste de pavot blanc* séché, de chacune une once. Faites bouillir le tout dans six pintes d'eau réduites à la moitié. Ajoûtez-y sur la fin une

Composi-  
tion de ce  
syrop.

172 *Methode pour traiter*

once de *reglisse*, seche, réduite en poudre. Retirez le coquemard du feu. Passez la liqueur par l'étamine avec expression ; clarifiez là avec le *blanc d'œuf* à la maniere accoutumée. Mêlez ensuite dans la colature deux livres de *sucre candi brun*. Faites la bouillir encore, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en consistance de syrop.

Usage, &  
dose.

Le Malade en prendra, de trois heures en trois heures, un quart de cueillerée, ou une demie cueillerée battue dans un demi verre d'eau chaude ; & continuera jusqu'à ce que la toux soit appaisée. Il peut en faire sa boisson ordinaire, & en mêler trois ou quatre cueillerées dans une pinte d'eau bouillante : qu'il laissera refroidir, pour la garder dans des bouteilles.

Les Personnes moins aisées, au lieu de sucre, peuvent employer du *miel commun*, choisi bien blanc.

*Syrop contre l'Enrouement, & les Toux opiniâtres.*

Composition de ce  
syrop.

**P**RENEZ une pinte d'*eau-de-vie*, mesure de Paris : mêlez-y deux onces de *fleurs de souphre* bien lavé, & douze

*les différentes especes de Rhumes. 173*

Onces de *sucré royal*. Versez le tout dans un plat de terre vernissé : mettez le feu à l'eau-de-vie, & la remuez continuellement, jusqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même. Passez la liqueur qui restera à travers une étamine avec expression, & la conservez dans une bouteille de verre.

On prendra une cueillerée de ce syrop le matin à jeun, mêlée dans un petit verre d'eau, & une autre le soir en se couchant. Il facilite l'expectoration & appaise la toux : pourvû néanmoins qu'on ait soin de se purger de tems en tems.

Maniere  
d'en user.

*Opiate de blanc de Baleine.*

**P**RENEZ une once de *blanc de Baleine*, & une demie once d'*huile d'amandes douces*. Faites-les fondre ensemble au bain marie : ensuite retirez-les. Mêlez-y de *lait de souphre* décrit cy-après, & d'*antihectique de Poterius*, de chacun deux gros ; *extrait d'opium*, deux grains ; & une demie once de *sucré candi brun*, en poudre. Gardez le tout dans un pot de fayence.

Prépara-  
tion de cet-  
te opiate.

La dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. On l'avale au bout

Usage &  
dose.



d'un couteau, ou envelopée dans du pain à chanter : buvant immédiatement par dessus un verre de la tisane pectorale, ou un demi bouillon.

*Lait de Souphre.*

Préparation  
du lait  
de souphre.

**P**RENEZ du *souphre en canon*, deux livres ; une livre de *chaux vive* ; le tout réduit en poudre, & passé séparément par un tamis de crin. Mêlez-les exactement, & les faites bouillir dans un pot de terre vernissé, avec douze pintes d'eau de *fontaine*, pour être réduites à quatre pintes. Retirez votre pot du feu : laissez-le reposer un moment, & filtrez la liqueur toute bouillante par le papier gris. Ensuite faites distiller par dessus & peu à peu de l'*alun* dissout dans l'eau ; jusqu'à ce qu'il ne s'en fasse plus aucun précipité. Pour lors vous verserez votre liqueur par inclination, & vous édulcorerez avec de l'eau tiède, la poudre blanchâtre, qui se trouvera au fond ; jusqu'à ce qu'elle en sorte, fade & insipide, en quantité d'environ une livre de seize onces. Vous la ferez secher à l'ombre ; vous la detacherez du papier, & la garderez dans une fiole bien bouchée.

*les différentes especes de Rhumes. 175*

On doit faire cette préparation hors de chez soy, & dans un lieu écarté; parce que la vapeur terniroit la vaisselle, les gallons, les étoffes d'or & d'argent, & les autres meubles.

Ce lait de souphre est sans goût & sans odeur. Il fortifie l'estomach & la poitrine, & n'est pas seulement propre dans les rhumes, mais encore dans la phtisie, & dans l'asthme.

Qualité  
du lait de  
souphre.

La dose est depuis douze grains, jusqu'à un demi gros. On en prend deux fois par jour, dans un verre de *sisane*, ou d'*orgeat*, ou dans quelque autre liqueur convenable.

Dose;

*Ratafia de Coquelico.*

**P**RENEZ une livre de fleurs de coquelico fraîchement cueillies, bien épluchées. Mettez-les dans un coquemard de terre, & versez par dessus une pinte d'eau bouillante. Laissez-les infuser pendant vingt-quatre heures, & passez le tout par une étamine sans expression. Ajoûtez-y de sucre, une livre; de canelle fine, & de clou de gerosle en poudre, de chacun un gros. Faites bouillir le tout en consistance de syrop léger, que vous cla-

Composi-  
tion de ce  
ratafia.

176 *Méthode pour traiter*  
 rifieriez avec un blanc d'œuf. Ensuite  
 vous l'ôterez du feu, & vous y mê-  
 lerez une pinte de bonne eau-de vie  
 de Coignac. Laissez refroidir le ratafia,  
 & le gardez dans des bouteilles.

Usage & On en prend le matin à jeun, &  
 dose. le soir en se couchant, depuis une  
 petite cueillerée, jusqu'à deux cueil-  
 lérées à la fois, pures, ou mêlées  
 avec autant d'eau. Au défaut de ce  
 ratafia, on peut employer le *syrop de*  
*coquelico* aromatisé, & en mêler une  
 demie livre dans une pinte d'eau-de-  
 vie de Coignac, à laquelle on ajoutera  
 une chopine d'eau.

*Emulsion Anodine & Narcotique.*

PRENEZ sa composition dans l'U-  
 sage des narcotiques, Tome I. de cet  
 Ouvrage, page 399.

*Potion Narcotique dans les toux violentes.*

Cherchez sa composition dans le  
 même Usage des narcotiques, Tome I.  
 page 400.

*Amandé*



*Amandé pour humecter la Poirine.*

**P**RENEZ gros comme un œuf de *croûte* & de *mie* de pain blanc, ou une bonne cueillerée de *grau* bien lavée. Mettez-le dans un pot de terre, avec un demi gros de *canelle fine* concassée, & environ trois demi setiers d'eau. Faites-le bouillir un quart d'heure à petit feu. Ajoutez-y deux gros d'*amandes douces* ; & autant de *semence de citrouille*, mondées, pelées & pilées menu. Passez le tout par le tamis avec une cuillère de bois, & le remettez ensuite sur le feu. Lors qu'il sera prest à bouillir, ajoutez-y le poids d'un gros de *sucré*, & autant de *chocolat*, que vous remuerez jusqu'à ce qu'il soit dissout.

Composition de cet amandé.

Le Malade prendra cet amandé, le matin à jeun, & le soir en se couchant, continuant pendant huit jours.

*Emulsion Pectorale.*

Voyez sa composition dans le Mémoire général des Tifanes, Tome I. page 141.

Tome II.

M

## Eau de Ris.

Prépara-  
tion de  
l'eau de ris.

**P**RENEZ une once de *ris*, deux onces de *seigle*, & les écrasez. Joignez-y une douzaine d'*amandes ameres*, pelées & concassées: Faites bouillir le tout à petit feu dans trois pintes d'*eau*, jusqu'à réduction de deux pintes, & le passez par une étamine avec une legere expression.

On en peut boire, chaque jour une pinte chaude ou froide, à différentes reprises, & à différents tems; en y ajoutant un peu de *sucré*, ou de syrop de *capillaire*.

Cette eau est tres-propre à humecter la poitrine, & convient à toutes les Personnes maigres, & seches, & sert à leur donner de l'embonpoint.

## M E T H O D E

## Pour traiter l'Asthme.

**L**A RESPIRATION peut être gênée par le dérangement d'un grand nombre d'organes, dont elle dépend.

Le terme

On appelloit anciennement du

M

Il s'agit

nom general d'*asthme*, toute difficulté de respirer : Mais un autre usage a prévalu. Ce nom ne se donne plus qu'à celle, qui est habituelle ou periodique ; qui n'est causée, ni par fièvre, ni par aucune autre maladie ; & qui provient du poulmon, attaqué directement & dans ses propres parties.

*Asthme* signifie proprement difficulté de respirer ;

Signification plus ordinaire de ce mot ;

L'*ASTHME*, tel que nous venons de le définir, est appelé *idiopatique* ; & commence ordinairement par un rhume de cerveau, souvent accompagné de fièvre. Il est produit par un sang épais & visqueux, qui s'arrêtant dans les poulmons, en comprime les vesicules ; & empêche l'air d'y entrer assez abondamment pour les dilater. Or il est impossible qu'un sang de ce caractère (pendant le long séjour qu'il fait dans les arteres, & dans les veines pulmonaires) ne laisse échaper, à travers les pores des vaisseaux, une serosité crasse & visqueuse. Cette humeur venant à penetrer dans les vesicules du poulmon, s'attache contre les parois des bronches, & même de la trachée artere. Elle y occupe une partie de la place destinée pour l'air ; & l'empêche par conséquent d'y en-

Cause de l'*asthme* ;



trer en assez grande quantité, pour entretenir la *liberté de la respiration*.

Cause du  
rallement  
& du siffle-  
ment.

Assez souvent la difficulté de respirer est accompagnée de *rallement*, & de *sifflement*. Ils proviennent de ce que l'air, étant poussé avec violence & précipitation, souffre différentes réfractions & collisions; en passant à travers les humeurs, qui se trouvent épanchées dans les bronches, ou attachées à leurs parois.

On ne doit pas s'étonner, que les mouvements faits alors par le Malade, soit en marchant; soit en montant, l'obligent de faire différentes pauses. Car le sang étant poussé en plus grande quantité, par les contractions des muscles, doit nécessairement comprimer davantage les vésicules pulmonaires; qui ne pouvant se dilater suffisamment, augmentent la difficulté de respirer.

Cause de  
la fin de  
l'accès,  
dans l'asthme.

Lors que l'humeur, qui embarrasse les bronches, vient à s'épaissir, l'air contenu dans la poitrine, ne peut plus pour en sortir se faire jour à travers les phlegmes. Pour lors il les pousse, les élève; & facilitant ainsi au Malade une expectoration plus abondante, le délivre peu à peu de l'accès.

TROIS DEGREZ differents, qui se manifestent dans l'asthme, le font diviser en trois diverses especes.

Division de  
l'asthme en  
trois especes  
principales.

La premiere appellée *dyspnoée*, par les Maîtres de l'art, est celle dans laquelle les Malades respirent à la verité avec quelque peine; mais sans beaucoup de douleur, & sans sifflement ni râllement.

Asthme  
appellé  
*dyspnoée*.

La seconde est l'*asthme proprement dit*, dans lequel la respiration, beaucoup plus difficile, & beaucoup plus fréquente que dans la *dyspnoée*, est toujours mêlée de râllement, & de sifflement, avec pesanteur de poitrine.

Asthme pro-  
prement  
dit.

Quant à la troisième, qu'on nomme *orthopnoée*, elle renferme tous les accidents qui se rencontrent dans l'asthme proprement dit. D'ailleurs elle cause au Malade une especie de suffocation, qui lui ôte toute liberté de respirer: à moins qu'il n'ait le corps droit, & la tête levée.

Asthme  
nommé  
*orthopnoée*.

Outre ces trois especes d'asthme, on en établit encore quelques autres.

L'*asthme convulsif*, dont la cause est la convulsion du diaphragme, & des autres muscles, qui sont les ressorts de la respiration.

Autres espe-  
ces parti-  
culieres de  
l'asthme.

Asthme  
convulsif.

L'*asthme hysterique*, suite ordinaire de

Asthme

*hysterique.*

Irritation faite sur le *pharinx* & le *larinx*, par des parties acres & salines. Elles déterminent les esprits à couler irrégulièrement dans les fibres charnues de ces organes, & à les tenir dans des contractions convulsives: d'où s'ensuit le resserrement de la trachée-artère, & une espèce d'étranglement ou de suffocation.

*Asthme hypocondriaque.*

L'*asthme hypocondriaque*, occasionné par un gonflement du foye, ou de la ratte, ou des intestins; qui interrompt le mouvement ordinaire du diaphragme dans la respiration.

*Curation generale des differentes especes d'Asthmes.*

Les asthmes convulsif, hysterique, & hypocondriaque, doivent être traittez, comme les maladies qui les produisent.

La disp-

**L**ES ASTHMES convulsif, hysterique, & hypocondriaque, ne sont que des dépendances de la convulsion même, que produisent la passion hysterique, & l'affection hypocondriaque. Ainsi, ils ne sont point du ressort de ce traité. Pour en être soulagé, l'on aura recours à la curation de ces deux dernieres maladies.

Il sembleroit, selon le plan que nous nous sommes proposé, que ce seroit une obligation pour nous de prescrire



une methode particuliere pour chacune de ces principales especes appellées *dispnoée*, *asthme proprement dit*, & *ortopnoée*. Mais il est à observer, que toutes les trois doivent être également combattues par les mêmes secours.

Le premier soin doit être de n'y employer que des remedes propres à évacuer les matieres crues & acides des premieres voyes ; à dissiper les vents & les gonflements, & à attenuer & subtiliser les parties du sang : afin de le faire circuler plus aisément dans les vaisseaux du poulmon.

Cela supposé. L'asthme en general, & indépendamment des divisions qu'on a coutume d'en faire, doit être traité par rapport à deux tems differents, sçavoir, à celui du *paroxysme*, ou accéz de l'asthme, & à celui qui succede au *paroxysme*.

*Curation dans le Paroxysme ou Accéz.*

DANS LE commencement du paroxysme, il faudra d'abord faire saigner le Malade deux ou trois fois : selon que le mal fera plus ou moins

noée, l'asthme proprement dit, & l'ortopnoée, soit les seuls objets de la curation dans ce Memoire.

Vûes generales dans la curation de l'asthme.

Deux tems qu'on y doit distinguer.

Les saignées réitérées sont les premiers secours.

jours qu'on  
doit y em-  
ployer.

violent, & selon que la difficulté de respirer, sera plus ou moins considerable. Car on doit craindre alors que le sang, séjournant trop long-tems & en trop grande quantité dans les poulmons, n'y cause quelque inflammation, ou ne suffoque le Malade. Au contraire, lors que les vaisseaux sont desemplis, le sang coule avec plus de liberté, & le Malade respire plus facilement.

Exception  
par rapport  
aux Gens  
fort âgez.

A l'égard des Vieillards, on se dispensera (autant qu'il sera possible) de leur faire de grandes & frequentes saignées. Elles ne manqueroient pas de les conduire à l'enflure.

Lavement.

Après la saignée on donnera un lavement au Malade, pour dégager en partie les premieres voyes : mais on n'y employera qu'un demi setier de *decoction émolliente*, pour chaque lavement. Car il est à craindre, que les intestins étant trop remplis & venant à se gonfler, n'empêchent le diaphragme de s'applanir, & ne rendent la respiration encore plus difficile. On peut delayer dans la decoction, une once de *lenitif fin* ou de *diapnenix*, ou d'*hyerpicro*, & trois onces de *miel mercurial*, pour diviser les matieres glaireuses &

pour les évacuer abondamment.

Ensuite pour entraîner les humeurs qui occasionnent l'accez de l'asthme, on employera le secours des vomitifs; si néanmoins le Malade est en état de les supporter. Ils chasseront plus promptement les humeurs des premières voyes, que les purgatifs ordinaires.

La poudre vomitive, convient très fort en ces occasions. On l'employera suivant le Memoire de son Usage, Tome I. page 255. & à son défaut on se servira des autres vomitifs. La dose ordinaire de cette poudre est de seize grains. A l'égard des autres vomitifs, elle sera pour le tartre émetique soluble, depuis trois, jusqu'à six grains: Pour le vin émetique, depuis deux onces, jusqu'à trois onces: Et pour le syrop, des feuilles vertes de tabac, d'une once seulement.

Un ou deux jour après avoir pris le vomitif, le Malade se purgera avec les pillules purgatives, ou avec la médecine suivante.

#### Medecine.

**P**RENEZ trois gros de senné; un gros & demi de sel vegetal, que vous

Vomitifs; pourquoi ils sont preferables aux purgatifs dans le commencement de l'asthme.

Poudre vomitive, tres-convenable dans l'asthme.

Dose ordinaire des vomitifs.

Le purgatif doit succeder au vomitif.

Composition de cet-



re mede-  
sine.

mettez infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes, dans six onces d'eau de *tussilage*. Passez ensuite ce mélange, & faites dissoudre dans la colature deux gros de l'*electuaire de diacartame*, ou de *citro solutif*, & trois gros de *vin émetique*.

La dose de cette medecine doit être réglée selon l'âge & les forces du Malade qui doit la prendre le matin. Lors que l'oppression sera violente & continuelle, on pourra la prendre à quelque heure que ce soit.

Les purgatifs  
doivent  
être em-  
ployez  
seuls, &  
être réite-  
rez par  
ceux qui ne  
pourront  
soutenir  
l'action des  
vomitifs.

CEUX que leur foiblesse empêchera de pouvoir soutenir les vomitifs, useront d'abord de cette medecine, & la réitereront selon la necessité. Cependant s'ils sentoient un besoin pressant de se dégager l'estomach, ils pourroient s'exciter à vomir sans efforts violents. Ce doit être en se chatouillant, le matin à jeun, le gozlier avec la barbe d'une plume trempée dans de l'eau, mêlée d'un peu d'*esprit de souphre*.

Tifane.

La tifane ordinaire dont on usera sera faite avec la *racine de guimauve*, le *chiendent*, & la *reglisse*, ou de *syrop de capillaire*, ou autre battu dans l'eau.

Usage de

Lors que le Malade aura été suffi-

famment saigné & purgé, si son oppression ne diminue point, on lui fera d'abord user, ou de la *potion cordiale antiasthmatique*, ou du *looch* destiné à faciliter l'expectoration.

la potion  
cordiale, &  
du looch.

#### *Potion Cordiale.*

**P**RENEZ d'esprit de gomme ammoniac, distillée avec le sel armoniac, un gros; d'eaux distillées de racine de bryone, de feuilles de veronique, de fleurs de tussilage, & de coquelico, de chacune deux onces & demie; de cloportes préparés, un gros; de tartre vitriolé, demi gros; de confectiion d'alkermes, deux gros; de syrop d'éresimum, une once & demie; le tout bien mêlé. On en donnera au Malade de deux heures, en deux heures, une ou deux cueillerées: & l'on remuera la bouteille avant que d'en verser.

Prépara-  
tion de la  
potion cor-  
diale.

Au défaut de ce cordial, on se servira de l'eau d'arquebusade, distillée au vin. Le Malade en prendra de tems en tems dans le commencement & dans la force de l'accéz: & l'avallera ou pure, ou mêlée, avec autant d'eau commune, & un filet de syrop de capillaire. Chaque prise doit être d'une ou deux cueillerées.

Eau d'ar-  
quebusade.

*Looch pour faciliter l'expectoration*

Composi-  
tion de ce  
looch.

**P**RENEZ du *syrop d'althea de Fernel* ; & d'*hyssope* , de chacun deux onces ; d'*huile d'amandes douces* , récemment faite , une once ; de *poudre de diatragacant* froide , deux gros ; de *blanc de Baleine* , & d'*antibétique de Poterius* , de chacun un gros. Mêlez le tout exactement , & le gardez dans un pot de fayence bien couvert.

Pour vous servir de ce looch , vous prendrez un bâton de reglisse aplati , & effilé par le bout ; vous le trempererez dans cette composition , & vous vous en humecterez la bouche quinze ou vingt fois , soit le jour , soit la nuit.

Poudre &  
émulsion  
narcoti-  
ques.

EN CAS que le Malade ne dorme que difficilement , & se trouve affoibli par une insomnie de plusieurs jours ; on pourra lui donner , sur le soir , une prise de la *poudre* narcotique suivante ; ou depuis deux ou trois grains , jusqu'à six grains de *pillules de cynoglosse*.





*Poudre Narcotique dans l'Asthme.*

**P**RENEZ de la racine de *calamentum*, de *benjoin*, de *styrax*, & de gomme *ammoniac*, de chacun un demi gros, & de *laudanum* deux ou trois grains. Reduisez le tout en poudre, & en formez une opiate de consistance requise, avec une suffisante quantité de *syrop de pas d'asne*. Le Malade en prendra, le soir en se couchant, un demi gros : observant de boire un verre de tisane ordinaire immédiatement par-dessus. Au défaut de ce remède, on pourra se servir de l'émulsion suivante.

Composi-  
tion de  
cette pou-  
dre.

*Emulsion dans l'Asthme.*

**P**RENEZ d'*amandes douces*, deux gros; des quatre *grandes semences froides*, mondées, pareille quantité; de *pistaches*, & de *pignons blancs* de pin, qui ne sentent pas le rance, de chacun un demi gros. Pilez le tout dans un mortier de marbre, avec un peu d'eau. Delayez-le ensuite avec trois onces d'*eau de coquelico*, & autant d'*eau de russilage* distillées; ou six onces d'*eau*

Prépara-  
tion de  
cette é-  
mulsion.

190 *Methode pour traiter*  
d'orge. Passez le tout par une étamine  
& y mêlez une once de *sirup de dia-*  
*code*, & autant d'eau de fleur d'orange.

*Tisane &*  
*poudre pec-*  
*torale.* QUAND L'ACCEZ commencera à  
diminuer, on employera avec succez  
la *poudre pectorale*, & la *tisane pectorale*  
suivante, pour absorber les aciditez  
des premières voyes & du sang.

*Poudre Pectorale dans l'Asthme.*

*Composi-*  
*tion de*  
*cette pou-*  
*dre.* PRENEZ de feuilles & fleurs de *caryo-*  
*phitai*, de fleurs & graines d'*hyperic-*  
*on*, & de feuilles de *pyrola*, trois gros;  
autant de *saffran de Mars* *aperitif*, de  
*sel ammoniac*, & de fleurs de *benjoin*, demi  
gros; de *karabé*, & de *blanc de Balzine*,  
de chacun un scrupule; de *lait de sou-*  
*phre à la romaine*, deux gros & demi;  
de *poudre de diamargaritum frigidum*,  
deux gros; le tout réduit en poudre  
subtile. Ajoutez-y trente gouttes de  
*baume de la Mecque*, & à son défaut de  
*baume de souphre anisé*. Mélez le tout  
exactement dans un mortier de mar-  
bre, & le gardez dans une bouteille  
de verre bien bouchée.

*Usage &*  
*dose de*  
*cette pou-*  
*dre.* La dose de cette poudre est d'un  
demi gros. On la fait avaler au Ma-  
lade matin & soir, enveloppée dans

du pain à chanter ; après en avoir formé un bol avec quelques gouttes de syrop. Immédiatement par dessus , on lui fait prendre un verre de la *tisane pectorale*, ou un demi bouillon.

*Tisane Pectorale dans l'Assthme.*

**P**RENEZ *racine d'enula campana*, deux gros ; de *chiendent*, demie once ; de feuilles de *lierre terrestre*, *summité* d'*hyssope*, & feuilles de *pervanche*, de chacune deux pincées, & autant de feuilles de *camphorata*, s'il est possible d'en trouver. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pour être réduit à trois chopines. Passez la tisane ; ajoutez-y deux onces de *miel de Narbonne*, ou de *syrop d'eresimum*, ou de *marubium blanc*, ou de *pas d'Asie* ; & un gros de *sel ammoniac*, ou de *nitre purifié* ; ou un gros d'*esprit de soufre dulcifié*, ou de *nitre dulcifié*.

Préparation de cette tisane.

Quelques - uns de ces ingrédients seulement ( qu'on choisira selon les lieux & la saison ) pourront suppléer au défaut des autres , pour la composition de cette *tisane*. Son usage , ainsi que celui de la *poudre pectorale*, doit être continué pendant tout



192 *Methode pour traiter*  
le cours de la maladie.

On y pourra joindre, pendant l'ac-  
cès, les *tablettes* composées avec le  
*lait de souphre à la romaine*, la *poudre*  
*de reglisse*, le *sucré candy*, & le *mucilage*  
*de gomme adragant*.

*Régime*  
pendant  
l'accez, ou  
paroxisme  
de l'asth-  
me.

A L'EGARD du regime, le Malade  
doit éviter d'habiter aucun lieu ex-  
posé au nord ouest, ou autres vents  
froids & humides, qui sont toujours  
contraires aux Asthmatiques. On re-  
marque que la violence des accéz  
de l'asthme, redouble ordinairement  
sur le soir; & qu'elle continue plus  
long-tems dans les saisons pluvieuses,  
& dans les endroits marecageux. Nulle  
autre cause de ces accidents, que l'air  
groslier qu'on respire, & dans ces heu-  
res du jour, & dans ces lieux aquati-  
ques. Car il est certain qu'il diminue  
la fermentation du sang; & l'empêche  
de circuler librement dans les vais-  
seaux du poulmon. L'exposition la  
plus favorable que puisse choisir un  
Asthmaticque, est celle du Levant, &  
du Midy.

*Habitation*  
convenable  
aux Asth-  
matiques.

C'est une obligation pour lui d'é-  
viter tout ce qui peut lui causer quel-  
que contention d'esprit trop violente.  
Il se tiendra la tête & les pieds chau-  
dement,

dement : & aura soin de se couvrir la poitrine en Automne & en Hyver, d'une peau de *Lievre*, ou d'une peau de *Chat sauvage*, de *Cygne*, ou autre semblable. Il fera diétte, dès le commencement de son attaque : & prendra d'abord des *bouillons* un peu clairs, faits avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & la *Volaille*. On y ajoutera le *cresson*, le *cellery*, les *oignons blancs*, & autres plantes. S'il a les jambes enflées, on mélera alternativement dans ses bouillons, & de deux bouillons l'un, deux onces de *jus de cerfeuil* clarifié, & on lui donnera quelques cueillerées de *gelée* dans les intervalles.

A mesure que son oppression diminuera, il usera de nourritures légères, telles que des *potages* & des *œufs frais* : & pourra manger quelquefois un biscuit, trempé dans du *vin d'Espagne*, ou dans de bon *hydromel* vineux. Lors que l'oppression aura tout-à-fait cessé, il prendra des aliments plus solides, comme *Poulets*, ou *Pigeons* rôtis, & autres *Volailles* ; préférant toujours le rôti au bouilli. Mais il s'abstiendra de ragoûts, fromage, salades, fruits, & de tout ce qu'il y a de crud, salé, aigre, & indigeste ; observant

Tome II.

N

Bouillons.

Nourritures légères.

Nourritures plus solides.

Aliments nuisibles.

Boisson  
aux repas.

sur tout de ne faire aucun jour maigre. Il boira à ses repas de bon vin de *Bourgogne*, bien meur & trempé d'eau : mais si le vin s'aigrit sur son estomach, il s'en abstiendra, & boira toujours plus chaud, que froid, soit de la *tisane*, soit de l'eau.

Si le Malade est d'un temperament extrêmement sec, ou foible ; on pourra lui faire prendre, pendant son accès, de la gelée suivante.

*Gelée dans l'Asthme.*

Préparation  
de cette  
gelée.

**P**RENEZ une *Vipere écorchée* en vie, une livre de *rouelle de Veau*, & un *vieux Cocq*. Tordez - lui le col sans le saigner : plumez-le, vuidez-le, & l'écrasez en entier. Ajoutez-y vingt-quatre *myrtes* ; autant de *sebesles*, douze grains de *raisins de Damas* ; six *figues*, six *dattes*, & deux *pommes de renette* blanche ; le tout coupé par morceaux ; avec un peu d'*orge mondé*, & une poignée des *quatre capitulaires*. Après avoir fait bouillir ce mélange, environ quatre ou cinq heures, vous le passerez & le clarifierez à la manière ordinaire. Vous y exprimerez un *jus d'orange* de Portugal, & vous



y dissoudrez quatre onces de *sucré*  
*candy.*

Cette gelée, qu'on doit observer de ne point faire trop forte, est nourrissante, adoucissante, & facilite l'expectoration.

Qualité  
de la gelée  
pectorale.

*Curation pour prévenir le retour du Paroxisme  
ou accés de l'Asthme.*

**A** PRES AVOIR fait cesser, par le secours des remèdes qui viennent d'être prescrits, l'accès ou paroxisme de l'asthme; on le voit souvent renaître dans la suite. Ce qui arrive lors que le sang s'est encore chargé d'une quantité de ces crudités aigres, qui l'avoient causé d'abord. Il revient aux uns plutôt & aux autres plus tard: c'est-à-dire au bout de six semaines, ou de six mois, ou d'un an. Et pour lors, c'est une nécessité de recommencer tout ce qu'on aura pratiqué dans le premier accès.

Terme, où  
revient ordi-  
nairement l'ac-  
cés de  
l'asthme.

Mais quand même il ne reviendrait point, le Malade, après en avoir été délivré, n'en doit pas être moins attentif, à profiter de ce tems de repos: pour en éloigner & en prévenir, s'il est possible, de nouvelles attaques.

Nécessité  
de repren-  
dre alors  
les regimes  
déjà prati-  
quez.

N ij

Remedes  
propres à  
éloigner &  
prévenir  
les accez.

Il y pourra réussir par l'usage du *souphre*, du *tabac*, du *saffran de Mars* apéritif, & du *ratasia de meum*. Ces remedes, quoyque fort connus, n'en sont pas moins souverains. On peut les tenter l'un après l'autre, & s'en tenir à celui qui procurera le plus de soulagement.

#### Usage du Souphre.

Effets, que  
le souphre  
produit sur  
les asthma-  
tiques.

**P**OUR commencer par le souphre; si l'on veut en rendre l'usage utile, il faut d'abord s'attacher à le dépouiller de son sel acide fixe. Ce qui se peut faire tres-seurement, par la préparation suivante qui fera perdre au souphre son odeur, sa saveur & sa couleur même. Il en deviendra plus propre à embarrasser, par ses parties onctueuses & balsamiques, les acides qui se trouveront, soit dans les premières voyes, soit dans le sang. Il dissipera même plus efficacement la bouffissure & l'enflure, qui surviennent ordinairement après de longues oppressions, & des toux violentes.

Maniere de  
le préparer.

**P**RENEZ quatre livres de *souphre* en gros canons; cassez-le par morceaux, & le mettez dans un pot neuf,

avec six pintes d'eau. Faites-les bouillir pendant un quart d'heure, & jetez ensuite cette eau par inclination, laissant le souphre au fond du pot. Versez-y six autres pintes d'eau, que vous ferez encore bouillir un quart d'heure avec le souphre. Changez l'eau, & la renouvellez jusqu'à seize fois de suite; ainsi que vous l'aurez pratiqué les premières fois. Enfin, après avoir versé la dernière eau, tirez le souphre de votre pot, & le jetez dans un autre pot vernissé. Mettez-le sur un feu modéré, jusqu'à ce que le souphre soit fondu. Alors vous le laisserez refroidir, & l'ayant tiré du pot (que vous casserez) vous le pilez dans un mortier de marbre, & le passerez par un tamis de soye.

Prenez cinq gros de ce souphre; cinq grains de racine de zedoaria; & vingt grains de gomme ammoniac; un gros de sucre candy en poudre; ou autant de miel de Narbonne. Faites-en une opiate de consistance requise: & prenez-en le matin à jeun deux gros & demi, enveloppez dans du pain à chanter. Vous avallerez sur le soir, l'autre moitié de la dose: buvant à chaque fois un peu d'eau, ou d'hydromel, ou de

Suite de  
cette pré-  
paration.

Dose, &  
usage.



198. *Methode pour traiter*

bouillon immédiatement par dessus, & observant de rester ensuite une heure sans manger.

Combien  
de tems  
doit durer  
l'usage du  
souphre  
preparé.

Si le remede tient le ventre trop libre, il n'en faut prendre qu'une fois par jour, ou le matin ou le soir. Quant au tems pendant lequel on doit continuer l'usage du souphre, il est assez difficile de le fixer. Il y a des Malades qui sont obligez d'en user pendant trois mois; d'autres pendant six mois, & d'autres une année entiere. Cependant on peut interrompre cet usage pour quinze jours, ou trois semaines, s'il devient trop incommode.

Necessité  
de se pur-  
ger en u-  
sant du  
souphre.

Tandis qu'on le pratiquera, il faut absolument se purger à fond tous les quinze jours, ou tous les mois, avec quelques-unes des medecines que nous avons indiquées dans la cure du paroxisme.

Tabac  
pris en fu-  
née.

A L'EGARD du tabac, sa fumigation est un des plus grands secours que les Asthmatiques puissent se procurer; soit pour abreger la durée des acces des asthmes humides, & moderer leur violence; soit pour en prevenir le retour. Nous traiterons expressément, (à la fin de ce Memoire)

de l'usage qu'on en doit faire. Les Asthmiques le continueront plusieurs mois, & plusieurs années mêmes, s'il est nécessaire ; observant de se purger de tems en tems, ainsi que dans l'usage du souphre.

Durée de cet usage.

Nous avons marqué qu'on devoit encore employer dans l'asthme, le *saffran de Mars aperitif*. On en trouvera la préparation de cet Ouvrage, *Tome I. page 207.*

*Saffran de Mars aperitif.*

L'usage est d'en prendre deux fois par jour : & la dose est depuis vingt-cinq grains, jusqu'à un demi gros. On y ajoute vingt-cinq grains de *rhubarbe*, douze grains de *cannelle fine* ; le tout en poudre, qu'on incorpore avec une suffisante quantité de *syrop de tussilage*. On peut même se servir utilement de ce remède, dans le declin de l'accès.

Usage & dose du saffran.

RESTE à parler du *ratasia de meum*, & d'un *électuaire* que les Asthmiques doivent joindre aux autres secours, indiquez pour prévenir le retour des paroxismes.

#### *Ratasia de Meum.*

**P**RENEZ *racine de meum*, choisie, bien odoriferante & coupée me-

Maniere de faire ce ratasia.

N iij

nu, une once ; *feuilles d'hyssope*, *fleurs de pescher seches*, & *graine de genièvre*, de chacun une demie once ; *raisins secs*, mondez de leurs pepins, une once ; *miel de Narbonne*, ou *commun*, choisi bien blanc, quatre onces. Faites infuser le tout au bain marie, pendant deux fois vingt-quatre heures, dans une pinte d'excellente *eau-de-vie*. Otez le vaisseau du feu ; laissez-le refroidir : passez la liqueur par une étamine avec une forte expression, ensuite par le papier gris ; & la gardez dans des bouteilles de verre.

Usage &  
dose de ce  
ratafia.

On doit prendre le matin à jeun, & même trois heures après avoir dîné, environ une ou deux cueillerées de ce ratafia, ou pur ou mêlé dans deux ou trois cueillerées d'*eau de fleur d'orange*, ou d'*eau pure*. S'il arrive qu'on s'en trouve échauffé, on y ajoutera le double d'eau commune. Il convient sur tout dans les asthmes humides, accompagnez d'une toux opiniâtre inveterée : mais dès qu'on sera guéri, il faudra cesser l'usage de ce ratafia ; & ne le reprendre que quand on s'apercevra en avoir besoin.

Especes  
d'asthme,  
où il con-  
vient le  
plus.





*Electuaire contre l'Asthme.*

**P**RENEZ de *saffran de Mars* aperitif une demie once ; de *souphre lavé*, quatre onces ; de *saffran oriental*, deux gros ; de *cannelle*, demie once ; de *gingembre*, un gros & demi, & de *miel de Narbonne*, six onces. Incorporez le tout exactement, & ajoutez-y, s'il le faut, une suffisante quantité de *syrop de tussilage* ; pour en faire une opiate de consistance requise.

Préparation de cet électuaire.

La dose est de deux gros, qu'on avalle le matin à jeun, envelopée dans du pain à chanter. Il faut boire immédiatement par dessus un peu d'eau & de *vin*, ou de *vin d'Espagne* ; ou ( si l'on craint d'en être trop échauffé ; deux tasses d'*infusion* de *thé*, ou de *capillaires* de Canada. On réitérera la même dose du remède trois ou quatre heures après avoir dîné : à moins que la prise du matin, n'eût assez abondamment ouvert & lâché le ventre.

Dose & usage de ce remède.

Ce remède doit être continué quelques mois ; pendant lesquels on se purgera de tems en tems.

*Régime pour les Asthmatiques.*

*Régime*  
pour pré-  
venir le re-  
tour des  
accez.

**T**ANDIS qu'on usera de ces différents remèdes, on aura soin de se ménager sur le régime de vivre; évitant tout ce qui est crud & indigeste, & s'abstenant de faire aucun jour maigre. On doit (sur toutes choses) souper légèrement & de bonne heure; & se dérober même quelque souper de tems en tems.

Boisson or-  
dinaire.

La boisson ordinaire sera d'eau mêlée d'un peu de *vin*. Mais si l'on s'aperçoit que le vin s'aigrissant dans l'estomach, contribue aux fréquents retours de l'asthme; on n'usera que d'eau pure, ou de l'un des *hydromels suivants*, qui fortifieront davantage la poitrine. On boira toujours plus chaud que froid, tant aux repas que hors des repas.

*Hydromel Pectoral.*

Manière  
de faire cet  
hydromel.

**P**RENEZ de *miel de Narbonne*, ou de *miel commun*, choisi bien blanc, trente-quatre livres; & d'eau de *fontaine*, trente-quatre pintes; mettez le tout dans un chaudron écuré. Expo-

sez-le sur un petit feu clair, & le remuez toujours avec un bâton, jusqu'à ce que le miel soit fondu & soigneusement écumé. Laissez-le bouillir doucement, jusqu'à la diminution d'un quart: ensuite ajoutez-y les herbes suivantes fraîchement cueillies, bien nettoyyées & bien épluchées, sans être lavées.

PRENEZ feuilles de *petite sauge*, de houblon, d'*aigremoine*, de *veronique*, d'*hyssope*, de *betoine*, du *lierre terrestre*, & des *quatre capillaires*, de chacun deux poignées. Mettez-les dans le chaudron & les remuez bien ensemble. Faites-les cuire pendant une demie heure: après quoy vous y ajouterez encore quatre poignées de feuilles de *melisse* citronnée. Alors ôtez votre chaudron du feu & le couvrez. Laissez refroidir le tout, au point que vous puissiez y tenir le doigt; & passez-le par une étamine, avec forte expression.

Tenez prest un tonneau bien nettoyyé; dans lequel vous aurez mis une livre de *tartre de Montpellier*, en poudre subtile: observant de le bien remuer, pour le répandre dans tout le tonneau. Ensuite versez-y peu à peu

Simples  
qui doivent  
y entrer.

Melisse.

Tartre de  
Montpel-  
lier.



204 *Methode pour traiter*Levûre de  
bierre.

Romarin.

Temps de  
boire cet  
hydromel.

Usage.

l'hydromel ; & gardez votre tonneau dans un lieu un peu chaud. Ajoûtez-y quatre ou cinq cueillerées de *levûre de bierre*. Laissez fermenter le tout jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien par le bondon. Vous y fuspendrez pour lors une poignée de *feuilles de romarin*, lâchement enfermées dans un linge fin, & vous fermerez exactement le bondon.

Il faut laisser reposer l'hydromel pendant deux mois, après lesquels on le tire en bouteilles, qu'on a soin de boucher exactement.

Cette liqueur se conserve longtemps, & même d'une année à l'autre. On peut en boire une chopine par jour, à trois ou quatre différentes reprises ; & y mêler un quart, ou un tiers d'eau, quand on la trouve trop vive & trop forte.

*Hydromel Vigneux.*Prépara-  
tion de  
l'hydromel  
vigneux.

**P**RENEZ soixante livres de *miel commun*, choisi bien blanc, & les delayez avec la main, dans cinquante pintes d'eau tiède. Faites bouillir le tout à grand feu, dans un chaudron bien écuré. Ecumez-le exactement, & le clarifiez avec des blancs d'œufs.

Ensuite vous y ajouterez un fâchet de linge fin : dans lequel vous mettrez quatre onces de bonne *coriandre*, & une once de *gingembre* concassé ; une demie livre d'écorce de *citron* ; douze feuilles de *laurier* ; & une demie once de fleurs de *romarin*. Laissez encore bouillir le tout à petit feu, pendant une heure & demie. Aussi-tôt que la liqueur aura pris le goût du fâchet, vous le retirerez en le pressant. Ensuite vous vuiderez la liqueur toute chaude, dans une cuvette de bois bien lavée, pour la laisser refroidir pendant vingt-quatre heures ; après quoy vous la passerez, trois ou quatre fois, par la chausse d'hypocras, & la mettrez dans un tonneau.

Cet hydromel se garde long-tems, & peut être tiré en bouteilles. On en boit aux repas, en y mêlant de l'eau : & on le prend pur à la fin du repas, comme du vin d'Espagne.

#### *Hydromel léger.*

PRENEZ trente pintes d'eau de fontaine, ou de rivière. Mettez-les sur le feu dans un chaudron : & quand elle sera prestée à bouillir, ajoutez-y

drogues  
dont il est  
composé.

Usage de  
l'hydromel  
vieux.

Maniere  
de faire  
l'hydromel  
léger.

206 *Methode pour traiter*Miel de  
Narbonne.Autres  
drogues.Levure de  
biere, ou  
tartre.

quatre livres d'excellent *miel* de *Narbonne* : ou à son défaut du meilleur *miel commun*, choisi bien blanc. Si-tôt que l'eau aura jetté quelques bouillons, vous l'écumerez exactement ; & vous la clarifierez avec trois blancs d'œufs. Ensuite vous y mettrez un petit facht de linge fin, rempli d'une once de *zestes de citron frais* ; de cinq ou six clouds de *gerofte*, concassez ; de trois *feuilles de fleurs de muscade* ; & d'une branche de *romarin*. Laissez bouillir le tout, jusqu'à ce que la liqueur en ait pris l'odeur & le goût. Alors vous retirerez le facht, & laisserez bouillir le reste doucement, pendant une demie heure. Puis vous ferez refroidir la liqueur dans une cuvette. Quand elle sera presque froide, vous y mettrez quatre cueillerées de *levure de biere* ; ou à son défaut, une once de *tartre de Montpellier*, en poudre. Remuez bien le tout, & le laissez reposer pendant vingt-quatre heures. Passez-le par la chausse d'hypocras de bazine : & le mettez dans un petit tonneau bien bouché, pour l'y conserver. Ceux qui voudront rendre cet hydromel plus prompt à boire, le tireront dans des bouteilles au bout de



quinze jours. Ils ajouteront dans chaque bouteille , deux petits morceaux de *cannelle* ; autant de morceaux d'*écorce de citron vert* , & trois raisins secs mondés de leurs pepins.

On peut boire de cette liqueur ( qui est très-saine & très-agréable , ) soit aux repas , soit hors des repas.

### Usage du Tabac.

**L**E TABAC est un des simples les plus efficaces, dans plusieurs maladies: telles que l'asthme, l'apoplexie, la gravelle, la goutte, les fluxions, les rhumes, &c. Il abonde, en parties salines, qui picotant les fibres de la bouche, excitent un crachement abondant. D'ailleurs ses sels volatils sulphureux, étant portez avec l'air dans les vésicules pulmonaires, servent à diviser le sang trop épais, & à inciser la viscosité des humeurs: ce qui facilite l'expectoration.

Pour s'en servir avec succès, il faut s'accoutumer à le prendre d'abord en fumée, quelque répugnance que l'on y puisse sentir. Il sera bon de ne fumer que les tabacs les plus doux ;

Maladies où convient le tabac.

Quelles sont ses qualitez.

De quelle maniere il agit.

Fumigation du tabac.

208 *Méthode pour traiter*

tels que le *canasse*, le *scaferlati*, &c. & de n'en prendre, pour commencer, qu'en tres-petite quantité, jusqu'à ce qu'on ait acquis l'habitude de fumer.

Temps les plus propres pour le fumer.

Quoy qu'on puisse user du tabac à toute heure du jour; l'effet en sera néanmoins plus salutaire, le matin à jeun, & le soir avant que de souper.

Mastication du tabac.

QUELQUES Gens se contentent de mâcher le tabac, prétendant en tirer les mêmes avantages que de la fumée; mais ils sont dans l'erreur. On ne disconvient pas que la mastication ne puisse leur procurer du soulagement; en exprimant les glandes de la gorge, & en ouvrant quelquefois le ventre. Mais, dans l'asthme, il s'en faut beaucoup qu'elle agisse aussi efficacement que la fumigation: qui introduit la fumée du tabac avec l'air, jusques dans le poulmon & dans le sang même.

Choix du tabac.

Les meilleurs tabacs à fumer, sont celui de *Virginie*, celui de *Verine*, le *petit canasse* de *Liège*, & celui de *scaferlati*, qui est le plus doux de tous. Il vient d'Alep & de Constantinople.

Le tabac, dont on se sert pour le mâcher, est celui de *Bresil*, ou celui qu'on

qu'on appelle le *petit briquet*.

Quant au tabac à râper & à prendre par le nez, on doit preferer celui de Hollande, pur ou mêlé avec le saint Domingue. Les plus excellents tabacs en poudre, (vulgairement appelez d'Espagne) sont ceux de la Havane, & de Seville, préparez sans aucune drogue odoriferante.

Choix du  
tabac à  
prendre par  
le nez.

Tous les autres tabacs composez, produisent souvent de tres-mauvais effets : sur tout lors qu'ils sont parfumez.

### M E T H O D E

*Pour traiter toutes les especes d'Hydropisies.*

**L'**HYDROPIE est un amas contre nature, d'une serosité extravasée. Il se fait, lors que la lymphe s'échappant du sang, inonde ou le tissu cellulaire contenu dans les intervalles des muscles, ou le tissu cellulaire du corps graisseux, sous la peau.

Definition  
de l'hydro-  
pie.

On distingue les différentes especes d'hydropisies, selon les divers endroits qui sont occupez par l'eau épanchée.

Distinction  
des diffé-  
rentes es-  
peces d'hy-  
dropisies.

*Tome II.*

O



210 *Methode pour traiter*

**Hydrocephale.** Lors qu'elle remplit les ventricules du cerveau, ou qu'elle est déposée sur la dure-mère, l'hydropisie s'appelle *hydrocephale*.

**Hydropisie de poitrine.** La serosité, qui est répandue dans la *poitrine*, donne à l'hydropisie, le nom de cette partie qu'elle occupe.

**Ascites.** L'eau qui tombe dans le bas-ventre, quand elle est seule, produit l'*ascites*; & quand elle est mêlée de vents, forme le *tympanites*.

**Anasarque, ou leucophlegmatie.** L'hydropisie se nomme *anasarque*, ou *léucophlegmatie*, quand tout le corps graisseux est abreuvé, & comme infiltré de la serosité: & quand les parties extérieures en sont tellement gonflées, qu'elles retiennent l'impression qu'on y peut faire avec le doigt, en l'enfonçant.

**Hydrocele, hydropisie de matrice, &c.** Enfin, comme nous l'avons déjà marqué, l'hydropisie emprunte autant de noms divers, qu'elle affecte de parties: De là les termes d'*hydrocele*, d'*hydropisie de matrice*, &c.

*Signes des différentes Hydropisies.*

**Signes de l'hydrocephale.** **L**ES SIGNES de l'*hydrocephale* (qui est une maladie fort rare) sont la bouffissure des paupières; la dilata-

tion des prunelles, & un penchant continuel au sommeil. La tête est plus grosse qu'elle ne doit être dans l'état naturel. Sa figure change; en sorte qu'elle devient comme quairée: & il se fait un pompement sensible à l'endroit des futures. Les teguments de la tête, deviennent quelquefois œdemateux. Enfin le Malade est attaqué d'un delire, qui n'est ni violent, ni continuel, & d'une foiblesse generale dans tout le corps.

|| Cette especes d'hydropisie n'arrive pour l'ordinaire qu'aux Enfants. Dans les Personnes d'un âge plus avancé, les os du crâne sont trop durs, pour pouvoir être amollis: & l'union des futures est trop forte, pour permettre aux parties de s'écarter. C'est pourquoy leur cerveau (lors qu'il y a épanchement de serosité) est fortement comprimé. D'où naissent les affections soporeuses, telles que la lethargie, ou l'apoplexie: & quelquefois la perte de la vûe, par la compression que les nerfs optiques, souffrent de la part des eaux.

L'HYDROPIE de *poitrine*, est un épanchement de l'eau dans la capacité de cette partie, ou d'un côté

Elle n'attaque ordinairement que les Enfants, & pourquoy.

Signes de l'hydropisie de poitrine.

Difficulté  
de la dis-  
tinguer.

seul, ou de tous les deux côtez. Elle ne se reconnoît qu'avec peine, à moins qu'elle ne soit confirmée. Le Malade est attaqué d'une difficulté de respirer, qui augmente sur tout vers le soir. Pour lors il est souvent obligé de se tenir sur son séant, & quelquefois de passer les nuits entieres dans un fauteuil; s'appuyant en devant sur le dos d'une chaise. Au reste, la difficulté de respirer, est pour l'ordinaire sans bruit, & sans sifflement: en quoy elle differe de celle qui se fait sentir dans les fluxions de poitrine, & dans l'asthme.

Epanche-  
ment sur la  
moitié de  
la poitrine  
seulement.

Sympto-  
mes servant  
à s'en assu-  
rer.

Quelquefois l'épanchement des eaux ne se fait, que dans la moitié de la capacité de la poitrine: Et c'est du côté qu'elles occupent, que le Malade se couche plus facilement; parce qu'étant tourné sur l'autre, il sent les eaux peser sur le *mediastin*.

Un autre signe, à quoy l'on peut connoître, qu'il n'y a qu'un seul côté d'attaqué; c'est lors que la serosité, se faisant jour à travers le tissu de la pleure & celui des muscles intercostaux, produit dans le tegument de ce côté une tumeur oedemateuse.

Epanche-

Quand l'inondation se répand dans



## toutes les especes d'Hydropisies. 213

toute la capacité de la poitrine ; le Malade ne peut s'appuyer, ni sur l'un, ni sur l'autre côté.

Dans cette espece d'hydropisie, il devient pâle ou livide, au moindre mouvement qu'on lui fait faire. Il souffre une palpitation de cœur assez violente : & son pouls devient alors petit, inégal & fréquent. Les vaisseaux du col paroissent plus dilatez qu'à l'ordinaire ; & battent même quelquefois tres-visiblement, mais sans aucune regle : tandis que les pulsations des arteres de tout le corps sont tres-mediocres. Tantôt il y a enflure aux pieds & aux jambes ; tantôt aux mains & aux bras : & quelquefois au côté sur lequel le Malade se couche le plus ordinairement. Il ne peut s'endormir, qu'il ne lui arrive de rêver, de se plaindre en dormant ; ou de s'éveiller en sursaut & en criant. Il est attaqué, la pluspart du tems, d'une toux seche : & ne crache que des phlegmes épais & racornis. Sa bouche est fort mauvaise : il ressent une soif violente, des dégoûts fréquents, des envies de vomir. Ses urines sont ou briquetées, ou crues, & sont toujours abondantes.

O iij

ment dans toute la capacité.

Symptomes de cette dernière espece d'hydropisie.

Enflure.

Réveries.

Toux seche, &c.

Signes de  
l'hydropi-  
sie ascites.

- sympt.  
- de cet  
- de l'hy-  
- de l'hy-  
- de l'hy-

Signes de  
l'hydropi-  
sie tympa-  
nites.

- de l'hy-  
- de l'hy-  
- de l'hy-

Signes de  
l'hydropi-  
sie tympa-  
nites.

- de l'hy-  
- de l'hy-  
- de l'hy-

DANS L'HYDROPIE *ascites*, le ventre se gonfle peu à peu, & s'étend dans toute la circonférence; mais sans beaucoup de résistance, sans dureté universelle, & sans douleur. Le Malade sent quelque fluctuation, lors qu'il se remue. On s'en apperçoit aussi, lors qu'en frappant un côté du ventre, on presse de l'autre main la partie opposée. Le ventre tombe ordinairement du côté où le Malade se couche; le nombril s'allonge, & fort fréquemment. La région des reins est tumescée, & forme souvent ce qu'on appelle le *bourellet*. Le *scrotum* se remplit d'eau, & devient transparent; les pieds & les jambes deviennent oedemateuses, & les cuisses s'enflent. Ajoutez à ces accidents une difficulté de respirer, principalement quand le Malade est couché; une soif ardente, une secheresse & amertume de bouche; & quelquefois une petite fièvre accompagnée de frissons irréguliers.

DANS L'HYDROPIE *tympanites*, les teguments du bas-ventre, paroissent plus minces qu'à l'ordinaire, & nullement oedemateux. Le ventre, lors qu'il est frappé, rend un bruit approchant de celui du tambour: il ne

*toutes les especes d'Hydropisies. 215*  
 tombe pas du côté que le Malade se  
 tourne. Enfin les pieds, les jambes,  
 les cuisses, & les autres parties ne  
 sont point enflées. Du reste, cette  
 maladie se connoît aux mêmes signes  
 que l'*ascites*.

L'ANASARQUE, ou l'*encophlegmatie*  
 se manifeste, par une enflure, ou uni-  
 verselle ou particulière.

L'une & l'autre est accompagnée  
 de blancheur & de pâleur dans toutes  
 les parties; & d'une extrême difficulté  
 de se mouvoir. On distingue cette  
 tumefaction, de celle qui pourroit être  
 faite par le sang: en ce que celle qui  
 naît de l'hydropisie, laisse aux par-  
 ties leur couleur naturelle, qui est la  
 blancheur. D'ailleurs elle ne cause  
 point de douleur sensible; & elle ne  
 peut recevoir de compression, sans en  
 garder long-tems les vestiges, qui ne  
 s'effacent que peu à peu.

#### *Prognostics.*

L'HYDROPIsie où les eaux sont  
 épanchées dans les cavités, est  
 plus à craindre que celle où le seul  
 tissu des parties en est abreuvé.

L'*hydropisie* de poitrine & celle du

Q iiii

Dans l'hy-



dropisie de  
poitrine, &  
du cerveau.

cerveau, sont presque toujours incurables.

Dans l'ascites.

*L'ascites* dans lequel les parties supérieures sont fort amaigries, n'est pas moins dangereux.

Dans l'épanchement des eaux.

*L'épanchement* des eaux, qui survient après les jaunisses inveterées, est pour l'ordinaire mortel.

Dans la ponction, ou paracentese.

Quant après avoir fait l'operation de la *paracentese*, on trouve quelque dureté schirreuse, dans le bas-ventre, soit au foye, soit à la ratte, soit au mesentere; c'est toujours un signe funeste. Lors qu'au lieu d'eau, il ne sort dans cette operation que de la lymphe, ou du chyle (l'une & l'autre teints de sang) la maladie doit être regardée comme desesperée.

Dans la leucophlegmatie.

*La leucophlegmatie*, qui succede à des hemoragies, ou à des saignées trop frequentes, ou à des cours de ventre, se guerit aisément.

Dans l'hydropisie, qui succede aux longues maladies.

*L'hydropisie*, qui vient à la suite des longues maladies, & principalement des fièvres lentes, se guerit rarement. Celles, où les urines sortent en tres-petite quantité, noires ou briquetées, est tres-perilleuse.

Dans le cours de

La diarrhée qui survient aux Hydropiques, si elle desenfle le ventre

*toutes les especes d'Hydropisies.* 217

& entraîne une matiere qui ne soit point trop crüe, est d'un bon augure. Mais si elle ne produit point ces effets, elle acheve de dessécher le sang, en forte que le Malade meurt bientôt après.

ventre qui se joint à l'hydropisie.

*La toux violente*, qui survient dans l'hydropisie, a tres souvent de mauvaises suites.

Dans la toux violente.

*Les foiblesses* frequentes dans l'hydropisie de poitrine, sont ordinairement funestes.

*La difficulté* de respirer, qui augmente malgré les évacuations, est toujours d'un triste presage.

Dans la difficulté de respirer.

*Le battement* des vaisseaux du col, dans l'hydropisie de poitrine, annonce une mort prochaine; sur tout, s'il se trouve joint à la petiteffe, & à l'irregularité considerable du pouls.

Dans le battement des vaisseaux du col.

*La fièvre lente*, les insomnies, & les envies de vomir, dans l'hydropisie, sont souvent d'une dangereuse consequence.

Dans la fièvre lente, les insomnies, &c.

Dans le *tympanites*, le sang, qui pour lors est sec & épais, résiste plus opiniâtrément que dans les autres hydropisies, aux remèdes évacuans. On doit les employer plus rarement, en cette conjoncture.

Dans le tympanites.

Dans les  
hydropisies  
periodi-  
ques.

Les hydropisies, qui sont periodiques, qui augmentent & diminuent suivant la lune, sont tres-opiniâtres; & n'admettent presque point de guérison.

Dans celles qui sont  
accompagnées de  
pierres  
dans les  
reins, &c.

L'hydropisie, dans laquelle les glandes des reins, les bassinets ou l'uretère, se trouvent occupés par des pierres qui ne peuvent sortir, est absolument sans remède.

Ou de rupture  
de  
vaisseaux.

Celle qui est causée par quelque rupture de vaisseaux lymphatiques, quoy qu'elle puisse être guérie, est néanmoins sujette à récidive.

#### *Curation générale des Hydropisies.*

*Vues générales*  
qu'on  
doit se proposer,  
pour  
la curation  
des hydropisies.

**L**A SÉROSITÉ, qui forme les hydropisies, ne s'échappe du sang, qu'à l'occasion de l'embaras qui se trouve, soit dans les glandes du cerveau, soit dans le poulmon, soit dans le foye, & les autres parties.

Ainsi toutes les vûes, qu'on doit se proposer pour guérir les hydropisies, se réduisent à évacuer, le plus promptement qu'il est possible, la serosité qui s'est épanchée. On doit ensuite s'attacher à redonner au sang & à la lymphe leur douceur & leur fluidité



*toutes les especes d'Hydropisies.* 219  
 naturelles ; pour les rendre propres à  
 fondre les obstructions, qui s'oppo-  
 sent au cours du sang, en font sepa-  
 rer les parties fereuses.

Les causes, qui produisent les hy-  
 dropisies, sont presque toujours les  
 mêmes, ainsi que nous l'avons fait  
 voir. D'où il s'ensuit, que dans les  
 unes & les autres les indications ne  
 sont nullement différentes. Ainsi les  
 remèdes, qui conviennent dans l'hy-  
 dropisie *ascites*, ou dans celle de la  
*poitrine*, dans l'*anasarque*, ou dans la  
*leucophlegmatie*, &c. doivent aussi con-  
 venir dans l'*hydrocephale*.

CEPENDANT il est nécessaire d'ob-  
 server ( par rapport à la curation )  
 qu'il y a des especes d'hydropisies  
 qu'on doit traiter par le seul secours  
 des *purgatifs hydragogues* & des *aperi-  
 tifs*. D'autres où l'on ne peut à la ve-  
 rité se dispenser d'employer ces re-  
 mèdes ; mais seulement après les a-  
 voir fait précéder par la ponction, dite  
*Paracentese*. D'autres enfin, où après les  
 avoir mis en usage, on est obligé d'en  
 venir à l'*empyeme*.

Lors qu'il n'y a qu'une simple en-  
 flure dans les parties extérieures, sans  
 épanchement d'eau dans les cavités ;

Les causes  
 des divers  
 hydropi-  
 sies, sont  
 presque  
 toujours  
 les mêmes.

Division des  
 hydropi-  
 sies en trois  
 especes,  
 par rap-  
 port à la  
 curation.

En quelle  
 occasion  
 doivent  
 être em-

220 *Methode pour traiter*

ployez les  
purgatifs  
& les aperi-  
tifs.

on commence d'abord par les purgatifs. On y fait ensuite succeder les aperitifs, dans l'ordre qui sera prescrit plus bas; après avoir parlé de la ponction.

Quelles  
circonstan-  
ces deman-  
dent d'a-  
bord la  
ponction.

Au contraire, lors qu'on apperçoit sensiblement qu'il y a épanchement d'eau dans le ventre, avec une tension excessive de cette partie; pour faciliter l'effet de ces remedes, on doit avant que de les pratiquer, recourir à la ponction nommée *paracentese*. Enfin, si l'on craint qu'il n'y ait de l'eau, répandue dans la poitrine (ce qui ne se manifeste pas d'abord) on est contraint, après avoir mis en usage les purgatifs & les aperitifs, de passer à la ponction appelée *empième*.

En quel  
cas elle  
doit succe-  
der aux  
autres re-  
medes.

*Curation de l'Hydropisie Ascites.*

La curation  
de l'ascites  
n'exige pas  
d'autres re-  
medes, &  
d'autres re-  
gime, que  
les autres  
especes  
d'hydropi-  
sies.

**L'**HYDROPIE appelée *ascites*; où le ventre est inondé, est la plus ordinaire de toutes. Ce sera donc par sa curation que nous commencerons: d'autant plus que les remedes & le regime qui suivront, sont communs à toutes les autres especes d'hydropisies; où l'on n'est point dans la necessité de faire l'operation.

Le Malade attaqué de l'ascites, éprouve ordinairement une difficulté de respirer tres-considerable. Son ventre devient extrêmement gros & tendu; les jambes & les cuisses deviennent de plus en plus oedemateuses; & le sentiment de fluctuation est manifeste dans le bas-ventre. Il faut alors commencer par vider les eaux, en employant le secours de la ponction appelée *paracentese*. Car il est évident que par leur quantité extraordinaire, ou par la durée de leur séjour, elles causeroient une alteration sensible sur les parties solides du bas-ventre. Elles empêcheroient de plus la respiration, & éluderoient l'action des remèdes que nous allons prescrire. Or ces remèdes (dans le tems que le ventre est degagé) sont propres à détourner & à évacuer plus puissamment une bonne partie des serositez. Au reste, on sçait que l'operation n'est pas capable de rallier la partie fibreuse du sang avec la lymphe; d'enlever les embarras des viscères qui entretiennent leur desunion; & de donner aux fibres de toutes les parties, plus de jeu & plus de ressort. On doit donc convenir, que quoiqu'elle soit tres-

*Symptômes*  
dans l'ascites, qui obligent de recourir d'abord à la ponction appelée *paracentese*.

La *paracentese* ne peut suffire pour la guerison, si elle n'est soutenue par les pur-



gatif & aperitifs.

Remedes

generaux à pratiquer, dans l'hydropisie ascites.

Purgatifs.

Pillules hydragogues, & leur usage.

efficace, pour mettre le Malade en état de pratiquer dans la suite les remedes avec plus de succès, elle est néanmoins insuffisante par elle-même, si elle n'est soutenue par le secours de ces remedes.

DEUX JOURS après qu'on aura fait l'operation de la *paracentese*, il faudra, sans balancer, faire prendre au Malade les *pillules hydragogues*, ou les autres *purgatifs* de même espece; décrits cy-après avec leurs doses, & la maniere de les prendre.

On donnera au Malade, le matin à jeun, deux pillules à la fois (qui doivent peser huit ou dix grains) envelopées dans du pain à chanter: Et on lui fera boire immédiatement par dessus un petit verre de tisane ordinaire. Trois heures après il prendra un demi bouillon: & le reste de la journée il observera le régime.

S'il lui arrive de vomir le remede, avant qu'il ait produit aucun effet par en bas; on lui donnera deux ou trois pillules, une demie heure après. Enfin, lors qu'il ne se trouvera pas suffisamment purgé par deux pillules, (quoyqu'il ne les ait pas vomies) on lui en donnera deux autres, quatre

*toutes les especes d'Hydropisies. 223*

heures après avoir pris les premières.

EN CAS qu'il n'ait pas le ventre libre, on lui donnera des lavements, faits avec la decoction de racine d'*hyeble*, d'écorce de *sureau*, & de feuilles d'*absynthe*. On y delayera deux onces de *miel* de *concombre* sauvage; & on y dissoudra un gros de *cristal mineral*. Lavements.

De quatre heures en quatre heures, le Malade prendra des nourritures sèches; comme potages extrêmement mitonnez, & dont le bouillon fera presque tari. Il y pourra joindre quelque *viande* rôtie, & non bouillie; ou des *œufs* frais avec des mouillettes; ou de la *gelée* de viande; ou des *biscuits* trempés dans fort peu d'eau & de vin; ou quelques rôties au vin & au sucre; le tout en petite quantité. Nourritures.

On le purgera avec les *pillules hydragogues*, pendant trois jours consécutifs; augmentant leur dose chaque jour d'une pillule: puis on le laissera reposer un jour. A chaque fois qu'il sera purgé, il observera le régime marqué cy-dessus. Purgatifs réitérez, & augmentation successive de leur dose.

Le lendemain du jour de repos, il prendra la dose de quatre pillules hydragogues: ce qu'il continuera jusqu'à

trois fois, & de deux jours l'un. Car dès le commencement, on doit s'attacher sur toutes choses, à presser l'usage des purgatifs. Lors qu'on remarquera que quatre pillules ne purgeront pas suffisamment, & qu'on sera obligé de les réitérer le même jour; on les augmentera jusqu'à cinq, sans craindre qu'elles puissent épuiser le Malade. Au reste, s'il paroît foible dans ce premier usage; ce n'est que parce que ses forces sont comme opprimées, sous le poids des eaux surabondantes. Cependant s'il ne peut soutenir l'évacuation causée par quatre ou cinq pillules, il s'en tiendra au nombre qu'il sentira lui être suffisant.

Attention  
à ménager  
les forces  
du Malade.

Continua-  
tion de l'u-  
sage des  
purgatifs.

On lui procurera deux jours de repos, après lesquels il prendra cinq autres prises de quatre pillules chacune; laissant deux ou trois jours d'intervalle entre chaque prise. Ensuite on lui en donnera six autres prises: mais seulement à trois ou quatre jours l'une de l'autre.

Après cet usage le Malade ne se purgera plus que de tems en tems, selon le besoin: continuant dans le même ordre, jusqu'à ce qu'il soit assez heureux pour guerir.

On



toutes les especes d'Hydropisies. 225

Il faudra diminuer les doses des pilules pour les Enfants, à proportion de leur âge & de leurs forces.

*Pillules Hydragogues.*

**P**RENEZ pignons d'Inde préparez, \*  
gomme gutte & scamonée sulphurée, \*  
de chacune une once; racine de jalap, \*  
bien résineuse, & rhubarbe choisie, de \*  
chacune demie once; de macis deux \*  
gros: le tout réduit en poudre, & \*  
passé par le tamis. Ajoutez-y une on- \*  
ce de roob de sureau. Incorporez le tout  
dans un mortier de marbre, avec une  
suffisante quantité de syrop de nerprun;  
jusqu'à ce qu'il soit en consistance de  
masse, pour en pouvoir faire des pil-  
lules, de la pesanteur de cinq ou six  
grains chacune. Laissez-les sécher à  
l'ombre sur un tamis de crin, & les  
gardez dans une boîte.

On employe ces pillules dans toutes  
les occasions, où l'on a besoin de pur-  
ger abondamment les serositez, com-  
me dans l'hydropisie, la sciatique, les  
rhumatismes & la goutte.

Au déffaut des pillules hydrago-  
gues, on pourra prendre l'un des deux  
purgatifs suivans.

*Tome II.*

**P**

Diverses  
occasions,  
où ces pil-  
lules doi-  
vent être  
mises en  
œuvre.

Autres  
purgatifs.

Purgatif convenable dans les Hydropsies ;  
tant naissantes qu'inveterées.

Premier  
purgatif, au  
deffaut des  
pillules hy-  
dragogues.

**P**RENEZ de racine de jalap bien re-  
fineuse, deux onces ; scammonée  
sulphurée, rhubarbe, racine de calamus  
aromaticus, & canelle fine, de chacune  
un gros ; de graine de gemenée, trois  
dragmes ; & de mure purifié, deux drag-  
mes. Reduisez le tout en poudre sub-  
tile ; mettez-le dans un matras de  
verre ; & versez par dessus une pinte  
de bonne eau-de-vie. Fermez le ma-  
tras avec une vessie mouillée ; & fai-  
tes digerer le tout au bain-marie à  
une chaleur douce, pendant huit  
jours, remuant le matras tous les ma-  
tins. Après quoy vous filtrerez la li-  
queur par le papier gris. Joignez à la  
colature quatre onces de sucre candi,  
en poudre subtile, & la remuez de  
tems en tems, jusqu'à ce que le sucre  
soit entierement fondu.

**Dose de**  
**ce purgatif.** La dose de ce purgatif sera depuis  
deux, jusqu'à trois, quatre & cinq  
cueillerées à bouche ; qu'on reglera  
sur l'âge, la force ou la foiblesse du  
Malade. On en donnera aux Enfants  
de l'âge de cinq ans une demie cueil-

*toutes les especes d'Hydropisies. 227*

lerée, à l'âge de sept ou huit ans, une  
cueillerée: & l'on augmentera la dose  
à proportion, jusqu'à cinq cueillerées,  
pour les Personnes âgées.

La maniere de prendre ce Remede  
sera de l'avaller le matin à jeun, mêlé  
avec autant d'eau commune. Trois  
heures après on prendra un demi  
bouillon. Le reste de la journée on  
observera le même regime de vivre,  
qu'en prenant les pillules hydrago-  
gues. On réiterera ce remede tous les  
jours, ( si les forces le permettent )  
ou du moins de deux jours l'un: &  
on le continuera jusqu'à ce que l'en-  
flure soit entierement dissipée, & que  
les urines coulent abondamment.  
Lors que le Malade se trouvera trop  
fatigué; & se sentira affoibli par les  
évacuations, il interrompra de tems  
en tems ( mais seulement pour un  
jour ou deux ) l'usage de ce purgatif.

Son usage.

*Autre purgation contre l'Hydropisie.*

**P**RENEZ telle quantité qu'il vous  
plaira de la racine de *sureau*, & la  
pilez dans un mortier de marbre: puis  
la passez par une étamine avec une  
forte expression, pour en tirer le suc.

Deuxième  
purgatif, au  
défaut des  
pillules hy-  
dragogues.

P ij



228. *Méthode pour traiter*

Joignez à quatre onces de ce suc, autant de *lait de Vache* sortant du pis.

Usage &  
dose.

Le Malade avallera ce mélange, dont on pourra néanmoins diminuer la dose selon son âge & sa foiblesse. Ensuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire; & on le fera tenir tranquillement & chaudement dans son lit. Deux heures après il prendra un bouillon à la viande un peu clair. Le reste de la journée il observera le régime.

Effets de  
ce purga-  
tif.

Ce Remède agit puissamment, par le vomissement, & par les selles. Si après l'avoir pris la première fois, on n'est point assez purgé, ny desenslé; on pourra le réitérer quelques jours après. Plusieurs Malades ont été guéris parfaitement dès la seconde ou troisième prise. Il purge quelque fois abondamment, deux ou trois jours de suite.

Quelles  
sont les cir-  
constances,  
où l'on doit  
en dimi-  
nuer la  
dose.

Quand les Malades sont affoiblis, ou même épuisez par la longueur de la maladie; on ne leur donne que la moitié de la dose, qu'on réitere plus souvent, & de deux ou trois jours l'un. Si la moitié de la dose ne purge point assez, & si le Malade l'a vomie, (sans évacuation par en bas)

*toutes les especes d'Hydropisies, 229*

on lui donnera deux heures après une once de *syrop de nerprun*, mêlé dans un verre de tisane.

OUTRE ces differents usages des pillules hydragogues, ou de l'infusion de jalap, ou de la racine de sureau; on sera obligé, d'employer encore les remedes aperitifs qui suivent.

Remedes  
aperitifs  
nécessaires  
à prati-  
quer, outre  
les purga-  
tifs hydra-  
gogues.

On donnera au Malade la liqueur de *sel armoniac*, ou celle de *nitre fixe*, qui sont des diuretiques tres-convenables en ces occasions. Ils se preparent de la maniere suivante.

*Liqueur diuretique.*

**P**RENEZ telle quantité qu'il vous plaira de *sel armoniac*, ou de *salpêtre* raffiné. Reduisez-le en poudre subtile, & le mettez dans un vaisseau de grez, que vous tiendrez à la cave; observant de le remuer de tems en tems. Vous l'y laisserez jusqu'à ce qu'il soit réduit en liqueur, que vous filtrerez & que vous garderez dans une bouteille de verre.

Composition  
de la li-  
queur diu-  
retique.

Il en faut donner tous les jours au Malade une prise, de quatre heures en quatre heures. Chaque dose sera le premier jour de vingt-cinq gouttes

Doses suc-  
cessives de  
cette li-  
queur.

P iiij

230 *Methode pour traiter*

à la fois. On les augmentera de cinq gouttes chaque jour; jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre de cinquante. Alors on diminuera le nombre de gouttes, de la même maniere qu'on les aura augmentées; & l'on reviendra (dans le même ordre) au premier nombre de vingt-cinq. Ce remede doit être mêlé dans le bouillon aperitif suivant, ou dans un verre de la tisane *aperitive* décrite cy-après: ou dans deux ou trois onces, soit de *suc d'iris nostratis*, soit de *suc de cochlearia*, qui est à preferer. On observera de ne faire prendre ces diuretiques, qu'à deux heures de distance des nourritures solides.

Maniere  
de la prendre.

*Bouillon aperitif dans l'Hydropisie.*

Composition  
du bouillon  
aperitif.

**P**RENEZ la moitié d'un *vieux Cocq* écrasé, deux *cœurs de Mouton*, coupez par tranches; six poignées de feuilles de *cochlearia*, épluchées, lavées & grossierement pilées dans un mortier de marbre. Faites bouillir le tout à petit feu, dans une pinte d'eau réduite à chopine. Après avoir ôté le vaisseau du feu, passez le bouillon avec une forte expression; & le par-



*toutes les especes d'Hydropisies. 231*  
 tagez en quatre petites bouillons ; qui  
 serviront de vehicule à la liqueur  
 diuretique.

Si l'on ne peut trouver des feuilles  
 de *cochlearia* , on se servira d'autres  
 plantes ; avec lesquelles on préparera  
 le bouillon au bain marie de la ma-  
 niere suivante.

*Autre Bouillon aperitif au Bain Marie*  
*dans l'Hydropisie.*

**P**RENEZ une livre de rouelle de  
 Veau, coupée par tranches ; plan-  
 tes fraîches de cresson, de cerfeuil, de  
 pimprenelle, & de chicorée blanche ou  
 sauvage, de chacune deux grosses poi-  
 gnées, épluchées, lavées & coupées  
 menu. Rangez un lit de tranches de  
 Veau, dans un coquemard neuf de  
 terre ; ensuite un lit d'herbes, &  
 enfin une couche de chair de Veau.  
 Continuez ainsi jusqu'à ce que le  
 tout soit employé, & versez par des-  
 sus un verre d'eau. Bouchez bien le  
 coquemard avec son couvercle ren-  
 versé, & entouré d'un parchemin  
 mouillé ; placez-le dans un chaudron  
 rempli d'eau bouillante. Vous le fe-  
 rez bouillir pendant quatre heures ;

Composi-  
 tion d'un  
 autre  
 bouillon  
 aperitif.

P iiij

232 *Methode pour traiter*

ensuite vous l'ôterez du feu, vous passerez le bouillon tres-chaud par une étamine, avec forte expression; & vous le partagerez en quatre petits bouillons.

Maniere  
de rendre  
purgatifs  
les deux  
bouillons  
aperitifs.

Pour donner à ces bouillons une qualité purgative, on y joint un gros de *rhubarbe*, & deux gros de *sel vegetal* le tout en poudre & bien mêlé, qu'on seme également sur chaque lit d'herbes & de viande.

Dès le commencement de la curation, le Malade usera de la tisane suivante.

*Tisane aperitive dans l'Hydropisie.*

Composi-  
tion de la  
tisane ape-  
ritive.

**P**RENEZ une demie livre de *patience sauvage*, bien nettoyée, lavée, coupée menu, & dont vous aurez ôté le cœur. Joignez-y deux poignées de *fenelles* coupées; & faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à trois chopines. Ajoutez-y, sur la fin, le poids de deux gros de *sel fixe de cochlearia*, ou de *sel de genest*, & un peu de *reglisse*. Si le Malade se dégoûte de cette tisane, on y substituera celle qui suit.

*Autre Tisane aperitive.*

**P**RENEZ racine d'arrête-bœuf, de chardon roullant, de petit houx, de fougere mâle, de grande flamme, d'artichaux, d'asperges, & de chiendent, de chacune une petite demie poignée, épluchée, lavée & coupée menu. Ajoutez-y de semence de fenouille concassée, & de cristal mineral, de chacun deux gros. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour les réduire à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoutez-y un peu de reglisse verte ratissée, battue & effilée. Laissez refroidir la tisane, & la passez par une étamine sans expression.

Composition d'une autre tisane aperitive.

L'USAGE de l'une ou l'autre tisane, rendra les urines plus abondantes; & détournera par cette voye les ferosités, qui pourroient se jetter sur les parties externes.

Effets de ces tisanes sur les urines.

Si l'on ne peut recouvrer tous les ingrediens qui ont esté marquez, il suffira d'en employer trois ou quatre fortes. En cas que la tisane soit trop chargée, on pourra ne réduire les trois pintes d'eau qu'à deux pintes. Le



234 *Méthode pour traiter*

Neccessité  
pour le  
Malade, de  
ne boire  
qu'en tres-  
petite  
quantité.

Malade en fera sa boisson ordinaire ; & n'en boira cependant que le moins qu'il pourra. Car quoyqu'elle soit la boisson la plus salutaire dont il puisse user , la guerison fera beaucoup plus prompte , s'il se restraint à ne boire que tres-peu , pendant tout le cours de la maladie. Il se contentera de se laver souvent la bouche, avec de la limonade ou de l'eau fraîche; & il pourra mâcher de tems en tems quelques tranches d'*orange* de Portugal sucrées, pour s'humecter la langue, & se desalterer.

Temps pendant lequel on doit continuer l'usage des diuretiques.

On continuera l'usage de ces diuretiques aussi long-tems que celui des purgatifs; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on ait remis les parties à sec, & que les urines coulent librement & abondamment.

Occasions où l'on doit recourir aux scarifications.

MALGRE l'usage de ces remèdes évacuans & diuretiques , l'enflure continue quelquefois, & est accompagnée d'oppression de poitrine, & de difficulté de respirer. Quelquefois les jambes se tumefient extrêmement, & la peau en est fine, deliée, & luisante. Pour lors on doit faire deux ou trois scarifications au dedans des cuisses, & à trois doigts au dessus & au dessous du genou. Elles feront for-

toutes les especes d'*Hydropisies*. 235

tir une grande quantité de serosité : ce qui donnera occasion aux parties de se dégorger, & de reprendre leur ressort. Cette operation doit être preferée aux scarifications du bas de la jambe. Elles enflamment souvent les parties : elles les font même tomber en mortification, & causent ainsi la mort du Malade.

Les scarifications faites au bas de la jambe, peuvent avoir des suites fâcheuses.

C'est par la même raison, qu'on doit éviter d'appliquer des emplâtres vesicatoires sur les jambes, comme il se pratique vulgairement. Les vives douleurs, causées par ces emplâtres, y attirent souvent un *érysipele* d'autant plus dangereux, qu'il est frequemment suivi de la gangrene.

L'application des vesicatoires est dangereuse dans les hydropisies.

Dans l'*hydrocele* ( lors qu'on ne tire aucun soulagement des secours indiquez cy-dessus ) on met en œuvre la ponction de la partie hydropique. Mais dans l'enflure du *scrotum*, après avoir employé les mêmes secours, on se contente de le dégager par quelques scarifications legeres, & peu profondes : elles ne peuvent attirer d'inconveniens fâcheux.

Ponction dans l'hydrocele, & scarifications dans l'enflure du *scrotum*.

Dans les *hydropisies*, qu'on juge menacer la *poitrine*, si après avoir employé vainement les purgatifs & les

Dans l'hydropisie de poitrine, les purga-

tifs & les  
aperitifs ne  
produisent  
quelque-  
fois aucun  
soulage-  
ment.

On est  
pour lors  
contraint  
d'en venir  
à l'opera-  
tion de  
l'empy-  
me.

Danger où  
l'on s'ex-  
pose, en la  
différant  
trop long-  
tems.

Remede du  
Frere Marc,  
contre les  
hydropisies  
de poitri-  
ne.

aperitifs marquez plus haut, on s'ap-  
perçoit qu'il y ait épanchement d'eau  
dans la capacité; il ne faut plus com-  
pter sur l'entiere guerison du Malade.  
La seule ressource est alors de prati-  
quer l'operation de l'*empyeme*, à la ma-  
niere ordinaire; après avoir bien exa-  
miné de quel côté se fait l'épanche-  
ment. Il se reconnoît (comme nous l'a-  
vons observé) en ce que le Malade se  
couche plus aisément sur ce côté - là  
que sur l'autre. On ne doit pas néan-  
moins attendre toujours ce signe pour  
se déterminer: car lors qu'il se décou-  
vre, il arrive souvent que les sérositez,  
par leur trop long séjour, ont déjà flé-  
tri & altéré les parties qu'elles abreu-  
vent; ce qui la rend infructueuse.  
Mais quand elle est faite à tems, & à  
propos, elle peut beaucoup contri-  
buer à soulager & à guerir même le  
Malade.

OUTRE les differents remedes in-  
diquez cy-dessus contre les hydropi-  
sies, on use souvent encore de ceux que  
le *Frere Marc*, Religieux de l'Ordre  
des Augustins a mis en réputation:  
voicy la maniere dont ils doivent être  
préparez.



*Poudre de Nitre sulphuré, & lessive de Genièvre dans les Hydropsies de poitrine.*

**P**RENEZ de salpêtre bien raffiné six livres, & de souphre trois livres : Reduisez-les en poudre exactement mêlée. Jetez-là cueillerée à cueillerée, & jusqu'à parfaite detonation, dans un creuset ou pot de terre, que vous aurez échauffé sur un grand feu de charbon. Ensuite laissez refroidir le tout ; retirez la poudre, & la gardez pour l'usage.

Composition de la poudre de salpêtre & de soufre.

*Lessive de Genièvre.*

**P**RENEZ une quantité suffisante de bois & graine de genièvre : & faites-les brûler pour en tirer les cendres fort cuites. Jetez une livre de cette cendre dans cinq pintes d'eau, & faites-en une forte lessive, en reduisant les cinq pintes d'eau à une. Ensuite vous filtrerez le tout à travers le papier gris, pour en user de la maniere suivante.

Composition de la lessive de Genièvre.

On fera prendre au Malade deux fois par jour, ( le matin à jeun & quatre heures après avoir diné ) un

Usage de la poudre de salpêtre, & de sou.

phre dans  
les pota-  
ges.

de mi gros de la poudre de nitre sulphuré, dans un petit potage. Le bouillon en sera fait avec deux livres de *tranche de Bœuf*, une livre de *gigot de Mouton*, un *chapon*, & deux poignées de *chicorée* blanche ou verte. Il faudra passer la liqueur par l'étamine avec une forte expression, & la partager en deux bouillons.

Ces pota-  
ges doi-  
vent être la  
seule nour-  
riture du  
Malade.

Pendant les premiers jours, le Malade ne doit prendre pour toute nourriture, dans la journée, que quatre de ces petits potages. On n'y emploiera qu'une tranche & demie de *pain mollet*; qu'on évitera de beaucoup tremper, & qu'on arrosera seulement de dix ou douze cueillerées de bouillon.

Boisson.

Dans chacun de ces potages, il faudra mêler alternativement de la poudre de nitre sulphuré. Quant à la lessive de genièvre, on en mêlera dix ou douze gouttes dans chaque verre de tisane tiède, dont le Malade usera.

Cette methode du *Frere Marc* suppose d'ailleurs l'usage des purgatifs que nous avons conseillé, & le régime convenable à l'état du Malade.

*Regime de vivre pour tous les Hydropiques en general.*

**L**ES HYDROPIQUES observeront un regime exact, & s'abstiendront de tous les aliments cruds, indigestes & capables de causer des vents. Ils souperont de fort bonne heure, & avec un potage seulement, ou avec un œuf frais, dans lequel ils pourront tremper quelques mouillettes. Ils boiront à leurs repas de la tisane, & s'ils ne peuvent se passer de vin, ils n'en boiront qu'un demi setier au plus par jour: préférant le vin blanc à tout autre, parce qu'il passe plus aisément.

LE BOUILLON qui servira pour les potages ordinaires, sera fait (comme cydessus) avec deux livres de tranches de *Bœuf*, autant d'éclanche de *Mouton*, & un vieux *Cocq*, ou une vieille *Perdrix*, ou autre vieille *Volaille*, écrasée. On y peut ajouter des oignons blancs, ou des poireaux, du cèlery, ou de la racine de persil, du cerfeuil, ou d'autres herbes de la saison. Ce bouillon étant fait sera passé par l'étamine, avec forte expression.

Regime  
qui doit  
être obser-  
vé dans les  
differentes  
especes  
d'Hydropi-  
sies.

Nourritu-  
res.

Boisson.

Bouillons.



## Potages.

Quand on fera mitonner les potages, on observera qu'ils ne soient ni trop clairs ni trop épais; & l'on y ajoutera le poids de quinze grains de *sel de genest*; ou de *sel fixe de cochlearia*.

Le Malade prendra chaque jour trois bouillons, qui feront chacun du tiers d'une écuelle: le premier sur les sept ou huit heures du matin; le second à midy; & le troisième sur les six heures du soir. Il pourra manger, après chaque potage, un peu de *viande rôtie*, (mais sans se trop charger l'estomach); & ne boira à chaque repas, & sur la fin, qu'un petit verre seulement des liqueurs ordonnées.

Exercice  
nécessaire  
aux Hy-  
dropiques.

Attitude  
ou ils doi-  
vent se te-  
nir, dans  
l'enflure  
des pieds &  
des jambes.

On aura soin de lui faire faire autant d'exercice que ses forces le permettront, soit dans sa chambre, soit au dehors. S'il arrive néanmoins qu'il ne puisse se promener, & qu'il ait les jambes fort enflées; on observera de mettre sous ses pieds, un gros coussin pour les hausser: afin de faciliter le retour du sang & de la lymphe, vers les parties supérieures.



Conduite

## Conduite que doivent tenir les Hydropiques convalescents.

**I**L NE SUFFIROIT pas d'avoir dissipé l'enflure, & évacué les eaux, si l'on n'avoit encore soin d'en prévenir les retours. L'objet qu'on doit avoir en vûe pour y réussir, est de rétablir le levain de la digestion, de la rendre plus aisée & plus parfaite; & d'entretenir la masse du sang dans sa fluidité naturelle; afin qu'il ne se forme plus de nouveaux dépôts, ni d'épanchement dans les viscères. A cet effet, on aura recours à l'usage d'une opiate de Mars, préparée de la manière suivante.

*Opiate.*

**P**RENEZ vingt-cinq grains de safran de Mars aperitif, vingt grains de rhubarbe, quinze grains de cloportes préparez, & cinq grains de macis; le tout en poudre. Formez-en une opiate de consistance requise, avec une suffisante quantité de syrop d'absynthe.

On prendra cette dose d'opiate; (enveloppée dans du pain à chanter)

Tome II.

Q

Précautions nécessaires, pour prévenir les récidives dans l'Hydropisie.

Composition de l'opiate; pour les Hydropiques convalescents.

Usage de  
l'opiate, &  
de l'eau  
minérale  
martiale.

le matin à jeun, & une pareille dose quatre heures après avoir dîné ; buvant immédiatement par dessus un verre du tiers d'un demi setier, d'eau *minérale martiale* : dont la préparation est décrite dans l'*Usage des Correctifs*, Tome I. page 210. On se promenera pendant un quart d'heure, après chaque prise ; & l'on pourra prendre de la nourriture une heure après.

Temps pen-  
dant lequel  
on doit en  
user,

§ L'usage de l'opiate, & de l'eau martiale, doit être pratiqué l'espace d'un mois entier ; sans négliger celui des purgatifs. Il faut au contraire continuer d'en prendre tous les cinq ou six jours de la maniere marquée. D'ailleurs (indépendamment des purgatifs) c'est une necessité de se tenir journellement le ventre libre ; par le secours des *lavements* prescrits, pour vider les matieres contenues dans les gros intestins. Si néanmoins les évacuations sont considerables, on pourra ne se purger que tous les huit ou dix jours.

**Lavements.**

Pendant ce tems, on gardera le même regime de vivre, qui a été ordonné dans la curation de l'hydro-pisie ; & on aura soin de boire le moins qu'il sera possible.



Si toutes ces précautions ne peuvent empêcher le retour des accidents de l'hydropisie, on peut conclure delà, qu'elle est incurable. En ce cas, ce qui aura été pratiqué, n'aura servi qu'à prolonger la vie du Malade; & il n'y aura plus d'autre party à prendre, que celui de lui faire recommencer les mêmes remèdes, selon ses forces.

### M E T H O D E

*Pour traiter les maladies des Reins, & de la Vessie.*

**L**ES REINS ET LA VESSIE, peuvent être attaquez par divers accidents, capables d'en alterer la substance, & d'en déranger les fonctions. Avant que de donner une brève description de ces sortes de maladies, nous observerons que la plupart doivent être combattues par trois sortes de secours: c'est-à-dire par des remèdes topiques & par des remèdes diuretiques pris intérieurement, ou par des opérations chirurgiques.

Comme nous avons amplement

Q ij

Divers accidents peuvent attaquer les reins, & la vessie.

Trois sortes de secours, propres à les combattre.

Remedes  
diureti-  
ques.

traité des remedes diuretiques dans leur usage particulier, *Tome I. de cet Ouvrage, page 307.* nous nous contenterons d'y renvoyer dans la suite, lors qu'il fera question de les ordonner.

Opéra-  
tions chi-  
rurgiques.

Quant aux operations chirurgiques, nous nous attacherons dans ce Mémoire à les détailler succinctement, pour l'instruction de ceux, d'entre les Chirurgiens de la Campagne, qui pourroient manquer d'experience à cet égard.

Structure  
des reins.

LA PARTIE extérieure des reins, est formée d'un amas de petites glandes, qui servent à filtrer les urines. Leur partie intérieure, est composée d'un

Cours des  
urines.

grand nombre de petits tuyaux; par lesquels l'urine, à mesure qu'elle se separe de la masse du sang, se décharge dans le bassin des reins. De là elle coule par les ureteres dans la

Leur séjour  
dans la  
vessie.

vessie. C'est le reservoir où elle sejourne; jusqu'à ce qu'elle soit en assez grande quantité, ou assez dige-

Mouve-  
ment qui  
les chasse.

rée & assez salée, pour irriter la membrane nerveuse, qui tapisse les parois internes de ce viscere. Alors la vessie se resserre, les muscles du bas ventre la pressent; & l'urine en est exprimée

*les Maladies des Reins, &c.* 245  
 avec rapidité. Tout cela se fait sans  
 peine & sans douleur, pendant que  
 les reins & la vessie qui servent de ca-  
 naux aux urines, sont dans leur état  
 naturel. Mais ces parties sont sujet-  
 tes à beaucoup de maladies: L'urine  
 même peut être altérée par diffé-  
 rents accidents. Nous les avons mar-  
 qués, dans le Memoire de l'Inspec-  
 tion des Urines, *Tome I. de cet Ouvrage,*  
*page 21. & suivantes.*

Diverses  
 maladies  
 des reins,  
 & de la  
 vessie.

*Maladies des Reins & des Ureteres.*

**Q**UELQUEFOIS les reins sont si  
 chargez de boue ou de glaires,  
 ou de sable & de pierres, qu'il se for-  
 me dans leurs glandes des obstruc-  
 tions accompagnées de gonflement  
 & d'inflammation. De là naît une di-  
 minution considérable d'urine; quand  
 même il n'y auroit qu'un des reins  
 embarrassé. Mais quand ils sont l'un  
 & l'autre entierement bouchés ou en-  
 flammez, il en résulte une suppres-  
 sion totale tres-dangereuse: à laquel-  
 le se joignent des douleurs violentes,  
 des vomissements, & des mouvements  
 de fièvre.

Les ob-  
 structions  
 des reins  
 formées  
 par les  
 glaires ou  
 le gravier,  
 produisent  
 la diminu-  
 tion & la  
 suppression  
 des urines.

Pour remedier à ces accidents, on

Remedes.

Q iij



propres à  
enlever ces  
obstruc-  
tions.

met en usage les saignées, le demi-lain, la boisson de graine de lin, & de guimauve, les lavements adoucissants, les potions huileuses, les potions anodines, & le baume de Copahu, dont les usages sont rapportés dans le *Memoire des Diuretiques. Tome I. page 307. & suiv.*

Formation  
du gravier  
& de la  
pierre dans  
les reins :  
& route  
qu'ils tien-  
nent pour  
descendre  
dans la  
vessie.

Assez souvent le tartre, que l'urine charrie avec elle, est si disposé à s'unir par le melange des glaires, que plusieurs de ses parties s'accrochent ensemble, avant que de descendre du rein. C'est ainsi que le gravier, le calcul ou la pierre se forment dans les reins. Lors que le gravier est assez menu pour être entraîné par les urines, on n'en ressent que de legeres incommoditez. Mais lors qu'il s'en est fait un amas dans les reins ; & que les petites pierres qu'il a formées, sont parvenues à une grosseur qui les empêche de passer facilement avec les urines, on ressent des douleurs tres-aigues, qui se nomment communément *douleurs néphretiques*. Elles sont accompagnées de maux de cœur, de vomissements & d'engourdissements aux cuisses.

Les remedes generaux proposez cy-dessus, sont tres-convenables en

pareil cas : mais ils doivent être soutenus par l'usage des *Eaux de Forges*, qu'on trouvera décrit dans le *Tome I.* de cet Ouvrage, page 467.

SI LE GRAVIER & les petites pierres, se détachent & s'engagent dans les ureteres en faisant leur chemin vers la vessie; elles y causent des distensions, & y excitent des douleurs incomparablement plus vives, que celles dont nous venons de parler: Et cela parce que les ureteres sont plus sensibles que la substance des reins.

Plus les pierres sont grosses & de figure irreguliere, plus elles descendent avec lenteur, & avec peine, jusqu'au corps de la vessie. Les douleurs sont alors insupportables, & deviennent même de plus en plus cruelles; jusqu'à ce que la pierre soit enfin tombée dans la vessie. Pour procurer quelque soulagement au Malade, dans cette triste situation, on doit d'abord avoir recours à la saignée réitérée. Après quoy l'on passera promptement à l'usage du *demi bain*, & des *potions diuretiques & narcotiques*. Consultez sur ces derniers remèdes, ce que nous en avons dit dans le

*Douleurs*  
que causent  
le gravier  
& la pierre,  
en s'enga-  
geant par  
les urete-  
res.

*Chute du*  
gravier &  
des pierres  
dans la  
vessie.  
*Douleurs*  
externes  
qui en re-  
sultent.

*Secours*  
capables de  
les mode-  
rer.

Memoire des Bains, & dans ceux des  
Diuretiques, & des Narcotiques, Tome I.  
de cet Ouvrage, pages 307. & 381.

Déchirement  
qui se fait  
de quelque  
partie des  
reins & des  
ureteres,  
au passage  
du gravier  
& de la  
pierre.

Remedes  
à employer  
contre ces  
accidents.

Pierre for-  
mée dans  
les reins.

Accidents  
qu'elle y  
cause.

Déchire-  
ment &  
suppura-

IL ARRIVE aussi frequemment que  
quelque petit vaisseau venant à s'ou-  
vrir, soit dans les reins, soit le long  
des ureteres, le sang qui en coule  
& qui se mêle avec l'urine est clair &  
sans grumeaux : à quoy l'on recon-  
noît qu'il vient des reins.

Il faut alors recourir à la saignée  
réitérée ; aux infusions faites avec les  
herbes vulnérables de Suisse assorries, & à  
la tisane ordonnée dans le Tome I. de  
cet Ouvrage, contre la gravelle & les ar-  
deurs d'urine, page 125. Aux simples,  
dont elle est composée ; on ajoutera  
la graine de lin, & la racine de grande  
consoude.

ENFIN IL PEUT se former dans les  
reins une pierre qui s'enchasse dans  
leur substance, & qui n'en peut plus  
fortir. Pour lors elle cesse de causer  
des douleurs nephretiques : mais le  
Malade ressent presque toujours une  
pesanteur douloureuse dans ces par-  
ties, & ce mal est sans remede.

Pendant que la pierre acquiert du  
volume, la partie du rein peut se dé-  
chirer : en ce cas elle suppure assez



souvent. Il s'y fait quelquefois un abcès ou un ulcère, qui se reconnoît par les urines purulentes & sanglantes, & qui fait souffrir de tems en tems au Malade des douleurs extrêmement vives, accompagnées de fièvre. Ces maladies continuent pour l'ordinaire nombre d'années, sans pouvoir jamais être guéries. Leur longue durée vient de ce que la substance du rein se corrompt plus difficilement que les autres parties du corps ; parce que la tiffure en est plus ferme.

tion d'une partie des reins.

Abcès, ou ulcère qui s'y forme.

Outre la saignée qui convient toujours, & sur tout lors qu'il y a de la fièvre, on doit conseiller au Malade l'usage des *Eaux de Forges*, du *bouillon rouge*, de la *tisane* faite avec la *racine d'énula campana*, du *lait de térébenthine*, du *lait d'Aneffe*, &c. Consultez les Mémoires indiquez cy-dessus.

Quelle doit être la curation dans ces dernières maladies.

Voilà quels sont les accidens que le gravier ou la pierre ont coutume de produire, lors qu'ils sont engagez ou enchassés dans le rein. Il est maintenant question de rapporter ceux qu'ils causent, étant dans la vessie.



## Maladies de la Vessie.

Le gravier tombé dans la vessie, en est ordinairement entraîné par les urines, & en sort par le canal de l'urethre.

Le séjour & l'accroissement du gravier dans la vessie, y forme peu à peu la pierre.

Différents accidents causez par la pierre, lors qu'elle séjourne dans la vessie.

**L**ORS QUE le gravier y est tombé, s'il est encore assez petit pour passer par le canal de l'urethre, il en sort ordinairement, entraîné par les urines, sans exciter de grandes douleurs. Mais s'il séjourne dans la vessie, il grossit insensiblement par l'union des parties terreuses de l'urine, qui s'attachent continuellement à sa superficie ; c'est ainsi que la pierre s'y forme, & devient plus ou moins grosse. Elle cause plusieurs symptômes tres-différents ; tels que des ardeurs d'urine, & des douleurs plus ou moins vives au col de la vessie. Le Malade les ressent au moindre faux pas qu'il fait, ou à la moindre agitation qu'il se donne, sur tout si la pierre est raboteuse. Il ne marche que difficilement ; & ne peut, sans beaucoup de peine, monter à cheval ou aller en carrosse. Il éprouve en même tems des envies fréquentes d'uriner & d'aller à la selle, qui sont précédées & suivies de douleurs & de pesanteur au bas ventre à l'endroit de l'os *pubis*. Elles le tour-

mentent principalement lorsqu'il se tient de bout : enfin il est sujet à de passageres rétentions d'urine, accompagnées d'un vif sentiment de douleur jusqu'au bout du gland.

Si la pierre est inégale & raboteuse, elle rend les douleurs plus fréquentes & plus aiguës ; parce qu'elle froisse les parois de la vessie. Le déchirement, que souffrent alors les petits vaisseaux, fait rendre au Malade des glaires ou purulentes & blanches, ou sanglantes ; & du sang même épais & grumelé. C'est ce qui arrive lorsque le Malade se donne quelques mouvements extraordinaires, lorsqu'il va à cheval ou en carosse, & qu'il marche trop long-tems à pied. Cette maladie est des plus fâcheuses, & ne peut être guéri que par l'opération de la Taille.

ON NOUS permettra d'observer en passant, quelle est la hardiesse de ceux qui prétendent avoir le secret d'amollir & de dissoudre la pierre, soit dans les reins, soit dans la vessie : ce sont gens qui ne cherchent qu'à tromper le Malade. Il n'y a point de remèdes capables d'opérer une dissolution semblable, quand la

L'inégalité raboteuse de la pierre, rend les accidents plus douloureux.

L'opération de la taille est le seul secours, qui puisse délivrer de la pierre.

*Idee chimérique* de ceux qui prétendent pouvoir dissoudre la pierre, dans la vessie.



Pierre est une fois formée ; non pas même après en avoir fait l'extraction.

Ulceres & champignons causez dans la vessie, par les excoriations.

LORS QU'ELLE est raboteuse, elle fait dans la vessie des excoriations, qui degenerent souvent en ulceres, d'où naissent des champignons. Les uns & les autres rendent presque toujours l'operation de la taille non seulement inutile, mais même tres-dangereuse. Le parti le plus sur, est de s'en tenir alors à l'usage des injections dans la vessie, avec la decoction de la *racine d'aristoloche longue*.

Injections necessaires en cette circonstance, où l'on ne peut conseiller qu'une cure palliative.

Galles dans la vessie.

Curation palliative dans cette maladie.

Autres accidents

La vessie est encore sujette à une espece de galle, qui s'attache à sa partie interne. Elle la resserre, la durcit & la racornit pour l'ordinaire : ce qui oblige le Malade à uriner tres-fréquemment & avec douleur. Cette maladie qui est assez rare, est presque toujours incurable. On n'y peut prescrire (comme dans la precedente) qu'une curation palliative ; en mettant le Malade à l'usage du *lait d'Anesse* ou du *petit lait clarifié*, des *eaux de Plombieres*, & des *injections adoucissantes*.

OUTRE les accidents causez par la pierre, il y en a qui proviennent du

mauvais caractère de l'urine. Quelquefois elle est si acre & si ardente, qu'elle cause une envie continuelle d'uriner; & c'est ce qu'on appelle *tenesme de vessie* ou *strangurie*. Il est accompagné de douleurs excessives, de cuisson insupportables, & degénère quelquefois en *dysurie*: maux qui se caractérisent par des symptômes, presque les mêmes que ceux de la pierre; & qu'on ne peut distinguer que par le secours de la sonde.

Si l'on ne trouve point de corps étranger dans la vessie, & qu'on ne puisse attribuer les accidents qu'à l'ardeur & à l'acreté de l'urine; on ne doit pratiquer pour tous remèdes, que l'usage du *demi bain* & du *lait d'Asnesse*, ou du *lait de Vache*: qu'on prend alors quelquefois pour toute nourriture.

Le tenesme de vessie & la dysurie, peuvent encore être causés, soit par les glaires, soit par le sable ou le gravier. En ces derniers cas mêmes, ils n'exigent que les secours qui viennent d'être proposés.

causés par le mauvais caractère de l'urine.

Tenesme de vessie.

Dysurie.

Remèdes contre le tenesme de vessie, & la dysurie.

Le sable & le gravier, produisent quelquefois le tenesme de vessie, & la dysurie.

*Maladies particulières de l'urethre.*

Les maladies  
de l'ure-  
thre, ne  
doivent  
point être  
confondues  
avec celles  
des reins &  
de la vessie.

**I**L FAUT BIEN prendre garde de confondre les maladies de la vessie, avec les accidents qui surviennent à l'urethre. Il se fait dans ce canal des gonflements; il s'y engendre des ulcères, des chairs baveuses, & des carnosités ( suites ordinaires des maladies veneriennes, ) qui empêchent l'écoulement des urines, & causent quelquefois leur suppression. En cet état, la vessie peut être saine & jouir de tous ses ressorts; mais l'urine ne laisse pas d'y être retenue; parce qu'elle trouve un obstacle à son passage.

La sonde,  
ou les bou-  
gies, ou la  
ponction  
du perinée,  
sont les  
seuls se-  
cours pro-  
pres à  
guérir les  
maladies  
de l'ure-  
thre.

Cette suppression se traite avec la sonde, & se guérit par les bougies, qui sont seules capables de dégager ce canal. En cas que la sonde soit impraticable, il faudra nécessairement avoir recours à la ponction au perinée, qu'on appelle la *demie Taille*. Car si l'on différoit cette operation trop longtems, le Malade courroit risque de s'attirer une inflammation dans le bas ventre.



*Suppression simple de l'urine.*

ENTRE les différentes suppressions d'urine, dont nous avons parlé, on doit distinguer celle qu'on appelle *suppression simple*. Elle peut être & elle est en effet occasionnée par deux causes différentes. Souvent c'est par la violence qu'on s'est faite, en retenant trop longtems son urine. Pour lors la vessie étant pleine, souffre dans ses membranes une extention violente & douloureuse, qui luy fait perdre son ressort. Ce qu'on reconnoît aisément, lorsqu'en appuyant la main au dessus de cette partie, elle se fait sentir en forme d'une bouteille. Cette maladie diffère des autres suppressions d'urine, provenant du vice des reins & de la vessie; en ce qu'elle n'est point accompagnée comme elles, ni de vomissements, ni de fièvre.

Une autre cause de la suppression d'urine simple, est la paralysie, & la foiblesse des fibres du corps de la vessie. Ces maladies surviennent communément aux Vieillards. Ils sont encore sujets à un écoulement invo-

Suppression simple de l'urine.

Deux causes de cette suppression.

La première cause est la retention violente de l'urine.

La seconde cause de la suppression simple, est la paralysie, ou la foiblesse des

fibres du  
corps de la  
vessie.

Durée des  
suppres-  
sions sim-  
ples d'uri-  
ne.

Secours de  
la sonde,  
seul capa-  
ble d'y re-  
medier.

Usage de  
la sonde, &  
conduite  
qu'on y  
doit gar-  
der.

lontaire d'urine, qu'on ne peut gué-  
res esperer de guerir, s'ils sont dans  
un âge trop avancé.

Quant aux suppressions simples,  
elles durent ordinairement vingt-un  
jours; & s'étendent souvent jusqu'au  
quarante-unième. Elles cessent enfin  
après ce terme, pourvû qu'il ne sur-  
vienne aucun accident extraordi-  
naire.

LA SONDE est l'unique secours qui  
puisse remedier aux suppressions sim-  
ples. Quand elle aura été placée par  
un Chirurgien expert & verifié dans  
cette sorte d'operation, & qu'elle au-  
ra servi aux premieres évacuations,  
on aura soin de la boucher. Pour l'or-  
dinaire on la laisse dans la vessie, sans  
l'oter que tous les quatre, ou cinq  
jours & six jours même. Pendant ce  
tems, on a soin de la déboucher tou-  
tes les deux ou trois heures: afin que  
les urines puissent couler, & que la  
vessie puisse peu-à-peu reprendre son  
ressort. Lors qu'on verra l'urine sortir  
par les côtez de la sonde, on pourra  
l'oter pour quelques heures; afin d'é-  
prouver si la vessie recommence ve-  
ritablement à se rétablir.

Si quatre ou cinq heures après  
avoir

avoir ôté la sonde, on s'apperoit que les urines ne coulent point encore naturellement (quoique la vessie se soit remplie, & que le Malade soit pressé d'uriner) il faudra la remettre sans délai. Autrement la vessie étant dilatée de nouveau, perdroit le peu de ressort qu'elle auroit repris; ce qui retarderoit infailliblement la guérison.

Pendant tout le temps qu'on sera obligé de se servir de la sonde, on fera des injections matin & soir avec une décoction d'orge, & de racine d'aristoloche longue, & de miel de Narbonne ou de miel rosat, animée d'eau d'arquebuse distillée au vin. Ensuite on frottera la région de la vessie avec le baume de parera-brava un peu chaud, ou avec de l'huile de Scorpion composée de Mathiolo: & on appliquera par dessus ce liniment, une fomentation composée d'herbes émollientes.

Pour ce qui est des remèdes intérieurs, on n'en employe que fort peu. La tisane faite avec la racine de parera-brava, les émulsions légères, les lavements émollients & rafraichissants, soutenus d'une diète exacte, sont les plus convenables.

Injections  
nécessaires,  
pendant  
l'usage de  
la sonde.

Remèdes  
externes,  
qu'on ap-  
plique en  
usant de la  
sonde.

Remèdes  
généraux  
pendant  
cet usage.



S'il survient de la fièvre, on aura recours aux remèdes generaux, tels que sont la *saignée*, les *lavemens*, & les *purgatifs minoratifs*.

Regime à observer, pendant tout le tems qu'on se sert de la sonde.

C'EST UNE OBLIGATION indispensable, dans ces différentes maladies, d'observer un bon régime de vivre, uni, doux, humectant rafraîchissant; & de ne se nourrir que de *bouillons* & de *gelée*. Lors qu'il n'y aura pas de fièvre, on pourra manger quelques *potages* garnis de *laitue* & de *chicorée blanche*; ou des *œufs frais* ou d'autres nourritures solides; mais en petite quantité. On doit éviter tout ce qui est apprêté avec le citron, le verjus & le vinaigre, & tous autres aliments indigestes. Enfin l'on doit s'abstenir de tous exercices violents & immoderez.

### M E T H O D E

*Pour guerir les différentes especes de Diarrhée, Cours de Ventre & Dysenterie.*

Desordres que causent les cours de

LE COURS DE VENTRE, & la Dysenterie ont été regardez de tous tems, comme des maladies très-diffi-

*les especes de Diarrhées, &c. 259*

ciles à guérir, & souvent dangereu-  
ses par l'évenement. Mais la dysente-  
rie est celle qui a toujours été le plus  
à craindre. Cette maladie, qui est af-  
sez commune parmi le Peuple, l'est  
infinitement davantage dans les Ar-  
mées : où elle devient frequemment  
épidémique ; & où elle fait seule plus  
de ravage, que toutes les autres ma-  
ladies ensemble.

En général, la *Diarrhée* ou cours  
de ventre est une déjection fréquente  
de matieres devenues plus fluides  
qu'à l'ordinaire.

Toutes les diarrhées & dysenteries  
ont pour cause, un dérangement dans  
le suc ou levain de l'estomach de-  
venu trop grossier, & incapable de  
pénétrer & d'ouvrir suffisamment les  
aliments ; pour en faire une digestion  
parfaite. D'où résulte l'alteration des  
liqueurs, & la fluidité vicieuse des  
matieres fécales.

La *diarrhée*, prise génériquement,  
doit être distinguée en différentes  
classes : Les *unes* où les matieres ne  
sont point teintes de sang : comme  
la *diarrhée* proprement dite, le *cours*  
de ventre *lientérique*, & le *cours* de ven-  
tre *chyleux* : Les *autres* où les déjections

ventre épi-  
demiques,  
& sur tout  
la dysente-  
rie.

Definition  
generale  
de la diar-  
rhée, ou  
cours de  
ventre.

Premiere  
cause de  
toutes les  
diarrhées.

Distinction  
de leurs  
differentes  
classes.

sont toujours sanglantes ; telles que la *dysenterie*, le *teneisme* du fondement, & le *flux hépatique*. C'est la division qui nous a paru la plus simple.

Cours de  
ventre non  
sanglants.

Diarrhée  
propres-  
ment dite,  
& ses espe-  
ces.

PARCOURONS à présent les especes de cours de ventre, où l'on ne rend point de sang avec les matieres ; & commençons par la *diarrhée proprement dite*. Cette especie de diarrhée ne reconnoît pour cause, que celle qui influë sur tous les cours de ventre. Elle en comprend de plusieurs sortes, que nous diviserons en deux classes.

Premiere  
espece.

Sous la premiere, nous rangerons les *diarrhées* bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses. Les déjections n'y sont jamais en quantité exorbitante. Elles reviennent de tems en tems, plus ou moins fréquemment.

Seconde  
espece.

De la seconde classe, dépendent les *diarrhées* séreuses, pituiteuses, poracées, blanchâtres & mouffeuses ; où les déjections, qui sont extrêmement abondantes, sortent & débordent tout à coup, comme si l'on rendoit un lavement.

Symptômes  
communs

TOUTES CES DIARRHÉES ont quelques symptômes qui leur sont com-



*les especes de Diarrhées , &c. 261*

aux deux especes.  
 muns. On ne découvre dans les matieres aucun mélange d'aliments non digerez , ni de chyle , ni de pus , ni de fang ; à moins qu'il n'y ait des hemorrhoides. D'ailleurs , il ne s'y forme jamais d'inflammation , d'abcès , ni d'ulceres ; & l'on n'y ressent point ( ainsi que dans la dysenterie ) d'excessives douleurs de ventre. Tout ce qu'on y souffre se réduit à quelques maux de cœur , dégouts , foiblesses ; & à quelques vents , & coliques , dont la douleur est supportable.

La premiere classe des diarrhées est rarement dangereuse , lors qu'on prend soin d'y remedier promptement. Mais si les cours de ventre , qu'elle comprend , sont negligez , ils traînent en longueur pendant des mois & des années entieres ; & après avoir épuisé le Malade , ils le conduisent enfin à la bouffissure , & à l'hydropisie. Symptômes particuliers de la premiere classe de diarrhées proprement dites.

Quant aux diarrhées de la seconde classe , elles sont encore caractérisées , par d'autres symptômes qui leur sont particuliers. Symptômes particuliers de la seconde classe.

LORS QUE LE FLUX de ventre se modere dans les vingt-quatre heures , dans ces Prognostics.

R iij

diverses ef-  
peces de  
diarrhées.  
Flux de peu  
de durée.

Flux pe-  
riodique.

il est toujours salutaire.

Quelquefois il est *periodique*, quoi-  
que inégalement ; & recommence au  
bout de quatre jours, de huit jours, de  
quinze jours, &c. Il est alors tres-diffi-  
cile à guérir, il dure tres-long-tems,  
il abbat & extenue ceux qui en sont  
attaquez, & leur cause quelquefois  
des crampes aux jambes ; ainsi que  
dans les superpurgations. Mais quel-  
que opiniâtre qu'il soit, on le con-  
traint de ceder aux remedes à force  
de les réiterer ; de sorte qu'il n'a point  
de suites funestes.

Flux con-  
tinu.

Enfin le *flux* est quelquefois *continu*.  
Il est tres-abondant ; il tourmente  
nuit & jour, & presque sans interrup-  
tion. Outre les crampes, que le Ma-  
lade ressent aux jambes, sa voix s'af-  
foiblit & semble prête à s'éteindre.  
Son pouls est petit & presque imper-  
ceptible ; & ses urines, qui sont d'un  
rouge brun, ne coulent qu'en petite  
quantité. Cet état est extrêmement à  
craindre ; & peut même réduire en  
peu de jours aux dernieres extremités.

Au reste, ces differentes sortes de  
cours de ventre surviennent assez or-  
dinairement, à la suite des longues

*les especes de Diarrhées, &c. 263*  
maladies, & souvent après les hémorragies.

LE COURS DE VENTRE *lienterique* est causé, tant par une dépravation du suc de l'estomach, que par le relâchement considerable de l'orifice inferieur de ce viscere ; qui laisse sortir les aliments, avant qu'ils aient reçu les changemens necessaires.

Il se reconnoît lors que les aliments, n'étant point digerez, sont rendus tres-promptement, & presque dans le même état où ils étoient quand on les a pris. Le pouls devient tres-foible, attendu que la fermentation du sang, d'où il tire toute sa force, est extrêmement languissante. Les urines sont pour l'ordinaire troubles, épaisses, & d'une chaleur sensible en les rendant.

LE COURS DE VENTRE *chyleux*, ( qu'on nomme aussi *affection coeliaque*, ) a pour causes, ou la grossiereté du chyle, qui ne peut passer par les veines lactées ; ou l'obstruction de ces mêmes veines ; ou la précipitation avec laquelle il parcourt le canal intestinal : qui se trouve irrité par les liqueurs devenues trop piquantes.

Cours de ventre lienterique.

Symptômes du cours de ventre lienterique.

Caractere du pouls & des urines, dans cette espece de cours de ventre.

Cours de ventre chyleux.

Cause de ce cours de ventre.

R iij



264 *Methode pour guerir*

Symptômes qui l'accompagnent.

Cette espece de cours de ventre est caracterisée par les parties chyleuses , répandues & mêlées abondamment dans les matieres qu'on évacue. Il est accompagné de dégoût , de rapports aigres , d'une soif ardente , d'une toux fâcheuse , de tranchées douloureuses , de quelque froid vers les lombes , & quelque fois même de la fièvre.

Etat du poulx, & des urines.

Le poulx est languissant dans cette maladie : & sa foiblesse vient de l'épuisement des principes fermentatifs; qui cessant d'être remplacés continuellement, (à cause de la soustraction du suc nourricier , ) ne sont plus en état d'entretenir la fermentation du sang.

Les urines sont opaques & troubles : parce qu'elles sont dépouillées d'une grande partie de la serosité, qui s'y joint ordinairement ; & qui coule alors par les glandes des intestins.

Cours de ventre, où les matieres sont teintes de sang.

NOUS PASSERONS AUX autres diarrhées , où les matieres sont toujours teintes de sang. De cette espece sont la *dysenterie* , le *tenesme* & le *flux hepaticque*.

Dysenterie.

La *dysenterie* est un flux de ventre , où le Malade n'évacue presque que

*les especes de Diarrhées , &c. 265*  
des glaires , mêlées & traversées de  
filets de sang.

Elle est causée , ( ainsi que tous les autres cours de ventre , ) par un dérangement des suc de l'estomach ; & par un épaisissement considerable des liqueurs. Ce qu'elle a de particulier , est que ces liqueurs altérées par les mauvaises digestions , & venant à se filtrer à travers les glandes des intestins , les embarrassent par leur grossiereté ; y forment des obstructions , & les gonflent necessairement. Ce gonflement comprime les vaisseaux sanguins , dont les mêmes glandes son entourées. En cet état , le sang est obligé de se répandre & de séjourner dans ces parties.

Cause de  
la dysen-  
terie.

De là naissent l'inflammation , la vive douleur , les ardeurs d'urine & la fièvre même. Lorsque le sang continue d'être interrompu dans son cours , il engorge les vaisseaux , il les force de s'ouvrir ; & coule avec les matieres glaireuses. Désordres qui augmentent encore par les efforts réitérez , qu'on est obligé de faire en allant à la selle. A quoy l'on doit ajouter , que l'urine qui est devenue âcre & brûlante , irritant les fibres de

Symptô-  
mes de la  
dysenterie.

266 *Methode pour guerir*

la vessie, y cause de vives douleurs, & produit le tenesme au col de cette partie. De sorte que pour expulser les urines, on est contraint de faire des efforts frequents, & souvent inutiles.

Accidents  
qui sur-  
viennent  
dans la dy-  
senterie.

Ulcères  
dans les in-  
testins.

Gangrenne  
dont ces  
ulcères sont  
suivis.

Retrecisse-  
ment de  
l'intestin  
*rectum*.

Pour lors, il se forme bien tôt, dans les intestins, des ulcères qui fournissent la matiere purulente, dont les déjections sont mêlées. Ils méritent une extrême attention (sur tout lorsque le pus est abondant) & peuvent encore être suivis d'autres accidents. La gangrenne y survient quelque fois : & le Malade rend alors des portions plus ou moins considérables & toutes gangrennées, de la *tunique veloutée* de l'intestin. On pourroit s'imaginer que ce seroit le signe d'une mort prochaine ; & c'est néanmoins l'indication d'une prochaine guérison : pourvû néanmoins que l'usage de l'*Ipecacuanha* ait précédé l'exfoliation de l'intestin.

Quelque fois les ulcères de l'intestin *rectum*, venant à se dessécher, y forment une cicatrice qui en diminue le volume & le diamètre. De là vient que les matieres déjà moulées dans le *colon*, qui est au dessus du *rectum*, ne peuvent plus passer par la cavité de



ce dernier , devenue trop étroite , qu'en s'affinant , ou en se brisant. Operation qui ne se peut faire qu'avec beaucoup d'efforts ; & si longs , que le Malade est obligé de se tenir des heures entieres sur le siege, de s'y presenter souvent sans effet ; & qu'il peut rendre que tres-peu de matiere à la fois. Cet accident est d'autant plus dangereux , qu'il est impossible d'y remedier entierement.

La fièvre , qui accompagne assez souvent la dysenterie,devroit rendre le pouls fréquent , dur , beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel. Cependant il est ordinairement foible , petit & embarrassé , à cause de l'épaississement du sang.

Etat du  
pouls dans  
la dysente-  
rie.

Les urines y sont presque toujours fort âcres , fort enflammées , quelquefois briquetées ; & ne coulent qu'en petite quantité , dans le progrès de la maladie.

Qualité  
des urines.

A LE'GARD DU TENESME du fondement , c'est une envie fréquente , & souvent inutile d'aller à la selle. Elle est accompagnée de frissonnements, de pesanteur au fondement : & si l'on y rend quelques matieres fecales ; elles ne sortent que difficilement & en quantité tres-mediocre.

Tenesme du  
fondement,  
& sa défini-  
tion.

**Causes du tenesme.** Le tenesme est causé par des matieres fort âcres, qui irritent sans cesse le sphincter de l'anus. Il est entretenu, soit par l'inflammation de cette partie, soit par l'obstruction des glandes qui sont dans le voisinage.

**Symptômes de cette maladie.** Elles causent par leur gonflement une vive tension dans le tissu du *rectum*, & le rendent d'un sentiment tres-vif. En pressant les veines qui rampent à l'entour, elles donnent lieu à l'effusion d'une matiere moins abondante que dans la dysenterie; mais également glaireuse, blanche marbrée de sang; & qui picotte continuellement la *membrane interne* du

**Tenesme de la vessie.** *gros boyau.* Les urines font la même impression sur la vessie, par leur caractère âcre & brûlant: & de là naît le tenesme de cette partie.

**Flux hepaticque improprement dit.** L'ORDRE que nous nous sommes prescrit, exige que nous traitions maintenant du *flux* appelé *hepatique* (improprement dit) qui est ordinairement la suite d'une dysenterie opiniâtre.

**Cause de ce flux.** Il a pour cause particuliere, ou l'érosion des extrêmités des *vaisseaux capillaires* qui laissent échaper le sang; ou la *gangrene* qui se feroit formée

*les especes des Diarrhées, &c. 269*

dans les intestins, par la longueur de la maladie, & qui la rend tres-souvent incurable. Cette espece de flux, est caracterisé par la couleur & par l'odeur des déjections. Elles sont rougeâtres, semblables à la laveure de chair, & sont extrêmement puantes, sentant même le cadavre. Dans cette maladie la respiration est tres-difficile, le hoquet frequent, les sueurs froides & gluantes, les extrémités glacées, & le visage quelquefois livide. Le pouls est petit & intermitte ; parce que la fermentation du sang, dont il se fait tous les jours une perte considerable, ne peut être que fort lente. Pour les urines elles ne coulent qu'en petite quantité, & sont graisseuses & briquetées. Ce qui provient de ce que le sang est si fort dissout, & ses fibres tellement divisées ; que toutes les humeurs peuvent aisément se mêler avec les urines.

Symptômes du flux hépatique.

Odeur & couleur des matieres.

Etat du pouls & des urines.

LE VULGAIRE donne encore le nom de flux hepaticque, (quoi que tres-improprement,) à deux autres especes de déjections sanglantes, qui ne sont nullement dysenteriques.

Deux especes de déjections sanglantes, qu'on nomme encore, mais im-

L'une qui est hémorroïdale, suppose



propre-  
ment flux  
hepatique.

Premiere  
espece de  
dejection  
sanglante,  
non dysen-  
terique.

Seconde  
espece de  
dejection  
sanglante,  
non dysen-  
terique.

ordinairement dans la *veine-porte* & dans le *foye*, quelque embarras qui empêche le sang d'y circuler librement. Elle se manifeste lors que le sang qu'on évacue, est tantôt caillé & noir, tantôt fluide & rouge. Il se vuide sans douleur; & loin de se confondre avec les matieres fécales, il se dégorge par grumeleaux, avant même qu'elles soient rendues.

L'autre espece de dejection sanglante, qui n'a rien de commun avec la dysenterie, vient du haut des intestins. Elle se connoît en ce que le sang ne sort qu'après la dejection des matieres; sur lesquelles il se repand en sortant. Ce flux arrive assez ordinairement à ceux qui ont souffert l'amputation de quelque membre: s'ils n'ont soin d'observer une diete rigide, après l'operation. Car pour lors les artères & les veines, étant remplies d'une trop grande quantité de sang, se débarassent par la même voye que les excrements.



Curation des différentes especes de cours  
de ventre.

**A**VANT que de nous engager dans la curation des différentes especes de cours de ventre , & de dysenteries , nous ne pouvons nous dispenser de parler de l'*Ipecacuanha* , qu'on employe dans la plûpart , comme un remede souverain & specifique. C'est une racine qui se trouve en quelques contrées de l'Amerique , comme au Bresil , & surtout au Perou ; d'où nous vient la plus excellente. *Pison*, Medecin d'Amsterdam , est le premier qui en ait parlé dans son Histoire naturelle du Bresil. Il en fait la description ; *livre* IV. *chap.* LXV. il la met au nombre des contre-poisons , & luy attribue beaucoup de vertu dans les diarrhées & dysenteries. On employa dans la suite l'*Ipecacuanha* contre ces maladies , en Espagne & en Portugal. Mais on ne l'y regardoit que comme un remede violent , & quelquefois dangereux. Nous crûmes devoir nous appliquer à rechercher les moyens d'en faciliter l'usage ; & nous fûmes assez heureux pour y parvenir ; à la faveur

*Ipecacuanha*, remede specifique dans les cours de ventre & dysenteries.

Pays où croit cette racine.

Usage ancien qu'on en faisoit en Espagne & en Portugal.

Nouvel usage.

d'une préparation nouvelle. Les expériences qui en furent faites, par ordre du Roy Louis XIV. à l'Hôtel-Dieu de Paris, & dans d'autres Hôpitaux, réussirent parfaitement. C'est cette préparation qui sera nommée dans la suite de ce Memoire, *Poudre spécifique d'Ipecacuanha*.

Préparation de l'Ipecacuanha, pour en rendre l'effet plus doux.

La poudre ordinaire d'Ipecacuanha peut être substituée à la poudre spécifique, avec le même régime & les mêmes doses.

Distinction nécessaire à observer dans l'usage de l'Ipecacuanha.

Ceux qui ne seroient point à portée d'en recouvrer, peuvent avoir recours à la poudre du meilleur Ipecacuanha qu'ils pourront trouver. Ils observeront qu'il y a plusieurs especes de cette racine, entre lesquelles la grise est sans contredit la plus efficace. Quant à l'usage, il doit être le même, (soit pour les doses, soit pour le régime,) que celui qui sera marqué dans la suite de ce Memoire, pour la poudre spécifique ou préparation de l'Ipecacuanha, qui nous est particuliere. L'application de ce que nous prescriurons pour l'une, se fera facilement à l'autre.

A U R E S T E, quelque efficace que soit cette racine dans les cours de ventre & dysenteries; il est important d'observer qu'on en doit user diversément dans quelques especes; & qu'il y en a même où elle est absolument contraire. Elle



*les especes de Diarrhées , &c. 273*

Elle convient presque toujours dans les *diarrhées* bilieuses , atrabilaires , gluantes , graisseuses & argileuses ; dans la dysenterie & dans le tenesme.

Occasions où l'ipécacuanha convient toujours.

On ne doit l'employer qu'avec beaucoup de prudence & de modération , dans les *cours de ventre* lienteriques & chyleux.

Occasions où il ne doit être placé qu'avec prudence & modération.

Elle n'est nullement propre , & devient même nuisible dans les *diarrhées* séreuses , pituiteuses , poracées , blanchâtres & moussieuses ; ainsi que dans le *flux hépatique*.

Maladies dans lesquelles il seroit dangereux de l'employer.

Cette division ( où conduit nécessairement l'usage plus ou moins étendu de ce remède spécifique , ) introduira dans la suite de ce Memoire un nouvel ordre de curation. Nous ferons obliger de la disposer de manière , qu'elle se rapporte non seulement à la distribution que nous avons faite d'abord , des diverses especes de cours de ventre , & de dysenterie : mais encore à la difference qu'on en doit faire ; par rapport aux divers effets qu'y peut produire l'Ipecacuanha.

L'ordre des diverses curations dans ce Memoire , sera réglé suivant les différents usages de l'ipécacuanha.

*Curation des Diarrhées bilieuses, atrabillaires, gluantes, graisseuses & argileuses, de la Dysenterie & du Teneisme.*

**C**OMMENÇONS par les cours de ventre où ce remède peut être employé le plus souvent; comme dans les diarrhées bilieuses, atrabillaires, gluantes, graisseuses & argileuses: la dysenterie proprement dite, & le teneisme.

Symptômes qui doivent déterminer sur l'ordre de cette curation.

Il faudra d'abord observer, si elles sont accompagnées de fièvre, & de gonflement douloureux au bas ventre, & si l'évacuation de sang est considérable, lors qu'il se mêle avec les matieres.

Lavements anodins, premier remède.

Pour lors, on fera prendre au Malade quelques *lavements* anodins & vulneraires, faits avec les fleurs de *melilot* & de *camomille*, les feuilles de *pervanche* de *plantain*, de *roses rouges*, & de *trainasse*; à quoy l'on ajoutera une grosse tête de *pavot blanc*, & une once de *cerat de Galien*. Ces lavements pourront être réitérez deux ou trois fois par jour, selon la nécessité.

En même tems, pour empêcher l'ardeur de la fièvre, & prévenir les inflammations qui pourroient dégéner

*les especes de Diarrhées, &c.* 275

rer en ulcères & gangrenne, on fera tirer au Malade, du sang de l'un des bras (supposé néanmoins qu'on ne luy en ait point déjà tiré). On réitérera même la saignée, si la fièvre ne cesse point.

Saignée du bras.

Le lendemain de la saignée, il entrera dans l'usage de la poudre spécifique, ou de la poudre ordinaire d'ipecacuanha.

La dose de ce remède sera d'un demi gros, depuis dix-huit ans, jusqu'à soixante : à moins qu'on n'ait à le donner à des Personnes fort délicates, ou à des Femmes grosses. Car pour lors, il en faudra retrancher la moitié. A l'égard des Enfants, depuis deux ans, jusqu'à quatre ans, on ne leur en donnera que la sixième partie ; augmentant ainsi par degrés, à proportion de l'âge & des forces.

Dose de la poudre spécifique, ou à son défaut de la poudre ordinaire d'ipecacuanha.

La manière de s'en servir, est d'en avaler (le matin à jeun) une prise delayée dans un *bouillon*, ou dans un demi verre de *vin rosé*. On peut en faire une *opiate* avec un peu de *syrop de Capillaire*, & la prendre enveloppée dans du pain à chanter ; buvant un demi verre de vin & d'eau immédiatement par dessus. Une attention que le Malade doit avoir, est de

Manière d'user de la poudre spécifique, ou de la poudre ordinaire.

Attention qu'on doit

S ij



avoir de ne ne rien épargner pour s'empêcher de  
les point rejeter & vomir ce remede.

S'il ne peut s'en garantir, on aura  
soin, dans les intervalles que laisse-  
ra le vomissement, de luy faire boire  
quelques verres d'eau tiede, pour  
prevenir les efforts.

IL EST BON cependant de remar-  
quer, que le vomissement peut à la  
verité retarder la guerison; mais qu'il  
n'est nullement capable d'y mettre  
obstacle.

**Bouillon.** Trois heures après avoir pris le re-  
mede, le Malade avallera un bouil-  
lon. Il vivra sobrement le reste de  
la journée, ainsi qu'il est marqué plus  
bas dans le regime.

**Autre la-  
vement.** Si les tranchées ou douleurs dans les  
intestins continuent vivement; on réi-  
térera les lavements décrits cy-dessus:  
avec cette difference qu'on en retrans-  
chera le *cerat de Galien*. A sa place,  
on y delayera un demi gros de la  
*poudre specifique*, ou de la *poudre ordinaire*  
d'*ipecacuanha*; avec quinze grains de  
*poudre de corail anodine*: ce qui hâtera  
beaucoup le soulagement & la gue-  
rison.

Supposé que le Malade ait peine à  
garder ces lavements, on aura soin

*les especes de Diarrhées, &c. 277*  
 ( sitôt qu'il les aura reçeus ) de luy  
 comprimer le fondement avec une  
 serviette; pendant un quart d'heure,  
 ou une demie heure.

Le jour suivant ( quand même la  
 fièvre subsisteroit ), si le Malade est  
 encore agité par des douleurs aiguës,  
 & par des évacuations sanglantes &  
 frequentes, on réitérera la poudre  
 spécifique de la même maniere. Mais  
 s'il se trouve soulagé, on doit laisser  
 un ou deux jours d'intervalle entre  
 chaque prise.

S'il arrive qu'il ne soit point guéri  
 par la seconde, on lui en donnera une  
 troisième, & une quatrième. Il faudra  
 même les faire suivre par d'autres pri-  
 ses; tandis que la violence du mal  
 subsistera, & qu'on reconnoitra, par  
 les déjections, que les intestins sont  
 encore ulcerez.

Pendant tout le cours de la mala-  
 die, ( & dès le premier jour même )  
 on doit s'appliquer à appaiser les dou-  
 leurs & à concilier le sommeil.

Dans cette vûe, sur les neuf heures  
 du soir ou deux heures après le sou-  
 per du Malade, il faudra luy don-  
 ner quinze gouttes, ou quinze grains  
 de la *teinture*, ou *poudre de corail ano-*

Occasions  
 où il faut  
 réitérer la  
 poudre spé-  
 cifique.

Usage de  
 la poudre  
 de corail  
 anodine  
 dans les  
 diarrhées  
 bilieuses, la  
 dysenterie,  
 & le tene-  
 me.

278 *Methode pour guerir*

*dine* ; ou un demi gros de *diascordium*, ou autre semblable narcotique , pris en dose convenable.

Cette curation doit être pratiquée dans les especes de cours de ventre , & de dysenterie , renfermées sous la premiere classe ; soit qu'il y ait ulcere dans les intestins , & sur tout dans l'intestin *rectum* ; soit qu'il n'y en ait point.

Diligence  
requisse ,  
pour la  
curation  
des ulceres  
dysenteriques.

Mais quelquefois les ulceres du *rectum* , deviennent considerables & dangereux : les irritations frequentes & violentes ; & l'évacuation du pus très-abondante ; bien qu'il ne paroisse plus de sang dans les dejections. On ne peut alors presser avec trop d'activité la guerison de ces ulceres : faute de quoy, ils produiroient infailiblement le retrecissement du *rectum*. Et de là naîtroient des accidents suivis d'une incommodité , qui deviendrait tout à fait incurable , quoy que non mortelle.

Maniere de  
les prevenir.

Pour les prevenir , on pourra donner au Malade jusqu'à deux prises par jour, de la poudre d'*ipecacuanha* : laissant huit heures d'intervalle entre chaque prise. Outre ce remede & les autres qui ont été indiquez , on luy fera prendre encore chaque



*les especes de Diarrhées, &c. 279*

jour deux lavements : où l'on fera entrer ( comme il a été marqué plus haut ) un demi gros de la *poudre d'ipécacuanha*, & quinze grains de *poudre de corail anodine*, ou autre *narcotique*.

Souvent même, après que les déjections sont devenues moins fréquentes, & que les matieres sont bien moullées, le Malade ne laisse pas de rendre encore beaucoup de pus : ce qui prouve que les ulceres des intestins ne sont point encore détergez.

Il faut alors avoir recours au *baume de la Meque* ou de *Copahu*, ou au *baume du Commandeur de Perne*, à l'infusion des *herbes vulneraires* de Suisse assorties, & aux Eaux de Forge ou autres eaux ferrugineuses. On continuera de les prendre jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus de pus. Que si le ventre vient à se lâcher pendant cet usage; on donnera dès le lendemain au Malade, une nouvelle prise de la *poudre d'ipécacuanha*.

IL EST tres-important d'observer icy, que bien qu'elle soit efficacement employée dans la diarrhée bilieuse, la dysenterie, & le tenesme : on doit néanmoins s'abstenir de la donner dans les mêmes maladies; lors qu'elles

*Curation particuliere, par rapport au pus qu'on rend après la guerison de la dysenterie.*

*Circonstances où l'usage de la poudre specifique est contraire dans la*

diarrhée  
bilieuse,  
dans la dys-  
senterie &  
dans le té-  
nesme.

Difference  
d'entre les  
douleurs  
hemorroï-  
dales & les  
douleurs  
des intestins.

Regime  
dans les  
diarrhées  
bilieuses,  
dysente-  
rie & té-  
nesme.  
Nourriture  
pendant le  
jour.

surviennent à ceux qui sont pulmoni-  
ques, atrophiques, ou qui ont des schi-  
res considerables dans le ventre. L'u-  
sage leur en seroit inutile & même  
contraire.

Nous ne pouvons encore nous dis-  
penser d'avertir icy, que les maladies,  
dont nous venons de parler, sont tres-  
frequemment accompagnées de dou-  
leurs hemorroïdales, tres-vives. Il  
faudra se garder de les confondre  
avec les douleurs des intestins. Car  
dans celles-cy l'usage des lavements  
est absolument nécessaire: au lieu que  
dans celles qui proviennent d'hémor-  
roïdes, il suffira d'appliquer, sur la  
partie attaquée, un cataplasme fait  
avec les *feuilles de sureau*, ou de *joubar-  
de*, ou autres convenables: Sur quoy  
l'on consultera le traité des hemor-  
roïdes, dans la suite de cet ouvrage.

POUR CE QUI CONCERNE le regime,  
on usera de bouillons de quatre heures  
en quatre heures. On ne prendra à di-  
ner qu'un potage. Dans l'après di-  
née une rotie au *vin* & au *sucré*, ou  
un *biscuit*; & à souper un *potage*, ou  
une *panade* & un *œuf frais*. Mais s'il y  
a de la fièvre, le Malade ne se nourri-  
ra que de *bouillons*. Ils seront faits avec

*les especes de Diarrhées, &c.* 281

le trumeau ou la tranche de Bœuf ; le bout saigneux de Mouton, la Volaille, & un peu de *ris*, sans aucunes herbes. On les fera plus ou moins succulents, selon la force & la foiblesse du Malade. S'il étoit fort abbatu, & extenué, on luy donnera des restaurants faits avec la *Perdrix*, le *vieux Coq*, le cœur de Mouton, & le *jus d'éclanche*. Il doit prendre aussi par intervalles, de la gelée de *corne de Cerf*.

Pendant la nuit, s'il avoit besoin de nourriture, on le soutiendra par un ou deux bouillons ; ou par un consommé fait avec le *ris* ou la *panade* suivante.

Nourriture pendant la nuit.

*Panade.*

**P**RENEZ deux onces de *mie de pain* rassis, emiettée. Mettez-la dans un pot de terre ; avec une pinte d'eau ou de lait de Vache, (s'il n'y a point de fièvre) une pincée de *sel*, & un peu de *cannelle* & de *muscade* râpée. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de panade, & le passez par une étamine, en l'exprimant fortement. Ajoutez-y une cueillerée de

Panade.



282 *Methode pour guerir*

*sucre*, & deux jaunes d'*œufs* bien brouil-  
lez ensemble. Faites fremir le tout un  
moment, jusqu'à ce que les jaunes  
d'*œufs* soient cuits.

Huile d'o-  
live dans  
les vives  
douleurs.

Si la dysenterie est accompagnée de  
vives douleurs; joignez à la compo-  
sition de la panade, deux cueillerées  
d'huile d'olives. Vous les retranche-  
rez, lors que les douleurs seront pas-  
sées.

Tifane.

La *boisson* doit être une tisane faite  
avec la racine de *chicorée* sauvage, le  
*chiendent*, la râclure de *corne de Cerf*,  
& la *reglisse*. Au défaut de cette tifa-  
ne on se servira seulement d'eau pa-  
née ou d'eau ferrée, dans laquelle on  
fera bouillir du *chiendent*, & un peu de  
*cannelle*.

Eau pa-  
née, ou  
ferrée.

Eaux de  
Forges.

Si l'on est à portée d'avoir des Eaux  
de Forges transportées, on en peut  
faire la boisson ordinaire du Malade:  
pourvû néanmoins qu'il n'ait point  
de fièvre. On peut aussi dans les in-  
tervalles de ses bouillons, luy faire  
boire quelques verres de *lait d'amande*,  
fait avec de l'eau de *plantain* distillée;  
en y ajoutant un peu de *syrop d'épine-  
vinette*, ou de *coing*.

Lait d'a-  
mande.

Urines de-  
venues plus

Nous avons observé plus haut, que  
dans la suite des cours de ventre bi-

lieux, de la dysenterie & du tenesme, les urines, devenues acres & brulantes, ne sortoient plus qu'en petite quantité. Des que leur écoulement recommencera d'être abondant, il doit être regardé comme le signe d'une prochaine guerison.

POUR SE PRECAUTIONNER contre les recidives, le Convalescent, se menagera avec soin; & gardera, pendant un mois, un regime de vivre fort exact. Il mangera peu; évitant tout ce qui est difficile à digerer; mâchant bien les aliments, avant que de les avaler; n'usant point de viande le soir, & s'abstenant de faire maigre.

Dans la vuë de se faciliter la digestion, & d'achever de recouvrer l'appetit, il prendra tous les jours, ( le matin à jeun, & quatre heures après avoir diné ) la *quintessence d'absynthe*, ou autre stomachique, selon le mémoire de leur usage. A leur défaut, il pourra prendre un verre de vin ordinaire: dans lequel on mêlera une pincée de *cannelle*, ou de *muscade* rapée, ou une pincée de *racine de calamus aromaticus*, en poudre subtile avec une cueillerée de *sucré*.

Regime dans la convalescence, après les diarrhées bilieuses, &c. dysenterie, & tenesme. Aliments.

Quintessence d'absynthe, & autres stomachiques.

*Curation de la Lienterie & du Cours de  
ventre chileux.*

Curation  
de la lien-  
terie, & du  
cours de  
ventre chy-  
leux.

**I**L s'AGIT maintenant de la curation de la lienterie & du cours de ventre chileux. L'ipécacuanha y convient; à la verité : mais il doit être pris plus modérément, plus long-tems; & doit être soutenu par d'autres remedes, & par un regime different.

Potage, a-  
vant l'usa-  
ge de l'ipe-  
cacuanha.

Le Malade prendra le matin ( sur les sept à huit heures ) un *potage* à la viande. Une heure après il avallera le poids de cinq grains de la poudre *specifique d'ipécacuanha*, enveloppée dans du pain à chanter. Il boira un peu de vin immédiatement par dessus, & s'abstiendra de vomir, en cas qu'il en ait envie : ce qui n'arrive néanmoins que rarement. Car pour lors l'action du remede, dont la dose est mediocre, se trouve embarrassée & émouffée ( du moins en partie ) par les aliments solides, qui se trouvent dans l'estomach. Il dînera à midy avec un potage & un peu de *viande rôtie*. Il goûtera à quatre heures avec un *biscuit* trempé dans de l'eau & du vin ; ou avec une *rôtie au vin & au sucre* ; ou avec

Dose de la  
poudre spe-  
cifique d'i-  
pecacua-  
nha.

Regime &  
nourriture  
pendant le  
jour.



un morceau de pain, & quelque peu de compoté de *céring*, ou de conferves, soit de *lynorodon*, soit de *reses de Provins*. Sur les huit heures, il soupera avec un *potage*, deux *œufs frais*, & des mouillettes.

Deux heures après avoir soupé, il avallera une demie prise de *Narcotique*; tel que le *diascordium* ou la *poudre de corail* anodine. Leur usage sera continué tous les soirs, & sans interruption, pendant le cours de la maladie. On pourra néanmoins, sur la fin de la guérison, n'user de narcotiques que de deux jours l'un.

Le Malade en observant le même régime, prendra chaque jour (pendant quatre jours de suite) une même dose de cinq grains de *poudre spécifique*, ou *poudre ordinaire*. Le cinquième jour on lui en donnera une prise de douze grains. Le sixième, les prises seront réduites à dix grains; & il en prendra quatre, suivant cette dose, à un jour l'une de l'autre.

Le lendemain de ce dernier usage, on lui en donnera une nouvelle prise, qui sera de quinze grains. Enfin dans l'espace des douze ou seize jours suivants, il en prendra quatre prises, qui ne

Narcotiques sur le soir.

Réitération & augmentation des doses de la poudre spécifique, ou de la poudre ordinaire d'ipécacuanha.

286 *Méthode pour guérir*

seront plus que de douze grains chacune; laissant deux ou trois jours libres entre chaque prise.

Continuation de la poudre d'ipeacuanha.

Si pour lors, le Malade quoy que beaucoup soulagé, n'est pas entièrement guéri ( ce qui ne se remarque néanmoins que tres-rarement ) on ne pourra se dispenser de luy ordonner encore la poudre spécifique. Il en doit prendre encore quatre nouvelles prises de vingt-cinq grains, à quatre ou cinq jours de distance chacune : & enfin une dernière prise de trente-six grains.

Dans les jours d'intervalle, entre les prises de poudre spécifique d'ipeacuanha, le Malade usera le matin à jeun, & trois heures après avoir diné, de l'opiate suivante.

*Opiate absorbante & astringente.*

Composition de l'opiate astringente.

**P**RENEZ d'écorce de Grenade demi once; bol d'Arménie, terre sigillée, & corail rouge, de chacun deux gros, le tout en poudre impalpable, de sirop de kermes ou de coing, ou d'absynthe, une suffisante quantité pour former du tout ( selon l'art ) une opiate de consistance requise.

Dose & La dose sera du poids d'un gros,

que le Malade avallera enveloppé dans du pain à chanter. Il boira , immédiatement après chaque prise , la moitié ou les deux tiers d'un demi setier d'infusion , faite avec douze grains d'*herbes vulnérables* de Suisse afforties : ou à leur défaut , avec les feuilles d'*absynthe* ; ou de *petite sauge* de Provence ; ou bien avec les fleurs d'*hypericum* seules. Ces infusions se font à la manière du thé ; & l'on y ajoute un peu de sucre ou même une cuillerée d'eau de fleurs d'orange.

On y peut aussi mêler un quart de lait ; s'il n'est pas contraire au tempérament , & si le Malade ne sent point de rapport aigres.

Supposé qu'il se trouve parfaitement guéri dans les premiers jours de l'usage de ces remèdes ( ainsi qu'il arrive assez souvent ) il ne sera pas obligé de suivre , en son entier , la Méthode qui vient d'être prescrite. Il se bornera à ce qu'il en aura déjà pratiqué , & observera d'ailleurs , une diette exacte ; mangeant peu , & évitant de se charger l'estomach.

S'il éprouvoit encore quelque retour ou faillie de devoyement , il auroit recours à la Méthode : & ache-

usage de  
cette opia-  
te.

Infusion  
d'herbes  
vulnérables,  
ou  
autres simi-  
ples.

Temps  
pendant  
lequel on  
doit user  
des reme-  
des indi-  
quez , & où  
l'on doit  
cesser d'en  
prendre.

Occasions  
où l'on doit  
en repren-



dre l'usage.

veroit de prendre les doses des remèdes, ausquelles il en seroit resté. Malgré les récidives qui arrivent quelquefois dans ces sortes de maux, lors qu'ils sont fort inveterez, la maladie ne devient pas incurable; elle ne fait que se prolonger, & est plus difficile à deraciner entierement.

*Regime*  
dans les  
cours de  
ventre lien-  
teriques &  
chyleux.

Bouillons.

LES BOUILLONS seront faits avec la tranche de Bœuf, le bout saigneux de Mouton, ou un morceau d'éclanche, & une Volaille. On y ajoutera, pour toutes legumes, quelques oignons piquez d'un clond de gerosie, ou quelques poireaux, ou du cellery.

Tifane.

Quant à la tifane, elle sera faite avec la racine de piloselle, l'épine vinette, le kymorodon, le chiendent, la reglisse, & la canelle: à quoy l'on pourra joindre un peu de syrop de berberis, ou de coing.

Si l'on se rencontre en des lieux, où l'on ne puisse recouvrer ces diverses especes de simples, on se contentera d'en employer de deux ou trois sortes.

En quel  
cas les la-  
vements  
convien-  
nent, dans  
les cours

Les lavements conviennent rarement dans ces maladies, & ne sont utiles que lors quelles sont accompagnées de coliques ou de tranchées. Pour lors ils doivent être composez d'une

d'une décoction de fleur de camomille, de ventre de melilot & de graine d'anis & de coriandre battue. On peu y delayer une prise de poudre de corail anodine, ou d'un autre narcotique.

Lors que les Malades feront fort amaigris & extenuéz ; leurs lavements se feront avec un fort bouillon a la viande, mais sans sel. On pourra leur en faire prendre, chaque jour, un ou deux ; dans chacun desquels on delayera un jaune d'œuf, afin de les nourrir, & de les fortifier.

Il sera bon d'appliquer, sur l'estomach, & sur le ventre de ces Malades extrêmement affoiblis, un emplâtre spiritique de Crolius ; qu'on y laissera jusqu'à ce qu'il tombe de lui même. Alors on le remaniera avec les doigts, pour l'appliquer une seconde & troisième fois. Lors qu'il ne pourra plus servir, on le renouvellera.

Le lait de Chevre ou de Vache, est encore tres-utile pour achever & confirmer la guerison. On consultera le Mémoire particulier de leur usage, Tome I. page 459. & suivantes.

*Curation des Diarrhées serenses, pituiteuses, poracées, blanchâtres, moussieuses, & du Flux Hepatique.*

*Curation dans laquelle on ne peut employer l'ipécacuanha.*

*Curation des diarrhées serenses, pituiteuses & poracées, blanchâtres, & moussieuses.*

*Curation dans le flux de ventre de peu de durée.*

*Regime & nourriture. Boisson.*

Nous avons observé plus haut qu'il y a deux especes de cours de ventre, ou l'ipécacuanha, ne seroit nullement propre ; mais au contraire tres-nuisible. On ne pourroit s'en servir sans beaucoup risquer, dans l'espece de diarrhée, ou les dejections sont devenues pituiteuses, poracées, blanchâtres & moussieuses, & dans le flux hepatique, improprement dit.

Une autre observation que nous avons faite, est qu'en cette sorte de diarrhée, dont nous venons de parler, le flux est ou de peu de durée, ou periodique, ou continu.

Lors qu'il sera de peu de durée, il suffira, pour le faire cesser, de garder une diette exacte, de ne point manger de viande ; & de se reduire à une tres-petite quantité d'aliments les plus faciles à digerer, comme bouillons, panade de pain, potages ; œufs frais, rotie au vin & au sucre, &c. On n'usera pour toute boisson que de tisane, faite avec la racine de tormensille, d'as-



*les especes de Diarrhées &c. 491*

*gremoine de chicorée sauvage, de cressent & avec la regisse. Il faudra prendre soir & matin un demi gros de theriaque, ou de confecti<sup>n</sup> a racinthe; observant de se purger, à la fin de la maladie, avec le catholicum double & la manne.*

Si le flux est *peridique*, outre le régime & la purgation qui vient d'être prescrite, on aura recours aux eaux minerales chaudes; telles que celles de Bourbon l'Archambault, & autres semblables, & quelque fois aux eaux de Forges.

Mais si le flux est *continu* (soit qu'il survienne à la suite de longues maladies; ou d'hemoragies, soit qu'il soit produit par quelque autre cause) la diarrhée doit être regardée comme une maladie très-serieuse, & demande une curation plus étendue.

Le Malade commencera par se purger avec le syrop suivant.

*Syrop Magistral.*

**P**RENEZ des eaux de plantain, de roses & de c. ne. le orgée, de chacune huit onces; de rhubarbe en poudre, six gros; de roses de Provins & de sumac.

T ij

Curation dans le flux peridique.  
Eaux minerales.

Curation plus étendue dans le flux de ventre continu.

Purgation avec le syrop magistral.

Composition de ce syrop.

292 *Méthode pour guérir*

de chacun demie once ; de *graine* de *kermes* trois gros ; le tout coupé & concassé. Faites-le infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant. Ajoutez à la colature quatre onces de *sucré candy* en poudre ; & la faites bouillir pour la réduire en consistance de syrop un peu clair.

Dose & usage du même syrop.

La dose est d'une once, ou d'une once & demie. On la prendra le matin à jeun, mêlée dans quatre onces ou d'eau de plantain distillée, ou de la decoction de cette plante. Le reste de la journée, on observera le régime. Le lendemain de la purgation, on entrera dans l'usage de l'opiate astringente & du vin de fumac.

*Opiate Astringente.*

Composition de cette opiate.

**P**RENEZ un gros d'extrait d'écorce de *grenade*, vingt grains de la *poudre* de *corail anodine*, ou un gros, soit de la *poudre*, soit de la *paste sudorifique*. Mêlez-les exactement ensemble, & partagez le tout en six prises.

Usage de cette opiate.

Il faut en avaler nuit & jour, & de quatre heures en quatre heures ; une

*les especes de Diarrhées, &c.* 293  
prise, enveloppée dans du pain à  
chanter : & boire immédiatement par  
dessus un verre de *vin de sumac*.

*Vin de Sumac.*

**P**RENEZ six grappes de *sumac* bien  
épluchées ; *écorce de grenade* & *can- Preparation  
nelle en poudre*, de chacune deux tion du vin  
gros ; deux *muscades* râpées, quatre de sumac.  
onces de *sucre royal*, & trois chopines  
de bon *vin rouge* : ou à son deffaut trois  
chopines d'eau ; supposé qu'il y ait  
de la fièvre. Faites bouillir le tout à  
petit feu, jusqu'à la reduction d'une  
pinte. Otez-le du feu : laissez-le refroidir,  
& le passez par une étamine fine,  
avec une legere expression.

La dose est d'un plein verre de fou- Dose du  
gere, dont les trois doivent compo- vin de su-  
ser un demi setier. Le Malade con- mac.  
tinuëra cet usage & se purgera tous  
les trois ou quatre jours avec le *syrop  
magistral* ; jusqu'à ce que les évacua-  
tions se soient moderées.

Lors qu'il se trouvera soulagé, on Continua-  
ne lui donnera plus, dans les vingt- tion de l'o-  
quatre heures, que deux ou trois prises piate as-  
de l'opiate & du vin de *sumac* ; & tringente,  
on éloignera la purgation de trois ou du vin de  
*sumac* ; &



du fyrop  
magistral.

quatre jours. Enfin, à mesure que la guérison s'avancera, il diminuera le nombre des prises d'opiate & du vin de sumac ; pour n'en plus user que deux fois, & ensuite une fois par jour, jusqu'à parfaite guérison.

Topiques.

Dès le commencement de la maladie, & pendant qu'elle durera, on frotera soir & matin le creux de l'estomach du Malade, & une partie du bas ventre, avec de l'*huile de muscade*, fondue dans une cueillere ; appliquant par dessus un papier brouillard mouillé.

Regime  
dans le flux  
de ventre  
continu.

Pour ce qui concerne le regime, on doit faire les bouillons avec le trumeau de *Bœuf*, un bout saigneux de *Mouton*, ou un ou deux vieux *Pigeons*,

Bouillons.

écrasez, & deux cueillerées de *ris batu*. Il faudra les donner de quatre heures en quatre heures : observant d'y delayer un *jaune d'œuf* alternativement, & de deux bouillons l'un. On emploiera le même bouillon, pour faire des potages & du ris, quand le Malade en pourra manger. Leur usage ne peut être que fort utile : car le relâchement des fibres de l'estomach & des intestins est si grand dans ces occasions, que les bouillons & les boissons ne

Potages.

font que se precipiter par le canal des intestins ; sans se filtrer à travers les veines lactées. Il est donc necessaire de faire prendre au Malade quelques nourritures plus solides & plus propres à le soutenir & le fortifier.

Dans cette vûe, outre les bouillons & les potages, il pourra manger, soir & matin, la panade décrite cy-devant.

Panade.

Sa boisson doit être une tisane astringente faite avec une demie once d'écorce de grenade, concassée ; deux gros d'écorce d'orange, amère, & un peu de réglisse ; le tout bouilli dans deux pintes d'eau reduites à trois chopines.

Tisane astringente.

Dès que les digestions paroîtront se rétablir, le Malade reprendra peu à peu le regime ordinaire, marqué dans la dysenterie, pour les Convalescents.

UNE ATTENTION tres-essentielle pour le Malade, est de ne boire que le moins qu'il luy sera possible ; quand même il seroit fort alteré. Il se contentera de se laver souvent la bouche avec de l'eau sucrée : à laquelle on ajoutera un quart de verjus, ou un peu de jus de citron. La boisson, quoy que assez modérée, détrempant trop les nourritures, entretiendrait long-

Observation importante.

T iij

296 *Methode pour guerir*  
 tems les évacuations.

Conduite  
 que doi-  
 vent tenir  
 les Conva-  
 lescents,  
 après le  
 flux de ven-  
 tre conti-  
 nu.

Bouillon  
 amer.

En suivant exactement la Methode qui vient d'être proposée, on peut parvenir à se tirer de ces maladies. Ceux qui en seront guéris, garderont un régime tres-sobre & tres-exact. Dans la vue de prevenir les récides & fortifier de plus en plus les digestions, ils useront encore du bouillon amer, décrit dans le Memoire des bouillons medicamenteux, *Tome I. page 107.*

*Curation particuliere du Flux Hépatique,*  
*improprement dit.*

Difficulté  
 de guerir le  
 flux hepa-  
 tique.

Methode  
 que doi-  
 vent suivre  
 ceux qui  
 en sont at-  
 taquez.

Nous finirons par la curation du flux hepatic, maladie qui fait souvent perdre toute esperance; par rapport aux accidents cruels qui l'accompagnent, & que nous avons détaillés en leur place. Nous y avons observé qu'elle étoit la suite d'une dysenterie rebelle à tous les remedes & à l'ipécacuanha même. Ceux qui s'en trouveront malheureusement affligés, doivent (pour se procurer le soulagement, que leur triste situation leur permettra de recevoir) observer avec exactitude la conduite que nous allons marquer. Ils commenceront



les especes de Diarrhées, &c. 297  
par l'usage du bol suivant.

*Bol astringent vulnereux.*

**P**RENEZ de conserve liquide de roses de Provins, ou d'autres roses rouges, & de semence de petite oseille sauvage, de chacune une once; de pierre Hematite & de pierre calaminaire, de chacune demie once; le tout en poudre subtile; du baume du Commandeur de Perne, trente gouttes, ou du baume de Copahu, douze ou quinze gouttes. Incorporez le tout selon l'art, avec une suffisante quantité de syrop de grande consoude.

On avallera de trois heures en trois heures le poids d'un gros de cette opiate enveloppée dans du pain à chanter. Immédiatement par dessus on boira une tasse d'une legere infusion faite avec les herbes vulnereux de Suisse assorties: à laquelle on ajoutera une demie cueillerée d'eau d'arquebuse distillée au vin. Si y a de la fièvre, au lieu de l'infusion d'herbes vulnereux, on se servira de la teinture de roses rouges, mêlée avec quelques gouttes d'esprit de vitriol & une demie cueillerée d'eau d'arquebuse.

Preparation du bol astringent.

Usage de ce bol.

Infusion d'herbes vulnereux de Suisse assorties.

Teinture de roses rouges, au lieu des infusions vulnereux.

298 *Méthode pour guérir*

Continua-  
tion de  
l'usage du  
bol astringent, & des  
infusions  
vulnerai-  
res, ou de  
la teinture  
de roses.  
Topique.

L'usage du bol & des infusions vulneraires, ou de la teinture de roses, sera continué nuit & jour; jusqu'à ce que le flux soit modéré. On se purgera selon le besoin, avec le *syrup magistral*, & on appliquera sur tout le bas ventre un *emplâtre de styrax*; qu'on renouvellera quand il sera nécessaire.

Outre l'ipécacuanha, qui ne doit jamais entrer dans la curation du flux hepaticque, il faut encore en exclure les narcotiques, dont l'usage y seroit tres-dangereux.

Regime  
dans le flux  
hepatique.

Bouillons.

Les bouillons seront faits sans viande; avec une demie douzaine d'*oignons* blancs coupez menu; deux onces de *ris de grain* ou d'*orge mondée*; & quatre onces de *raclure de corne de Cerf*, nouvellement faite. On fera bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour être réduite à quatre bouillons, qu'on passera encore chauds par une étamine, avec forte expression.

Temps, &  
maniere de  
les donner.

Il en faudra donner au Malade de trois heures en trois heures. On luy fera prendre chaque jour plusieurs *jaunes d'œufs frais*, qu'on délayera dans chaque bouillon; & de la *gelée de corne de Cerf*. Dans les intervalles, il boira quelques verres de

*les especes de Diarrhées, &c. 299*  
la tisane suivante, qui lui servira de  
boisson ordinaire.

*Tisane.*

**P**RENEZ *racine de tormentille* sèche, Composition de  
grossièrement concassée, demie cette tisa-  
once; de *grande consoude* fraîchement ne.  
cueillie, deux onces; de *feuilles de*  
*pervenche*, de *plantain* & de *pissenlis*, de  
chaque simple, une poignée, bien é-  
pluchée, lavée & coupée menu, & un  
peu de *recluse* verte, ratissée & batue.  
Faites bouillir le tout dans deux pin-  
tes d'eau que vous ferez ferrer, avant  
que de l'employer, & que vous re-  
duirez à trois chopines. Otez la ti-  
sane du feu & la passez.

Si le bol astringent, & les autres  
remèdes ordonnez cy-dessus ne pro-  
curent point de soulagement sensible,  
on aura tout lieu de juger que la mala-  
die est incurable. Mais si le Malade est  
assez heureux, pour entrer en con-  
valescence, il passera pour se rétablir  
entièrement, à l'usage du lait de Che-  
vre, & à son défaut, de celui de  
Vache pour toute nourriture. Voyez  
le Memoires où il en est parlé, *Tom. I.*  
*pag. 435. & 459.*

Usage du  
lait de  
Chevre, ou  
de Vache.



## M E T H O D E

## pour traiter les Hemorroïdes.

Quelle est  
la cause des  
hemorroï-  
des.

D'où nais-  
sent l'in-  
flamma-  
tion, & les  
douleurs,  
dont elles  
sont ac-  
compa-  
gnées.  
Suites dan-  
gereuses,  
qu'elles  
peuvent  
avoir.

Les hemor-  
roïdes ne  
peuvent  
cesser, que  
par la réso-  
lution, &  
l'évacua-

**L**ES HEMORROÏDES sont une tu-  
meur variqueuse, causée par un  
sang épais, qui s'arrête dans les ve-  
nes appellées hemorroïdales; dont  
l'anus est entouré en dehors & en de-  
dans. L'acrimonie, qu'il y acquiert par  
son séjour & par sa fermentation,  
donne lieu au gonflement & à l'in-  
flammation de ces parties; & aux vi-  
ves douleurs qui accompagnent or-  
dinairement les hemorroïdes, soit in-  
ternes, soit externes.

Si le Malade n'est pas promptement  
secouru, il peut s'y former des abcès  
& des fistules; qu'on ne peut guérir,  
sans en venir à des opérations tres-  
douloureuses & souvent dangereuses.  
Ces maux ne diminuent ou ne ces-  
sent, que par la résolution ou par  
l'évacuation de ce sang renfermé;  
qui peuvent seules degonfler les par-  
ties affligées, & en appaiser l'inflam-  
mation. Il est nécessaire d'observer,  
qu'encore que le terme *hemorroïde* si-

gnifie proprement *écoulement de sang*, il y a néanmoins diverses sortes d'hémorroïdes.

La première distinction qu'on en fait ; se tire de différents caractères du sang qui les cause , & de la figure différente qu'elles prennent. Détail trop long, où l'on nous dispensera d'entrer. On les divise aussi en internes, ou externes, eû égard à la place qu'elles occupent, soit au dedans soit au dehors du fondement. Enfin elles doivent encore être distinguées par rapport aux divers accidents qui s'y joignent. En effet, les unes ne sont presque point sensibles ; en ce que le sang qu'elles contiennent n'est qu'en petite quantité , & se résoud aisément par la transpiration. Les autres au contraire , sont douloureuses : parce qu'elles sont toujours accompagnées ou de tension, ou d'élancements, ou de pesanteur, ou de pulsation, ou de compression ; & quelquefois même de plusieurs de ces accidents ensemble.

Le flux des unes paroît naturel : il est modéré, & periodique. Il soulage le Malade, plutôt qu'il ne l'affoiblit. Dans les autres, il sort contre nature,

tion du sang qui les produit.

On en établit différentes espèces.

Elles se divisent en internes, & externes.

Elles se distinguent encore par les différents accidents, qui s'y joignent.

Flux presque naturel dans quelques espèces,

Flux contre nature, dans quelques autres.

( c'est-à-dire trop abondamment & par excès ) ce qui jette le Malade dans une langueur, & dans un épuisement, d'où naissent quelquefois la phthisie ou l'hydropisie.

Irritation des hemorroïdes, & ses causes.

Souvent les hemorroïdes peuvent être irritées, par les efforts seuls que l'on fait en allant à la selle. On l'éprouve sur tout dans les constipations; où les excrements étant tres-durs & tres-secs, compriment en sortant les hemorroïdes avec violence, & y causent par conséquent une douleur tres-vive.

Principal objet, dans la curation des hemorroïdes.

LE PRINCIPAL objet, dans la curation des hemorroïdes, doit être de rendre plus fluide le sang arrêté dans les veines hemorroïdales; & de diminuer ainsi le gonflement & l'inflammation cuisante de ces parties.

Saignée du bras.

Bouillons.

Boissons rafraichissantes.

Lavements.

Pour y réussir, on commencera par ordonner au Malade la saignée du bras. On l'humectera par des bouillons faits avec le *Veau*, ou le *Poulet*, les *Ecrevisses*, & les herbes de la saison; par des boissons rafraichissantes; & même par les lavements, s'il peut les souffrir. En même tems on lui fera prendre, ( tous les matins à jeun, & quatre heures après avoir dîné )



vingt-cinq grains de *saffran de Mars* aperitif; ou d'*æthiops mineral*; quand le ventre sera trop resserré. On en formera un bol avec un peu de *miel de Narbonne*. Il l'avallera au bout d'un couteau immédiatement avant que de prendre le bouillon; & pourra déjeuner & goûter une heure après. A l'usage de ces remèdes, il observera de joindre une diète exacte, beaucoup de repos, & un bon régime de vivre: évitant tout ce qui est salé & épicé, & s'abstenant de boire ni vin pur, ni liqueurs spiritueuses.

Au bout de quelques jours, (supposé que ces remèdes n'operent point assez favorablement, & que le ventre ne s'ouvre point) le Malade prendra tous les jours, en se mettant à table pour dîner, depuis une demie once, jusqu'à une once de *casse de levant* mondée, roulée dans un peu de sucre, en poudre. Il peut encore avoir recours à la tisane laxative suivante. Ces purgatifs delayeront les matieres retenues: en sorte qu'elles sortiront, sans causer de nouvelles irritations. Le Malade s'abstiendra de se purger avec la rhubarbe, l'aloës & tout autre purgatif résineux.

Saffran de Mars aperitif.  
Æthiops mineral.

Diète, repos, & régime de vivre.

Changement à faire dans la curation, & en quel cas,

Casse de Levant.

Tisane laxative.

Les purgatifs résineux doivent être exclus de la curation.

## Tifane laxative.

Composition  
de cette  
tifane.

**P**RENEZ racines de *nenuphar*, de *chicorée sauvage*, & de *guimauve*, de chacune deux onces; le tout nettoyé & coupé menu; deux *pommes de renette* pelées & coupées; trois gros de *fenné mondé*; un gros de *crystal mineral*, & deux gros de *reglisse verte*, ratifiée, battue & effilée. Faites bouillir le tout ensemble, dans trois chopines d'eau, réduites à pinte. Otez la tifane du feu; laissez-la refroidir. Passez-la & la gardez dans une bouteille de verre.

Pour rendre cette tifane plus agréable, on y peut ajouter, lors qu'elle est refroidie, deux ou trois rouelles de *citron* avec l'écorce.

Usage de  
la tifane  
laxative.

Le Malade boira le matin à jeun, un demi setier de cette tifane en deux verres; à un quart d'heure de distance l'un de l'autre. Une ou deux heures après le dernier verre, il pourra déjeuner.

Quand la tifane n'opérera point dans la matinée, il en prendra encore un demi setier trois ou quatre heures après avoir dîné; & pourra goûter une heure après. Il continuera

cet

cet usage deux ou trois jours de suite; s'il n'a point été suffisamment purgé le premier ou le second jour.

Pendant l'usage de cette tisane, le Malade, dans le cours du jour, peut encore se servir pour boisson ordinaire de la même tisane simple, dont il retranchera le senné. Elle peut servir de boisson ordinaire.

DE'S LE COMMENCEMENT des remèdes, & du régime qui viennent d'être prescrits, si les hemorroïdes sont internes, il faudra faire des injections avec l'onguent nutritum. Nous donnerons à la fin de ce Memoire, sa composition, & la maniere de s'en servir. Injections; quand les hemorroïdes sont internes.

Si les hemorroïdes sont externes, le Malade se les fera laver plusieurs fois par jour, avec une decoction de feuilles de bouillon blanc, ou de cerfeuil, de feuilles de beccabunga, de fleurs de sureau, ou de semence de jusquiame, cuites dans l'eau, ou le lait. Ce remède appaise pour l'ordinaire l'inflammation, & la douleur des hemorroïdes. Lotions; quand elles sont externes.

Une autre pratique est celle de s'exposer à la vapeur de la decoction, & d'y tremper dans un bassin les parties affligées. Si l'on ne se trouve point assez promptement soulagé, on y appliquera deux ou trois fois par jour, Topique;



& chaque fois après s'être baigné, la  
pomade de graisse d'Anguille.

*Pomade de graisse d'Anguille.*

Composition  
de cette  
pomade.

**P**RENEZ une once de graisse d'An-  
guille ; un jaune d'œuf frais ; un demi  
gros de saffran en poudre ; autant de  
sel de saturne, & trente grains d'opium.  
Incorporez le tout exactement, & le  
gardez dans un pot de fayence.

Maniere de  
l'employer.

La maniere d'employer cette po-  
made, est de l'étendre sur un pluma-  
ceau de charpy, ou sur un linge fin en  
quatre doubles.

Suc de jou-  
barde, &  
crème  
douce.

Le suc de joubarde & la crème dou-  
ce en parties égales, sont encore très-  
convenables.

Autre li-  
niment.

On peut de même employer, pour  
liniment, trois gros de fleur de soufre,  
qu'on incorporera dans une demie  
once d'huile d'œuf, autant d'huile rosat,  
pareille quantité d'onguent populeum,  
& dans un demi gros d'extrait d'o-  
pium.

Application  
des Sang-  
sues.

LORS QUE tous ces remèdes ne  
réussiront point aussi promptement  
qu'on auroit lieu de l'espérer ; on fera  
obligé d'appliquer sur les hemorroï-  
des, ou autour du fondement, une

demie douzaine de sangsues ; pour dégorger les hemorroïdes, & pour prévenir les abcès & les fistules. Cette application peut être faite dès le commencement ; sur tout quand on souffre des douleurs excessives, & qu'on a de la peine à uriner. Peut-être même suffiroit-elle alors, sans le secours des autres remèdes. On pourra consulter notre Traité de la Saignée *Tome I, page 196. de cet Ouvrage* ; sur la maniere dont on doit se conduire, après l'application des sangsues, pour faire couler le sang.

Voilà les topiques qui réussissent ordinairement dans les attaques d'hemorroïdes externes. Mais ces maux impatientent extrêmement les Malades ; & les portent à changer souvent les remèdes, sans en attendre l'effet. C'est ce qui a fait naître l'idée de différentes compositions ; entre lesquelles une des meilleures est le *liniment* qui suit.

*Liniment.*

**P**RENEZ une once d'onguent de *Nuremberg*, & le faites fondre sur un feu lent, dans trois onces d'huile de *navette*. Vous garderez ce mélange

Maniere  
de les ap-  
pliquer.

Differents  
topiques,  
contre les  
hemorroï-  
des.

Composition  
de ce lini-  
ment.

dans un pot de fayence, pour en user lorsque vous en aurez besoin.

Quelles  
sont les  
proprietez.

On se sert avec succès de ce liniment, contre les hemorroïdes externes; & sur tout lors qu'elles ont flué considérablement; qu'elles sont serrées & comprimées par l'*anus*; & qu'elles forment, à la marge du fondement, des tumeurs dures sans inflammation.

Maniere de  
l'employer.

On aura soin d'en oindre & frotter, deux ou trois fois par jour, les hemorroïdes externes: appliquant par dessus un papier brouillard plié en plusieurs doubles, & mouillé dans l'eau froide: ce pansement doit être continué jusqu'à parfaite guérison.

Observation  
sur les différentes  
pomades,  
poudres, &  
onguents,  
dont on a  
coutume  
de vanter  
l'effet contre les  
hemorroïdes.

Il seroit inutile de rapporter icy nombre de differents topiques, qu'on employe vulgairement; & dont on fait néanmoins assez souvent une espece de mystere. Nous nous contenterons d'observer, que toute leur difference consiste dans la diversité des plantes qu'on y fait entrer; & qui pour la plupart sont également propres à guérir les hemorroïdes. On ne louë les uns & les autres, qu'autant qu'on s' imagine en avoir reçu de soulagement; sans distinguer les circonstances du



mal. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la plupart de ces remèdes n'operent que dans les simples irritations, & dans les inflammations legeres. Quoy qu'il en soit, nous allons donner (au sujet de ces sortes de compositions) une formule de pomade generale; qui peut tenir lieu de toutes les autres, qu'on a coustume de proposer.

*Pomade generale contre les Hemorroïdes  
simples & externes.*

**P**RENEZ une livre de *sain-doux frais*, ou la même quantité de *graisse de Veau*, ou de *beurre de May*. Joignés y des *racines de grande consoude*, de *chelandoine*, d'*orpin*, de *petite & grande scrophulaire* & du *sceau de Salomon*, de chacune une grosse poignée; feuilles de *plantain long*, d'*ozeille*, de *persil*, de *joubarde*, de *linaire*, de *morelle*, de *sureau*, de *tripe madame*, & de *petites orties* piquantes, de chacune deux poignées: le tout épluché, lavé & coupé menu, & pilé dans un mortier de marbre. Mettez-le dans une terrine vernissée. Faites-le cuire à petit feu, pendant une demie heure. Remuez-le avec une cueiller, jusqu'à ce que les racines

*Composition  
de cette  
pomade.*

310 *Methode pour traiter*

& les herbes soient devenues seches. Ensuite passez-le encore chaud par une étamine, avec une forte expression ; & gardés la pomade dans un pot de fayence.

Usage de  
la pomade  
generale.

Lorsqu'on veut s'en servir, on l'applique sur un linge ou sur un plumeau, & on la renouvelle différentes fois dans la journée.

Drogues  
que quel-  
ques-uns  
joignent à  
sa compo-  
sition.

Plusieurs ajoutent à cette composition, de l'*écaille d'huître* calcinée : de la *cendre de liège*, ou de l'*ardoise*, le tout pilé & passé sur le porphyre : quelques autres des *Cloportes* vifs & écrasez ou de la poudre de *ceruse* ; ou de la *litharge* d'or ; ou de la *litharge* brûlée ; ou de la *mine* de *plomb*.

Cataplas-  
me.

D'autres se bornent à piler deux ou trois des plantes indiquées cy-dessus. Ils les emploient, sans les avoir fait cuire : & les appliquent en forme de cataplasme, qu'ils renouvellent de deux heures en deux heures.

D'autres après avoir tiré le *suc* de quelques-unes des mêmes plantes, se contentent d'y délayer un *jaune d'œuf*, & d'y ajouter un peu de *sel de Saturne*.

D'autres enfin se servent de la *fumigation d'écarlatte*, & de *corne de cheval*,

qui passent pour être utiles ; mais la meilleure est celle qui se fait avec les *toilles d'araignées* des écuries. On en fait un peloton gros comme un œuf de poule , que l'on fait brûler sur la cendre chaude dans un rechauf.

ENTRE CES SORTES de remedes, ceux dont nous avons donné la composition, nous ont paru, dans la pratique, surpasser en bonté les autres recettes. On peut, à coup seur, en user contre les hemorroïdes externes, à l'égard de toutes sortes de personnes ; sans en excepter les Femmes grosses ou en couche.

Nous n'avons pas perdu de vûe la curation des hemorroïdes internes ; puisque nous avons marqué précisément que la saignée, le Regime, & l'usage du Mars, ou de l'ætiops mineral, la casse & la tisane laxative, y conviennent également.

Il ne nous reste plus qu'à nous acquitter de ce que nous avons promis, au sujet de l'*onguent nutritum* avec lequel se font les injections. Voici qu'elle doit être la maniere de le composer.



V iiii

*C'est contre les hemorroides externes, que les remedes topiques doivent être mis en usage.*

*La saignée, le regime, le Mars, l'æthiops mineral, la casse, la tisane laxative, & les injections, sont les secours les plus propres, contre les hemorroides internes.*

*Composition de l'onguent nutritum.*



## Onguent nutritum.

Préparation  
de la tein-  
ture de Sa-  
turne.

**C**ET ONGUENT a pour base la teinture de *Saturne*, qui se fait de la manière suivante.

**P**RENEZ une livre de *litharge d'or* en poudre, & une pinte de bon *vin rouge*. Mettez-les dans une terrine vernissée sur un feu doux ; & les faites bouillir & évaporer jusqu'à siccité, en les remuant toujours avec la spatule de bois. Reduisez ensuite cette masse en poudre subtile : mettez-la dans un matras de verre double ; & versez par dessus trois chopines de vin de champagne, ou d'autre bon vin blanc. Laissez digérer le tout au bain-marie pendant huit jours, en le remuant matin & soir. Après quoy vous le verserez dans la terrine, où vous aurez fait la première préparation de la litharge.

Faites évaporer la liqueur jusqu'à la réduction de trois demi setiers ; filtrez-la par le papier gris, & la gardez dans une bouteille.

**M**anière de faire l'onguent *nutritum*. Pour faire l'onguent *nutritum*, vous prendrez quatre onces de cette teinture de *Saturne*, que vous mêlerez

avec trois onces de bonne huile d'olive & une once de sain-doux, ou de graisse de Veau, ou d'huile de palme. Agitez le tout pendant un quart d'heure, avec un pilon de bois, dans un mortier de marbre, pour bien incorporer les ingrédients. Vous garderez cet onguent dans un pot de fayence.

Pour s'en servir, on en remplira une petite seringue garnie d'un canon à lavement, & l'on y infinuera l'onguent, par le côté de la vis qu'on refermera ensuite. Il faut glisser doucement le canon graissé dans le fondement, pour faire l'injection.

Quand les douleurs & les cuiffons feront beaucoup souffrir le Malade; l'injection doit être réitérée de quatre heures en quatre heures: & deux fois par jour seulement, lorsque les mêmes douleurs seront moins cuisantes. La dernière de ces injections doit se faire le soir, au coucher du Malade. Il observera de les garder le plus longtems qu'il lui sera possible.

Nous avons indiqué l'usage de la pomade de graisse d'Anguille, pour les hemorroïdes externes; & celui de l'onguent nutritum pour les internes. On remarquera néanmoins que ces

Usage de  
cet on-  
guent.

La poma-  
de de grai-  
se d'An-  
guille peut  
aussi servir  
pour les  
injections.

deux remedes peuvent être substituez l'un à l'autre, lors que l'un des deux vient à manquer.

*En general, le demi bain, les eaux de Forges, & l'usage du lait, conviennent parfaitement contre les hemorroides de toutes especes.*

*Quelle doit être la curation du flux immodéré, dans les hemorroides.*

LE DEMI BAIN, les eaux de Forges & l'usage des differents laits, sont encore tres-convenables pour les hemorroides. Les Personnes qui y sont fort sujettes, doivent y avoir recours pour prévenir les récidives.

Jusques icy, nous avons exposé qu'elle doit être la curation des differentes hemorroides qui fluent modérément & periodiquement. Il ne nous resteroit plus qu'à prescrire la maniere de guerir celles dont le flux est immodéré & contre Nature. Mais c'est à quoy nous avons satisfait amplement, dans le Traité de l'usage de l'Alun, *Tome I pages 405. & 414. de cet Ouvrage.* On peut le consulter pour s'en instruire.

## M E T H O D E

### *Pour traiter la Goutte.*

*Définition de la goutte.*

**L**A GOUTTE est une douleur vive, qui survient aux articulations, avec tumeur & difficulté de remuer



la partie affligée. Elle tire son origine du caractère vicieux de l'humeur appelée *synovie*, qui se filtrant dans les glandes mucilagineuses des jointures, dans les ligaments, dont elles sont environnées, & dans les guaines membraneuses des tendons, est destinée à faciliter le mouvement de ces parties.

Deux causes de la goutte ; l'une héréditaire, & l'autre accidentelle.

La *cause héréditaire*, est un trop grand épaissement de la *synovie*, qui dès le tems de la conception, a reçu cette mauvaise qualité, répandue dans le sang du Pere, ou de la Mere.

Quant à la *cause accidentelle*, elle est occasionnée par des fatigues immodérées ; par l'usage trop fréquent des liqueurs spiritueuses, ou des aliments difficiles à digérer : Enfin par l'excès des débauches de toute nature, qui peuvent, en altérant les sucs de l'estomach, & en énervant les esprits, causer trop de salure & d'épaississement dans le sang & dans la lymphe.

Il est à propos d'observer, que la goutte agit avec plus ou moins d'opiniâtreté & de continuité, ( pour ainsi dire ) sur ceux qui en sont affli-

Quelles  
sont ses  
causes.  
Cause hé-  
réditaire.

Cause ac-  
cidentelle.

Differentes  
manieres  
dont la  
goutte  
agit.

Action  
presque  
continuel-  
le.

Action in-  
terrompue,  
& periodi-  
que.

Division de  
la goutte.

Goutte  
simple.

Goutte  
compliquée.

L'épaississe-  
ment de la  
synovie, est  
la cause de  
la goutte,  
& des dou-  
leurs qui  
s'y joi-  
gnent.

gez. Quelquefois elle les tourmente presque sans cesse & sans relâche, ne laissant que de très-courtes interruptions entre les attaques. Quelquefois elle ne se fait sentir que de tems en tems ; & laisse jouir de différents intervalles de repos, plus ou moins longs. Ils durent quelques mois, ou une, ou même plusieurs années : en sorte qu'elle ne revient qu'à certains tems, ou périodes reglez.

NOUS NOUS ABSTIENDRONS d'entrer dans les distinctions plus curieuses que nécessaires, qui se font de la goutte. Il nous suffira de la diviser en *goutte simple*, & nullement accompagnée d'accidents étrangers, ou en *goutte compliquée*, à laquelle se joignent, tantôt des douleurs de rhumatismes, appelez gouteux ; tantôt des maux de tête excessifs, & des oppressions & étouffements de poitrine.

Si l'on prend soin de remonter à ce qui a été dit au commencement de ce Traité ; on conviendra que la goutte est causée par l'épaississement de l'humeur nommée *synovie*. Cela supposé, on peut aisément connoître d'où proviennent les douleurs que souffrent les Gouteux. Car il est évident

que cette humeur trop épaisse, ne peut passer par les canaux ordinaires; sans les distendre, & sans tirailler les extrémités des nerfs, dont ils sont fermés. Et de là naît une douleur d'autant plus vive, que les nerfs sont plus tendus; & que les sels grossiers des humeurs arrêtées, les ébranlent très-vivement.

C'est encore à l'acreté de la synovie ( bien plus qu'à la douleur excitée par le mouvement ) qu'on doit rapporter la difficulté de faire agir la partie attaquée de goutte. En effet, dans l'état naturel, cette humeur en arrosant les parties, les lubrifie, & facilite le jeu des articulations. Mais lors qu'elle est trop épaisse, elle empêche les têtes des os de rouler à l'ordinaire dans les cavités, & leurs tendons de se mouvoir avec aisance dans leurs guaines.

Si la synovie s'étant épaissie, s'amasse en trop grande abondance & s'épanche au dehors de l'article; elle produira des nodosités, & des matières plâtreuses, telles qu'on en tire tous les jours des articulations des Goutteux.

Si au contraire elle penetre & se

De quelle  
maniere  
elle les  
produit.

L'acreté de  
la synovie  
genne, &  
arrête le  
mouve-  
ment de la  
partie af-  
fligée.

L'épanche-  
ment de  
cette hu-  
meur, fait  
naître les  
nodus, & les  
matieres  
plâtreuses.

Son adhe-



rence aux  
extremitez  
des deux  
os, forme  
l'ancylose.

Son amas  
abondant  
dans la ca-  
vité de l'ar-  
ticle, dé-  
place la  
tête des os,  
& cause les  
luxations.

L'enflure,  
dans la  
goutte, dé-  
pend de la  
ferosité  
qui occupe  
les envi-  
rons de la  
partie souf-  
frante.

Distinction  
nécessaire  
au sujet des  
différentes  
douleurs  
de goutte.

colle intimement aux extrémités de  
deux os; elle les soudera ( pour ain-  
si dire ) ce qui formera l'ancylose.

Enfin lors que la même humeur  
plus épaisse s'amasse dans la cavité de  
l'article en excessive quantité: elle dé-  
tourne les tendons, force les liga-  
ments, déplace la tête des os, &  
cause par ce dérangement une luxation  
incurable.

Quant à l'enflure qui accompagne  
toujours la goutte, ce n'est point à  
la synovie, qu'elle doit être attribuée.  
Elle est produite par la quantité de  
ferosité qui s'amasse autour de la par-  
tie affligée.

AU RESTE, quelles que soient les  
douleurs causées par la goutte, de  
quelques accidents quelles soient ac-  
compagnées; il est nécessaire de les  
distinguer, d'avec d'autres douleurs  
qu'on a coutume de confondre avec  
elles. Telles sont les douleurs rhuma-  
tiques, qui ne s'attachent qu'aux  
chairs, & épargnent les jointures.  
Telles sont encore les douleurs à peu  
près semblables, qui surviennent dans  
les maladies veneriennes, & qui oc-  
cupent le milieu des os. Ces dernie-  
res ne se font jamais sentir plus vi-

vement que la nuit. On y est exempt de l'enflure des parties, qui environnent les têtes des os.

PEUT ETRE pourra-t'on former icy deux sortes de questions.

1°. On demandera pourquoy les Hommes sont plus ordinairement tourmentez de la goutte que les Femmes.

Pourquoy les Hommes sont plus communément attaquez de la goutte, que les Femmes.

C'est ce qu'on n'aura pas de peine à résoudre, si l'on fait attention que celles cy ont le sang plus sereux, & la lymphe plus douce. Dailleurs comme elles jouissent tous les mois d'une évacuation favorable à leur sexe, leur sang se dépure par cette voye des parties salines, dont il pourroit se trouver surchargé: il est par consequent moins en état de s'épaissir.

2°. Pourquoi la pluspart des Hommes sujets à la pierre, le sont aussi à la goutte: & pourquoi les Gouteux sont réciproquement exposez à être attaquez de la pierre & de la gravelle. Avant que de répondre à cette question, on doit établir pour principe; que la formation de la pierre suppose un sang chargé d'un sel grossier, d'une matiere glaireuse, & tel enfin, qu'il est ordinairement dans la goutte:

Par quel le raison ceux qui sont tourmentez de la pierre, ou de la gravelle, le sont ordinairement de la goutte.

ce qui est confirmé par l'expérience. Elle nous apprend, que la matiere plâtreuse, qui se forme dans les articles des Goutteux, fournit par la distillation les mêmes principes que le calcul. En rappelant ces notions, on comprendra facilement, que si la goutte succede souvent à la pierre, c'est parce que le sel de l'urine, se mêlant à la synovie, la rend moins coulante; & la dispose à s'arrêter dans ses canaux, de la maniere que nous l'avons expliqué cy-dessus.

Trois vûes à se proposer, pour le soulagement de la goutte.

Corriger le ferment alteré de l'estomach.

Rendre le chyle plus doux & plus spiritueux.

Sur les faits certains que nous venons d'établir, on doit se proposer trois vûes principales pour soulager le Malade attaqué de la goutte, & pour prévenir, éloigner, ou abréger les accès de son mal.

L'une, est de corriger le vice du ferment de l'estomach, pour le mettre en état de faire une parfaite dissolution des aliments.

L'autre, de rendre le chyle plus doux, plus spiritueux, & plus balsamique. Par là le sang, devenu moins épais, circulera plus librement dans toutes les parties; & redonnera à la synovie (cause principale de la goutte,) sa douceur, & sa fluidité naturelle.

On



On doit encore travailler à faire transpirer la serosité épanchée, & à remêler avec les autres principes, celle qui s'en trouve trop séparée.

Faire transpirer la serosité épanchée.

Enfin l'on doit s'attacher à rendre aux fibres des parties, le ressort dont elles ont besoin, pour chasser les liqueurs, qui s'y arrêtent trop long tems.

Redonner aux fibres des parties leur ressort naturel.

Pour remplir ces indications, nous proposerons différentes curationes. Dans la première, nous prescrirons les remèdes qu'il faudra pratiquer, pour prévenir & éloigner le retour des accez.

Trois sortes de curationes, par rapport à la goutte.

Dans la seconde, ceux dont le Malade usera dans l'accez même, & sur la fin de l'accez.

Curation pour prévenir le retour des accez.

Enfin ceux qu'il emploiera dans sa Convalescence; & ceux auxquels il aura recours, en cas que son mal s'opiniât, ou fasse naître des nodositez.

Curation dans l'accez.

Curation dans la convalescence.

*Curation pour prévenir & éloigner l'accez de Goutte.*

**L**E MALADE commencera par se disposer pendant quelques jours à la purgation, en s'humectant, & détrempant les humeurs, par quelques bouillons. Ils seront faits avec le Pou-

Bouillons.

322 *Méthode pour traiter*

let, les feuilles de *bourache*, de *buglose*, de *poirée*, de *pimprenelle*, & de *chicorée* blanche. A chaque bouillon, lors qu'il sera prêt à le prendre, il ajoutera, le poids d'un ou deux gros de *sel admirable* de *Glauber*.

**Purgatifs.**

Immédiatement après cet usage, il se purgera ou avec sa médecine ordinaire (s'il a coutume de s'en bien trouver,) ou avec la médecine suivante.

*Médecine.*

*Composition  
de cette  
médecine.*

**F**AITES bouillir dans une chopine d'eau de fontaine, le poids de deux gros de *reglisse* verte, ratifiée & éfilée, avec douze gros grains de *raisins* secs mondez de leurs pepins. Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, passez la liqueur par une étamine, sans expression : après quoy, vous y ajouterez le poids de trente grains d'*agaric trochisqué* réduit en poudre subtile ; deux gros de follicules de *sené*, & un gros de feuilles seches de *grande serophulaire*, pour ôter le goût du *sené*. Laissez infuser le tout sur les cendres chaudes, pendant douze heures. Le lendemain ajoutez-y deux onces de *manne* de Calabre, bien choisie ;

& faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que la manne soit fondue. Ensuite passez la medecine par une étamine & la clarifiez à l'ordinaire, avec un blanc d'œuf: dont il faut auparavant rompre exactement la viscosité avec un peu d'eau. On peut aromatiser cette medecine avec deux gros d'eau de canelle orgée, ou d'eau de fleurs d'orange; ou avec quelques zestes de citron.

Il faudra la prendre le matin à jeun, chaude ou froide, en observant le regime convenable. Que s'il arrive qu'elle ne purge point assez abondamment les serositez, on augmentera dans la suite la dose de l'agaric jusqu'à un gros.

En quel cas on doit en augmenter la dose.

En cas que le Malade ne pût supporter & retenir une medecine liquide; il prendra le bol suivant, qui remplira les mêmes indications.

Bol qui peut être substitué, au purgatif liquide.

#### Bol Purgatif.

**P**RENEZ des pilules tartarisées de *Quercetanus* ou des pilules appellées *lucis majores*, demi gros; de résine de jalap, ou de scammonée, cinq grains; rhubarbe & panacée mercurielle, de cha-

Composition du bol purgatif.

X ij



324 *Methode pour traiter*

cun dix grains. Incorporez le tout avec une suffisante quantité d'*élixir* de propriété de *Paracelse*, pour en former un bol de consistance requise.

Le Malade l'avallera enveloppé dans du pain à chanter le matin à jeun, & prendra un demi bouillon immédiatement par dessus : observant d'ailleurs ce que nous avons conseillé cy-dessus, au sujet de la medecine liquide ; & du regime dont elle doit être soutenue.

Usage du  
bol, & des  
bouillons  
stomachi-  
ques.

Le lendemain de la purgation, le Malade entrera dans l'usage du *bol* *stomachique* & *absorbant*, & des bouillons suivants. Ils corrigeront les mauvais fucs de l'estomach ; ils adouciront l'acrimonie des liqueurs, & donneront lieu au sang & à la lympe de rouler plus aisément dans les parties.

*Bol Stomachique & absorbant.*

Composi-  
tion de ce  
bol.

**P**RENEZ vingt gouttes de *baume* de *Copahu*, & vingt grains de *Vers* de terre desséchez ; *clouds* de *gerofle* & *gingembre*, de chacun cinq grains ; le tout en poudre & bien incorporé. Ajoûtez-y quelques gouttes de *syrop* d'*absinthe*, ou autre ; & l'avallez dans

du pain à chanter le matin à jeun :  
prenant le bouillon suivant immédia-  
tement par dessus.

## Bouillon.

**P**RENEZ un Poulet degraissé, ou un cœur de Veau coupé par tranches ; les pattes & les queues de huit Ecrevisses lavées dans l'eau chaude, & legèrement concassées ; racines de squine & de salspareille, de chacune deux gros ; de feuilles de cresson, ou de cochlearia, ou de cellery, une poignée épluchée, lavée & coupée menu ; une once de limaille d'acier, lavée dans plusieurs eaux chaudes, & enfermée lâchement dans un linge fin, qu'on suspendra dans le pot. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à la moitié. Otez-le du feu : passez-le par une étamine avec expression, & le partagez en deux bouillons.

Composi-  
tion de ce  
bouillon.

Si l'on ne peut trouver ni Ecrevisses, ni cochlearia, on ne laissera pas de faire le bouillon avec le reste des autres racines & plantes ; dont on augmentera la quantité. La limaille, qui entre dans la composition de ces bouillons, est un des remèdes les plus

Effet de la  
limaille  
d'acier.

426 *Methode pour traiter*

propres à ouvrir le tissu trop ferré du sang ; & à rendre par consequent plus fluides les liqueurs qui s'en séparent, telle que la *synove*, &c.

La même limaille pourra servir pendant huit ou dix jours, & n'en fera que meilleure, pour avoir été employée plusieurs fois. Il faut, en ce cas, avoir soin de la laver chaque fois dans l'eau chaude, de la laisser fecher, & de l'écraser ensuite avec les doigts.

Temps pendant lequel on doit prendre les bouillons stomachiques.

Le Malade prendra l'un de ces bouillons le matin par dessus son bol, & l'autre quatre heures après son dîné. Il continuera cet usage pendant quinze jours : observant de se purger encore à la fin, avec l'une des medecines décrites cy-dessus.

Infusion de feuilles d'orties, &c.

LORS QU'IL aura fini l'usage des bouillons ; dans la vue de fortifier le suc de l'estomach, & d'adoucir le sang, il prendra pendant quinze autres jours ( tous les matins à jeun ; & quatre heures après avoir dîné ) un demi setier d'infusion faite avec dix-huit grains de feuilles seches d'orties grièches, de *camearis*, de *veronique*, & de *petite sauge*, seules ou mêlées en parties égales. Cette infusion doit



être avallée aussi chaude que le thé, & doit être préparée de la même manière. Il y faut ajoûter, en la prenant, un peu de *sucre candi*, ou de *miel de Narbonne*.

On fera bouillir dans la prise du matin un demi gros de *rhubarbe*, coupée par petits morceaux. Dans celle de l'après dîné, on mêlera depuis trois grains, jusqu'à six grains, de *sel de Mars*, de la preparation de Riviere. Lors que le ventre sera libre, on pourra se dispenser d'user le matin de la rhubarbe.

Au bout de cette quinzaine, le Malade se purgera encore avec une semblable medecine. Ensuite il recommencera l'usage du *bol* & des *bouillons*, & pratiquera cette methode, dans le même ordre, pendant quatre mois consecutifs.

Les quatre autres mois suivants, le Malade n'usera que des *bouillons*, & de l'*infusion*, conjointement : & cela seulement pendant les huit premiers & les huit derniers jours de chaque mois.

Enfin, les quatre derniers mois, il ne prendra que les *bouillons*, ou l'*infusion* separement, pendant les huit derniers jours du mois seulement, & le

On doit y faire entrer de la *rhubarbe* le matin, & du *sel de Mars* l'après dîné.

Purgation réitérée.

Durée de l'usage de tous les remèdes prescrits cy-dessus, pendant les quatre premiers mois.

Autre usage pendant les quatre

autres mois suivants.

Autre usage pendant les quatre

derniers  
mois.

matin à jeun : ayant toujours soin de se purger , lorsque le mois sera fini.

En quel cas  
on doit se  
servir de  
l'eau appel-  
lée *aqua be-  
nedicta*.

Il peut arriver , quoyque rarement , que le Malade se sente l'estomach chargé : qu'il éprouve des soulèvements de cœur , des rapports aigres & bilieux , & des envies continuelles de vomir. Pour lors il faut ajouter à sa medecine une once d'*aqua benedicta Rulandi* : pourvû néanmoins qu'on puisse y recourir sans inconvenient ; par rapport à quelque autre maladie qui se feroit jointe à la goutte.

Elle tient  
quelque-  
fois lieu de  
tous les au-  
tres reme-  
des.

Quelquefois les Goutteux se procurent du soulagement , en n'usant pour tout remede que de cette eau , avec laquelle ils se purgent. Mais ils doivent alors en augmenter la dose selon leur âge & leurs forces , en observant le regime ordinaire des vomitifs ; & doivent n'en prendre que tous les deux ou trois mois. En debarassant l'estomach des matieres crues & indigestes ; elle est fort propre à prévenir l'épaississement du sang. D'ailleurs elle agit plus promptement & plus efficacement que les purgatifs ordinaires.

Effets de  
cette eau.

Usage de  
l'ail.

LE MALADE , pendant cet usage , pourroit encore prendre ( *les sept ou*

*huit derniers jours de la lune*, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné) trois petites côtes d'ail épluchées. (C'est un remède des plus simples & des plus utiles contre la goutte.) Il les avallera toutes entières : buvant immédiatement par dessus l'infusion d'orties.

L'ail a la propriété de ranimer le suc de l'estomach. D'ailleurs, par son sel volatil, qui fermente avec les sels acres de la masse du sang, il en écarte les parties fibreuses. Et pour lors la serosité, n'étant plus retenue dans leurs interstices, se separe abondamment par les reins, & coule plus facilement par les urines.

Proprietez  
de l'ail.

Au reste, ce n'est qu'en vûe de ne pas heurter l'ancien usage, que nous avons marqué le *decours de la lune*, pour le tems où l'on doit prendre ce remède. Car nous ne croyons pas qu'on doive être extrêmement scrupuleux sur ces sortes de pratiques.

Quel égard  
on doit a-  
voir pour  
les jours de  
la lune,  
dans l'usa-  
ge des re-  
medes.

Au lieu de l'infusion d'orties, le Malade pourra prendre, par dessus chaque prise d'ail, l'infusion suivante.





Maniere de  
faire cette  
infusion.

**P**RENEZ de la *canelle* fine, de la *rhubarbe* choisie, & du *cristal mine-  
ral*, de chacun un gros; le tout en  
poudre, que vous mêlerez & parta-  
gerez en trois prises. Vous ferez in-  
fuser chaque prise dans un demi fe-  
tier d'eau, pendant douze heures, sur  
les cendres chaudes, dans une pe-  
tite caffetiere. Le lendemain vous la  
ferez bouillir un bouillon ou deux:  
& quand vous ferez prest à prendre la  
liqueur, vous la verserez par inclina-  
tion.

Necessité  
d'entrete-  
nir la tran-  
spiration, en  
se couvrant  
exacte-  
ment.

Une libre transpiration est toûjours  
tres-necessaire dans ces maladies, &  
sur tout dans les rhumatismes gout-  
teux. Il faudra donc, lors que le Ma-  
lade sera dans le lit, qu'il se tienne  
fort chaudement, & qu'il se couvre  
pendant la nuit plus qu'à l'ordinaire.  
S'il n'éprouve point de sueur, & que  
la chaleur n'excite qu'une legere  
transpiration; il passera la nuit sans  
se decouvrir. Mais s'il vient à fuer,  
il se fera essuyer & changer de linge.  
Précautions qu'il observera toutes  
les nuits, & en tout tems, sans s'en  
lasser. A son reveil il se fera frotter

Frictions.

les épaules, & sur tout l'épine du dos, de bonne *eau de vie*, de *lavande*, ou d'*eau de thim* dégourdie. Pendant le jour, il portera dans les tems froids, une chemise de *flanelle* d'Angleterre, ou une *camisolle* doublée de peaux de *Lievre*, & des *chaussons* de *laine* aux pieds. Il gardera ces *chaussons* pendant la nuit même, & en toute saison. Et cela principalement, s'il a expérimenté, que ses pieds sont plus sujets à être attaqués de la goutte, que toute autre partie.

Vêtements  
propres à  
entretenir  
la chaleur.

UN DERNIER remède, que nous croyons devoir proposer au Malade, en cas qu'il n'y ait point de repugnance, & qu'il puisse s'y accoutumer, c'est la fumigation, ou la mastication du *tabac*. L'usage journalier qu'il en fera lui peut être d'un grand secours. Il choisira pour le pratiquer les heures qui lui conviendront le mieux : & ne sera point obligé d'interrompre les autres remèdes.

Fumigation  
& mastication  
du *tabac*.

L'abondance de pituite, que font vuider la fumigation ou la mastication, diminue la serosité trop abondante du sang, & en laisse moins à évacuer aux autres remèdes. Elle met les glandes salivales, qui s'en trouvent deba-

Effets du  
*tabac*.

332 *Methode pour traiter*

raffées, en état de fournir à l'estomach beaucoup moins de ces glaires, qui en épaississent le suc. Le tabac tient encore ordinairement le ventre libre; & sur tout lors qu'on avale quelques gorgées de sa fumée, ou quelques unes de ses parties dans la mastication. Le vomissement léger que cet usage excite quelque fois, dans le commencement, peut beaucoup contribuer à dégager plus promptement l'estomach.

*Regime de Vivre*

**E**N USANT des differents remedes, que nous venons de prescrire, le Malade aura soin d'observer le regime de vivre suivant.

Dejeûner.

Il dejeûnera avec une croûte de pain sec, ou mouillé au pot, & boira un verre d'eau. A son dîner, il

Dîner & goûter.

mangera raisonablement, sans se trop charger l'estomach; & goûtera s'il en a envie. Il soupera toujours légèrement, soit avec un *potage*, soit avec une compote de *pomme*, & du pain.

Souper.

S'il peut même se dérober de tems en tems quelque souper, il ne s'en trouvera que mieux. Pour dessert il prendra une *râtie* au *vin* & au *sucré*, ou un



*biscuit*, trempé dans de l'eau & du vin, ou quelque *marmelade* douce, avec du pain.

Il ne fera aucun jour maigre, & ne mangera rien de crud n'y d'indigeste, comme pâté, ragoûts, viandes noires, viandes de Porc, tant fraîche, que salée, champignons, fruits crus, salade, fromage. Point trop de sucreries, n'y rien qui soit aprêté avec le citron, le verjus, & le vinaigre.

Aliments indigestes, dont on doit s'abstenir.

Les bouillons seront faits avec la tranche de *Bœuf*, la rouelle de *Veau*, & un *Chapon* paillé; on y peut ajouter du *cerfeuil*, de la *chicorée blanche*, du *cellery*, & des *oignons blancs* piquez d'un clond de *gerosle*.

Bouillons dont il faut user.

La boisson ordinaire ne doit consister qu'en une tisane legere, faite avec la *racine de squine*, & le *chiendent*. Son effet fera d'adoucir les aigreurs des premieres voyes, & de détourner peu à peu, par la transpiration, ou par les urines, la serosité dont le sang est souvent inondé. Le Malade en boira lors qu'il aura soif, & même à ses repas. Mais s'il se sent l'estomach trop foible, il luy sera permis d'y mêler un quart, ou un tiers de *vin* de Bourgogne, ou d'autre bon vin

Boisson ordinaire.

334 *Methode pour traiter*

bien mur. Il n'en doit jamais boire de pur, sans une extrême necessité: & doit à plus forte raison, s'interdire l'usage du vin de Champagne & de toutes les liqueurs spiritueuses.

Supposi-  
toire.

Lavements.

Pour se tenir le ventre libre, il se servira d'un *suppositoire*, fait avec du *sel* & du *miel* commun; ou d'un *lavement*, d'une decoction de *feuilles de parietaire*, de *sennegon*, de *fleurs de camomille*, de *melilot*, de *semence d'anis*, & de *coriandre* concassée. On délayera dans cette decoction, deux onces de *miel mercurial*, & deux onces de *miel de concombre sauvage*; à leur défaut on peut employer trois onces de *miel* commun, & une once de *lenitif fin*, ou de *diaphenic*. La veille & le lendemain de chaque purgation, il faudra prendre de pareils lavements.

Exercice  
modéré.

Promena-  
de à cheval.

Une exercice modéré, supposé que le Malade soit en état de se le permettre, ne lui peut être que tres-utile. Celui qu'il prendra, en se promenant à Cheval, lui conviendra d'autant plus; que le mouvement, qui se fera pour lors dans les muscles, brisera le sang, & le fera circuler plus aisément. Il évitera soigneusement de se livrer à toutes passions violentes, & de

s'exposer aux brouillards, au ferein & aux vents froids.

JUSQUES ICI, nous avons prescrit les remedes dont le Malade doit se servir pour prévenir & éloigner les attaques de la goutte. Nous allons maintenant passer à la méthode qui doit être observée, dès le commencement de l'attaque de la goutte, & pendant tout le tems qu'elle durera.

*Curation pendant l'accez.*

DES QUE les acciez de goutte re-  
viendront, le Malade interrompra l'usage des remedes marquez cy-dessus, & emploiera ceux qui suivent.

*Conduite*  
à observer  
au retour  
des acciez  
de goutte.

S'il arrive que la goutte soit accompagnée de fièvre violente, d'oppression de poitrine, & d'insomnie; il faudra d'abord avoir recours aux lavements, pour degager le bas ventre; & à la saignée du bras, réitérée selon la violence des douleurs, & selon la qualité du sang. Les saignées, en desemplissant les vaisseaux, calmeront la fièvre & l'oppression de poitrine. Elles diminueront la tension des parties, les rendront moins douloureuses; & ne laisseront aucune suite dangereuse à craindre. On pour-

*Lavements.*

*Saignée.*

*Effet de la saignée.*



ra faire prendre au Malade, ( dans les vingt-quatre heures ) trois ou quatre prises de *quinquina* en substance.

Narcotiques.

Si ses douleurs sont vehementes, on n'oubliera pas de luy donner tous les soirs des *narcotiques*, qui sont d'une necessité absolue. Le *syrop de pavot blanc* est à preferer aux autres, sur tout dans le commencement.

Diafcor-dium, & pilules de cynoglosse.

En cas que ce syrop ne fut pas suffisant pour appaiser les douleurs, on pourroit en venir à l'usage du *diaf-cordium*, ou des *pilules de cynoglosse*: Remedes encore plus efficaces pour calmer l'agitation des esprits; & dont les préparations ne sont pas sujettes aux mêmes inconveniens que celles du *laudanum*, & de l'*opium* pur.

Effet des narcotiques.

On doit observer, que ces narcotiques ne guerissent point le mal, mais qu'ils l'adoucissent seulement, & suspendent la douleur pour quelques heures. Ces intervalles plus tranquilles contribuent beaucoup à avancer la guerison; en donnant au Malade le tems de recouvrer des forces, & au Medecin le loisir de combattre la cause du mal, par d'autres remedes convenables.

Nourritures.

En même tems, on retranchera les aliments

aliments solides, & on ne lui donnera pour toute nourriture ( tant qu'il y aura de la fièvre ) que des *bouillons* de quatre heures en quatre heures. On fera boire dans les intervalles quelques verres d'eau de *Poulet*, ou d'*émulsion* legere: & on fera prendre quelques verres de *gelée* de *Poulet*.

Bouillons.

Emulsions.

Gelée.

Les bouillons seront faits avec la *rouelle* de *Veau*, un *cœur* de *Veau*, & une jeune *Volaille*, ou un *Chapon* *pâillé*. Au défaut de cœur de *Veau*, on pourra employer la *tranche* de *Bœuf*.

Ce régime sera continué jusqu'à ce que la fièvre, & les douleurs aient commencé à diminuer. Pour lors on en viendra à l'usage des deux tisanes suivantes.

#### *Tisanes contre la Goutte.*

**P**RENEZ *polypode* de *chêne*, *hermodactyles*, *squine* & *salsaparille*, de chacune quatre onces; de *bois* de *gayac*, six onces. Concassez les *hermodactyles*, & mettez les autres drogues par petits morceaux. Choisissez un vase de terre capable de les contenir, & les y jetez avec neuf pintes d'eau & trois pintes de *vin blanc*. Faites bouillir le tout

Composition  
de la pre-  
miere ti-  
sane.

jusqu'à la réduction d'un quart, & le passez deux ou trois fois par la chauffe de bafin.

Seconde  
tisane.

Pour faire la seconde *tisane*, il suffira de mettre, sur le marc de la première, six pintes d'eau, & deux pintes de *vin blanc*; qu'on fera bouillir de la même manière. Gardez l'une & l'autre tisane dans des bouteilles bien bouchées. S'il y a de la fièvre, on retranchera le vin, & l'on augmentera la même quantité d'eau.

Elle doit  
servir de  
boisson or-  
dinaire.

Aliments  
plus soli-  
des.

Cette seconde tisane servira de boisson aux repas, & pendant le reste de la journée.

Lors que le Malade sera sans fièvre, il pourra prendre des *potages*, des *panades*, des *œufs frais*, & pourra manger (mais très-sobrement) de toutes sortes de *viandes blanches rôties*. Elles seront toujours plus convenables que les viandes bouillies.

Frictions.

Dès le commencement des attaques de goutte, & pendant l'usage des premières tisanes, le Malade, pendant cinq ou six jours, se fera frotter les parties douloureuses avec l'*Onguent martiatum*. En cas que les douleurs redoublent, il aura recours à l'onguent suivant; sur tout s'il n'y



a point d'inflammation à la peau.

Onguent.

**P**RENEZ d'esprit de vin, trois onces; de camphre, une once & demie; d'opium, deux gros; de saffran, trois gros; d'huile de lin, six onces; de savon noir, une once; & de cire jaune, deux onces. Formez du tout un onguent (selon l'art) en faisant dissoudre le camphre & l'opium dans l'esprit de vin; qu'il ne faudra mêler que sur la fin, avec la cire, l'huile, le savon & le saffran, lors qu'ils seront fondus & bien incorporez. Vous garderez cet onguent dans un pot de fayence: & dans le besoin, vous en ferez fondre une petite quantité sur une assiette; y mêlant une cueillerée, d'eau de vie composée de la manière suivante.

Composi-  
tion de cet  
onguent.

Eau de vie composée contre les douleurs de  
Goutte, & de Rhumatisme.

**P**RENEZ tartre de Montpellier & salpêtre raffiné, de chacun quatre onces; le tout en poudre & mêlé exactement. Après l'avoir mis dans un mortier de fer ou de fonte, jetez au milieu

Manière  
de prépa-  
rer cette  
eau-de-vie.

Y ij

un petit charbon ardent; pour allumer la poudre que vous laisserez brûler, jusqu'à ce qu'elle s'éteigne d'elle-même. Mettez le sel restant dans une bouteille: & versez dessus trois demi-setiers d'eau de *tansie* distillée. Remuez la bouteille de tems en tems, jusqu'à ce que le sel soit fondu, & liquéfié. Ajoutez-y pour lors trois chopines de bonne *eau de vie de genièvre* distillée. Vous aurez soin de remuer encore la bouteille de tems en tems: & vous la garderez bien bouchée pour vous servir de la liqueur, comme il est marqué.

Eau de genièvre distillée au vin.

Usage de ces frictions & douches.

Cette composition peut être encore employée seule; mais lors que l'inflammation sera considérable, on se servira de l'*eau de genièvre* distillée au vin. Il en faudra frotter les parties avec la main, ou avec un linge fin; & les doucher ensuite de cette eau avec une éponge fine; pendant un demi quart d'heure, ou un quart d'heure. On y laissera une compresse en quatre doubles; qu'on aura soin d'humecter à mesure qu'elle se séchera. Enfin, on aura soin de couvrir la partie souffrante, avec une peau de lièvre, ou des serviettes chaudes.

Les frictions, qui se font avec l'onguent & l'eau de vie, doivent être répétées ainsi que les douches, trois ou quatre fois dans les vingt-quatre heures; & doivent durer chaque fois un quart d'heure ou environ. Elles sont tres-propres à appaiser les douleurs; en faisant résoudre la *synovie* & transpirer la serosité; qui s'est séparée du sang, & qui picotte les ligaments des articulations.

En quel  
tems elles  
doivent  
être faites.

Les parties douloureuses peuvent encore être douchées, avec l'urine d'un Enfant, ou d'une Personne saine. On y fera dissoudre un peu de *sel armoniac*: y ajoutant un quart d'eau de vie de *genièvre* distillée. A la place de la compresse trempée, on peut y appliquer, entre deux linges fins, un *cataplasme* fait avec la *farine* de *graine de lin*, bouillie dans du *lait* de *Vache*. Un autre *cataplasme* anodin, dont on se sert encore avec succès, est celui qui est composé de *mie* de *pain*, avec le *saffran*, le *jaune d'œuf*, le *lait*, & l'*huile de petits Chiens*, ou l'*huile de Vers*.

Autre sorte de douches.

Cataplasmes.

Ces cataplasmes, en ôtant l'inflammation, & en donnant plus de souplesse aux parties, les rendent moins

Quel est leur effet.



sensibles aux impressions âcres & piquantes, de l'humeur qui les abreuve.

*Purgation  
après la di-  
minution  
des dou-  
leurs.*

Quand les douleurs seront presque apaisées, on purgera les Malades, & on réitérera la medecine selon le besoin.

*Remedes à pratiquer dans l'état de  
convalescence.*

*Quelles sont  
les suites  
d'un ou  
plusieurs  
accez de  
goutte.*

**A**PRE's avoir essuyé tous les symptômes fâcheux, qui accompagnent ordinairement les accéz de goutte; il est impossible qu'il n'en reste des impressions, telles que l'insomnie, le dégoût, la foiblesse universelle, sur tout celle des jointures, &c. Pour tirer le Malade de cet état languissant, on doit avoir recours à des cordiaux stomachiques; qui puissent adoucir le sang, & rétablir les sucs de la digestion. Rien ne convient mieux dans ces occasions, que l'usage de l'opiate cordiale décrite cy-après. Le Malade en usera pendant tout le tems de sa convalescence: jusqu'à ce qu'il sente les fonctions de son estomach entierement rétablies, & qu'il reprenne son appetit & ses forces.

*Vues qu'on  
doit se pro-  
poser, pour  
y remedier.*

*Usage de  
l'opiate  
cordiale.*

En commençant l'usage de cette opiate; on y joindra celui de la *pomade divine*, destinée à fortifier les parties affligées. Elle sera tre-efficace pour leur redonner leur premier ressort; qui se seroit relaché par l'épanchement de la serosité, & par la trop grande tension de leurs fibres.

Usage de la pomade divine.

*Opiate cordiale, après les accèz de Goutte.*

**P**RENEZ de l'opiate de Salomon, des conserves liquides d'absynthe, de romarin & de roses rouges, de chacune une demie once: de cinabre naturel, deux gros; de nacre de perle, & de corail rouge, de chacun trois gros; d'ambre gris, & de macis, de chacun deux scrupules; d'huile de canelle, vingt gouttes. Reduisez en poudre ce qui doit être pulvérisé; & formez du tout une opiate de consistance requise; avec une suffisante quantité de *syrop d'émula campana*.

Préparation de l'opiate cordiale.

La dose est depuis un scrupule; jusqu'à un demi gros. On la prend en bol, enveloppé dans du pain à chanter; & par dessus un verre de décoction, faite avec la racine d'émula *campana*.

Dose & usage de cette opiate.

Si l'on ne peut recouvrer tous ces ingrédients, l'opiate se pourra faire avec ceux qu'on aura par devers soy. Mais plus il en manquera; & moins elle aura de vertu.

## Pomade divine.

Composi-  
tion de la  
pomade di-  
vine.

**P**RENEZ une livre & demie de *moule* de *Bœuf* & la faites fondre dans une chopine d'eau bouillante. Lavez-la dans plusieurs eaux fraîches; après quoy vous en séparerez l'eau. Faites-la fondre ensuite au bain-marie, dans une terrine vernissée: & ajoutez-y d'huile de *palme* quatre onces, *syr* ix, & *benjoin*, de chacun une demie once; *cannelle gerosle*, *muscade*, de chacune deux gros; le tout en poudre subtile. Laissez-le macerer dix ou douze heures dans le bain-marie bouillant, le remuant de tems en tems. Puis vous le passerez chaudement par une étamine, avec expression, & le garderez dans un pot de fayence. Cette pomade se conserve tres-long-tems & n'en devient même que meilleure.

Usage de  
cette po-  
made.

Pour s'en servir, on en fait chauffer sur une assiette, la quantité dont on a besoin. Avant que de l'employer,



on a soin de bien frotter avec la main les parties : afin d'ouvrir les pores de la peau & d'y faire penetrer plus aisément le remede.

A L'EGARD des attaques de goutte, qui ne sont pas d'une violence extraordinaire, elles se terminent presque toujours, dans l'espace de quatorze jours, ou de vingt-un jours. Dans celles - cy, le Malade se contentera d'observer exactement le regime de vivre ; que nous avons prescrit, dans la curation des grands accèz. Il y joindra l'usage d'une *tisane* faite avec deux gros de *racine d'enula campana*, le *chiendent* & la *reglisse* : le tout bouilli dans trois chopines d'eau reduite à pinte. Chaque jour, pendant tout le tems de l'accèz, il prendra un ou deux lavemens rafraichissans.

Il se fera doucher, de quatre heures en quatre heures, les parties affligées, avec l'eau-de-vie, composée contre les douleurs de goutte ; ou avec l'urine dégourdie ; ou avec de l'eau tiede, & un filet d'eau-de-vie. Après avoir essuyé les parties, il se fera appliquer, entre deux linges fins, les cataplasmes de graine de *lin* pilée, ou de *mie de pain* faits avec le *lait*. Si après la cessation

Conduite.

qu'on doit tenir dans les attaques moins violentes.

Regime.

Tisane.

Douches.

Cataplasmes.

346 *Methode pour traiter*

Frictions.

des douleurs il lui reste de legers ressentiments, & quelque foiblesse dans les jointures, il se les fera frotter avec la pomade *divine*. Elle les fortifiera & dissipera la sensibilité qui pourroit y être restée.

APRES AVOIR PRATIQUE<sup>9</sup> les remèdes de la seconde curation ; si le Malade se trouve délivré de ses douleurs, il s'abstiendra (sur tout les premiers jours) de tout exercice, ou trop long, ou trop pénible. D'ailleurs, il observera soigneusement de se faire chauffer à l'aïse : car souvent la moindre incommodité suffit pour rappeler les douleurs. Si ce sont les doigts du pied, ou l'orteil qui ont souffert, il ne peut mieux faire, que de porter son soulier coupé en sandalle.

Inconveniens où tombent les Goutteux, qui négligent de pratiquer les remèdes, & les précautions nécessaires.

EN OBSERVANT les précautions marquées, on abrége la durée des accès ; & l'on prévient ordinairement leur retour. Au contraire, ceux qui sont assez négligents, ou assez entêtés pour essuyer les attaques, sans faire aucun remède, souffrent beaucoup plus long-temps ; & sont exposés à voir renaître un nouvel accès, lors que le premier est à peine fini.

Quelque tems après que le Malade sera delivré de ses douleurs, il recommencera les autres remèdes, prescrits dans la premiere curation. Lors qu'après en avoir usé pendant six mois, il reconnoitra que les retours des accez en deviendront moins fréquents, moins longs & moins douloureux: il en pourra tirer d'heureuses conjectures, par rapport aux suites. Il obmettra dès lors une partie de ces premiers remèdes: & pourra se borner, pendant un tres-long espace de tems, à l'usage des infusions d'orties seules, ou composées; & à celui de l'ail.

Il aura soin cependant de se purger; d'abord tous les quinze jours. Dans la suite ce ne sera que tous les mois, ou tous les deux mois; & même tous les trois mois, selon le besoin.

Renouvellement des remèdes déjà pratiqués.

*Curation des Nodositez.*

**L**ES ACCEZ de Goutte forment souvent des nodositez. Elles attaquent ordinairement les jointures des doigts de la main, plutôt que celles des pieds; & les grandes jointures plus rarement que les autres.

Il y en a de deux sortes. Les unes ne

En quelles parties naissent les nodositez.



Deux for-  
tes de no-  
dosités.

sont proprement que des gonflements des extremités osseuses ; & ne dépendent aucunement , de la synovie des jointures. Les autres sont causées par l'alteration de cette humeur. Souvent elle devient trop abondante , & se change en matière plâtreuse ; mêlé quelquefois d'un liquide , ou purulent , ou glaireux.

Nodosités de la première espèce.

Les nodosités de la première espèce, (lors qu'elles sont parvenues à certains degrez d'accroissement,) demeurent en état de consistance, sans faire aucun progrès. Quelque-fois néanmoins elles sont accompagnées d'un dessèchement des tendons ; qui rend les doigts courbés, & mal figurez.

Nodosités de la seconde espèce.

Quant à celles de la seconde espèce : outre qu'elles sont souvent mêlées de semblables accidents ; elles se terminent par des suppurations vicieuses, qui dégénèrent en ulcères.

Précautions nécessaires pour y remédier.

Dans ces accidents, il faut se garder soigneusement de trop hâter le progrès de la suppuration : ce seroit occasionner la pourriture. Il faut que le Chirurgien suive la Nature pas à pas, & se garde de l'irriter par des topiques & des pansements indifférents. Car l'expérience apprend que

toute suppuration aux jointures est souvent dangereuse : quand même il n'y auroit point de complication de goutte.

Les pancements seront faits légèrement, & sans rien comprimer. Les plumaceaux plats seront preferez aux bourdonnets. Entre ces derniers les plus mols seront les plus convenables. Les bandages destinez à contenir l'appareil, doivent être placez aisément & sans les trop serrer. On doit éviter (s'il est possible) de se servir de la lancette pour faire aucune ouverture. Elle pourroit ne se fermer que difficilement. S'il se presente des matieres plâtreuses, mobiles & sans adhérence; il faudra les tirer avec la *curette*, ou avec quelque autre instrument semblable.

La douche douce & frequente d'eau tiède & l'emplâtre de *manus dei*, sans verd de gris, seront d'un grand secours contre les tumeurs qui ne seront point ouvertes; mais qui seront en voye de suppuration. Pour peu qu'il paroisse d'irritation, & de disposition à l'érésipele, on changera l'emplâtre de *manus dei*. Il faudra se servir, ou d'un autre qui sera fait avec la *cervise brûlée*; ou de l'emplâtre de *charpy*; ou de l'emplâtre de

Manière de faire les pancements.

Douches frequentes & emplâtre de *manus dei* contre les tumeurs non encore ouvertes.

Autres emplâtres.

lors qu'il y a quelque apparence d'erection.  
 Cerat de Gallien.

*l'Abbé de Grace* ; ou de celui de *Sirax*.  
 S'il arrive que quelqu'un de ces emplâtres augmente l'inflammation ; on se contentera d'employer le *cerat de Gallien* ; ou bien un *cataplasme* fait avec la *farine de seigle* , & l'*huile rosat* ou autre semblable.

Suc de joubarde.

En cas que les chairs ulcérées paroissent orgueilleuses ; on les rendra plus traitables par l'application de plumaceaux plats, trempez dans le *suc de joubarde* tiède : ce qu'on reiterera cinq ou six fois par jour, plus ou moins. Supposé que cela ne suffise pas, on aura recours à l'*alun calciné*, étendu sur un plumaceau.

Injection d'eau vulnereaire,

Si la jointure se decouvre , on y fera quelque injection d'*eau vulnereaire* distillée avec le *vin blanc*. Pour empêcher les dépôts, lors que les matieres purulentes abonderont, on pourra pratiquer un *seton*.

Enfin, si l'*eau vulnereaire* paroît trop active , on la mitigera par le mélange d'un peu d'*eau de plantain*.

Continuation de ces pance-ments.

Il faudra continuer ces differents pance-ments, aussi long-tems qu'on les trouvera necessaires.

Usage du lait de Va-

APRÈS UNE EXACTE pratique de ces differents remedes, si le mal s'opiniâtre,



& si les retours des accez se font également sentir ; le Malade sera obligé de prendre le *lait de Vache* pour toute nourriture. Sur quoy l'on peut consulter ce que nous en avons dit, *Tome premier page 447.*

Ce sera le plus seur moien d'adoucir la masse du sang ; & de luy redonner le baûme naturel, que la longueur de la maladie lui auroit fait perdre.

Quelques-uns se mettent à cet usage tous les Printems & tous les Automnes seulement : D'autres le continuent des années entieres.

On voit nombre de Goutteux, qui pour prévenir & éloigner les accez de leur mal, s'interdisent absolument l'usage du vin & ne boivent uniquement que de l'*eau de fontaine*. Cette pratique réussit du moins à quelques uns.

Nous croyons avoir indiqué jusques à present tous les remedes praticables, dans les differents états de goutte où le Malade pourroit se trouver. S'il arrivoit malheureusement que l'humieur, appelée *synovie*, se fut épaissie, au point de ne pouvoir être penetrée par ces remedes internes & externes ; il faudroit recourir au *Eaux minerales chaudes*, & aux bains des mêmes eaux,

che pour toute nourriture, dans les gôûtres rebelles & opiniâtres.

Abstinence de vin.

En quel cas on est obligé de recourir aux bains, & à la douche des eaux minerales chaudes.

352 *Methode pour traiter*  
dans les saisons requises.

Ces Eaux , par leur chaleur & par les sels qu'elles contiennent; sont propres à mettre en mouvement les humeurs arrêtées dans les jointures ; & à dompter par consequent l'opiniâtreté de la goutte. Pour en recueillir plus sûrement cet avantage, on doit sur tout prendre le parti de s'y baigner ; & de s'en faireoucher.

Rhumatisme  
goutteux , &  
rhumatisme  
simples.

IL EST BON d'observer , que tous les remèdes prescrits dans ce Memoire contre la goutte , conviennent également dans les rhumatismes goutteux ; dans les rhumatismes simples ; & dans les sciaticques, tant récentes qu'invétérées.

Le Malade les pratiquera , pendant un mois : Ensuite il se procurera des sueurs abondantes , conformément à ce qui en est marqué dans le *Traité de l'Etuve domestique , Tome I.* de cet Ouvrage , page 513. Il se fera suer tous les huit jours , & même plus souvent , s'il le juge à propos. Immédiatement auparavant , il prendra le matin à jeun un scrupule de la poudre de la Comtesse de Kent , autant de poudre de Vipères , & dix grains de cinabre

*cinabre naturel*, incorporez avec une suffisante quantité de *syrop d'aillet*. On en formera un bol, qu'il avallera enveloppé dans du pain à chanter, avec un verre de tisane, par dessus. Cette conduite, soigneusement observée, sera tres- efficace pour chasser par les pores de la peau, la serosité piquante qui abonde dans le sang, & qui est arrêtée dans les parties externes.

AU RESTE les remèdes doivent être appliquez avec menagement, & selon les différentes indications. On éloignera & on diminuera les doses des remèdes purgatifs, & autres; à proportion de la nécessité, de la force, ou de la foiblesse du Malade, & du progres, ou relâchement du mal. On pourra même se dispenser de ceux que l'on jugera superflus. Par exemple, si l'on s'accommode mieux des bouillons que des infusions, on ne fera point obligé d'user de ces dernières.

Les doses des ingrédients, qui composent la tisane sudorifique, doivent être diminuées; en cas qu'elle excitât trop de mouvement dans le sang.

Dans la composition de l'onguent,

*Tome II.*

*Z*

Change-  
ment à fai-  
re, selon les  
occurren-  
ces, dans  
la pratique  
des remè-  
des ordon-  
nez cy-des-  
sus.

Diminu-  
tion des  
doses, pour  
la tisane  
sudorifi-



Retranche-  
ment de  
l'opium  
dans la pre-  
paration de  
l'onguent.

Pourquoy  
tant de re-  
medes or-  
donnez  
contre  
la goutte  
sciatique,  
&c.

Necessité  
de n'y rien  
negliger.

Multitude  
de remedes  
topiques,  
dont on se  
sert vulgai-  
rement  
contre la  
goutte.

on peut retrancher l'opium : si l'on apprehende qu'il cause un trop grand engourdissement dans les parties. Nous pouvons néanmoins assurer n'en avoir jamais vû de mauvais effets.

PEUT-ESTRE sera t'on surpris de cette fuite de remedes que nous prescrivons ; mais on cessera de l'être, si l'on fait attention à la longueur, & à la bizarerie de quelques-unes de ces maladies. On doit d'autant moins les negliger, qu'il est à craindre, quand les attaques sont violentes & durables, que la goutte ne se noue entierement. Elle pourroit alors former des *anckyles* incurables & rendre le Malade perclus pour le reste de sa vie.

Au reste, par la curation que nous avons proposée, nous ne prétendons point exclure les autres remedes, dont on auroit coutume de se servir avec succès. On en employe communément de différentes sortes ; dont les uns reussissent & les autres irritent le mal. Quelques Malades se servent pour topique, de l'emplâtre d'onguent *droin*, sans verd de gris. D'autres mettent en usage du son de seigle, qu'ils font chauffer avec de la biere. D'autres ont recours au cresson bouilli dans l'uri-

ne. Quelques autres appliquent sur les parties douloureuses de la tranche, soit de *Veau*, soit de *Bœuf*; ou des *feuilles* fraîches de *figuier*, ou des compresses trempées dans une decoction de *feuilles* seches de *noyer*. Enfin autant de Malades autant de remedes.

Avant que de finir, il est bon d'avertir ceux des Goutteux, qui ne peuvent souffrir aucune application, n'y de cataplasmes, n'y d'onguents, que c'est une necessité pour eux de recourir aux douches *d'eaux minerales*, chaudes, de la maniere que nous avons prescrite. Ils doivent en même tems, se faire appliquer, sur les parties affligées, des *compresses* trempées dans les mêmes eaux: observant de les humecter de nouveau, toutes les fois qu'elles viendront à secher.

Douches  
necessaires,  
pour ceux  
qui ne peu-  
vent souf-  
frir l'appli-  
cation des  
topiques.

## M E T H O D E

*Pour guerir les pâles Couleurs.*

**L**A COULEUR de la peau dépend de la qualité de la lymphe & du sang, qui circulent par tout le corps. Lors que le souphré & le sel volatil y dominent, ainsi que dans l'état naturel, cette

C'est de la  
qualité du  
sang & de  
la lymphe,  
que dépend

Z ij

la couleur  
de la peau.  
D'où pro-  
vient la  
couleur  
vermeille.

Ce qui  
cause la  
pâleur.

D'où se  
forme la  
couleur  
jaune &  
plombée.

Ce qui  
produit le  
change-  
ment de la  
peau, dans  
les pâles  
couleurs.

couleur doit être d'un rouge vermeil. Au contraire quand la lymphe abonde dans le sang, il en résulte une couleur pâle. Enfin lors que la bile l'emporte par sa quantité sur les autres humeurs, il n'en peut provenir qu'une couleur jaune & plombée.

Une des maladies les plus communes, les plus chagrinantes & les plus opiniâtres, qui attaquent le sexe, est celles qu'on appelle *pâles couleurs*. Le changement, que souffre alors la peau, est produit par une trop grande abondance de pituite & de bile dans le sang. Quant au mal même, il a pour cause la dépravation des sucs de l'estomah; l'alteration & l'épaississement du sang & de la lymphe; & les obstructions des glandes du foie, de la ratte, & de la matrice. Il résulte de ces notions, que les remèdes dominants, dans ces maladies, doivent être les absorbants correctifs. Leur usage, joint à celui des autres secours, & du régime que nous indiquerons plus bas, redonnera aux liqueurs leur qualité naturelle; & dégagera les parties obstruées.

Quelles  
Personnes

Les Filles, à l'âge d'onze ou douze ans jusqu'à vingt, sont souvent sujet-



tes aux pâles couleurs, avant que de devenir réglées : ou lors qu'après l'avoir été, il se fait chez elles quelque dérangement ou suppression de règles. Rien de plus facile à connoître que cette maladie.

Elle se decouvre par la seule inspection de la peau. Le visage, les levres, les gencives deviennent pâles, & presque livides. Il survient à la Malade des palpitations de cœur ; des maux de tête & d'estomach, des douleurs entre les épaules ; une difficulté de respirer en montant, ou en marchant un peu vite ; une grande pesanteur de corps ; des lassitudes dans les bras ; des inquietudes dans les cuisses & les jambes, qui deviennent quelquefois enflées vers la cheville. Enfin le gout devient bizarre & dépravé. Quelqu'un des Malades ont des envies de manger du ris sec, du poivre, du sel, du vinaigre, du citron, & même de la cire, du crin, du plâtre, du charbon, &c. D'autres ont le ventre enflé, elles sont presque toujours altérées & ont tout le corps bouffi. Il paroît quelquefois, sur différents endroits de la peau, diverses taches noires, jaunes, ou rouges ; presque sembla-

du sexe ♀  
sont le plus  
sujettes.

Symptômes de la  
maladie,  
appelée  
pâles couleurs.

Appetit  
depravé.

bles aux taches scorbutiques. Les Malades se trouvent, en s'éveillant, la langue chargée, la bouche pâteuse & mauvaise. Elles éprouvent des soulèvements de cœur, & sont souvent plus fatiguées le matin à leur reveil, que le soir en se couchant. Elles ressentent un violent battement de cœur & de l'artere *gastrique*, avec une fièvre lente & irreguliere. Ces differents accidens ne se rassemblent pas toujours: Souvent il n'y en a que quelqu'uns qui se manifestent.

*Objets*  
qu'on doit  
se proposer  
pour guerir  
les pâles  
couleurs.

Obliga-  
tion de re-  
courir aux  
absorbans  
correctifs.

POUR GUERIR les pâles couleurs, la premiere attention doit être de corriger le ferment de l'estomach; d'évacuer les humeurs épaisses, visqueuses, & bilieuses; & de redonner à la masse du sang, sa douceur & sa fluidité naturelle. C'est à quoy l'on parviendra par l'usage des *absorbans*, & sur tout par celui de la *poudre aperitive & corrective universelle*.

Nous avons donné la description, les doses & la maniere d'en user, en d'autres maladies, *Tome I.* de cet ouvrage *page 197.* & suivantes. On peut y substituer les autres *absorbans* indiquez au même endroit: où l'opiate, dont on trouvera la composition à la fin de ce Memoire.

Quant à l'usage particulier, qu'on doit faire de la poudre corrective, dans les pâles couleurs; on se conformera à ce que nous en allons marquer.

LA MALADE prendra d'abord ce remède pendant trois jours consecutifs, & se purgera le quatrième avec les pilules purgatives; ou avec quelque autre purgatif. Lors qu'elle se plaindra de dégoût, & de maux de cœur on employera, le vomitif pour la purger la première fois: supposé néanmoins que ses forces lui permettent d'en supporter l'action.

Voyez l'usage des Pillules purgatives *Tome. I.* de cet ouvrage, *pages 244. & suiv.* & celui des Vomitifs, *pages 255. & suiv.*

Le lendemain du purgatif, ou du vomitif le Malade recommencera à prendre la poudre corrective pendant quatre jours & se purgera le cinquième.

Le jour d'après la seconde purgation, elle usera encore d'absorbants, pendant cinq jours: & le sixième elle se purgera pour la troisième fois. Ces remèdes seront réitérez dans le même ordre, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement guérie. Ce qui arrive ordinairement au bout d'un mois

Z. iiij

Premier  
usage de la  
poudre  
corrective  
universelle,  
dans les  
pâles couleurs.

Purgatif,  
ou vomitif.

Continuation  
de l'usage  
de la  
poudre  
corrective,  
& des purgatifs.

Prompt  
effet de ces  
remèdes.



360 *Méthode pour guérir*

ou de six semaines. Souvent même elle se trouve foulagée immédiatement après la seconde purgation.

On ne doit pas espérer une si prompte guérison dans cette maladie, lors qu'elle est inveterée. Les remèdes y agiront toujours efficacement; mais ce ne sera que peu à peu, & avec beaucoup plus de lenteur.

QUAND ON AURA cessé de prendre la poudre corrective, il faudra s'attacher à fortifier, à rétablir entièrement le suc de l'estomach, & à faciliter en même tems la digestion. Ce doit être par le secours de la quintessence d'absynthe, ou des autres *stomachiques*: dont on se servira, conformément à leur mémoire particulier *Tome I. de cette ouvrage p. 330. & suiv.*

*Usage des  
stomachi-  
ques, & sur  
tout de la  
quintessen-  
ce d'ab-  
synthe.*

*Ce qu'on  
doit prati-  
quer, pour  
prévenir les  
récidives  
dans les  
pâles cou-  
leurs.*

Après avoir été guéri par les remèdes indiqués cy-dessus, on est quelquefois exposé à retomber; ainsi que dans les fièvres intermittentes, après l'usage du quinquina. Ce qui arrive, sur tout lors que les mauvais sucs, n'ont point été entièrement détruits, & les obstructions absolument enlevées. Pour prévenir ces récidives, on recommencera la pratique des mêmes remèdes: qu'on con-

tinuera pendant trois mois, & pendant les quinze derniers jours de chaque mois. Il suffira de se purger (de la maniere marquée cy-dessus) au commencement & à la fin de chaque reprise.

On ne doit pas attendre que les regles soient revenues, pour s'assurer d'une parfaite guérison. Elle se manifeste par d'autres symptômes. Cependant celles qui seront dans l'impatience de rappeler leurs regles, pourront continuer plus long-tems l'usage des absorbants. Elles auront encore recours à la saignée du pied, & à l'usage du demi bain.

Pour ce qui regarde le regime, les bouillons, boissons, & lavemens, on aura recours à ce qui en a été marqué dans le Memoire, concernant l'usage des correctifs & absorbants.

LES FEMMES ou Filles, qui sont sujettes aux fleurs blanches, peuvent esperer de guerir par les mêmes secours, que nous venons d'ordonner. Ce ne sera néanmoins que par un usage beaucoup plus long : & en y joignant celui des eaux minerales froides, des tisanes, des bains & des injections convenables ; curation qui de-

Saignée du pied, absorbants, & demi bain, pour rappeler les regles.

Regime à observer dans les pâles couleurs.

Utilité, dans les fleurs blanches, des remedes qu'on vient de prescrire.

mande une methode particuliere.

Usage des  
mêmes re-  
medes ,  
pour les  
Femmes  
steriles , &  
sujettes  
aux fausses  
couches.

Pour celles  
qui ressen-  
tent des ti-  
railllements  
de poitri-  
ne ; des va-  
peurs , &c.

Pour celles  
qui ont  
perdu leurs  
regles.

La saignée  
du pied ,  
leur est  
contraire.

C'est encore la même methode que doivent suivre , dans l'usage de la poudre corrective , & des autres preparacions de Mars, les Femmes steriles , celles qui ont peine à porter leur Enfant à terme , & qui sont sujettes aux fausses couches.

Il en est de même des autres , qui dans un âge avancé ressentent souvent des douleurs entre les épaules, des tiraillements dans la poitrine , & des bouffées de chaleur au visage. Nous rangerons dans la même classe celles qui tombent , par la cessation de leurs regles, dans les mêmes langueurs, vapeurs & autres accidents que les jeunes Personnes affligées de pâles couleurs.

A l'égard des autres à qui les regles ont manqué pour toujours , elles auront soin de se faire saigner de tems à autre du bras, pour suppléer par cette évacuation, au deffaut de celles dont elles ne jouissent plus. La saignée du pied leur seroit contraire: Elles ne doivent se la permettre, qu'au cas qu'elles y soient obligées par les indications d'un mal , qui l'exige nécessairement.



Supposé que les maux, dont nous venons de parler, devinssent rebelles & opiniâtres : on aura recours aux *eaux minerales de Carinsac*, ou de *Vals*, aux *eaux savonneuses de Plombieres*, ou à celles de *Vic-le-Comte* ou de *Forges*. Elles produisent toujours des effets favorables, dans ces sortes de maladies.

Usage des eaux minerales, pour dompter l'opiniâtreté des différentes maladies, dont on a fait mention.

Bouillon, pour prendre par dessus chaque prise d'absorbant.

**P**RENEZ un Poulet dégraissé, ou une livre de *ronelle de Veau* coupée par tranches : *feuilles de bourrache*, de *buzlose*, de *prime-verre*, & de *chicorée sauvage*, de chacune une grosse poignée ; le tout bien épluché, lavé & coupé menu. Faites-le bouillir doucement dans trois chopines d'eau, en sorte qu'il se reduise à trois demi setiers. Otez-le du feu, & le passez par une étamine avec expression. Partagez-le en deux bouillons ; pour en prendre un, immédiatement par dessus chaque prise du remede.

Composition de ce bouillon.

Lors qu'en Hyver on ne pourra pas recouvrer toutes les herbes cy-dessus, on se servira de leurs *racines* ; ou de *feuilles de creffon*, ou de *cerfeuil*,

Change-ments permis dans cette composition.

364 *Methode pour guerir*

ou de chair de citrouille. Celles qui auront besoin d'être plus rafraichies, feront faire leurs bouillons avec la laitue, le pourpier, le cerfeuil, la pimprenelle, & le concombre; le tout selon les differentes saisons.

Boissons  
& lave-  
ments.

Leurs boissons ordinaires & lavements se trouvent décrits, dans le Memoire, sur l'usage de la poudre corrective.

*Opiate absorbante & aperiive dans les  
Pâles Couleurs.*

Prépara-  
tion de  
cette opia-  
te.

**P**RENEZ de saffran de Mars aperiif, demie once; myrrhe choisie, & gomme ammoniac, de chacun deux gros; de saffran oriental, quatre scrupules; antimoine diaphoretique & castor, de chacun un gros & demi; de reine, de jalap, deux scrupules; de trochisque alhandal un demi gros; de panacée mercurielle, un gros. Incorporez le tout dans une once de conserve liqui-  
de de racine d'enula campana.

Usage &  
dose.

La dose est depuis un gros, jusqu'à deux gros. On en prend tous les matins à jeun, pendant huit jours, une prise envelopée dans du pain à chanter: & l'on boit immédiatement par dessus un verre d'eau minerale froide.

## M E T H O D E

## Pour traiter les Enfants en Chartre &amp; Rachitiques.

**L**A MALADIE, qui attaque le plus fréquemment les Enfants, & qui a pour eux des suites aussi longues que dangereuses, est celle qui les fait tomber en langueur & en chartre; & qui les conduit insensiblement à se nouer, & à devenir rachitiques.

Les Enfants sont fort sujets à la maladie, qu'on nomme vulgairement chartre.

Les Enfants qui y sont le plus exposés, sont ceux qui ont eû pour Pere un Homme âgé, foible, ou usé de débauches: Ceux dont les Mères ont été sujettes à la même maladie dans leur enfance; & ne se sont point assez menagées pendant leur grossesse: Enfin ceux qui ont eû le malheur de ne succer qu'un mauvais lait; ou de tomber entre les mains de Nourrices peu soigneuses. Quelles

Quels sont ceux qui y sont le plus exposés.

ayent negligé de bien emmailloter ces Enfants; de les changer assez souvent de linge; de les tenir proprement & chaudement; de les promener, & de diversifier la posture & l'attitude, dans



laquelle ils se trouvoient placez ; lors qu'ils étoient en repos ou couchés : C'en est assez pour les mettre en risque de tomber en chartre.

Souvent elle est une suite d'autres maladies.

Cette maladie est quelque fois une suite de plusieurs autres ; telles que les fièvres continues, la rougeole & la petite verole. Elle survient encore à quelques-uns pour avoir été nourris d'aliments nuisibles ; après avoir quitté le teton ; ou pour avoir été sevrés trop tôt, & avant qu'ils eussent le nombre de dents, destinées à mâcher & briser les aliments solides.

Quel dérangement est la cause de cette maladie.

LA CAUSE de cette maladie est un chyle crud, aigre, & mal élaboré. Lors qu'il vient à passer des premières voyes dans le sang, il l'altere & l'épaissit, ainsi que toutes les humeurs qui s'en séparent ; telles que la lymphe, la bile, le suc pancréatique. De sorte que ces humeurs étant retenues dans les glandes du *mesentere*, du *foye*, & du *pancreas*, s'y engorgent & y forment des obstructions.

Signes extérieurs qui l'accompagnent.

Pour lors ces différents viscères acquièrent un volume extraordinaire. Le ventre s'élève & s'endurcit, le nombril pousse en dehors ; il se forme une opilation & un allongement

de la rate : qu'on appelle communément le *carreau*. Toutes les parties du corps, & principalement les muscles des cuisses, maigrissent à vûe d'œil ; les chairs des fesses deviennent flasques & molasses. Le visage seul conserve une apparence d'embon-point.

Les symptômes les plus ordinaires de cette maladie sont une fièvre lente, une toux sèche ; & quelquefois des douleurs dans les jointures, & par tout le corps. Le front est presque continuellement humecté d'une sueur gluante, & sentant l'aigre : le nez est inquieté par des demangeaisons. Quelquesfois les gencives se bouffissent (ainsi que dans le scorbut) & rendent beaucoup de sang : ce qui affoiblit sensiblement les Malades.

Il survient à quelques-uns d'eux des fluxions sur les yeux : des galles dans le nez, ou des glandes (souvent scrophuleuses) le long du col, & sous la mâchoire ; des gonflements, & des especes de nodosités, soit aux poignets & aux reins mêmes ; soit aux jointures des chevilles des pieds ; soit aux genoux, qui pour lors se jettent en dedans.

Les matieres, que rendent ces Ma-

Symptômes qui en sont inséparables.

Autres symptômes.

Dejections & urines.

368 *Methode pour guerir*

lades, sont claires & grisâtres; tantôt glaireuses, tantôt crûes, & toujours tres-puantes. Leurs urines, qui varient dans leur couleur, sont ou rouges ou farineuses, ou huileuses; & exhalent toujours une mauvaise odeur.

Faim canine, ou dégoût general.

Quelques-uns ont une faim canine; les autres un dégoût general pour toutes les nourritures, ou une alteration perpetuelle. La fièvre, lorsqu'elle devient plus forte, & que le cours de ventre s'y joint, les fait perir la plus part du tems.

Quelques-uns de ces symptomes suffisent sans les autres, pour caracteriser la maladie.

Il est vray que ces differents symptomes ne se rencontrent jamais tous ensemble dans un même Sujet.

Mais il suffit qu'il s'y en découvre quelques-uns d'essentiels; pour donner lieu de caracteriser la maladie. D'ailleurs ils sont plus ou moins dangereux, par rapport au plus ou moins de tems qu'on leur a laissé faire du progres: & à proportion que le ferment de l'estomach est plus ou moins affoibli; la masse du sang plus ou moins alterée; & les obstructions plus ou moins inveterées.

Deux differents états qu'on y doit distinguer.

ON DOIT considerer cette maladie dans deux états differents. Le premier, lorsque la mauvaise qualité du sang,

n'a



n'a attaqué que les parties glanduleuses, & les Visceres du bas ventre : sans que les os en soient aucunement interressez. C'est de cet état (auquel on donne le nom de *charitre*) que nous venons de rapporter les accidents.

Premier  
état qui  
constitue  
la maladie  
appelée  
*charitre*.

Le second degré se reconnoît, lors que le vice du sang, se communiquant aux os, leur fait prendre une figure, un volume, & une consistance contre nature. Quelquefois ce vice est originel, & commence d'agir sur les Enfants dès leur naissance même. On en voit, qui jusqu'à l'âge de vingt mois & de deux ans mêmes, n'ont point encore la fontaine de la tête fermée, ou ne l'ont qu'imparfaitement : ce qui la rend douloureuse au toucher. Point de consistance solide dans les os. Ceux des jambes & des cuisses se courbent. Souvent ils se de boëntent : soit parce que leur tête a grossi considérablement ; soit parce que les liens des articulations n'ont point reçu la fermeté qui leur est naturelle & nécessaire, ou se sont affoiblis & relâchez. De sorte qu'il se fait plus ou moins de derangement, dans la situation des épaules, des clavicules, des hanches, des genoux, des pieds &c. L'épine

Second  
état qui é  
tablit le  
*rachitis*.

370 *Methode pour traiter*

du dos se contourne, quelquefois sur le côté, & quelquefois en dehors. Le *sternum* devient étroit, pointu vers le milieu; plat à l'endroit où il se termine: & des nodosités se forment à l'extrémité des côtes.

Tel est l'état des Enfants attequez de la maladie, qu'on nomme *rachitis*.

*Curation Generale.*

La teinture  
de vitriol,  
est la base  
de cette  
curation.  
Difference  
de la tein-  
ture verte,  
d'avec la  
teinture  
bleue.

**L**E REMÈDE le plus propre à combattre ces deux especes de maladies, est la *teinture de vitriol verte*, & la *teinture de vitriol bleue*. Elles sont presque la même, sous ces deux noms. Leur difference ne consiste que dans la preparation, qui rend la teinture bleue plus active. C'est ce qu'on reconnoitra distinctement, par la description que nous donnerons de l'une & de l'autre, dans la suite de ce Memoire.

Tous les autres secours, qu'on a coutume d'employer en pareilles occasions, ne nous ont jamais paru agir aussi promptement & aussi efficacement que ces teintures; qui nous ont toujours réussi dans le cours d'une longue pratique. Si cependant on se trouvoit en lieu où l'on ne pût en preparer, ou en recouvrer commodé-

ment, on aura recours à la *teinture de Mars tartarisée*, qui operera favorablement, quoique moins efficacement, & plus lentement. Ce qu'on observera, dans l'usage de cette dernière teinture, sera d'en doubler & tripler les doses; par rapport à celles que nous allons prescrire, pour les teintures verte & bleue de vitriol.

ELLES SONT tres-souveraines pour corriger & adoucir les mauvais levains de l'estomach, pour ranimer la digestion, & procurer un chyle bien élaboré. Elles incisent les crudités visqueuses, elles en débarrassent la poitrine & l'estomach; & enlèvent les obstructions & les opilations des viscères du bas ventre: premières causes de ces maladies, comme nous l'avons déjà marqué. Quelquefois elles agissent par les felles; le plus souvent par un vomissement doux & facile, & font toujours vider des glaires & des phlegmes.

DE'S QU'ON s'appercvra qu'un Enfant est attaqué de ces maladies, on commencera par luy faire prendre le matin à jeun, autant de gouttes de la *teinture verte* qu'il aura d'années. Ce qu'on observera, tant à l'égard de ceux qui seront encore à la mammelle, que

On peut user en leur place de la *teinture de Mars tartarisée*.

Effets de la *teinture verte*, & *bleue de vitriol*.

Commencement de la curation.

Dose de la *teinture verte de vitriol*.



de ceux qui auront été fevrez, & qui auront atteint l'âge de deux, trois ou quatre ans, & plus.

Augmen-  
tation de  
cette dose.

Pour hâter la guérison, on pourra doubler ces petites doses, lors qu'elles n'exciteront point de maux de cœur. Il n'y aura même aucun risque à les tripler; lors que la poitrine & l'estomach seront surchargez de phlegmes, qui indiqueront une plus grande nécessité de faire vomir. Mais il faudra nécessairement s'en tenir aux doses simples, pour les Malades qui auront des cours de ventre abondants; ou les déjections seront claires, blanchâtres, ou de couleur poracée.

En quelle  
circonstan-  
ce cette  
augmen-  
tation se-  
roit nuisi-  
ble.

Maniere  
de prendre  
la teinture  
de vitriol.

Les gouttes de cette teinture doivent être mêlées, soit dans une cuillerée de *vin* de Bourgogne, ou de *vin* d'Espagne, & un peu de *sucre*; soit dans deux ou trois cuillerées d'*eau* pure, & un filet de *syrop de capillaire*.

On fera tomber d'abord les gouttes par inclination dans un verre ou dans une porcelaine: & pour les mêler plus exactement, on versera les liqueurs par dessus: Une attention nécessaire est de ne point faire prendre ce remède, dans de l'argent, ou de l'étain; ce qui seroit capable de luy faire

perdre une partie de sa vertu.

Si l'Enfant est encore à la mammelle, on observera de ne luy point donner à têter, une heure avant & une heure après le remede. S'il est sevré, il de-jeunera au bout d'une heure, & dînera à son ordinaire. Trois heures après avoir diné, on lui donnera une seconde prise du remede ; qui doit toujours être plus forte d'une goutte, que celle du matin. Une heure après, il pourra goûter à l'ordinaire, & avalera un bouillon dans la nuit : en cas qu'il ne dorme point & qu'il soit extenué, languissant & foible. C'est ainsi qu'on fera continuer à ces Enfants la teinture verte pendant huit jours.

Conduite à observer, immédiatement après.

Durée de l'usage de la teinture verte.

AU BOUT de cetems, on leur fera prendre la *teinture bleue*, pendant huit autres jours, aux mêmes heures & de la même maniere. Après quoy l'on en reviendra (pour huit autres jours) à la *teinture verte* : Et cette alternative aura lieu jusqu'à la fin du premier mois. Dans le second mois chaque usage fera de quinze jours, au lieu de huit. Changement qui doit encore être pratiqué pendant le troisiéme mois ; supposé que l'Enfant ne soit pas guéri plutôt.

Usage de la teinture bleue.

A a iij

374 *Methode pour traiter*

Purga-  
tions, &  
tems de  
les placer.

Toutes les fois qu'il passera d'une teinture à l'autre, ou qu'il aura fini entièrement de prendre l'une des deux ; on aura soin de le purger avec quelque medecine legere : dont on fera choix entre celles qui sont marquées, dans l'usage des purgatifs *Tome I.* de cet ouvrage *page 124.* & suivantes. Il sera libre d'employer, en leur place, le quart ou le tiers d'un grain, ou même un demi grain de *kermes mineral* qu'on incorporera dans un peu de *confecion d'Iacinthe* Nous supposons toujours qu'en purgeant ces Enfants, on ne negligera point de leur faire garder le regime convenable, en un jour de medecine.

Lavement.

Quelle  
doit être sa  
composition.

Quand ils auront le ventre gros & dur, & qu'il n'y aura point de devoyement ; on leur donnera de jour à autre un lavement d'un poïçon, ou d'un demi setier selon l'âge. Il sera fait avec une décoction d'*herbes émollientes*, telles que les *feuilles de mauves*, de *guimauves* & de *parietaire* ; ou avec du *petit lait* clarifié. Dans l'un ou l'autre lavement, on delayera deux gros, ou une demie once de *casse mondée*, sans la faire bouillir. Ces remèdes ayderont à debarasser plus prom-



tement les entrailles des humeurs crûes & glaireuses.

Pour faire les lavements de ces petits Malades (lors qu'ils seront extrêmement maigres & extenués) on prendra du *bouillon* du pot, non salé ; & l'on y delayera un *jaune d'œuf*. Lavement de bouillon, pour les Enfants extenués.

Deux observations essentielles finiront ce qui regarde la curation.

1°. Les Enfants qui seront *rachitiques*, seront obligés d'user beaucoup plus long-tems que les autres, des *teintures de vitriol verte & bleue*.

2°. Outre les remèdes indiquez, on ne pourra se dispenser de mettre en pratique l'application des instrumens propres à redresser les parties mal figurées. Nous donnerons leur description à la fin de ce Memoire. Entrons à présent dans ce qui concerne le regime.

PENDANT L'USAGE des teintures, les Malades garderont le regime Regime, dans le tems de la curation. suivant. On ne les nourrira que de bons *bouillons*, de *potages*, de *bouillie*, de *panade de pain*, ou de *grua*, faites à l'eau ou au bouillon ; d'*œufs frais*, de *gelée de viande* & de *blanc-manger*. Consultez, sur la maniere de faire ces bouillons, potages & pana-

Aa iiij

376 *Methode pour traiter*  
des , le *regime general* des Enfants ;  
dans le *I. Tome* de cet ouvrage *page 81.*

Outre ces nourritures , on pourra leur donner , ou un morceau de *biscuit* trempé dans de l'*eau rugie* , ou une rotie au *vin* & au *sucré* ; ou quelques *pommes cuites* , ( soit au feu à l'ordinaire , soit en compote ) avec un peu de pain. On observera de ne leur faire prendre ces aliments qu'en quantité suffisante , & à des heures réglées.

Boissons.

Leur boisson sera menagée avec les mêmes précautions , & sera tantôt d'*eau de froment* , & tantôt d'*eau d'orge* ou d'*eau de seigle*. On peut y ajoûter un peu de bon *vin*. Quoyqu'ils soient fort alterez , on se gardera bien de leur donner à boire , toutes les fois qu'ils en demanderont. Une boisson trop abondante troubleroit leur digestion , & empêcheroit le bon effet des teintures.

Aliments  
nuisibles.

Il faut nécessairement leur interdire l'usage de tous les aliments crus & indigestes : tels que les fruits , cerises , pommes , &c. toutes sortes de pâtisserie , comme échaudez , brioches , &c. Le pain sec doit sur tout leur être deffendu : Car c'est à cette nourriture ( tres - pernicieuse pour eux ,

L'usage  
trop fré-  
quent du

lors qu'ils en prennent en trop grande quantité ) qu'on doit attribuer en partie l'origine des maladies , dont nous traitons icy.

pain sec ,  
est en par-  
tie la cause  
de ces ma-  
ladies.

*Teinture de Vitriol verte.*

**P**RENEZ de *vitriol de Chypre* , deux onces : & de *sel armoniac* tres-pur , une once & demie. Reduisez les separément en poudre , avant que de les mêler. Mettez ce mélange dans une petite casserole de terre neuve vernissée , sur un feu de charbon ; & faites le fondre , en consistance de syrop épais. Vous observerez de le remuer avec une petite spatule de bois , autant de tems qu'il sera nécessaire , pour luy faire prendre une couleur verdâtre , tirant sur le noir. Augmentez ensuite le feu , pendant quelques minuttes : & la matiere achevant de se fondre , deviendra sur la fin aussi liquide que de l'eau.

Prépara-  
tion de  
cette tein-  
ture.

Premiere  
operation.

RETIREZ alors la casserole du feu , & continuez de remuer toujours ; jusqu'à ce que ce mélange s'épaississant ait enfin durci & soit presque refroidi. Détachez la masse des bords de la casserole : Reduisez-la sur le champ en

Deuxieme  
operation.



378 *Méthode pour traiter.*

poudre subtile , dans un mortier de fonte bien échauffé (sans quoy elle deviendrait humide) & la passez promptement par une étamine de foye.

Troisième  
opération.

VERSEZ dans un matras de verre double, un demi setier d'esprit de vin rectifié : & jetez-y la poudre peu à peu ; remuant toujours le matras, pour empêcher qu'elle ne se dépose au fond, & ne se forme en masse dure. Quand vous aurez employé toute la poudre, vous verserez encore par dessus trois demi setiers d'esprit de vin : en sorte qu'il fournisse de trois ou quatre doigts.

Quatrième  
opération.

BOUCHEZ le matras avec une vessie mouillée, & le faites digérer au bain marie, à une chaleur douce & égale ; pendant deux ou trois fois vingt-quatre heures. Otez-le du feu & le laissez refroidir.

Vous aurez alors une teinture d'un beau verd d'émeraude ; que vous filtrerez à travers le papier gris, & que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.

*Teinture de Vitriol bleue.*

Préparation  
de

**P**OUR faire la *teinture de vitriol bleue*, il ne faut qu'ajouter à la teinture

verte décrite cy-dessus, une cinquième ou sixième partie d'esprit volatil de sel armoniac, fait avec la chaux vive. Cette quantité suffit pour l'ordinaire, & ne doit être augmentée ou diminuée, qu'à proportion que l'esprit volatil est plus ou moins déphlégmé. On doit remuer ces drogues à mesure qu'on en fait le mélange. Dès qu'elles auront acquis la couleur d'un beau bleu d'azur, on cessera d'y ajouter de l'esprit volatil de sel armoniac.

cette teinture.

Cette seconde preparation, rend la teinture de vitriol plus aperitive, & plus incisive.

Elle donne à la teinture plus de force & d'activité.

JUSQUES Icy, nous avons exposé tout ce qui concerne la curation, & le Regime, qui doivent être pratiqués par les Enfants en chartre, ou *Rachitiques*. Reste à enseigner la maniere de remedier, par le moyen d'instruments faits exprès, à la difformité que ces maladies produisent & laissent souvent, dans les ossements de ces Petits Malades.



*Méthode pour appliquer les instruments, destinés à redresser les parties nouées, ou mal figurées.*

Précautions nécessaires, pour prévenir la maladie appelée rachitis.

**L**ES PREMIERES precautions qu'on doit prendre, pour preserver les Enfants de tomber dans le *rachitis*, dépendent de la *sage Femme* & de la *Nourrice*.

Il est important d'examiner la tête & toutes les parties du corps de l'Enfant, dans le tems de l'accouchement; & de reconnoître si elles sont dans leur figure & leur situation naturelle: pour les y mettre, supposé qu'elle n'y fussent point.

Une attention non moins essentielle, est de bien accommoder & emmailloter les Enfants aussi-tôt qu'ils sont nez.

Menagements dont doivent user les Nourrices à leur égard.

Les Nourrices, lors qu'elles en prendront soin, doivent s'observer sur la maniere dont elles les coucheront, les changeront de place, ou les poseront. Elles doivent éviter de les remuer de travers: & doivent alors avoir soin de leur bien étendre le corps, les jambes, les genoux. Le jour, elles ne les porteront sur les bras



que rarement ; & s'abstiendront de les porter trop long-tems sur un même bras.

En general, il est dangereux d'exposer trop tôt à marcher les Enfants, à qui la fontaine de la tête ne se fermera que tard. C'est sur tout à leur égard que doivent être observez les ménagements marquez cy-dessus : ainsi qu'à l'égard de ceux qui après avoir été sevrés auront les genoux tournez en dedans ; à qui les jambes commencent à se courber , ou à se racourcir ; & qui inclineront à devenir boiteux. Il faudra (le plus souvent) les tenir assis dans un *Fauteuil* garni de *plomb*.

Dès qu'on verra, dans quelques Enfants, la moindre disposition à ces dernières incommodités , qu'entraîne après soy l'état *rachitique* ; il faudra ( tous les soirs ) leurs bander les genoux , & les jambes séparément ; avec une *compresse* en dedans du genouil ; & une petite *éclisse de carton* , mise en dehors du genouil.

Quand on aura lieu de craindre le dérangement de l'épine du dos ; on observera de tenir l'Enfant sur le dos , le plus long-tems qu'il sera possible.

A l'égard de quels Enfants, on doit sur tout les pratiquer.

Tels sont ceux qui ont quelque disposition à devenir boiteux.

Ceux qui sont menacés de devenir bossus.

On l'y mettra sur un *matelas* de *crin* uni, ou sur une *paillasse* piquée, couverte de deux couvertures & d'un *drap*. Cette position ne fera pas moins avantageuse pour les Enfants menagez, dès leur naissance, de devenir bossus. Le poids du corps & la résistance du *matelas* ou de la *paillasse*, (tels qu'on vient de les décrire) pourront rétablir peu à peu, dans l'état naturel, la convexité de la bosse extérieure, qui auroit à se former. On doit aussi prendre garde, que les Enfants, étant une fois placez, ne changent de situation trop brusquement & avec trop de vivacité. Plutôt on mettra ces menagements en pratique, & plus on sera feur de leur succez.

Utilité de  
l'usage des  
croix, corps,  
botines, &c.  
destinées à  
redresser  
les parties  
contrefaites.

ON NE DOIT pas attendre moins d'utilité, de l'usage des *croix*, *corps*, *corcelets*, *botines*, *souliers*, & autres instruments fabriquez pour redresser la tête, les épaules, la poitrine, les hanches, & les jambes. Ils réussiront plus efficacement sur les jeunes Enfants; que sur ceux qui sont trop avancez en âge: parce qu'alors les liens ont acquis plus de fermeté, & les os plus de solidité.

Choix d'un

En ces occasions, on commence-

ra par choisir un Ouvrier expert dans ces sortes d'ouvrages. Il tâchera, par son industrie de ramener doucement & par degrez la partie derangée, à sa figure naturelle. Loin d'appuyer trop fortement: il doit se borner à contraindre les os courbez & la tumeur noueuse: par l'application de croix, corps, corcelets, & botines, tous garnis d'une maniere convenable. On sera obligé de faire coucher les Enfants contrefaits dans leurs *corps de fer*, bien appropriez: sans quoy l'on risqueroit de perdre la nuit, ce qu'on auroit gagné le jour.

habile Ouvrier, pour la fabrique de ces instruments.

Les Enfants n'ont quelquefois qu'une jambe ou un genouil tourné. Ils semblent par conséquent n'avoir besoin que d'une botine. Cependant, à cause du contre poids, il est souvent nécessaire de leur faire porter une autre botine, à la jambe même qui n'est point attaquée.

Deux botines à porter, quand même il n'y auroit qu'une jambe contrefaite.

A l'égard de ceux qui ont une jambe plus courte que l'autre, on rehaussera d'un cuir ou deux (selon le besoin) le talon de la botine, qu'ils porteront à la jambe raccourcie.

Maniere de soulager ceux qui ont une jambe plus courte que l'autre.

IL Y A QUELQUES observations à



Menage-  
ments à  
garder ,  
dans l'ap-  
plication  
des instru-  
ments.

Ne point  
compresser  
les nerfs,  
les vais-  
seaux, &c.

Eviter de  
trop ap-  
puyer sur  
les envi-  
rons des  
parties  
souffran-  
tes.

S'abstenir  
de con-  
traindre le  
ventre & la  
poitrine.

Tenir en  
état les in-  
struments.

Les chan-  
ger de  
tems en  
tems.

faire, sur l'application de ces diffé-  
rents instruments.

1°. On doit éviter de comprimer  
les nerfs, & les vaisseaux, ou les ten-  
dons, ou les *apophyses* des extremi-  
tez: Autrement on courroit risque  
d'exciter de la douleur, des gon-  
flements: & de causer des écorchures,  
ou même des meurtrissures profondes;  
qui seroient suivies d'abcez, comme  
on le voit arriver tous les jours.

2°. Les *compressions* sont également  
à éviter dans toute la circonference  
des parties. Elles seroient un obstacle  
à leur nourriture.

3°. Il faut s'abstenir de gêner le  
ventre, & sur tout la *poitrine*. Car  
dans la plus part de ces maladies,  
la respiration n'est déjà que trop dif-  
ficile.

4°. Enfin on aura soin de bien  
*assurer* & de tenir fermes les *instruments*:  
de peur que les compressions, qu'ils  
feront sur les parties derangées, ne  
soient suivies de quelques accidents.

ON CHANGERA de tems en tems  
les instruments. A mesure que les En-  
fants croîtront & grossiront, on leur  
en fabriquera de nouveaux; qui soient  
proportionnez à leur état présent.

*Autrement*

Autrement les croix , corps , &c. appliqués depuis trop long-tems , les ferrant & les gênant trop , pourroient les estropier.

& en fabriquer de nouveaux.

Il est du devoir du Chirurgien , d'examiner souvent les progres, qu'opéreront les instruments, propres à redresser l'épine du dos , & les épaules. On ne peut mieux s'en assurer , qu'en couchant ces Enfants , le ventre sur un tabouret. Pour lors observant le long des vertebres , on reconnoîtra distinctement l'origine de leur dérangement : & l'on sera par conséquent en état d'y appliquer les instruments , avec plus de connoissance de cause , & plus de justesse.

Observer le progres qu'auront fait les instruments.

Il n'est pas possible de prescrire positivement quelle doit être la grandeur & la figure de ces instruments , soit de baleine , soit de corde , soit de fer : Elle dépend absolument de l'inspection des parties , sur lesquelles ils doivent être appliquez. En general , les corps & corcelets de corde , doivent souvent être preferés à ceux de baleine ; parce qu'ils embrassent mieux & font une compression plus égale.

Quelle est la maniere dont ils doivent être faits.

Quant aux croix de fer , l'usage en est dangereux ; si l'on n'en dirige

Attention nécessaire

*Tom. II.*

B b

dans l'ap-  
plication  
des croix  
de fer.

l'application avec beaucoup de justesse. Il faut sur tout prendre garde que le bas de la croix n'appuie point trop sur l'épine du dos : ce qui serviroit plutôt à l'enfoncer, qu'à la redresser. On peut se servir encore dans la même vue, ou d'un bouquet de *houx*, ou de *porte-colets* de *Baleine*, faits exprès avec une *mentonniere*.

Usage de  
l'*escarpo-*  
*lette*.

SI MALGRE' toutes les precautions qu'on aura prises, pendant plusieurs années, quelques Enfants de l'âge de cinq ou six ans, restent encore bossus & contrefaits ; on ne peut rien employer de plus efficace, pour les redresser peu à peu, que l'*Escarpolette* de *Hollande*. Les Enfants y sont suspendus par le col, & se soutiennent avec les deux mains ; par le moien des *poignets*, de *corde* ou de *lizieres*, qui sont attachez au collier. L'épine du dos, contrainte de s'allonger par le poids du corps, se redresse insensiblement. Les épaules & les vertebres reprennent leur place, & les côtes leur situation naturelle. De sorte qu'on peut esperer de voir disparoître à la longue la bosse & le creux des reins.

Maniere  
d'y suspen-  
dre les En-  
fants.

Effets qu'elle pro-  
duit.

Combien  
doit durer  
son usage.

On doit mettre les Enfants à cette *Escarpolette*, deux ou trois fois par



jour, pendant l'espace d'un quart d'heure chaque fois : continuant plusieurs mois de suite, & ne cessant qu'après la réussite.

Quelques Personnes se contentent d'un moyen plus simple ; & font tirer aux Enfants incommodés de l'eau d'un puits ; avec des seaux faits exprès, & de grandeur proportionnée à leur force.

On fait tirer aux Enfants incommodés de l'eau d'un puits.

AU RESTE rien ne sera plus utile, que de leur faire frotter les nerfs des parties foibles & affligées, avec la pomade qui suit. Elle contribuera beaucoup à les fortifier.

Friktion avec la pomade nerveuse, sur les parties affligées.

*Pomade Nerveuse.*

**P**RENEZ feuilles vertes ou seches d'hyssope, de thim, de baume, de romarin, de serpolet, de lavande, de laurier, de solanum & de sureau, de chacune deux poignées ; graine de genievre, & Vers de terre, de chacun quatre onces ; & quatre petits Chiens, ou Chats nouveaux nez, coupez par morceaux. Hâchez le tout ensemble, & le mettez dans un pot ; avec une demi livre de beurre frais, autant d'huile d'olive, autant de moelle de Bœuf, & une pinte de vin blanc.

Préparation de cette pomade.

388 *Methode pour traiter*

Faites bouillir le tout à petit feu ; jusqu'à ce que les herbes soient bien seches. Passez-le par une étamine avec une forte expression, ou par la presse. Ensuite battez-le bien avec une cuillere de bois, jusqu'à ce que la pomade soit figée ; & la gardez dans un pot de terre.

Maniere  
d'en user.

Quand vous voudrez vous en servir, faites-en chauffer sur une assiete, la quantité dont vous jugerez avoir besoin. Ajoutez-y un filet d'eau-de-vie de lavande, d'eau-de-vie camphrée, ou autre. On en frottera les parties affligées matin & soir pendant un demi quart d'heure, ou un quart d'heure. Après quoy l'on aura soin de les envelopper de papier brouillard mouillé & d'un linge ouvré par dessus. Cette pomade nourrit & fortifie les nerfs, & apaise les douleurs des jointures.

Usage de  
l'huile de  
vers.

On peut se servir en sa place de l'huile de vers, incorporée avec moitié onguent martiatum.



## M E T H O D E

*Pour traiter le Scorbut.*

**L**E SCORBUT est moins une maladie simple, qu'une complication de diverses maladies, qui ont pour cause l'alteration & l'épaississement du sang & de la lymphe. Leur caractère se connoîtra, par le détail même des symptômes qui accompagnent le scorbut.

La maladie appelée scorbut, est une complication de différentes maladies.

Les principaux & les plus essentiels, sont la rougeur; les démangeaisons; les fungosités; le saignement, & les ulcères; soit à la bouche, aux gencives, qui sont ordinairement les premières attaquées, aux lèvres & aux jouës; soit aux bras, aux cuisses, & aux jambes; la noirceur & l'ébranlement des dents, qui se dépouillent & se déchaussent; une salivation aussi fréquente qu'abondante; une haleine forte & de mauvaise odeur. Quelquefois il arrive que les ulcères, qui se forment aux gencives, pénétrant de manière, qu'ils vont jusqu'à carier l'os de la mâchoire.

Symptômes essentiels & universels du scorbut.

B b iij



Dans le nombre de ces accidents univoques; doivent être comprises les taches qui naissent aux cuisses & aux jambes. De rouges, elles deviennent pourprées, livides, noirâtres; & quand le mal est extrême, elles se répandent quelque fois par tout le corps.

Symptômes qui surviennent & se joignent au scorbut.

Nous rangerons sous une seconde classe, d'autres symptômes qui accompagnent assez souvent le scorbut. Tels sont une grande pesanteur de tête, serrement & palpitations de cœur; gonflement de l'estomach, & du bas ventre; difficulté de respirer, suffocation, toux fréquente, flatuosités, sanglots, & hocquets; dégoût, vomissement, devoyement, & dysenterie sans vives douleurs ny épreintes; inégalité & foiblesse de pouls, presque continuelle; fièvre lente, urines le plus souvent crues, & claires; quelque fois épaisses, ardentes, rouges briquetées & noirâtres; convulsions, tremblements, & fausses paralysies, assez dangereuses pour causer quelque fois un retrecissement de membres; douleurs aiguës, quoique vagues, passant d'une partie à l'autre, & principalement aux jambes; lassitudes universelles, extrême abbate-

ment de forces : Voila quels sont les accidents qu'on doit regarder comme assez ordinaires dans le scorbut, & qui n'en sont pas néanmoins inséparables.

Un prognostic funeste dans cette cruelle maladie, est le changement qui la fait degenerer en phtisie, en hydropisie, & même en apoplexie. Ces derniers états sont déplérables, & ne laissent rien à esperer pour la guerison.

Prognostic mortel, dans cette maladie.

ON DOIT se rappeler icy ce que nous avons dit plus haut, sur l'origine de ces differents accidents. Elle depend d'un sang, & d'une lymphe épaisse & chargée de sels grossiers. Vice, que ces fluides acquierent par la respiration d'un air marin, ou extrêmement froid, ou trop renfermé; ou par l'usage habituel d'aliments sales, secs, & de mauvaise qualité, ou par d'autres causes semblables.

Causes du scorbut.

Aussi voit-on que le scorbut attaque plus communément ceux qui habitent sur les côtes de la Mer, qui y sont embarquez, & qui ont été forcez d'user de semblables nourritures, pendant le cours d'une longue Navigation. Par les mêmes raisons, cette

Quels sont ceux, qui sont les plus sujets au scorbut.

B b iiii.

maladie n'est pas moins frequente, dans quelques parties du Nord.

Les sucs de l'estomach, étant depravez, ne peuvent operer une digestion parfaite.

D'un mauvais levain, & d'aliments chargez de sels, se forment un mauvais chyle, & un mauvais sang.

Les recrements du sang trop salé, excitent divers desordres.

Elle n'est produite & ne commence jamais, que par la dépravation des sucs de l'estomach. Devenus trop grossiers, ils sont moins capables de penetrer, d'ouvrir les aliments & d'operer une bonne digestion. De sorte qu'il s'en forme un chyle aigre & salin, qui fait sur l'estomach de vives impressions. D'où s'ensuivent les maux de cœur, & les envies de vomir. Et parce qu'un chile mal élaboré souffre, dans les premieres voyes, des fermentations violentes & vicieuses; il cause des rapports de different goût, des gonflements, & des coliques dans le ventre.

Un chyle de ce caractère, étant fourni continuellement au sang, l'épaissit, ainsi que la lymphe; & les charge peu à peu de sels grossiers.

En cet état, tous les recrements du sang trop salé participent de sa qualité. Le mélange étranger, & vicieux, ( qu'ils reçoivent alors ) les rend impropres à faire leurs fonctions naturelles; & leur donne lieu de causer differents ravages & differentes obstructions. Ainsi la salive, qui est



un de ces recrements, étant devenue plus âcre, enflamme les gencives, les ronge, les ulcere, & y produit souvent une hemoragie. Ces parties des mâchoires, se relachant, par la defunion de leurs fibres, donnent occasion au sang d'y abonder, de plus en plus; & à la serofité de s'y amasser en trop grande quantité; ce qui forme dans la suite les *fungosités*, les *ulceres*, & la *carie*.

L'humeur, qui se separe dans les articulations, se trouvant aussi chargée de ces mêmes sels, ne peut manquer de faire de vives irritations sur les ligaments, les tendons, & le perioste. Et de-là naissent des douleurs semblables à celles qu'on ressent dans le rhumatisme. Elles different de celles qui surviennent dans les maladies veneriennes: en ce qu'elles n'augmentent pas la nuit, & qu'elles n'occupent pas precisément le milieu des os.

Le sang & la lymphe, tels que nous venons de les représenter, ne peuvent procurer aux esprits la facilité de se separer en quantité suffisante; pour tenir les parties dans leur tension & leur jeu ordinaire. D'où proviennent

La salive, qui est un recrement, étant devenue corrosive, ulcere les gencives.

L'humeur, qui coule dans les articulations étant chargée de sels, y cause des irritations.

Douleurs que souffrent ces parties.

Un sang, chargé de sels, empêche que les esprits ne se separent aisément.

ment dans  
le cerveau.  
Accidents,  
qui résultent  
de ces  
obstacles.

*Vues principales,*  
qu'on doit  
avoir en  
en traitant  
le scorbut.

la foiblesse, les abbate-  
ments, les lan-  
gueurs, la difficulté de se mouvoir,  
les lassitudes, & les autres accidents  
qui ont été rapportés.

CE QU'ON doit se proposer, pour  
guérir cette maladie; est de corriger  
les mauvais fucs de l'estomach; de  
diviser la masse du sang; de briser les  
sels fixes & grossiers qui y abondent;  
& de rendre sa circulation entiere-  
ment libre. On peut esperer d'y reus-  
sir, en pratiquant, de bonne heure, la  
methode que nous allons prescrire.

*Curation*  
de cette  
maladie,  
pendant les  
premiers  
quinze  
jours.

En quelles  
circonstan-  
ces la fai-  
gnée doit  
être pra-  
tiquée, ou  
évitée.

SI LE MALADE n'a point été fai-  
gné, on commencera par lui faire tirer  
deux ou trois palettes de sang d'un  
des bras, selon l'âge, & les forces. Ce  
ne sera néanmoins qu'au cas qu'il ait  
senti dès le commencement, quelque  
difficulté de respirer; qu'il ait quelque  
crachement de sang; qu'il soit tour-  
menté de vives douleurs; qu'il ne soit  
pas dans un trop grand abbatement;  
& sur tout qu'il n'y ait ny bouffissure  
ny enflure. Une heure après la fai-  
gnée, il prendra un bouillon ordinai-  
re; & le reste de la journée il vivra de  
regime.

Lavement  
ordinaire.

Sur le soir on lui donnera un lave-  
ment, composé d'une chopine d'urine

d'Enfant, ou de celle d'une Personne saine; dans laquelle on delayera deux onces de *miel mercurial*, & deux onces de *miel de concombre sauvage*. Au défaut de ce dernier miel, on se servira de pareille dose de *fiel de Bœuf*. Mais lors qu'il y aura quelque devoyement, ou des douleurs dans le ventre; au lieu de lavements piquans & purgatifs, on en emploiera d'adoucissans. Ils seront faits d'une decoction de *bouillon blanc*, de *son*, de *graine de lin*, & d'une tête de *pavot blanc*, à laquelle on ajoutera deux cueillerées d'*huile d'olive*.

Pendant tout le cours de la maladie, on continuera de faire prendre régulièrement tous les jours, un ou deux lavements semblables.

LE LENDEMAIN de la saignée, on donnera au Malade la *poudre vomitive*, ou le *kermès mineral*, ou quelque autre vomitif; suivant le *Memoire de leur usage*, *Tome 1.* de cet ouvrage page 255. & suivantes. Ils sont d'autant plus utiles dans le scorbut, que les digestions y sont toujours imparfaites; & que l'estomach s'y trouve rempli de matieres crûes, glaireuses, & tenaces. On ne peut les évacuer plus seure-

Autre lavement, lors qu'il y a devoyement.

Continuation des lavements.

Poudre vomitive, ou autre vomitif.



396 *Methode pour traiter.*

ment, que par le secours des vomitifs, qu'on est souvent obligé de réitérer, après quelques jours d'intervalle.

Les purgatif, peuvent être substituez aux vomitifs.

Il pourroit se rencontrer des Malades d'un temperament & d'une poitrine trop foible, pour en soutenir l'action. A la place de ces remedes, on leur fera prendre quelque'un des purgatifs indiquez dans le Memoire de leur usage. *Tome I. page 214. & suivantes.*

En quelle occasion ces remedes doivent être employez deux jours de suite.

Usage de l'opiate antiscorbutique, ou des autres remedes de cette espece.

Lors que les évacuations du premier jour n'auront pas été suffisantes; il faudra donner au Malade, le jour d'après, ou le vomitif, ou le purgatif.

DE'S LE LENDEMAIN qu'il aura vomé, ou qu'il aura été purgé, il commencera l'usage de l'*opiate antiscorbutique* marquée cy-après. On lui en fera prendre (le matin à jeun) le poids d'un demi gros, enveloppé dans du pain à chanter; & une pareille dose quatre heures après avoir diné. Immédiatement par dessus chaque prise, on lui donnera le *bonillon antiscorbutique*, qui sera décrit plus bas. Pour faciliter le succez de l'opiate & du bouillon; il doit, après les avoir avallez, se promener dans sa chambre, ou à l'air; pendant un quart d'heure,

ou une demie heure. Deux heures après, il lui sera permis de prendre quelque nourriture.

L'effet de l'opiate, & du bouillon antiscorbutiques, sera de corriger les aigres, qui dominent dans les premières voyes; de briser les sels âcres & grossiers qui y abondent; de donner à la masse du sang plus de fluidité, & de douceur: Enfin de fondre les concrétions, qui pourroient par l'embaras des couloirs, empêcher la secretion des recrements.

On continuera l'usage de ces deux remedes, pendant un mois: en se purgeant tous les cinq ou six jours alternativement avec le vomitif, & avec le purgatif.

DE'S LE COMMENCEMENT de la maladie, on prendra l'*eau martiale*, telle qu'elle est decrite à la fin de ce Memoire. On en boira une pinte chaque jour, à différentes reprises & même aux repas. Il sera bon d'y ajouter, de tems en tems, une cueillerée du syrop de *cochlearia* marqué cy-après. Ce qu'on pratiquera sur tout, s'il y a de l'enflûre ou de la bouffissûre; & si les urines, étant rouges, sont épaisses & briquetées.

Effets de l'opiate & du bouillon antiscorbutiques.

Durée de leur usage, & conduite à observer pendant qu'on les prend.

*Eau martiale*, & son usage.

Effets de  
l'eau mar-  
tiale.

L'usage de l'eau martiale, ouvrant & penetrant le tissu du sang, augmentera la quantité des urines : & les déterminera à entrainer une grande partie des sels corrosifs, dont le sang sera chargé. Elle detrempera les matieres épaisles; qui se trouvent engagées dans les pores des glandes, & qui forment des obstructions plus ou moins considerables.

A la place de cette eau, l'on peut dans les saisons convenables, employer les Eaux de Forges transportées.

Suite de la  
curation du  
scorbut,  
pendant la  
seconde  
quinzaine.

Il est à observer que cette curation ne doit avoir lieu dans toute son étendue, qu'à l'égard des Malades qui seront violemment tourmentés de scorbut. Ceux qui n'en essuyèrent que des attaques recentes & legeres, se borneront à la moitié des doses; ce qui pourra suffire pour leur guerison.

Usage des  
Viperes, ou  
de leur  
poudre  
dans les  
bouillons.

Mais si le mal est inveteré & devient opiniâtre; si les accidents ne diminuent pas considerablement au bout d'un mois, on continuera d'user (pendant tout le mois suivant) des remedes indiquez cy-dessus. Il faudra joindre alors aux bouillons antiscorbutiques, le corps, le cœur, & le foye,



d'une *Vipere*, écorchée toute vivante, & coupée par tronçons ; après en avoir ôté la tête, la queue, & les entrailles. Si l'on ne peut en trouver, on y substituera le poids d'un gros de *poudre* de *Vipere* ; dans la.vûe de procurer une transpiration plus abondante. Elle est absolument nécessaire pour la guérison de cette maladie. En cas qu'elle fût difficile à obtenir ; il faudra ( de deux ou trois jours l'un, & jusqu'à sept ou huit fois ) faire suer le Malade une fois par jour, en interrompant les autres remèdes. Avant que de le mettre en situation de provoquer la sueur, on lui fera avaler un demi gros de *pâte sudorifique* ; ou de quelque autre *sudorifique* ; & on lui fera boire, immédiatement par dessus, un verre de *risane* chaude.

*Nécessité de faire suer le Malade : & maniere de provoquer la sueur.*

Aussi-tôt après qu'il aura pris ce remède, on le placera près d'un bon feu, & dans une chambre chaude, pour l'y faire suer ; conformément à ce qui est marqué dans le traité de l'Etuve domestique, *Tome I.* de cet ouvrage page 513. *Usage des topiques.*

Si le Malade ne se trouve point entièrement guéri, par la pratique de ces remèdes, continuez pendant deux

400 *Méthode pour traiter*

mois ; il recommencera l'usage de la même methode pendant deux autres mois. On pourra néanmoins ( à proportion qu'il se trouvera soulagé ) moderer la quantité des remedes ; en retranchant les vomitifs , & en éloignant les purgatifs.

A CES DIFFERENTS secours , absolument nécessaires dans le scorbut , on doit ajoûter l'application de quelques *topiques* ; s'ils sont indiquez par les accidents de cette maladie.

*Topiques*  
contre les  
douleurs ,  
dans les  
chairs , &  
dans les  
membres.

Lors que le Malade sentira de vives douleurs dans les chairs , & dans les membres ; on les lui frottera deux fois le jour avec *l'esprit de vin camphré* , & on laissera sur les parties les plus douloureuses , une *compresse* imbibée de cet esprit. On pourra se servir encore d'un *liniment* , fait avec deux tiers d'*huile de terebenthine* , & un tiers de *savon* exactement incorporez , sur un feu doux.

*Topiques*  
contre les  
duretés  
dans les  
chairs.

Pour emporter les taches & les duretés , qui surviennent dans les chairs , il faudra bassiner soir & matin les parties affligées , avec *l'esprit de vin camphré*. Ensuite on y appliquera *l'onguent de styrax* , étendu sur du *papier brouillard*. Ce pansément sera continué tous les jours ; jusqu'à ce que les duretés , &  
la

la lividité soient entièrement dissipées.

Quant aux maux qui surviennent aux gencives, elles peuvent être engorgées & gonflées ; ulcérées , avec ou sans pourriture ; calleuses , ou fongueuses. Avant que de panser ces différents maux, on commencera par emporter la crasse & le tartre qui seront sur les dents. Si les gencives ne sont qu'engorgées , on les scarifiera , plus ou moins profondément , avec la *pointe* d'une lancette. Pour les dégager & en exprimer le sang , ( autant que faire se pourra ) on observera de les presser avec le doigt , de haut en bas , & de bas en haut. Si elles débordent trop , & au point de couvrir les dents ; il faudra se servir de *ciseaux* droits , ou courbés , pour couper & emporter en même tems les parties excédentes , ou détachées. Operations qui seront répétées dans la suite , autant de fois qu'il sera nécessaire. Ensuite on appliquera sur les gencives malades , un *plumaceau*, ou un petit *linge*, coupés d'une longueur & d'une largeur convenables, & trempés dans le *baume* du *Perou dessicatif*. Ce pansement se fera trois fois par jour.

Pancement des gencives gonflées & non ulcérées.

Amputation des chairs excédentes.

Tome II.

C e



A l'égard des Enfants, qui n'auront pas assez de raison pour souffrir le plumaceau ; on se contentera de leur frotter les gencives , cinq ou six fois par jour , avec un petit linge trempé dans le *baume*.

Pancement  
des genci-  
ves ulce-  
rées , avec  
pourriture.

Quand les gencives seront ulcérées, même avec pourriture ; on les touchera d'abord, le plus doucement qu'il sera possible, avec *l'esprit de sel* temperé *d'eau commune*, un peu tiède ; ou à son défaut, avec *l'esprit de vitriol*, aussi temperé de même ; ou bien avec le *jus de citron*, *d'oxeille*, de *cresson*, ou de *cochlearia* ; ou avec l'esprit de cette dernière plante. On préférera les uns de ces topiques aux autres, suivant que les ulceres seront plus ou moins considerables. Quelques momens après, on fera rincer la bouche au Malade avec de *l'eau* tiède, dans laquelle on aura delayé du *miel blanc*.

De celles  
qui sont  
callenses  
ou fungu-  
euses,

Si les ulceres sont accompagnez de callosités, ou de fungosités ; il faut commencer par les emporter, de la manière déjà prescrite : après quoy l'on usera des derniers remèdes cy-dessus.

Il arrive souvent, dans le scorbut, que les dents viennent à s'ébranler. Et cela parce que la liqueur qui défunit,

& ronge le tissu des gencives, relâche en même tems les alveoles. Le seul usage du *baume du Perou dessicatif*, suffit pour raffermir les dents ébranlées; en y ajoutant pour gargarisme, l'*eau de canelle orgée*.

Lors que l'humeur est extrêmement corrosive, elle gâte quelque fois jusqu'à la racine de la dent: & pour lors on est contraint de l'arracher. Quelque fois cette altération de la dent se communique à la mâchoire. En ce cas, on doit s'attacher à faire exfolier les lames altérées de l'os. Pour y réussir, on appliquera sur les parties des *plumaceaux* trempés dans le *gargarisme*, décrit cy-après: au quel on pourra substituer la *graine de moutarde*, infusée à chaud dans le vinaigre; & tempérée avec l'*eau* commune. Ce que l'on réitérera cinq ou six fois le jour: jusqu'à ce que les lames osseuses, atteintes de carie, se soient séparées de ce qui est sain.

Curation pour quelques parties de la mâchoire;

L'humeur est souvent si maligne & si abondante, qu'elle forme à l'extérieur de la mâchoire; une tumeur: dont la matière, par son âcreté, creuse & se fait jour en dehors de la joue; ce qui arrive sur tout aux Enfants.

Carie dans le corps de la mâchoire.

C c ij

404 *Methode pour traiter*

On doit y *appliquer*, dans le commencement, le *cataplasme resolutif*, dont nous donnerons la description. Son usage dissipera la tumeur, & prévendra, s'il est possible, les fistules opiniâtres, dont ces fortes d'abcès sont accompagnés.

Quant à la carie scorbutique des autres os du corps, nous en parlerons plus bas, en traitant du scorbut verolique.

*Curation*  
des ulcères  
aux levres,  
& aux  
joues.

Outre les ulcères qui surviennent aux gencives, il s'en forme encore aux levres & aux joues. On touchera ces ulcères avec l'*esprit de sel*, ou de *vitriol*; purs, ou temperez par le syrop de *cochlearia*. Puis on y appliquera un *plumaceau* trempé dans le *baume du Perou* dessicatif. En même tems on se servira extérieurement du *cataplasme resolutif* & émollient.

*Régime à*  
garder dans  
les diffé-  
rentes es-  
peces de  
scorbut.

LES MALADES dans le scorbut, auront soin d'observer un bon régime de vivre. Ils éviteront les aliments cruds & indigestes, les viandes noires, & sur tout la viande de Porc, tant fraîche que salée. On leur fera prendre leurs repas aux heures ordinaires. On les nourrira avec des *bouillons*, des *potages*, des *panades*, & un



peu de *viande blanche*, rôtie, ou bouillie. Ils en mangeront avec de la *mustarde*, ou avec la *racine de raifort sauvage* fraîchement cueillie, & rapée sur une *râpe* à sucre. Leur souper consistera en un *potage*, & des *œufs frais*.

Ceux, que le gonflement ou l'ulcération des gencives, empêcheront de pouvoir mâcher les viandes solides, se borneront à vivre de *potages*, de *panades*, de *hachis*, de *bouillie*, & d'*œufs*. Ils auront soin de se rincer la bouche avec du *vin chaud*, avant & après avoir mangé.

Les bouillons seront faits avec la *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux* ou l'*éclanche de Mouton*, la *Volaille*, & les *herbes anti-scorbutiques*; comme *beccabunga*, *cochlearia*, *cresson*, *cellery*, *cerfeuil*, & *chicorée sauvage*.

Le Malade aura soin sur tout, de respirer un air pur; & de se promener modérément, soit à pied, soit à cheval. Exercice qui rendra les humeurs plus fluides; & qui contribuant à briser le sang par le mouvement des muscles, en facilitera la circulation.

QUAND LE MALADE sera guéri, il s'appliquera à rétablir les fonctions de son estomach, & à prévenir les

Bouillons.

Exercice.

Conduite à  
garder,  
dans la  
convales-

C c iij

gence, après le scorbut.

retours des accidents, dont il aura été delivré. Pour y réussir, il usera pendant quelque tems, & une demie heure avant ou après avoir dîné, du *vin d'absynthe* composé. Il pourra prendre (au défaut du vin d'absynthe) depuis douze jusqu'à quinze gouttes de l'*élixir de propriété de Paracelse*, mêlées dans quatre ou cinq cueillerées de *vin d'Espagne*, ou de *Bourgogne*; & une pareille dose demie heure avant, ou après avoir soupé.

Observation sur la curation, qui doit être employée, dans les maladies jointes au scorbut.

LE SCORBUT (ainsi que nous l'avons observé, est souvent compliqué d'autres maladies. Il est donc important, de ne les jamais perdre de vue, pendant la curation des accidents scorbutiques: car il ne faut pas s'imaginer, qu'elle puisse suffire pour guérir ces maladies accessoires. Il faut nécessairement y joindre d'autres remèdes qui leur soient propres.

Dans les fièvres intermittentes.

Par exemple, si les Malades scorbutiques sont attaqués de *fièvres intermittentes*; ils ne doivent pas espérer de s'en délivrer par le seul secours des remèdes anti-scorbutiques; on doit y ajouter le *quinquina*.

Dans la dysenterie.

QUAND la *dysenterie* se joint au scorbut, on doit suspendre pour un tems

l'usage des remèdes anti-scorbutiques ordinaires ; pour s'attacher à guerir cet accident particulier par l'usage de l'*ipecacuanha*.

Et ainsi des autres accidents particuliers.

### REMEDES INDIQUEZ dans la curation du Scorbut.

#### *Opiate Anti-scorbutique.*

**P**RENEZ de *saffran de Mars aperitif*, Préparation de deux onces ; de *cinabre naturel*, trois gros ; de *athiops mineral*, fait par la trituration, une once ; *myrthe choisie*, & *saffran oriental*, de chacun deux gros. Reduisez ces drogues en poudre subtile. Ajoûtez-y les *extraits d'aloës* de *fumeterre*, & de *cochlearia*, de chacun une demie once. Mêlez le tout exactement & y ajoûtez une suffisante quantité de *syrop d'absynthe*, ou d'*énula campana*, pour en faire une opiate de consistance requise.

La dose sera depuis un gros, jusqu'à un gros & demi, & même deux gros.



Cc iiii



*Bouillon Anti-scorbutique.*

Composi-  
tion de ce  
baume.

**P**RENEZ un Poulet charnu, ou un cœur de Veau, coupé par tranches bien lavées; feuilles de *cochlearia*, de *beccabunga*, de cresson & de cellery, de chacune une poignée; écorce d'orange amère sèche concassée, & sel d'absynthe, de chacun un gros; de semence de navets sauvages, aussi concassée, deux gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à pinte. Otez-le du feu, & le passez par une étamine avec expression, ou sans expression; & le partagez en quatre bouillons. S'il se trouve trop chargé, on y ajoutera un quart d'eau bouillante. Lors qu'il est facile de trouver une quantité suffisante de *cochlearia*, on en peut doubler & même tripler la dose.

Si l'on a besoin de procurer la liberté du ventre, on ajoutera à ce bouillon un gros de rhubarbe concassée.

*Eau minerale de Mars.*

Prépara-  
tion de cet  
te eau.

**P**RENEZ une once de limaille d'aiguilles, lavée à plusieurs fois dans l'eau chaude. Laissez-la secher,

& la mettez dans une *bouteille de verre* ; avec deux gros de *clouds de gerosle* , & autant de *gingembre* en poudre. Versez par dessus une pinte de bon *vin blanc*. Bouchez bien la bouteille, & laissez infuser la liqueur à froid pendant six jours , & plus long-tems même , ( si vous voulez avoir une teinture plus forte ) observant de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septième jour vous verserez cette pinte de teinture par inclination, à travers une étamine fine, dans une terrine de grais : & vous y ajouterez six *pintes d'eau de fontaine*. Quand le tout sera bien mêlé , vous le garderez dans *sept bouteilles* que vous aurez soin de tenir exactement bouchées.

Le Malade en boira tous les jours une bouteille, tant à ses repas , que dans les intervalles ; en y ajoutant un peu de *vin* aux repas.

Usage de  
l'eau mi-  
nerale.

*Vin d'Asynthe composé.*

Voyez-en la description dans le *Mémoire des stomachiques* ; Tome 1. page 336.

*Elixir de propriété de Paracelse.*

Voyez sa composition dans le même

410 Méthode pour traiter  
Mémoire des stomachiques, Tome I. page  
337.

*Syrop de Cochlearia.*

Composi-  
tion de ce  
syrop.

**P**RENEZ une pinte de *suc de cochlearia*, & une livre de *sucré royal*. Faites-les bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de syrop, & le clarifiez à l'ordinaire.

*Baume dessicatif du Perou.*

Prépara-  
tion de ce  
baume.

**M**ETTEZ dans un *matras* à long col, deux pintes d'*esprit ardent de cochlearia*. Ajoutez-y deux onces & demie de *salspareille*; six dragmes de *racine d'orcanette*; & autant de *racine de serpentine virginienne*; le tout réduit en poudre subtile. Laissez-le en digestion sur un feu lent, au *bain-Marie*, pendant quarante-huit heures: & ayez soin de bien boucher le *matras*. Ensuite l'ayant laissé reposer, versez par inclination la liqueur dans un autre *matras*: & mettez-y, en même tems, quatre onces de *gomme de gayac*, pulvérisée. Faites rester le tout en digestion pendant quarante-huit heures; afin de donner le tems à l'*esprit de*



*cochlearia*, de pouvoir diffoudre une bonne partie de la gomme. Pour lors ajoutez-y une once de véritable *baume du Perou*, noir liquide : & faites continuer la digestion, encore pendant quarante-huit heures. Ayez soin de bien remuer le matras, deux ou trois fois par jour. Filtrez votre teinture encore toute chaude, par le papier gris : & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir, comme il est marqué.

Ce baume est tres-propre à mundifier & déterger ; il suffit seul pour guérir la plupart des ulceres scorbutiques, lors qu'ils ne sont point inveterés. Il arrête sur le champ l'hémorragie des gencives, & celle qui suit l'opération. Il redonne du ressort aux fibres, dont le relâchement entretenoit la fungosité ; il affermit les dents dans leurs alveoles : Enfin il émousse l'acrimonie de la matiere, qui entretenoit l'ulcere des gencives, & les fait cicatrifer : en sorte qu'elles se retablissent en peu de jours, dans leur état naturel.

Proprietez  
du baume  
defficatif  
du Perou.



*Gargarisme pour les maux de bouche,  
dans le Scorbut.*

Prépara-  
tion de ce  
gargaris-  
me.

**P**RENEZ racine d'*aristoloche* ronde & écorce d'*orange amère*, de chacune demie once ; de *cannelle*, deux gros ; de clous de *gerosle*, un gros ; de *gomme laque* six gros ; de *camphre*, un gros ; alun brûlé, & *virriol de Chypre*, calciné à blancheur, de chacun un demi gros ; ( le tout en poudre subtile ) & de *miel rosat* quatre onces. Ajoutez-y une pinte d'*eau-de-vie* & chopine d'*eau*. Faites digérer le tout au *bain-marie*, pendant trois fois vingt-quatre heures. Filtrez ensuite la liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

Le Malade, de quatre heures en quatre heures, se lavera la bouche avec une cueillerée de cette liqueur : Il aura soin de l'y retenir, & de s'en gargariser quelques minutes.

*Onguent de Syrax.*

Composi-  
tion de  
l'onguent  
de syrax.

**P**RENEZ *gomme elemi*, & *cire jaune*, de chacune sept onces & demie ; & de *colophone*, deux onces. Coupez-les par petits morceaux. A-

*le Scorbut.*

413

joûtez-y sept onces & demie de *styrax* liquide ; & deux livres & demie d'*huile* de *noix*. Faites fondre le tout dans un *poëlon* de *cuiure*, sur un petit *feu* doux : & le passez ensuite à travers une *toile* de *crin*. Après l'avoir laissé refroidir, vous aurez soin de le garder dans un pot bien bouché.

Cet onguent est fort resolutif. On l'applique sur les jambes des Scorbutiques ; jusqu'à ce que la douleur & la dureté soient diminuées. Pour en faire une espee de digestif ; on le mêle avec le *baûme d'Arceus* ; qui convient fort aux playes disposées à la pourriture & à la gangrenne.

Usage & propriétés de cet onguent.

*Cataplasme emollient & resolutif.*

**P**RENEZ parties égales des quatre *farines*, qui sont celles de *feves*, de *seigle*, d'*orge*, & d'*orobe*. Delayez-les bien dans l'eau, & les faites cuire en consistance de bouillie épaisse. Au moment que vous la retirerez du feu, jettez-y une quantité suffisante d'*onguent* de *styrax* ; & remuez bien le tout, jusqu'à ce qu'il soit fondu & entièrement mêlé.

Préparation de ce cataplasme.



*Curation du Scorbut appelé Verolique.*

Différen-  
ces à obser-  
ver entre le  
scorbut or-  
dinaire, &  
le scorbut  
verolique.

**I**L SURVIENT QUELQUE FOIS dans le Scorbut, des pustules, des douleurs, des ulcères & autres accidents; qui doivent être regardez comme veroliques. Ils ne peuvent être guéris que par les remèdes mercuriaux; qu'on est obligé de faire succéder aux remèdes anti-scorbutiques, marquez dans la curation précédente. On pourra juger de leur caractère par les symptômes suivants:

Symptô-  
mes de cet-  
te dernière  
espèce de  
scorbut.

Les pustules s'y forment principalement sur la poitrine & sur les reins. Elles sont rondes & applaties: assez dures dans toute leur étendue. Elles ne suppurent point: elles ne laissent couler tout au plus que très-peu de sanie, qui s'épaissit aisément à l'air: & elles tombent sur la fin, comme par écailles.

Pustules  
sur diffé-  
rentes par-  
ties.

Douleurs  
dans les  
membres.

Les douleurs dans les membres s'augmentent pendant la nuit: ce qui n'arrive pas ordinairement dans le scorbut simple.

Ulcères.

Les ulcères durent plus opiniâtrement, & différent des ulcères scorbutiques; en ce que ceux-cy sont angu-

lares, & sans callosité : au lieu que les ulcères veroliques ont une figure ronde, & sont presque toujours calleux.

Pour proceder avec succez à la curation du scorbut verolique ; on doit observer exactement ce qui suit.

Après avoir fait preceder la *saignée*, & la *purgation*, & les avoir réitérées selon le besoin ; le Malade commencera par prendre le matin à jeun, le poids de deux gros de l'*opiate fondante* envelopée dans du pain à chanter. Il boira immédiatement par dessus un verre de *tisane sudorifique*, d'environ demi setier ; & une heure après, un second verre.

Sur les quatre heures après midy, il prendra pareille dose d'*opiate* & même quantité de *tisane*. Dans la prise d'*opiate*, pour le matin, on mêlera dix grains de *panacée mercurielle* ; & dans la prise du soir, *cinq grains* seulement. Bien entendu que pour prévenir le flux de bouche trop abondant, ceux dont les gencives seront ulcérées, ne prendront d'abord que la moitié de cette dose de *panacée*, & de celles que nous allons marquer. Dans la suite, ils en viendront par degrés, aux doses entières.

Maniere  
de traiter  
le scorbut  
verolique.

Saignée &  
purgation.

Opiate  
fondante.

Tisane su-  
dorifique.

Panacée  
mercuriel-  
le.

416 *Methode pour traiter*

Cet usage sera continué pendant trois jours consecutifs ; au bout desquels ( c'est-à-dire le quatrieme jour ) au lieu de dix grains de *panacée* , on en incorporera trente grains , & cela dans la prise du matin seulement.

Deux heures après chaque prise , on prendra de la nourriture ; & le reste de la journée on gardera le regime ordinaire des Scorbutiques.

Le Malade pratiquera les mêmes remedes , & dans le même ordre , pendant trois semaines , ou un mois : observant de se purger tous les cinq jours ; pour empêcher que le mercure ne porte trop abondamment vers la bouche. En cas que cela arrive, il suspendra pour quelques jours l'usage de la panacée.

*Opiatè fondante.*

Préparation de l'opiatè fondante.

**P**RENEZ *senné mondé* , *racine de jalap* , *turbith* & *hermodattes* , de chaque forte trois onces ; *écorce de gayac* , *gomme ammoniac* , *athiops mineral* fait par la trituration & *extrait de fumeterre* de chacun deux onces ; de *sel volatil* , de *vipere* , un gros ; *pondre de vipere* , & *antihelctique de Poterius* , de chacun une demie once.

Reduisez



Reduisez le tout en poudre subtile; & pour en former une opiate de consistance requise, employez le *syrop de squine*, ou de *falsépareille*, fait avec le *miel de Narbonne*.

La dose de cette opiate, est du poids de deux gros. Supposé qu'il y ait de la fièvre, on retranchera l'extrait de fumeterre, à la place du quel on emploiera celui de *quinquina*.

Dose de  
cette opiate.

### Tisane sudorifique.

**P**RENEZ racines de *squine*, de *falsépareille*, & *écorce de gayac*, de chacune trois onces; bois de *sassafras*, *iris de Florence*, & *grande filaria* de chacune une once. Le tout coupé, rapé, & concassé. Ajoutez-y une demie livre de *raisins secs mondés* de leurs pépins. Faites infuser ces drogues, pendant vingt-quatre heures, dans dix pintes d'eau bouillante. Suspendez ensuite, au milieu du coquemard, un nouet dans lequel il y aura six onces, de *mercure crud*, & un autre nouet, contenant un pareil poids d'*antimoine crud concassé*. Vous ferez bouillir la tisane à petit feu, jusques à ce que vous la voyiez reduite à six pintes; & en

Composition  
de  
cette tisane.

418 *Methode pour traiter*

retirant le coquemard du feu, vous y ajouterez un peu de *reglisse*. Passez cette tisane deux ou trois fois par la chauffe: & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour en user, comme il a été marqué.

Même tisane rendue plus legere.

On fera une seconde tisane plus legere; en jettant sur le marc de la premiere, une pareille quantité d'eau qu'on fera bouillir de la même maniere. Le Malade en usera à ses repas, & dans les intervalles.

Une observation à faire, au sujet du *mercure*, & de l'*antimoine*, qui entrent dans ces tisanes, est que le même *mercure* peut servir autant de fois qu'on le voudra: au lieu que l'*antimoine* ne peut être employé que cinq ou six fois.

Usage du lait de vache ou de chevre, pour les convalescents maigres & extenués.

Lorsque les Malades ont été gueris, soit par les remedes anti-scorbutiques, soit par la panacée mercurielle; ils restent quelquefois dans un extrême maigreur, causée par la longueur de la maladie. Pour lors ils ne doivent pas manquer de recourir au *lait de Vache*, ou au *lait de Chevre*, conformément au *Memoire* de leur usage *Tom. I. page 435.* & suivantes. Quelques-uns même (c'est-à-dire, ceux qui se-

*les Playes & les Contusions , &c. 419*  
 font les plus extenuez ) pourront user  
 du *lait de Vache*, pour toute nourriture.

## M E T H O D E

*Pour traiter les Playes & les Contusions ;  
 par l'usage de la Boule medicamenteuse ,  
 ou par les Baumes , ou par le succement.*

**I**L Y A PLUSIEURS especes de playes; quelques - unes sont faites par des instruments tranchants , ou piquants ; d'autres par des instruments contundants. Les unes & les autres sont avec ou sans corps étranger ; avec ou sans perte de substance ; penetrantes , ou non penetrantes ; avec épanchement , ou sans épanchement ; avec issue ou sans issue des parties internes. On peut même ajouter , que les parties qui sortent , ainsi que celles qui ne sortent point , peuvent être blessées , ou ne l'être point. Mais il n'est point icy question de ces dernières especes de playes ; non plus que des playes penetrantes de la poitrine , & du bas-ventre , avec épanchement ; ny des playes de tête , avec fracture , ou commotion. Nous ne prétendons traiter que des playes

Distinction  
des diffé-  
rentes es-  
peces de  
playes.

Ce n'est  
que des  
playes sim-

D d ij



ples, ou  
compli-  
quées de  
contusion,  
qu'il doit  
être parlé  
dans ce  
memoire.

Elles peu-  
vent être  
gueries, par  
l'usage de  
la boule  
medica-  
menteuse.

simples; ou tout au plus, de celles  
qui sont compliquées de contusion.

L'usage de la boule medicamen-  
teuse, pratiqué en infusion, convient  
presque toujours pour la guerison de  
ces deux dernieres especes: mais on  
doit s'en servir de differentes manie-  
res. Nous allons les distinguer, par  
rapport aux unes & aux autres playes.  
Ce ne fera néanmoins qu'après avoir  
donné la composition de cette boule,  
qui en est le remede fondamental.

### Boule Medicamentuse.

Composi-  
tion de ce  
remede.

**P**RENEZ quatre livres de *limaille*  
*d'aiguilles* tres-fine; avec autant  
de *tarire* de Montpellier, bien choi-  
si & reduit en poudre subtile. Mêlez-  
les exactement, & les mettez dans  
une terrine neuve. Versez dessus au-  
tant *d'eau-de-vie* qu'il en faut, pour  
les reduire en consistance de bouillie  
un peu claire. Remuez bien le tout  
avec une *spatule* de *fer*; & le laissez  
fermenter à la cave, pendant trois  
fois vingt-quatre heures: observant  
néanmoins de le remuer encore deux  
fois par jour. Ensuite faites-le distiller,  
pour en tirer une partie de l'eau-de-

Differentes  
operations  
nécessaires,  
pour la  
rendre par-  
faite.

*les Playes & les Contusions, &c. 421*  
 vie. Lorsqu'il ne distillera plus que du  
 phlegme vous cesserez la distillation :  
 & vous verserez, sur la matiere, l'es-  
 prit que vous aurez tiré par l'alam-  
 bic. Vous y ajouterez de nouveau une  
 quantité suffisante d'eau-de-vie, jus-  
 qu'à ce qu'elle se reduise, une secon-  
 de fois, en consistance de bouillie :  
 & vous la manierez exactement avec  
 les doigts ; pour en rompre, & divi-  
 ser les grumeaux. Laissez encore ma-  
 cerer ce mélange à la cave, pendant  
 trois jours ; & le distillez, ainsi que  
 la premiere fois.

Ces operations doivent être réité-  
 rées sept ou huit fois de suite. A la  
 dernière, vous laisserez secher toute  
 la matiere : jusqu'à ce qu'elle soit re-  
 duite en consistance de miel épais.  
 Puis, la passant sur le porphire, vous  
 écraserez & briserez également les pe-  
 tits grumeaux qui s'y rencontreront. Si  
 cette pâte n'est point assez humide,  
 pour être aisément broyée ; arrosez-  
 là d'un peu d'eau-de-vie. Après quoy  
 vous en formerez avec la main, des  
 boules du poids de trois onces. Vous  
 passerez dans chacune un *fil d'archal*,  
 propre à les suspendre, lors qu'il fau-  
 dra s'en servir : & vous les laisserez

Combien  
 de fois el-  
 les doivent  
 être réité-  
 rées.

D d iij

422 *Méthode pour traiter*  
fecher & durcir à l'air.

Comme l'usage le plus ordinaire de cette boule, est de l'employer en infusion : voicy ce qu'on y doit observer.

*Infusion de la Boule medicamentuse.*

Maniere  
de faire  
cette infu-  
sion.

ON METTRA la *boule* dans une chopine de bonne *eau-de-vie*, ou d'*eau d'arquebuse*, distillée au vin: Et on l'y tiendra suspendue, soit avec un *fil d'archal*, soit enfermée lâchement dans un *morceau de mousseline* claire; jusqu'à ce que la liqueur en ait pris la teinture. Quand on sera pressé de faire le pancement, on se contentera d'en râper une quantité suffisante dans la liqueur. On la remuera exactement, & dans l'instant même, on pourra s'en servir. Ce sera toujours après l'avoir fait degourdir.

*Usage de l'Infusion de la Boule Medicamentuse, dans les contusions, & dans les érysipeles, qui accompagnent les Playes.*

Proprietez  
de cette in-  
fusion.

CE REMEDE est deffensif, & resolutif. Il est tres - efficace, pour guerir les contusions, grandes ou petites, avec playe, ou sans playe: &



*les Playes & Contusions, &c.* 423

pour résoudre le sang extravasé par des coups, par des chûtes, ou par des efforts. Lors qu'on y aura recours dès le commencement de la curation, il réussira plus seurement. Car les vaisseaux ne feront alors qu'affaîsez ; & le cours du sang ne fera qu'interrompu, dans la partie & aux environs. De sorte qu'il ne s'agira que de le ranimer, & de faciliter sa circulation.

Elle n'est jamais plus efficace, que quand on y recourt d'abord.

Dans les différentes occasions qui ont été marquées, on emploiera l'infusion pure, & sans aucun mélange d'eau commune. On en bassinera les parties contuses, & douloureuses, de quatre heures en quatre heures, & on y appliquera une compresse imbibée de la liqueur. Il sera bon d'humecter de tems en tems la compresse, sans néanmoins la lever. A mesure que le Blessé se trouvera soulagé, on éloignera les pancements.

Elle doit ordinairement être employée pure & sans mélange.

Si les playes, comme il arrive assez souvent, sont accompagnées d'inflammation, ou d'érysipelle ; on aura soin, (avant que de les pancer de la manière prescrite cy-dessus) de mêler l'infusion, avec le double ou le triple d'eau commune. On en douchera légèrement les parties, avec une *éponge fine*.

Lors qu'il y a inflammation ou érysipelle, il faut la mêler avec l'eau commune.

D d iiii

Ensuite on les poudrera de *pierre calaminaire*, reduite en poudre impalpable. Puis on les couvrira de compresses trempées dans ce mélange.

*Usage de l'Infusion dans les Playes sans perte de substance.*

Quelles  
font les  
playes sim-  
ples, où  
l'on peut  
panser, avec  
la seule in-  
fusion me-  
dicamen-  
teuse.

DANS LE NOMBRE des playes, pour la curation desquelles peut suffire la seule *infusion* de la *boule medicamenteuse*, nous mettons les coupures, & les playes superficielles, faites avec un instrument tranchant. Nulle distinction à faire (par rapport à ce pancement) des differents endroits où on les auroit reçues; quand même ce seroit à la tête, & au visage. Mais nous nous garderons de ranger sous la même classe, les autres que nous avons exceptées plus haut: C'est-à-dire, celles où il y a déperdition de substance, fracture d'os, commotion, penetration, épanchement, issue, & lezion des parties internes.

Curation  
des playes  
superficiel-  
les.

Si la playe n'est que superficielle, le premier soin sera d'en rejoindre les lèvres. En même tems, on y appliquera un morceau de *colin*, mouillé, qui aura servi aux Batteurs d'or, ou

*les Playes & Contusions, &c. 425*

*l'emplâtre agglutinatif*, qui sera décrit cy-après. Puis on bandera la playe, le plus legerement qu'il sera possible. Mais si elle se trouve trop profonde, pour pouvoir être réunie par ces applications, on y fera promptement quelques points de future: ce qui empêchera que l'air ne touche l'os & ne l'altère.

Réunion  
des levres  
de la playe.

Points de  
future, lors  
qu'elle est  
profonde.

Dès que les levres de la playe auront été rapprochées, par les moyens que nous venons d'indiquer; on la pancera, jusqu'à parfaite guérison, avec l'infusion medicamenteuse. Nous en avons donné la maniere, en traitant les contusions.

L'usage de ce remede, n'est sujet à aucun inconvenient, & cause seulement une douleur cuisante. Elle dure tres-peu, & doit moins être attribuée à la boule medicamenteuse, qu'à l'eau-de-vie, ou à l'eau d'arquebuse, dans lesquelles on l'aura fait infuser.

*Emplâtre agglutinatif.*

**P**RENEZ de poix-resine, douze onces; de gomme elemi, quatre onces; & les réduisez en poudre. Mélez-les

Préparation  
de cet em-  
plâtre.



dans deux onces de *baume* du *Perou* noir liquide; & à son défaut, dans pareille quantité d'*huile* de *laurier*. Faites chauffer & fondre, l'un ou l'autre, sur un petit feu, les remuant avec une *spatule* de bois: puis ajoutez-y deux onces de *terebenthine* de *Venise*. Lors qu'elle sera bien incorporée, passez le tout encore chaud à travers une étamine, avec forte expression. Laissez-le refroidir: formez-en des *magdaleons*, ou rouleaux à l'ordinaire; & les gardez pour vous en servir au besoin.

*Usage de l'Infusion dans les Playes où il y a deperdition de substance, mais à la superficie seulement.*

L'infusion n'y doit être employée, qu'après la suppuration.

**L**ORS QUE les playes seront fort ouvertes & déchirées, avec quelque deperdition de substance à la superficie; ce ne sera point par l'infusion medicamenteuse qu'on commencera la curation. Il faudra d'abord les faire suppurer par le moyen des *onguens*, & des *digestifs* ordinaires. Ces remèdes feront tomber les *escarres*, lors qu'ils s'en rencontrera; & concourront avec la Nature, pour reparer la perte des chairs. Après qu'ils au-

font agi suffisamment, on emploiera tres-utilement l'infusion medicamenteuse : pourvû que ce soit de la maniere que nous avons prescrite.

*Usage dans les Playes profondes avec une considerable déperdition de substance.*

DANS LES playes qui seront profondes, & où il y aura beaucoup de chairs emportées ; on n'usera de l'infusion, qu'après la suppuration : & selon la méthode qui vient d'être proposée, sous l'espece precedente.

Si les chairs sont trop hautes, de mauvaise couleur, ou baveuses ; il faudra les consommer, en les touchant légèrement avec la *pietre infernale*. On peut encore y appliquer l'*onguent brun*, composé de parties égales d'*alun brûlé*, & de *précipité rouge* en poudre ; le tout incorporé avec un peu de *basilicum*.

Ensuite on aura recours, pour guerir la playe, à l'*infusion medicamenteuse*, qu'on continuera d'employer jusqu'à parfaite guerison. Il arrivera tres-rarement, pendant son usage, qu'on voye renaître des chairs superflues ; ou qu'on soit obligé d'appliquer encore la *pietre infernale*, ou l'*onguent brun*.

Même conduite à tenir que sous l'espece precedente, par rapport à l'infusion.

Application des caustiques, pour consumer les chairs trop hautes & baveuses.

Pancement de la playe, avec l'infusion.

## Usage dans les coups de feu.

On employe  
l'infusion  
medica-  
menteuse,  
dans les  
playes cau-  
sées par les  
armes à  
feu.

Ce ne doit  
être (dans  
les plus  
considéra-  
bles) qu'a-  
près avoir  
fait prece-  
der l'inci-  
sion.

Necessité  
d'avoir re-  
cours au  
ministere  
d'un habi-  
le Chirur-  
gien.

Prise d'une  
cueillerée  
de l'infu-  
sion dans  
de l'eau  
commune.

Lotion de  
la playe,

CETTE INFUSION est encore tres-  
efficace dans les playes d'armes  
à feu ; où se rencontrent également  
la contusion , la profondeur , & la  
perte même de substance. Quelques-  
unes sont beaucoup plus considéra-  
bles que les autres , par toutes leurs  
circonstances. On ne peut se dispen-  
ser d'y faire des incisions , avant que  
d'y employer l'infusion medicamenteuse.

Pour ne rien tenter mal à propos ,  
& pour prevenir les inconveniens , que  
pourroit produire un bon remede mal  
placé ; le plus seur sera d'envoyer cher-  
cher un habile Chirurgien. Il ne se-  
roit pas possible , en ces occasions , de  
se passer de son ministere.

En l'attendant , si le Blessé se trou-  
ve foible , on lui fera boire une cueil-  
lerée de l'infusion medicamenteuse dans  
un grand verre d'eau : & on lavera la  
playe avec un mélange de parties é-  
gales de vin & de cette infusion.

Lorsque le Chirurgien sera arrivé ,  
il examinera la playe , pour décou-  
vrir s'il n'y seroit point resté quelque  
corps étranger , comme balle , bourre ,



linge, &c. En même tems il se lera rendre compte de ce qu'on aura pratiqué jusqu'alors.

Après avoir ôté les corps étrangers & changé la figure de la playe (supposé qu'elle ne soit pas convevable) il arrêtera le sang qui pourroit encore s'écouler. Ce doit être, ou avec l'eau aluminée, ou avec les boutons faits d'alun de roche, réduit en poudre, selon la maniere décrite dans l'usage de ce mineral, *Tome I. page 403.* & suivantes. Puis il fera le pancement avec les onguents, & les digestifs; pour procurer la suppuration. Dans la suite, il se servira de l'infusion medicamenteuse: observant de la faire couler, jusqu'au fond de la playe. Comme à la suite des escarres qu'entraîne la suppuration, il survient quelquefois des hemorragies considerables; on les appaisera par les secours indiqués cy-dessus.

On doit s'abstenir de tamponner les playes, excepté dans le cas où il est necessaire de tenir les os découverts; ou de comprimer les vaisseaux qui fournissent du sang; & dans quelques autres que nous nous dispenserons de détailler icy.

faite avec l'infusion dans du vin.

Soins du Chirurgien.

Tirer les corps étrangers de la playe, & lui donner une figure convenable.

Arrêter le sang.

Procurer la suppuration, par le moyen des onguents, & des digestifs.

Se servir ensuite de l'infusion medicamenteuse, pour les pancements.

Remedier aux hemorragies, à la

suite des  
escarres.

Ne point  
tamponner  
les playes,  
hors en  
certains  
cas.

En quel-  
tems les  
pance-  
ments doi-  
vent être  
réitérez.

Conduite à  
tenir dans  
les playes,  
qui pene-  
trant jus-  
ques dans  
les ventres.

Dans les  
playes, qui  
ne pene-  
treront pas  
dans les  
ventres; &  
qui s'éten-

Le pancement doit être fait, qua-  
tre fois dans les vingt-quatre heures  
(principalement en Été) & plus sou-  
vent même, si les circonstances l'exi-  
gent. Il sera moins frequent dans les  
playes, qui ne seront accompagnées  
que d'une douleur légère; & où la sup-  
puration ne sera pas considérable. On  
y pourra laisser l'appareil pendant  
douze heures, & jusqu'à vingt-qua-  
tre heures & plus; arrosant de tems  
en tems les compresses avec l'infusion;  
mais sans les lever.

SIL LA PLAYE *penetre dans quelques-uns  
des ventres*, on fera boire au Blessé, de  
quatre heures en quatre heures, une  
demie cueillerée de l'infusion medi-  
camenteuse. On la mêlera dans moi-  
tié de *vin* & moitié *d'eau*, s'il n'y a  
que peu de fièvre: Mais s'il y en a  
beaucoup, ce sera dans une tasse *d'in-  
fusion des herbes vulneraires*. Sur quoy  
l'on peut consulter l'usage de cette  
derniere infusion *Tome I. page 431.*

LORSQUE la *playe*, quoy que pro-  
fonde, ne *penetrera pas dans les ventres*;  
& que le *coup* s'étendra de bas en haut;  
on se contentera de la pancer, comme  
il vient d'être marqué cy-dessus, *page*  
*423.* & l'on retranchera l'infusion

medicamenteuse, prise interieure- dent de  
ment. bas en  
haut.

Si le coup porte de haut en bas, & Dans celles  
qu'on y soupçonne quelque amas de qui por-  
matiere, on aura lieu de craindre que tent de  
la playe ne dégenere en ulcere. Le haut en  
Chirurgien, après avoir fait sortir le bas.  
sang & le pus contenus, commen-  
cera par laver la playe avec l'infu-  
sion. Il mettra du charpi sur le fond  
de la sinuosité, & des compresses par  
dessus ( le tout trempé dans la même  
infusion) ou seulement des compresses  
graduées, & trempées.

Le charpi convient mieux ; parce Préférence  
qu'il obéit & se moule sur la figure du charpi,  
du sinus : ce qui rend la compression dans le  
plus exacte. Il est vray que la compres- pancement  
sion sans charpi, appuie sur les des playes,  
bords du sinus, mais elle ne compri- sur les  
me pas le milieu ; & c'est néanmoins compres-  
l'essentiel. Au reste, on soutiendra ses, qu'on  
les compresses graduées, par une bande y employe-  
; dont les contours commenceront roit seules.  
au dessous du fond du sinus, & finiront  
en montant, au dessus de l'entrée de  
la playe. Ensuite on tâchera ( si la  
chose est faisable) de placer le Malade  
de maniere ; que le fond de la playe,  
qui est inferieur, change de situation ;



Curation  
dans les  
playes, où  
le sinus  
continue  
de fournir  
de la ma-  
tiere.

Malgré toutes ces precautions, il *peut arriver* que le *sinus* ne tarisse pas. Pour lors il faudra faire une ouverture, qui s'étende jusques dans le fond du sac. Cependant si le sinus est trop long, on pourra (pourvû que la nature de la playe n'exige pas absolument l'operation precedente) se contenter d'une contre-ouverture au fond du sac; pour donner issue à la matiere. Ce qu'on pratiquera, sur tout dans les parties; où l'on risqueroit de couper quelque vaisseau, en ouvrant le sinus dans toute sa longueur.

Dans les  
playes sans  
épanche-  
ment de  
pus.

QUAND il y aura lieu de juger, que la *playe* qui penetrera dans les ventres, sera sans *épanchement*: on pancera le Blessé de la maniere qui vient d'être prescrite. On examinera soigneusement s'il n'y a point de *sac*. Supposé qu'il s'en soit formé, le Chirurgien en fera l'ouverture, à l'instant même que la matiere lui aura indiqué l'endroit du *déposit*.

Accidents  
qui indi-  
quent la  
formation  
du sac.

Les symptômes qui le découvrent, sont ordinairement l'augmentation de la fièvre, l'inflammation de la partie, la douleur ou le battement qu'y sentira le Blessé, l'ondulation qu'un ha-  
bile

bile Chirurgien y reconnoitra par le toucher. Ce dernier signe est toujours le plus certain.

S'il y a quelque muscle totalement & transversalement coupé, dans sa partie charnue, ou dans son extrémité tendineuse, l'*infusion* medicamenteuse sera employée avec succès. Ce ne sera néanmoins, qu'en cas qu'il soit possible de contenir les extrémités coupées dans un état de repos, & fort près l'une de l'autre. Aquoy l'on pourra parvenir, soit en tenant la partie dans une situation favorable, soit par le secours des *bandages*, dont on se servira pour la maintenir; soit par quelques *points de suture*; soit enfin par l'*emplâtre agglutinatif*.

Curation  
dans les  
playes, où  
il y a quel-  
que mus-  
cle coupé;

DANS LES BLESSURES où les os sont écrasés, & fracassés; l'*infusion* medicamenteuse peut d'abord être mise en usage, comme deffensive; mais elle n'y peut réussir aussi seurement, que dans les playes simples & ordinaires. Pour remédier au brisement des os avec playe; & prévenir (s'il est possible) l'amputation d'un bras, d'une jambe, &c. il faut se servir des moyens usitez à cet effet dans la Chirurgie. Lorsque par la pratique ordinaire, on

Dans cel-  
les, où les  
os sont é-  
crasés.

434 *Méthode pour traiter*

aura mis ces fortes de playes en état d'être gueries ; lorsque la suppuration sera bien établie, & que tous les os brisez & separez de leur tout, seront fortis, on pourra se servir de l'infusion medicamenteuse. Elle empêchera le trop grand accroissement des chairs : qui est un obstacle à la guérison, & qui rend l'exfoliation plus longue & plus difficile.

Dans les  
playes de la  
tête, où  
l'on n'est  
point obli-  
gé d'user  
du trépan.

Les *playes de la tête*, qui sont ordinairement les plus dangereuses, meritent des attentions particulieres. Il y en a quelques-unes, où l'on doit s'abstenir de trépaner ; Et ce sont celles où il n'y a que le *cuir chevelu* & le *pericrâne* d'offensez. Il suffira de les pancer avec l'infusion medicamenteuse ; surtout, si elles ont été faites par un instrument tranchant.

Dans celles  
où l'os est  
coupé, fen-  
du, &c.

Pour celles où l'os sera coupé, contrefendu, rompu, ou enfoncé ; ce n'est qu'aux lumieres & aux conseils d'un habile Chirurgien, qu'on doit s'en rapporter. C'est à lui de décider de la nécessité & de la possibilité du trépan. Operation qui ne peut jamais être faite trop promptement ; qui se pratique toujours sans danger ; mais qui devient souvent mortelle, quand

Operation  
du trépan.



elle n'est pas faite assez tôt.

Souvent il se rencontre, dans le *trépan*, des esquilles d'os qui ont été détachées, ou par la *chûte* du Blessé; ou par *l'instrument* qui a fait la playe. On doit enlever celles qui ne feront point adherentes; & relever les autres qui feroient enfoncées.

Enlevement, & relevement des esquilles.

En cas que la dure-mere soit découverte, on examinera, si elle est contuse, ou s'il y a épanchement de sang entre elle & le crâne. Pour lors on fera sortir le sang épanché.

Lésion de la dure-mere.

IL S'AGIT MAINTENANT d'exposer, quels sont les remedes internes, qui doivent en general être employez dans les playes. On saignera d'abord le Malade; pour prévenir la fièvre, la douleur, le gonflement, la tension, ou l'inflammation; & pour éviter un dépôt. On réitérera même la saignée plusieurs fois, selon le besoin.

Remedes generaux dans la curation de toutes sortes de playes.

Pour appaiser les douleurs causées par les blessures, & assez vives pour ôter le repos, & le sommeil au Malade; on lui donnera tous les soirs une prise de *teinture*, ou *poudre de corail anodine*; ou de quelque autre *narcotique*. On les mèlera dans quatre onces d'*infusion vulnèraire*, ou de *tisane* convenable.

Narcotiques.

E e ij

436 *Methode pour traiter*

Purgatifs.

Il ne doit être purgé, que quand la grande suppuration commence à diminuer, ou sur la fin, lors que la playe vient à se cicatrifer : à moins qu'il n'y ait des signes, qui annoncent une nécessité absolue de purger plutôt. La purgation bien placée, & réitérée même, selon le besoin, avancera la guerison ; en faisant tarir la matiere purulente, source de la plupart des accidents.

Regime de  
vivre dans  
les playes.

A L'EGARD DU REGIME de vivre ; tant qu'il y aura de la fièvre, on ne nourrira le Malade, que de *bouillons*, & de *gelée*. Quand il n'y en aura plus, il lui sera permis d'user de *potages*, de *panades*, & d'*œufs* : mais il s'abstiendra de trop manger, jusqu'à ce qu'il soit presque guéri. Sa boisson, dans les commencements, ne fera que d'une *tisane* simple ; & dans sa convalescence, d'eau commune, mêlé d'un peu de *vin*. Tous les matins à jeun, quatre heures après avoir diné, & entre chaque bouillon, on luy donnera une tasse d'*infusion* légère d'*herbes vulnéraires*.

Curation  
dans les  
fistules à  
l'anus.

OUTRE LES PLAYES, où nous avons marqué, quel doit être l'usage de l'*infusion medicamentuse* ; elle peut en

encore être employée dans les fistules à l'anus, qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de callosité. Elle produira de tres-bons effets, dans celles qui seront ouvertes naturellement : pourvû néanmoins que le boyau ne soit point percé. C'est ce qu'on reconnoitra, lors que les vents ou les excrements ne sortiront point par la playe.

En quel cas on doit s'y servir de l'infusion medicamenteuse.

Pour traiter les fistules, on employera la simple *injection de l'infusion pure*, & sans mélange, réitérée de quatre heures en quatre heures. Mais avant que d'y recourir, il faudra faire une légère ouverture, au fond de la fistule : supposé, qu'il soit plus bas que son orifice.

C'est par injection qu'elle y doit être employée.

Quand l'ouverture est assez grande, pour donner lieu d'y porter une tente molle, ou un plumaceau ; on doit auparavant les tremper dans l'infusion.

Tente ou plumaceau trempez dans la même infusion.

Les Malades recevront un soulagement considerable de l'injection, dans les douze ou quinze premiers jours. Ensuite de quoy la guerison avancera de plus en plus ; & se reconnoitra à mesure qu'il entrera moins d'injection dans la fistule.

Utilité des injections.

Quand même on ne gueriroit point

E e iij



par ce pancement ; il en resultera du moins , que l'operation ( à laquelle il en faudroit venir ) sera moins longue , moins douloureuse , & moins dangereuse.

*Usage des  
baumes ,  
au lieu de  
l'infusion  
medica-  
menteuse.*

LA METHODE que nous venons de prescrire pour pancer les playes , & fistules , avec l'infusion medicamenteuse , doit être également observée ; lors qu'au lieu de cette infusion on y employera les differents *baumes*. Tels sont ceux de la *Mecque* , & du *Perou* , de *Copahu* , & autres semblables , tant durs que liquides. Il y aura néanmoins quelque difference à observer , dans la maniere de les appliquer.

*Maniere  
de les ap-  
pliquer ,  
dans les  
playes &  
fistules or-  
dinaires.*

On fera chauffer & fondre un peu de *baume* dans une cueillere ; pour le faire entrer dans la playe ou fistule , avec la barbe d'une plume. On mettra par dessus du charpi , trempé dans le même *baume* : & on ne lévera l'appareil , qu'au bout de deux fois vingt-quatre heures.

*Dans cel-  
les qui per-  
cent de  
part en  
part.*

Quant aux playes ou fistules , qui percent de part en part ; il faudra les injecter des deux côtez , avec le *baume* dissout dans l'*esprit de vin*. On y appliquera par dessus des *plumaceaux* trem-

*les Playes & Contusions, &c. 439*

pez dans un peu de *baûme* pur ; qu'on employera sans esprit de vin , & le plus chaud que faire se pourra. Après quoy , l'on aura soin de couvrir & de bander exactement la playe , pour empêcher que l'air ne la penetre.

*Dissolution du Baûme de la Mecque, & des autres Baûmes, dans l'esprit de vin.*

**P**RENEZ une once de l'un des *baûmes*, soit durs, soit liquides. Mettez-  
là dans un matras de verre double, contenant environ pinte. Versez par dessus un demi setier d'*esprit de vin* rectifié, & fermez le matras avec une vessie mouillée. Laissez-le digerer au bain-marie, jusqu'à ce que le baûme soit entierement dissout. Ensuite vous le verserez dans des fioles, que vous garderez bien bouchées.

Maniere de  
faire cette  
dissolution.

Au défaut des baûmes de la Mecque, du Perou, & de Copahu, on pourra se servir utilement du *baûme vert de Mers*, dont voicy-la composition & l'usage.

*Baûme vert de Metz.*

**P**RENEZ *huile de lin*, & *huile d'olive*,  
de chacune une livre : *huile de lau-*  
Ee iiii

Composi-  
tion de ce  
baûme.

440 *Methode pour traiter*

*rier & terebenthine de Venise*, de chacune deux onces; de *vert de gris* quatre dragmes: d'*aloës succotrin*, deux dragmes; de *vitriol blanc*, une dragme & demie; d'*huile*, distillée de *bayes de genievre*, demie once; & d'*huile de gerosle* deux gros.

METTEZ les huiles de *lin*, d'*olives*, de *laurier* & la *terebenthine*, dans un bassin de cuivre rouge, exposé sur un feu lent. Remuez-les sans cesse, avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elles soient bien liquesfiées: puis les retirez du feu. Quand le mélange sera à demi refroidi, ajoutez-y le *vitriol blanc*, l'*aloës* & le *verd de gris*; mis séparément en poudre subtile. Agitez quelque tems la matiere avec une spatule. Mêlez-y (sur la fin) les huiles de *genievre*, & de *gerosle*; pour former le *baûme*; & le gardez dans des bouteilles de verre.

On observera que le *baûme verd* & celui du *Commandeur de Perne*, sont plus deterifs, & moins propres à faire suppurer, que les autres baûmes; qui sont beaucoup plus agglutinatifs.

Un topique des plus efficaces, dans la curation d'un grand nombre de playes, est l'*emplâtre* appelé de *Nuremberg*. L'usage en est d'autant plus



commun, qu'il est tres-facile à pratiquer. Voicy qu'elle doit être sa composition.

*Emplâtre de Nuremberg.*

**P**RENEZ tres-bonne *huile d'olive*, & *cire jaune*, de chacune seize onces; *ceruse & litharge*, de chacune deux onces; de *minium*, une once; & de *camphre*, demie once. Reduisez separément en poudre subtile, la *ceruse*, la *litharge*, & le *minium*. Ensuite mettez l'huile, & la cire coupée menu, dans une terrine neuve, sur un feu de charbon moderé. Faites-les bouillir jusqu'à ce que l'huile soit devenue noire; la remuant toujours avec une spatule de bois. Ajoûtez-y peu à peu la *ceruse*, la *litharge*, & le *minium*, observant d'agiter & de delayer sans interruption. Laissez le tout sur le feu, jusqu'à ce que la matiere soit cuite, au degré qu'elle doit être. Ce qui se reconnoitra, lors qu'une tres-petite partie, ayant été jettée dans de l'eau froide, se laissera manier sans s'attacher aux doigts. Pour lors, vous retirerez la terrine de dessus le feu. Pendant que la matiere sera enco-

Composi-  
tion de  
l'onguent,  
dont se  
forme cet  
emplâtre.

liquide, vous y jetterez le camphre, que vous aurez mis en poudre, avec un gros d'amidon : observant de remuer & d'agiter le tout, jusqu'à ce qu'il soit entierement refroidi. Il faudra garder l'onguent dans des petits pots, ou dans de petites boîtes, qu'on huilera en dedans; pour empêcher qu'il ne s'y attache. Dans la vûe d'en augmenter la vertu, quelques-uns ajoutent à sa composition de la *myrthe* & du *souphre* en poudre, de chacun une once.

Pour se servir utilement de cet onguent, on doit s'abstenir de le faire chauffer; ce qui luy feroit perdre beaucoup de sa vertu. Il faut seulement le ramollir, en le maniant avec le poulce mouillé, dans le creux de la main: Puis on l'étendra sur un linge neuf ferré, ou sur une peau blanche; & on l'appliquera sur la playe, après l'avoir lavée avec du *vin* tiède.

Quand elle sera ouverte avec supuration, on sera obligé de changer l'emplâtre, une ou deux fois par jour; mais lors qu'il n'y aura ni ouverture ni écoulement, un même emplâtre suffira quatre ou cinq jours de suite. On observera néanmoins de le lever

*les Playes & Contusions , &c. 443*

chaque jour, soir & matin ; & de le remanier chaque fois, avant que de l'appliquer de nouveau.

RESTE à parler d'une maniere particuliere de traiter les playes recentes, qui est celles de les succer. Elle se pratique souvent dans les armées, & n'est ni aussi blâmable, ni aussi efficace ( dans toutes ses circonstances ) qu'on le croit vulgairement. Ce qu'on en doit condamner, consiste en pratiques & ceremonies superstitieuses ; observées par Gens qui les croient essentielles, quoy qu'en effet elles soient tres-inutiles.

*Curation*  
des playes  
par le suc-  
cement.

*Superstie-*  
tions, qu'on  
y pratique  
inutile-  
ment.

Cette operation convient rarement dans les playes qui tendent de haut en bas. Car il est tres-difficile de pomper & d'attirer en haut, tout le sang contenu dans le fond de la playe. Les parties du dedans, se presentant pour lors à l'entrée de la playe, la bouchent d'une maniere à empêcher l'effet du succement. Ce qui arrive encore plus frequemment au bas ventre, qu'à la poitrine.

*Le succe-*  
ment ne  
convient  
point, dans  
les playes  
de haut en  
bas.

Il seroit encore superflu de succer la playe, quand le sang est épanché dans les capacités.

*Dans cel-*  
les où les  
capacitez  
contien-  
nent du  
sang épan-  
ché.

Le succement ne doit point être ten-



444 *Methode pour traiter*

Dans les ouvertures de vaisseau considerables.

Dans les playes, où les intestins sont percez.

En quelles sortes de playes le succement peut faire son effet.

té, lors qu'il y a ouverture de quelque vaisseau considerable, dans les capacités. Car on ne pourroit alors suc- cer le sang ; sans lui donner lieu de sortir, jusqu'à la derniere goutte.

Il en est de même, quand le coup perce quelques-uns des intestins. Outre qu'on risqueroit de separer les membranes, déjà collées & réunies en partie ; on pourroit quelquefois tirer jusqu'à la matiere fecale. Le Succ- eur la laisseroit toujours en chemin : ou par le dégoût qu'elle luy donne- roit ; ou parce qu'étant moins fluide que le sang, elle auroit plus de peine à suivre la route forcée, qu'on voudroit lui faire prendre. D'où il arriveroit que cette matiere ( arrêtée, hors des intestins ) empêcheroit l'union des parties ; & causeroit, par son séjour, des abcez tres- fâcheux & souvent mortels.

De tout ce qui vient d'être dit, il résulte, que le succement ne doit point être admis indifferemment dans toutes sortes de playes. Si l'on a quel- que secours à en attendre, ce ne peut être que dans celles qui sont encore recentes ; qui tendent de bas en haut ; & qui percent dans les parties char-

*les Playes & Contusions, &c.* 445  
 nues; sans qu'il y ait aucun vaisseau  
 considerable d'offensé.

Lorsque le succément sera jugé ne-  
 cessaire, on doit immédiatement après  
 avoir succé & tiré le sang extravasé,  
 rapprocher les bords de la playe avec  
 un *emplâtre agglutinatif* fenêtré; pour  
 en tenter la réunion. Si cette opera-  
 tion a été faite à propos, & avec ad-  
 dresse; la playe se guerira parfaite-  
 ment en vingt-quatre heures, ou deux  
 fois vingt-quatre heures. Car pour  
 lors, le suc nourricier, qui se distri-  
 buera dans la partie, tiendra lieu de  
 baume & réunira promptement les  
 bords de la playe; qui auront été  
 séparés par la pointe ou par le tran-  
 chant de l'épée.

Mais si l'on n'a succé qu'impar-  
 faitement, & qu'il reste encore du  
 sang épanché; cette operation (bien  
 loin d'être utile) deviendra tres-perni-  
 cieuse. Le sang, ne pouvant plus s'é-  
 couler par l'ouverture de la playe, se  
 changera en pus, & formera un abcès;  
 qu'on ne pourra guerir dans la suite,  
 qu'avec beaucoup de difficulté.

Il seroit à souhaiter que le succe-  
 ment ne se fit jamais, que par le con-  
 seil & en présence d'un Chirurgien

Menage-  
 ments à  
 observer.

Réunion  
 de la playe  
 absolument  
 nécessaire,  
 pour pro-  
 curer quel-  
 que réus-  
 site au suc-  
 cement.

Accidents,  
 qui le ren-  
 droient  
 pernicieux.

Le succe-  
 ment ne  
 doit jamais  
 être fait.

que sous les  
yeux d'un  
habile Chi-  
rurgien

Les Suc-  
ceurs de  
profession  
ne gueril-  
sent gueres  
les playes  
parfaite-  
ment.

Le secours  
apparent  
qu'on re-  
çoit d'eux,  
est tres-  
souvent sui-  
vi de fâ-  
cheux in-  
conve-  
nients.

habile. Instruit par son art, il prévient droit facilement les inconvenients dont cette pratique peut être suivie, & ne feroit pas succer indifferemment toutes sortes de playes : ainsi que font les Succurs de profession, qui n'ont aucune teinture de Chirurgie. Il arrive souvent que ces derniers ne guerissent que les dehors. Dans les playes des ventres, le sang renfermé au dedans de la playe, ne manque pas de causer au Malade des oppressions de poitrine, de la fièvre; & autres accidents differents, selon le lieu de l'épanchement. De sorte qu'il en faut enfin venir à un *empie*me pour donner issue au sang épanché. Operation qui souvent ne réussit pas, pour avoir été faite trop tard.

### REMEDES CONTRE LA *Peste.*

Quel est  
l'objet de  
ce traité.

Nous ne prétendons point donner en cet endroit un Traité complet de la *Peste*. Ce seroit trop nous écarter du but, que nous nous sommes proposé dans cet ouvrage. Outre que nombre d'Auteurs ont épuisé la matiere; & tout recemment,



à l'occasion des ravages qu'a fait cette cruelle maladie, dans quelques Provinces du Royaume. Lors qu'elle se déclara, nous reçûmes ordre de proposer les remèdes, que nous estimions les plus propres pour la combattre; & de les publier pour le soulagement des Pauvres. Ils furent recueillis & imprimés en un petit volume; avec une Methode qui pût servir d'instruction aux Chirurgiens de la Campagne, sur ce qui dépend de leur art; par rapport aux accidents extérieurs de la contagion.

A quelle occasion, il a été composé.

Nous avons crû devoir donner une seconde fois ce Recueil au Public, avec quelques légers changements: Et nous nous flattons que ce soin ne sera pas désapprouvé. Car entre les fièvres malignes, n'y en a-t'il pas qui peuvent passer pour pestilentielles; ou qui sont du moins accompagnées d'une partie des symptômes communs à la peste; tels que les bubons, charbons, &c? Il est donc nécessaire de pourvoir à leur curation. Et c'est de quoy nous nous acquittons dans ce Traité. D'ailleurs quoy que la peste ne soit pas (en France) du nombre des maladies les plus fréquentes;

Pourquoy l'on se détermine, à le donner une seconde fois au Public.

elle ne laisse pas de s'y faire quelque fois sentir. Dans ces tristes conjonctures, ceux à qui les Peuples sont obligés d'avoir recours, ne peuvent trouver, sous leurs yeux & sous leur main, trop de secours réunis & préparez.

Quelle est  
la cause  
prochaine  
de la Peste.

LES AUTEURS les plus habiles, qui ont traité de la peste, avouent tous qu'elle ne peut être exactement définie; mais ils conviennent qu'elle dépend ordinairement de la coagulation du sang, & de toutes les humeurs qui le composent. Ce qui se decouvre, non seulement par le grand abattement, où tombent tout à coup les Malades; mais encore par les tumeurs ( soit bubons, soit charbons ) qui viennent aux aînes, aux aisselles, & ailleurs. Ces accidents, ainsi que les foibleses, les palpitations de cœur, les douleurs de tête, assoupissements, convulsions, &c. caractérisent cette maladie dès les premiers jours.

Quels sont  
ses princi-  
pales sym-  
ptômes.

Ils ne peuvent provenir que de l'alteration du sang; dont l'épaississement le fait séjourner, soit dans les poulmons, soit dans le cerveau, soit en d'autres parties.

Suivant cette théorie generale, il est aisé de voir, que la principale vûe qu'on

qu'on doit se proposer pour combattre cette maladie, est de rendre plus fluides dès le commencement, & le sang, & toutes les liqueurs. De manière qu'elles puissent circuler librement dans les parties sans s'y arrêter : & que les différentes secretions se puissent faire plus facilement. C'est ce qui ne se peut procurer, que par le secours des *saignées, vomitifs, purgatifs, cordiaux, sudorifiques, boissons*, &c. employez à propos.

Remèdes  
capables de  
produire  
ces effets.

Entre ces différents remèdes, nous allons donner la description, de ceux qui nous ont paru les plus efficaces.

*Cordial Alexitere.*

**L**E PREMIER que nous proposerons, sera celui qu'on peut appeller *Teinture d'or*. Sa préparation, & les ingrédients dont il est composé, feront juger aisément, qu'il ne peut être que très-utile, dans les pestes les plus violentes, & les plus déclarées. Son usage, au quel il faut d'abord avoir recours, n'empêche point qu'en même tems (mais dans les distances convenables) on ne fasse vomir, ou purger, ou suer, ou saigner le Malade : si les

Teinture  
d'or.

*Tom. II.*

Ff



indications, y determinent indispen-  
sablement ; ce qu'on est obligé de faire  
avec d'autant plus de promptitude,  
que cette maladie donne rarement au  
Medecin le loisir de la combattre.

Proprietez  
de la tein-  
ture d'or.

La *teinture d'or*, est tres-efficace, non-  
seulement pour ouvrir le tissu trop  
ferré du sang, & pour pousser le venin  
au dehors, par la transpiration, & par  
les sueurs : mais encore pour ranimer  
les forces du Malade, pour le sou-  
tenir & le fortifier pendant sa mala-  
die, & pendant l'operation des reme-  
des évacuans, qui pourroient l'abat-  
tre. Elle augmente la chaleur natu-  
relle, & convient dans l'extremité  
même de ces maladies.

Usage de  
cette tein-  
ture.

Lorsque les Malades attaquez de  
peste, à qui l'on veut faire pren-  
dre ce remede, sont tellement acca-  
blez, qu'ils paroissent hors d'état de  
pouvoir supporter la saignée, ou les  
autres secours indiquez ; on leur en  
donne d'abord *huit gouttes*, mêlées dans  
*six cueillerées d'eau de scorsonnaire*, ou de

Premiere  
dose.

*chardon-benit sucrée & chaude*. En cas  
de chaleur excessive, & de seiche-  
resse, ou d'hémorragie (signes des plus  
dangereux dans la peste) on mêlera  
chaque prise, dans huit ou dix cueille-

*contre la Peste.*

451

rées de bon *bouillon* chaud. On réitérera ces gouttes de deux heures en deux heures, jour & nuit, jusqu'à ce que le Malade soit revenu de son extrême abattement. Alors on ne lui en fera plus prendre que de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Si l'on est assez heureux pour le tirer du premier danger; on lui fera continuer l'usage du remède nuit & jour, de six heures en six heures; jusqu'à ce qu'il soit entièrement guéri. Dans les intervalles, on placera les autres remèdes indiquez. Une précaution tres-essentielle, à l'égard des Enfants, est de diminuer les doses selon l'âge.

Diminution de cette dose.

*Preparation de la teinture d'or.*

**P**RENEZ cette preparation dans le  
I. Tome de cet ouvrage page 350.  
& suivantes.

Manière de préparer la teinture d'or.

*Essence émetique.*

**L**A COMPOSITION de ce vomitif prouve assez qu'il doit être préféré à tout autre: en ce qu'il a la propriété de séparer du sang, & de faire

Essence émetique, tres-efficace dans la peste.

F f ij

Effets de  
ce remede.

vuider les humeurs malignes ; qui  
causent & augmentent la maladie. Ce  
remede empêche que les matieres  
crûes , aigres & glaireuses des premie-  
res voyes ne passent dans le sang. Il  
agit avec plus de douceur qu'aucun  
autre émetique : ce qui fait que son  
operation n'est jamais suivie d'un ex-  
trême abattement. Il purge non seu-  
lement par haut , mais encore par bas :  
sans effaroucher les humeurs , sans  
causer de superpurgation, de crampes,  
d'irritations , & sans laisser de mau-  
vaises impressions.

*Composition de l'Essence émetique.*

Maniere  
de preparer  
l'essence é-  
metique , &  
son usage.

**P**RENEZ la composition de cette  
*essence* & son usage *Tome I.* de cet  
ouvrage *page 178.*

Pillules  
purgatives  
antipesti-  
lentielles.

Si l'effet du remede passe unique-  
ment par en haut , & si le ventre ne  
s'ouvre point , huit heures après avoir  
donné l'*essence émetique* ; on fera pren-  
dre au Malade les *pillules purgatives*  
*antipestilentielles*. Que si sa foiblesse  
ne permet point de faire succeder, en  
si peu de tems , les purgatifs au vo-  
mitif ; on y suppléera par un *lavement*  
*carminatif & purgatif* composé avec une



*decoction* de feuilles de rhuë, d'absinthe, de melilot, & de camomille, la graine d'anis & de cumin battues. On delayera, dans une chopine de cette decoction, ou autre convenable, une once de *catholicon double*, & deux onces de *mane grasse*. Lavemens.

On peut réitérer l'essence émetique, au bout d'une ou deux heures; en cas que la premiere prise n'eût pas produit assez d'effet. Supposé même que la deuxième prise n'ait point encore operé assez abondamment, & qu'on trouve pour lors assez de force au Malade; on pourra lui en donner une troisième prise. Ce remede doit être réitéré plusieurs jours de suite, selon l'indication; ou en laissant quelques jours d'intervalle: sur tout quand les accidents de la maladie diminuent. Cependant les Malades continueront l'usage de la *teinture d'or* de six heures en six heures: pour se mettre en état de mieux soutenir l'operation des remedes vomitifs & purgatifs. Différents usages de l'essence émetique. Teinture d'or.

Quelquefois ils paroissent accablez, & de maniere néanmoins que leurs forces ne sont point dissipées, mais seulement opprimées. C'est ce qui arrive souvent, dans le commence-

ment de la maladie. On ne laissera pas de leur donner le vomitif sans délai. Mais pour lors on le mêlera dans la *potion cordiale* suivante : afin qu'il passe plus doucement par en bas.

*Potion cordiale dans la Peste.*

Composi-  
tion de la  
potion cor-  
diale.

Son usage.

**P**RENEZ *eau theriacale simple*, *eau de sureau*, & de *scabieuse*, de chacune une once; de *confection d'alkermes*, un gros; de *syrop de contrahierva*, trois onces. Joignez-y vingt ou trente gouttes de *l'essence émetique*, & autant de *lilium de Paracelse*. Mêlez le tout exactement. Le Malade en prendra de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, une ou deux cueillerées. Il continuera jusqu'à la fin de la potion. Quand elle sera finie, on en composera une autre, de laquelle on retranchera *l'émetique*, si les évacuations ont été suffisantes. Pour lors on substituera en sa place huit ou dix grains; de *sel volatil de Vipere* ou de *Crapauds*.

*Syrop de Contrahierva, qui entre dans la  
Potion Cordiale.*

**P**RENEZ de la *racine de contrahierva* en poudre, deux gros; un *citron*

*contre la Peste.*

455

coupé par petits morceaux, avec son écorce. Faites bouillir le tout à petit feu, dans une pinte de bon *vin rosé*, réduite à chopine: Otez-le du feu, & le passez par une étamine. Ajoutez à la colature, une livre de beau *sucré*, & la faites bouillir de rechef, jusqu'à consistance de syrop; que vous clarifierez, & que vous garderez dans une bouteille.

Outre le cordial cy-dessus, on peut faire prendre au Malade, de tems en tems dans la journée, une demie cueillerée de ce syrop battu dans un verre d'eau pure, pour diversifier sa boisson; & lui tenir lieu de tisane. Il est tres-propre à fortifier & à ranimer les Malades.

Usage de ce  
syrop.

*Pillules purgatives, Antipestilentiellles.*

**P**RENEZ racines de *contrahierua*, de *petasite*, de *carline*, de *dictamne*, d'*angelique*, de *calamus aromaticus*, & d'*enula campana*, de chaque simple demie once; de *zedoar*, deux gros; de *feuilles seiches* de *scordium*, de *petite centaurée*, d'*absinthe* & de *rhue*, de chacune demie once; de *chardon-benit*, six gros; & de *roses rouges*, une once; Reduisez en poudre ce qui doit l'être. Faites

Composi-  
tion des  
pillules  
purgatives  
antipesti-  
lentiellles.

F iiii



infuser le tout au bain-marie , pendant trois jours , dans trois chopines de bon *vin blanc*. Ensuite faites-le fremir sur le feu, pendant une demie heure. Passez-le par une étamine, avec une forte expression. Ajoûtez à la colature, quatre onces, d'*aloës*; & demie once de *mirrhe en larmes*, que vous reduirez en poudre subtile ; joignez - y six gros d'*extrait de rhubarbe*. Laissez évaporer le tout au bain-marie , dans un vaisseau de terre vernissé , en remuant avec une spatule de bois , jusqu'à consistance de *miel épais* ; puis ôtez-le du feu; laissez-le refroidir, & y incorporez deux gros de *teinture d'or*. Ensuite vous en formerés des pillules, du poids de six grains , que vous roulerez dans un peu de *reglisse*, en poudre subtile ; & que vous ferez seicher à l'ombre.

Usage des  
pillules  
purgatives  
antipesti-  
lentielles.

La dose de ces pillules, est d'un demi gros, que l'on diminue selon l'âge. On prend ce remede le matin , ou à toute autre heure convenable , & l'on boit immédiatement par-dessus , un verre de *décoction sudorifique*, & un *bouillon* deux ou trois heures après. A chaque fois que les pillules opereront raisonnablement, on prendra un

verre de la même *décoction sudorifique*.

Si les pillules n'agissent point assez, on pourra réitérer la moitié de la dose huit heures après : & l'on y ajoutera deux ou trois grains de *diagrede*.

Lors que dans le cours de la maladie, il surviendra quelque dysenterie, tenesme ou cours de ventre, il faudra recourir à la racine d'*Ipecacuanha*, choisie grise, & bien résineuse. On en donnera le poids d'un demi gros au Malade, délayé dans quatre cueillerées de vin, & autant d'eau : ou bien on en formera un bol, avec quelques gouttes de *syrop de capillaire*. Le Malade avalera ce bol, envelopé dans du pain à chanter, & boira le mélange d'eau, & de vin, par-dessus : ayant soin au reste, d'observer le régime pour les vomitifs. On lui fera prendre aussi le soir un demi gros de *diascordium*, dans lequel on incorporera quinze grains de la composition de *fiel de Porc*. Il faudra réitérer ces remèdes tous les jours, ou de deux jours l'un ; tant que la dysenterie, le tenesme, ou le cours de ventre subsisteront.

Remèdes à pratiquer, lorsqu'il y a dysenterie, tenesme, ou cours de ventre.

Usage de l'*Ipecacuanha*.

Usage du *diascordium*, joint à celui du *fiel de Porc*.



*Sudorifique Antipestilentiel.*

Fiel de  
porc pre-  
paré, excel-  
lent sudo-  
rifique.

Proprietez  
de cette  
prépara-  
tion.

C'Est avec raison qu'on a toujours regardé les sudorifiques, comme les remedes les plus capables de procurer la guerison dans la peste. Rien de plus favorable que leur effet, qui est de corriger & d'adoucir les sels grossiers & âcres, mêlez & répandus dans le sang; de fondre les coagulations; & de donner lieu aux charbons & aux bubons, de s'élever plus promptement.

La préparation de *fiel de Porc*, doit être mise au nombre des plus souverains *sudorifiques*: en ce qu'elle abonde autant & plus qu'aucun autre remede de cette espece, en sels alkalis volatils. Elle vuide considerablement, par la transpiration & par les sueurs. Elle contribue toujours à pousser au dehors le venin pestilentiel, & à faire sortir plus promptement les taches pourpreuses & noires, les bubons, les charbons, & les antrax: dont l'éruption est un des signes les plus heureux, qu'on puisse desirer pour la guerison. Ce remede, tout simple qu'il paroît, n'en est pas moins efficace dans ses operations. Quand il ne fait point



fuer, ( ce qui est tres-rare ) il procure du moins une libre & abondante transpiration, sans trop animer ni enflammer le sang. Il convient même dans les vomissements, & les cours de ventre, qui surviennent dans la peste.

*Preparation du fiel de Porc.*

PRENEZ cette composition à la page 71. de ce volume.

Usage & dose.

La dose est depuis douze jusqu'à quinze ou vingt grains. On l'incorpore avec quelques gouttes de *sirup de contrahierva*, pour en former un bol. Il faut l'avaller, enveloppé dans du pain à chanter, & prendre un demi *bouillon* immédiatement par dessus, ou bien trois onces d'eau de *scorsonnaire*, de *chardon-benit*, ou de *sureau*. On peut encore faire prendre ce remede délayé dans les mêmes liqueurs ; mais alors son amertume devient degoutante. Ensuite on couvre le Malade plus qu'à l'ordinaire ; & dès qu'il commence à fuer, on-luy donne un demi *bouillon chaud*.

Sil ne fue que difficilement, on luy fera prendre une seconde prise du remede de la même maniere, & deux ou trois heures après la premiere.

Maniere de provoquer la sueur.

Pour lors on luy appliquera, en même tems, sous les aisselles & aux pieds, des bouteilles de grais, plattes, remplies d'eau chaude, fermées de bouchons & d'un Parchemin mouillé, & enveloppées de serviettes.

Au reste on observera la methode prescrite dans l'usage des sudorifiques, *Tome I.* de cet ouvrage page 286, & suivantes.

Bouillons  
de Viperes.

On ajoutera les *Viperes* aux bouillons, dans les lieux où l'on en trouvera communément.

Décoction  
sudorifi-  
que.

Si le Malade a soif, on luy donnera un verre de la *décoction sudorifique* décrite cy-après.

Teinture  
d'or, dans  
les foibles-  
ses qui sur-  
viennent  
pendant la  
sueur.

S'il se trouve foible, on luy donnera cinq ou six gouttes de la *teinture d'or*, dans trois ou quatre cueillérées de *vin*; ou dans du bouillon; ou dans quelque eau cordiale, comme de *scabieuse*, de *bourache*, de *buglose*: observant que la liqueur soit toujours chaude & sucrée.

On réitérera ce sudorifique de huit heures en huit heures, jusqu'à ce qu'on voye le venin sortir abondamment. Pour lors il suffira de soutenir le Malade par l'usage de la *teinture d'or*, donnée de quatre heures en

quatre heures ; ou de six heures en six heures , & de la maniere qui vient d'être prescrite.

S'il arrivoit que le Malade eût des maux de cœur , & qu'il vomît le sudorifique , peu de tems après l'avoir avallé : on fera obligé de luy en donner une seconde prise. Pendant qu'il usera de la préparation de *fiel de Porc*, il pourra prendre de tems en tems dans la journée, un verre de la *décoction sudorifique*.

Nouvelle prise du Fiel de Porc , en cas de vomissement, après la premiere.

*Décoction Sudorifique Alexitere.*

**P**RENEZ une once d'excellent *quina* en poudre , des *racines de carline*, & de *perasite*, de chacune, demie once ; *feuilles de chardon-benit*, & *rachure de corne de Cerf*, de chaque sorte une once. Faites bouillir le tout dans cinq pintes d'eau de fontaine, réduites à quatre pintes. Mêlez y sur la fin un gros de *saffran*, deux gros de *fleurs de soucy*, autant de *reglisse verte* ratissée & battue , & les *écorces de trois citrons*, coupées par petits morceaux. Quand le tout aura encore fait sept ou huit bouillons, retirez la tisanne du feu ; laissez-la refroidir , & la passez. Ajoû-

Composition de cette décoction.



tez à la colature, deux onces d'eau de canelle orgée.

Lors qu'il y aura hemorragie, on ajoutera à cette décoction trois citrons avec leurs écorces; & l'on retranchera l'eau de canelle.

On peut encore employer différentes tisanes, faites avec les racines de scorsonnaire, de bardane, & de persil; la graine de genievre, les lentilles, & autres simples adoucissants & diuretiques.

Observation sur l'usage des narcotiques dans la peste.

Nous ne pouvons nous dispenser d'ajouter icy une observation, sur les narcotiques préparez d'opium ou de pavot blanc. Ils sont contraires, par eux-mêmes, à la cause générale de la peste, qui est la coagulation du sang. Cependant il se peut trouver des occasions, où l'indication générale de certains accidents donneroit lieu de croire, qu'ils devroient être employez. C'est ce qui pourroit arriver dans le transport au cerveau, dans le delire, dans l'insomnie, dans les hemorragies, dans les agitations excessives & continuelles, dans les coliques, dans les dysenteries, le teneisme & les cours de ventre. Mais si l'on pouvoit alors se porter à en user, ce ne devroit être qu'avec une extrême pré-

dence. Sur quoy il est impossible de donner des regles certaines. Tout dépendroit alors de l'inspection d'un habile Medecin, & elle devroit être d'autant plus exacte & plus scrupuleuse; qu'il est certain que l'effet des narcotiques est souvent dangereux, par l'évenement & sur tout dans la peste; à moins qu'on n'en fasse une tres-juste application.

Ils ne doivent être ordonnez dans la peste, qu'avec beaucoup de prudence.

*Curation des Bubons, Charbons, & Anthrax Pestulentiels.*

**E**NTRONS A PRESENT dans ce qui regarde les bubons, charbons, & anthrax; accidents dont la peste est presque toujours accompagnée. La raison qui nous y oblige, est qu'il n'est pas toujours sûr qu'on puisse trouver, dans les Bourgs & Villages, des Chirurgiens aussi habiles pour les traiter, que dans les grandes Villes. Ce petit traité servira d'instruction à ceux qui n'auront pas les notions & l'expérience suffisante. Il pourra les mettre en état de se conduire plus sûrement, dans la curation de ces accidents extérieurs.

Quelle est la raison, qui oblige de s'étendre sur cette curation.

## Bubons.

ON APPELLE bubons, non-seulement les tumeurs qui viennent aux aisselles, & aux aînes; mais encore celles qui se forment aux parties voisines des oreilles, appelées *parotides*.

Deux especes de bubons.

Symptômes communs aux deux especes.

Symptômes differents, qui caractérisent chaque especes de bubons.

Ces tumeurs, considérées par rapport à la difference des parties interressées, sont de deux sortes. Les unes attaquent les glandes, & les autres occupent le corps graisseux. Les symptômes qui leur sont communs, sont la douleur, la tension, la pulsation, & le volume de la tumeur.

Dans celles de la premiere espece, où les glandes sont interressées, le volume de la tumeur ne s'étend uniquement que sur ces mêmes parties.

Quant aux tumeurs de la seconde espece, qui se forment dans le corps graisseux, elles sont d'un volume beaucoup plus considerable, que les premieres. Les unes & les autres sont plus ou moins accompagnées de tension, de douleur & de pulsation; selon le caractère de l'humeur qui les forme.

Une autre difference de ces tumeurs



meurs roule sur la façon dont elles se terminent. En effet, les bubons des glandes viennent moins aisément à suppuration, & se déterminent plus difficilement par la voye de la resolution. Leur terminaison la plus ordinaire, est l'induration, & quelque fois la pourriture, & la gangrene.

Bubons  
des glandes.

Le contraire arrive dans les tumeurs du corps graisseux, qui se terminent le plus souvent par la suppuration, & quelque fois (quoique rarement) par la resolution. Elles sont moins sujettes à l'induration & à la pourriture.

Tumeurs  
du corps  
graisseux.

Pour délibérer sur le choix des remèdes extérieurs, propres à la guérison de ces tumeurs, le Chirurgien doit être capable de connoître, si le mal est dans les glandes, ou s'il est dans le corps graisseux. S'il est dans le corps graisseux, on se servira de *cataplasmes*, faits avec les *émolliens*. On y ajoutera les *maturatifs*, supposé qu'il y ait apparence d'une suppuration future. Et c'est sur cette apparence, plus ou moins évidente, qu'on décidera de la proportion qu'il y aura à garder dans le mélange de ces medicamens. Car si la tumeur est très-dure, & la dou-

Remèdes  
propres à  
la guérison  
des bubons.

Cataplasmes  
émolliens &  
maturatifs.

Ulage dif-  
ferent des  
cataplas-  
mes.

leur vive ; les *anodins* temperez , & les *émolliens* , doivent dominer sur les *maturatifs*. On diminuera cependant la dose de ces premiers , à mesure que la tumeur s'amollira. On les augmentera au contraire , si elle devient plus dure. Quelque fois même on est obligé de les appliquer seuls : sans quoy la tumeur se termineroit plutôt par dureté ou pourriture , que par supuration.

Mais si la dureté & la douleur ne sont que mediocres ; ce sont les seuls *maturatifs* , qu'on doit employer en augmentant leur dose.

#### Cataplasme anodin.

Prépara-  
tion de ce  
cataplas-  
me.

**P**RENEZ deux poignées de feuilles de mauve , & de guimauve ; quatre onces de racine d'albée ; deux gros de graine de lin. Faites bouillir le tout ensemble dans une suffisante quantité d'eau , pour en tirer la pulpe , par le tamis de crin. Ajoutez-y deux onces de mie de pain , quatre jaunes d'œufs durs : & faites cuire le tout dans la décoction des *émolliens* décrits cy-dessus. Quand ce cataplasme sera fait , on y joindra un gros de safran en

Al. sans fleurs

poudre, quatre onces d'huile rosat, ou d'amandes douces; & quand on en aura fait usage pendant deux jours, on y incorporera les pulpes d'oignons de lis, les fleurs de sureau, & de camomille, la gomme ammoniac & la gomme de galbanum, en poudre: Lorsqu'on voudra rendre ce cataplasme plus maturatif, on y ajoutera l'onguent basilicum, & le diachylum gommé.

Pour peu qu'on s'apperçoive que ce cataplasme agisse trop lentement, on lui fera succéder celui qui suit.

*Cataplasme maturatif.*

**P**RENEZ racine de guimauve, deux onces; oignons de lis, & oignons blancs, quatre de chacun; fleurs de sureau, & de camomille, de chaque sorte une petite demie poignée; douze figues grasses; de farine de fenu-grec, deux onces; & de theriaque, une once & demie. Incorporez le tout dans un mortier, pour en former un cataplasme: auquel vous ajouterez l'onguent suppuratif, comme le diachylum gommé, &c. On appliquera le tout sur la partie, & on le changera deux fois par jour. Mais si l'on s'apperçoit que le cataplasme ne soit

Composition du cataplasme maturatif.

G g ij



point encore assez actif, on lui substituera celui que nous allons decrire.

*Autre Cataplasme plus maturatif.*

**P**RENEZ quatre onces d'emplâtre de *diachylum gomimé*; autant de celui de *mucillage*; d'onguent *basilicum*, deux onces; de semence de moutarde pilée, une once, & autant de fiente de pigeon; le tout mêlé ensemble.

Usage ordinaire des differens cataplasmes.

Ouverture de la tumeur, & pancement de l'ulcere.

On continuera l'usage de ces remèdes, jusqu'à ce que la matiere soit formée; ce qu'on connoitra par l'état de la tumeur, par la fluctuation qui se fera sentir en la touchant, par la diminution des pulsations douloureuses, & par celle des accidents ordinaires. Ensuite on ouvrira la tumeur avec l'instrument tranchant, & on pansera l'ulcere avec le digestif suivant.

*Digestif.*

**P**RENEZ deux onces de *suppuratif*, deux onces de *baume d'arceus*, deux onces de *terebenthine fine*, une once d'*huile d'œufs*, & une once d'*huile d'hypericum*; le tout mêlé ensemble. S'il

à disposition à la pourriture, ajoutez-y l'onguent de *styrax*.

Quand le mal interressera les glandes, il ne faut pas attendre les marques d'une véritable suppuration; mais il faut accélérer l'ouverture, peu de tems après l'usage des topiques proposez. On employera pour cet effet les pierres à cauterer; dont on appliquera une longue trainée sur toute l'étendue de la tumeur. Il faudra les y laisser pendant quelques heures plus ou moins: suivant l'activité du caustique, la profondeur, la situation, le volume des parties, & la constitution grasse ou maigre des Malades. L'escarre étant faite, on l'incisera & on l'ouvrira sans aucun delay: pour en faciliter la separation, en versant dessus quelques gouttes d'huile de *lin*; & en appliquant ensuite des plumaceaux chargés de *suppuratif* ou de *beurre frais*: ce que l'on continuera jusqu'à ce que l'escarre soit tombée. On se servira ensuite du *digestif*, indiqué cy-devant.

Après avoir examiné l'état des glandes tumefiées, on travaillera à les mettre en fonte par les *trochisques caustiques*. On prendra le parti de les extirper, si elles ne sont point trop enfoncées; si

Occasion  
où l'on doit  
accélérer  
l'ouverture.

Applica-  
tion des  
caustiques.

Pansement  
après l'es-  
carre faite.

l'extirpation peut avoir lieu, & s'il n'y a pas à craindre une hemorragie. Elle est toujours dangereuse, & même mortelle dans les bubons pestilentiels. Quelques Particuliers substituent aux pierres à cauterer ordinaires le caustique suivant.

Caustique  
qu'on peut  
substituer à  
la pierre à  
cauterer.

PRENEZ un gros de *chaux vive* en poudre subtile : reduisez-la en pâte avec suffisante quantité de *savon noir*, & un peu de *theriaque*, pour vous en servir au lieu de la pierre à cauterer ordinaire.

Pancement  
après la  
chute de  
l'escarre.

Quand l'escarre sera tombée ; soit que les glandes affectées se fondent par une suppuration assez abondante pour faire cesser tous les accidents ; soit qu'on ait été obligé de les emporter par l'instrument tranchant, ou par la ligature ; on pansera l'ulcere avec le digestif cy-dessus.

Si les bords de l'ulcere avoient quelque disposition à devenir calleux, on observera de les faire recouvrir par les plumaceaux chargez de *digestifs*. On appliquera par dessus un emplâtre d'*onguent de la Mere* ; en vûe de ramolir les bords de l'ulcere, & de hâter la guérison.



## Onguent de la Mere.

**P**RENEZ *suif de Mouton, & cire blanche*, de chacun une livre. Coupez-les par morceaux, & les mettez dans une bassine de cuivre, sur un feu modéré, avec une livre de *beurre frais*, autant de *sain-doux*, & deux livres d'*huile d'olive*. Lors que la matiere s'élèvera en maniere de lait, mêlez-y une livre de *litarge d'or* reduite en poudre subtile. Remuez le tout sans discontinuer avec une spatule de bois : jusqu'à ce qu'étant suffisamment cuit, il ait acquis une legere consistance. Retirez pour lors la bassine de dessus le feu ; & continuez de remuer l'onguent, jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Composition de l'onguent de la Mere.

Si les chairs se regenerent trop vite ; on y passera légèrement la *Pierre infernale*, pour les consumer ; ou l'*alun calciné*, mêlé avec partie égale de *precipité rouge*.

Panement, avec cet onguent.

On desséchera ensuite l'ulcere, avec le *baume du Commandeur de Perne*, ou le *baume de souphre terebenthiné*, le *pompholix*, ou l'*emplâtre de ceruse brûlée*, ou enfin avec quelque autre topique dessicatif.

G g iiii

En cas qu'il survienne pourriture dans le traitement de ces dépôts, il en faudra venir à la scarification; & se servir de l'onguent de *syrax*, employé tant en plumaceaux qu'en emplâtre.

Après la chute de l'escarre, on conduit l'ulcere jusqu'à parfaite guérison; par le *mondificatif d'ache*, & par les *dessicatifs*, comme nous avons dit cy-devant.

#### *Du Charbon & de l'Anthrax.*

Difference  
du charbon  
& de l'an-  
thrax.

**I**L N'Y A presque point d'Auteurs qui mettent de la difference entre le charbon & l'anthrax. Cependant il est certain, que différentes circonstances qu'on remarque dans l'un, & qui ne se trouvent point dans l'autre, peuvent faire varier leur cure, & rendre leur pronostic different.

Signes du  
charbon.

En effet, le charbon se montre le plus souvent, sous la forme d'une pustule, ou tumeur jaunâtre, pâle dans son milieu, ou tirant sur le rouge obscur. Elle devient insensiblement noirâtre & crustacée, & sur tout vers les bords; d'ailleurs elle est souvent bigarrée de diverses couleurs.

L'anthrax au contraire est une tu-

meur, dont le volume est presque toujours plus considerable que celui du charbon. Sa matiere la plus tenue, & en même tems la plus corrosive se fait jour au travers de la peau, par plusieurs ouvertures, qui avoient paru d'abord en forme de vessies : tandis que la portion coagulée & la plus grossiere restant attachée au fond de la tumeur, se fait voir dans son ouverture comme un ulcere fardide.

Cette espece de tumeur attaque plus souvent les parties tendineuses qu'aucune autre ; & de là vient la violence des douleurs qui l'accompagnent.

Comme nous ne traitons icy que du bubon, du charbon ou de l'anthrax pestilentiel, dont les causes sont les mêmes, nous ne changerons rien dans le prognostic, ny dans la curation.

A l'égard du traitement du charbon, la cure en est toujours fort difficile, malgré les soins & les remedes qu'un Chirurgien habile peut employer, pour terminer cette tumeur par les voyes de la suppuration. On ne doit pas s'inquieter, lorsque la tumeur est accompagnée d'inflammation : Mais on doit esperer un heureux succès de

Curation  
du char-  
bon.



Cataplasme sur le charbon enflammé.

Scarifications, sur le charbon dur & livide.

Application du digestif.

l'application du dernier cataplasme prescrit pour le bubon. Au contraire si le charbon est fort dur, & qu'il y survienne un cercle livide autour, c'est un mauvais signe: Et alors le meilleur & le plus prompt secours (particulièrement si la dureté & la lividité augmentent) est de faire de profondes scarifications & taillades jusqu'au vif, tant dans le milieu, que sur les bords. Que si l'escarre est épaisse & calleuse, on la cernerá, en emportant toute l'épaisseur & callosité, autant que la situation des parties pourra le permettre.

On appliquera ensuite sur le charbon scarifié ou tailladé, un digestif fait avec la *theriaque*, la *terebenthine*, le *baume d'arcus*, & l'*huile de terebenthine*. Et supposé qu'il y eût beaucoup de corruption, on pourra y ajouter l'*onguent de styrax*, ou la *teinture de myrrhe*, & d'*aloès*, les *lotions d'esprit de vin camphré*, & le *sel armoniac*, appliquant par dessus les plumaceaux, le dernier *cataplasme* décrit pour le bubon. Si les chairs deviennent douloureuses, on substituera au digestif ci-dessus l'*onguent nutritum*. Mais si l'escarre n'a point été emportée par l'instrument tranchant,

au lieu du digestif cy-dessus, on pourra se servir du suivant.

*Digestif.*

**P**RENEZ miel blanc, une once ; graisse d'Oye, ou de Canard, une once ; de suie grasse de cheminée, six dragmes ; de terebenthine, une once ; deux jaunes d'œufs, de theriaque, trois dragmes ; & une suffisante quantité d'huile de scorpion. Incorporez le tout exactement, & en faites un onguent que vous appliquerez sur la partie, pour accélérer la chute de l'escarre.

Preparation de l'onguent digestif.

Après qu'elle sera tombée on incarcnera, on détergera & mondifiera l'ulcère. L'Emplâtre de minium le pompholix, ou quelque autre dessicatif, achèvent pour l'ordinaire la guérison.

Si tous ces remèdes n'arrêtent point la gangrenne, on frottera les environs de la partie mortifiée, avec la theriaque, mêlée d'huile de vitriol ou de benre d'antimoine.

Curation de la gangrenne.

Si malgré les remèdes proposez, la gangrenne fait encore du progrès, on pourra se servir de la décoction de chardon suivante.

*Décoction pour la Gangrene.*

Composi-  
tion de  
cette de-  
coction.

**P**RENEZ des têtes de *chardon - benis champêtre*, seichées à l'ombre, une bonne poignée, que vous couperez par morceaux. Vous les ferez bouillir dans un pot de terre neuf vernissé, & bien couvert, avec environ trois demi-setiers d'eau de riviere ou de fontaine; jusqu'à ce que le chardon soit cuit. Ensuite passez la décoction avec expression. Conservez ce remede dans un lieu sec & frais. Il se peut garder deux jours au plus en Eté, & trois ou quatre jours en Hyver, après quoy il perd sa force.

Les *chardons* qu'on cueillera dans le commencement de leur fleur, si cela se peut, seront les meilleurs. Il faut choisir ce tems pour en faire provision.

Usage  
qu'on en  
doit faire.

On se servira de cette *décoction*, en étuvant la partie aussi chaudement qu'elle le pourra souffrir. On la couvrira de plumaceaux tres-épais, trempés dans la liqueur, & de compressees aussi trempées pour conserver la chaleur: ayant soin de renouveler cet usage trois ou quatre fois par



jour, pour faire pénétrer la liqueur plus aisément dans les parties gangrennées.

Si le remède est appliqué sur les ambulons de la gangrene, il l'arrête dès le premier jour, & sépare l'escarre. Lorsqu'il commencera à tirer du sang, ou à faire quelque irritation, on aura soin d'employer les mondificatifs ordinaires.

Si la gangrene est considérable, & si elle paroît menacer la vie du Malade, on lui fera prendre en même tems, pendant trois jours, le matin à jeun, deux ou trois onces d'*esprit de vin rectifié*, en y ajoutant une once de *syrop de contrahierva*. Au défaut de l'*esprit de vin*, on lui fera prendre un bon verre de bonne *eau-de-vie*, trois matinées de suite.

Ce secours, qui contribuera à arrêter la gangrene, sans augmenter d'ailleurs aucun accident, fera peut-être critiqué, mais il n'en est pas moins efficace; comme on l'a vu par nombre d'expériences.

Au reste, il est important d'observer une fois pour toutes, que dans les différentes curations des bubons, des charbons & des anthrax, on doit in-

Conduite  
à observer,  
lors que la  
gangrene  
est conside-  
rable.

Purgatifs  
nécessaires  
dans la cu-  
ration des  
bubons.

charbons &  
anthrax.

dépendamment des autres remedes qui ont été indiquez, placer les purgatifs, sur la fin des suppurations, sans negliger d'ailleurs ni les boissons, ni le regime convenables.

*DIFFERENTS REMEDES**pour les Yeux.**Objet de ce  
Memoire.**si sup rior**ennois de*

**N**OUS ne prétendons point entrer ici dans un détail des maladies qui attaquent les yeux, elles sont en trop grand nombre; & d'ailleurs, il y en a plusieurs qui ne peuvent être traitées ni gueries que par la main des Oculistes les plus experts. Ce ne sera donc que contre les inflammations des yeux, les ulceres des paupieres, les fistules lacrymales naissantes, & autres maux les moins opiniâtres, que nous proposerons quelques remedes éprouvez.

*Premier Collyre pour toutes sortes d'inflammations des yeux, fistules lacrimales naissantes, ulceres, tages, & dragons, suites assez ordinaires de la petite verole.*

*Composition  
du premier  
collyre.*

**P**RENEZ vingt-quatre grains de la pierre bleue stiptique de virriol, décrite

Après , autant de *racine d'iris de florence* ; & trente-six grains de *sucres candis*. Jetez le tout, réduit en poudre subtile dans un demi-setier d'eau de *fontaine*, ou d'eau de *rivière*, mêlées d'une cueillerée d'eau-de-vie. Mettez-le infuser à froid, l'espace de vingt-quatre heures, dans une bouteille que vous aurez soin de remuer de tems en tems, pendant douze heures. Ensuite vous passerez le collyre par un linge fin sans expression.

S'il cause une cuisson trop vive ; on n'y employera que dix-huit grains de la pierre bleue au lieu de vingt-quatre ; & cela sur tout à l'égard des Enfants.

Nous venons de marquer dans le titre, que ce collyre convenoit dans les fistules lacrimales naissantes. Cette attribution ne regarde néanmoins que celles qui dépendent de la seule dilatation du sac lacrimonal ; & qui se forment, sans alteration de l'os, & sans obstruction, au conduit nasal. On le reconnoitra facilement, lorsque le Malade mouchera également bien des deux côtes ; & lors qu'en pressant la tumeur il n'en sortira, par le coin de l'œil & par le nez, qu'une lympe

Diminution de la dose de pierre de vitriol ; lorsqu'on veut le rendre plus doux.

Especes de fistules lacrimales, dans lesquelles ce second collyre doit être employé.



claire , & sans mélange de pus.

Bandage  
d'acier, sur  
le sac lacrymal,  
quand il est  
dilaté.

En même tems il faudra appliquer sur le sac lacrymal un *petit bandage d'acier* à ressort ; qui se fabrique & se débite chez les Chirurgiens herniaires. On l'y laissera jour & nuit , pour comprimer toujours également la partie ; dont les parois auront lieu (par cette compression) de se coller, & de se réunir parfaitement. Il faut prendre garde , qu'il ne se dérange de sa place , pendant la nuit , & qu'il ne blesse le corps de l'œil.

Conduite  
à observer,  
quand le  
conduit na-  
zal est fer-  
mé.

Mais s'il paroît que le conduit nasal soit fermé , & qu'il y ait alteration à l'os, on pourra du moins adoucir & pallier le mal. A quoy l'on parviendra , tant par l'usage du collyre , & des remèdes généraux ; que par le soin qu'on prendra de presser de tems en tems le coin de l'œil ; de peur d'y laisser trop long-tems séjourner le pus.

Pan-  
sement avec  
le collyre,  
dans les  
fistules lacrymales.

Pour se servir du collyre en cette occasion ; on observera d'en faire entrer deux ou trois gouttes dans le coin de l'œil. On le pressera ensuite avec le doigt , en remontant , pour faire sortir le pus du sac. On l'essuiera , & quand la cuisson sera passée ,

on

On recommencera à laisser tomber de nouvelles gouttes, jusqu'à trois fois consecutives. A la dernière, on laissera le collyre dans le sac lacrymal; sans le presser ni l'essuyer, comme auparavant.

Ce pancement doit être réitéré trois ou quatre fois dans un même jour; & doit être continué, jusqu'à ce qu'on soit déterminé à l'opération. Unique secours dont on doive attendre une guérison parfaite.

Réitération de ce pancement,

*Second Collyre tres-propre à fortifier la vue, à en dissiper les nuages; en guérir l'inflammation; & en faire cesser le larmoyement.*

**P**RENEZ de tuthie préparée, deux onces; cloués de gerofle, macis, & sucre candy, de chacun deux gros; opium, & camphre, de chacun quatre scrupules; sel de saturne, couperose blanche, verre d'antimoine, & aloës succotrin, de chacun demie once; le tout réduit en poudre subtile. Versez dessus quatre livres du meilleur vin muscat; ou à son défaut, la même quantité du meilleur vin blanc. Ajoutez-y d'eau rose une livre; eau de rhue, eau de fe-

Composition de ce collyre.

*nouil*, & *eau d'emptraise*, de chacune quatre onces : Mettez le tout dans un matras de verre double, bien bouché avec la vessie mouillée. Vous l'exposerez, pendant trente jours, au soleil le plus ardent de l'Été : observant de le remuer deux fois par jour. Ensuite vous filtrerez la liqueur par le papier gris ; & vous la garderez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Maniere  
de le ren-  
dre moins  
cuisant.

Lotion de  
vin ou  
d'eau tiède,  
après son  
usage.

Lors qu'on voudra se servir de ce collyre, ce sera de la maniere indiquée dans la suite de ce Memoire *page 484*. S'il est trop cuisant, on pourra le temperer avec l'eau d'euphrase. Comme il laisse toujours quelque teinture brune, au tour de l'œil ; il faut une heure après l'avoir appliqué, se laver l'œil avec un peu de vin ou d'eau ties.

*Troisième Collyre pour appaiser les inflammations des yeux, & pour guerir les ulceres des paupieres.*

Composition  
de ce col-  
lyre.

**F**AITES durcir un œuf frais : mettez le blanc tout chaud, & coupé menü, dans une chopine d'eau de fray de Grenouille, ou de plantain, ou d'eau commune. Ecrasez-le avec les doigts, jusqu'à ce qu'il soit entière-



ment délayé : & y ajoutez de *couperose blanche*, deux gros ; de *sucré candy*, un gros ; le tout réduit en poudre subtile. Laissez-le infuser à froid pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre ; que vous remuerez de tems en tems. Passez-le tout par un linge fin sans expression : après quoy vous y joindrez ( si l'œil est fort rouge ) un scrupule de *sel de Saturne*, préparé avec le *vinaigre*, & non avec l'eau forte ; & deux gros de *tuthie* préparée. Pour adoucir cette composition, on peut la mêler d'eau commune.

Souvent dans les glandes cilliaires il se forme des petits ulcères, qui fournissent une chassie plus ou moins abondante. Pour empêcher alors les paupieres de se coller l'une contre l'autre, on doit joindre à l'usage de ce collyre, celui de la *pomade de tuthie* décrite cy-après.

Quelquefois l'inflammation des yeux est si opiniâtre, qu'elle résiste aux collyres, & à la pomade de tuthie, & aux remèdes généraux ; tels que les *saignées*, les *purgatifs*, les *bouillons*, & *risanes* rafraichissantes, &c. Pour lors la maladie doit être regardée com-

Dans les petits ulcères des glandes cilliaires, on y joint la pomade de tuthie.

Attention à faire, dans les inflammations rebelles à ces deux remèdes.

484 *Differents remèdes*

me un vice local. Il faut donc examiner, si elle provient ou d'un *sinus*, ou d'une *fistule fausse* ou *platte*, ou d'une *fistule carrie*. Ce qui ne peut être connu, que par des Gens de l'art: ausquels il faut necessairement recourir en ces circonstances.

*Quatrième Collyre pour les légères inflammations des Yeux.*

Composi-  
tion de ce  
collyre.

**P**RENEZ une pinte de bon *vin de Tonnerre*, ou autant de bon *vin blanc*, ordinaire: ajoutez-y *couperose blanche*, *sel commun*, & *tuthie* préparée, de chacune deux gros; Reduisez le tout en poudre subtile; & le gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Ce collyre est tres-facile à composer; & est par consequent tres-propre pour les Pauvres, & les Gens de la Campagne.

*Usage des differents Collyres décrits cy dessus.*

Usage dans  
les inflam-  
mations  
exterieures

**L**ORS QU'ON voudra s'en servir pour les inflammations exterieures; on en fera dégourdir environ une cueillerée, dans un gobelet de fayen-

de, ou de porcelaine. Ensuite on y trempera un petit linge fin, & on en baignera les paupieres & le tour des yeux.

Si l'inflammation attaque le globe même, on en fera entrer quelques gouttes dans l'œil. A cet effet, on prendra un curedent des plus gros, également coupé par les deux bouts. On s'en servira pour pomper le collyre fermant avec le poulce le bout du tuyau, quand il sera plein ou à demi plein. Le Malade panchera un peu la tête en arriere; pour recevoir ( par instillation ) quelques gouttes du collyre dans l'œil. Il remuera la paupiere, afin qu'il en soit arrosé. Ensuite on appliquera sur l'œil une compresse trempée dans le collyre, & l'on mettra par dessus un petit morceau de vessie de Cochon mouillée, afin que la compresse demeure plus long-tems humectée : ce qu'on observera sur tout, dans le commencement des grandes inflammations.

L'un ou l'autre pancement doivent être réitérés nuit & jour, de quatre heures en quatre heures. Dans les intervalles; on humectera la compresse, si l'on s'apperçoit qu'elle soit desséchée.

Hh iij

Dans celles qui attaquent le globe de l'œil.

Pancement par l'instillation du collyre.

Pancement par l'application de compresses trempées dans le même collyre.

Réitération de ces pancements.



Diminution qu'on y doit faire, quand le mal vient à se moderer.

Curation plus simple, dans les inflammations legeres.

Lotions de l'œil, dans un petit bain d'étain, à chaque panchement.

Necessité de joindre les remedes generaux, à

A mesure que le mal diminuera, on éloignera le tems des panchements, qu'on ne fera plus que matin, & soir; & l'on pourra même ne plus employer de compresses.

Quand l'inflammation sera legere, & n'occupera que les paupieres seulement; il suffira d'humecter, & mouiller plusieurs fois par jour la partie affligée; avec le bout du doigt, qu'on aura trempé dans le collyre.

Pendant cet usage, on doit (avant chaque panchement) se laver les yeux; pour les debarasser des matieres âcres & gluantes qui pourroient s'y être attachées. Ce doit être dans un petit *bain d'étain*, fabriqué en ovale, ou à son défaut dans un *verre de fougere*. On y versera une quantité suffisante d'eau tiede: & panchant un peu la tête en devant, on y trempera l'œil que l'on remuera. Cette eau doit être renouvelée cinq ou six fois de suite, pour chaque lotion.

Le même bain peut encore servir à faire sortir de l'œil la poussiere, ou ordure qui y feroit entrée.

AU RESTE l'usage des collyres n'exclut point celui des autres secours generaux, qui conviennent dans les maladies des yeux; où il y a douleur,

chaleur, cuisson, demangeaison, & inflammation. Tels sont la *saignée*, les *purgatifs*, les *lavements*, les *bouillons*, & les *tisanes* rafraîchissantes. On doit même les réitérer autant de fois qu'il sera nécessaire ; sur tout lors qu'il surviendra de la fièvre.

l'usage des  
collyres.

Enfin, il y a des occasions où l'on ne peut se dispenser de mettre encore en œuvre les *vesicatoires permanents*, qu'on applique, ou derrière les oreilles, ou sur la nuque du col. Ils servent à détourner les ferosités, & sont à préférer aux *cautères* & aux *sétons*.

Applica-  
tion des  
vesicatoires.

A L'EGARD du régime de vivre, il doit être sobre, uni, doux, humectant, & rafraîchissant. Les *bouillons*, & *tisanes*, dont on usera pour lors, doivent être de même qualité. On en trouvera les formules, ainsi que celles des purgatifs, & des lavements, dans la première partie de cet ouvrage pages 97. & suiv. 118. & suiv. 145. & suiv.

Régime de  
vivre dans  
les mala-  
dies des  
yeux.

En général, ce qu'on doit observer d'ailleurs, (lors qu'on est attaqué de quelque mal d'yeux que ce soit) est de se tenir toujours la tête bien couverte : & de ne point s'exposer indifféremment au froid, aux brouillards, au vent, au soleil ; non plus qu'au

H iij

488 *Differents remedes*

grand air , au feu , & à la lumiere.  
 Quelque fois même , ( pour prévenir  
 l'impression facheuse qu'on en pour-  
 roit recevoir ) on est obligé de se te-  
 nir continuellement un morceau de  
 taffetas verd , au devant des yeux.

*Pomade de tuthie, pendant l'usage des colly-  
 res , & dans les ophthalmies seches ou  
 humides , accompagnées de chassie.*

Composi-  
 tion de cet-  
 te pomade.

**P**RENEZ un gros de *tuthie* bien  
 broyée sur le porphyre , & réduite  
 en poudre impalpable. Incorporez-la  
 avec une demie once de *graisse de Veau*,  
 ou avec de la *graisse de vieux lard*, bien  
 lavées dans plusieurs eaux chaudes; &  
 gardez-la dans un pot de fayence.

Quel est  
 son effet.

L'effet de cette pomade est d'em-  
 pêcher que les paupieres ne se col-  
 lent : ce qui arrive ordinairement la  
 nuit. Lors qu'on vient ensuite à les  
 ouvrir le lendemain matin , on ne  
 peut gueres éviter d'en arracher les  
 cils. D'où se forment de nouveaux ul-  
 ceres qui retardent la guerison, & pro-  
 longent la maladie.

Usage de  
 la pomade  
 de tuthie.

La maniere d'employer cette po-  
 made , est d'en échauffer & amollir  
 dans la main , la grosseur d'un pois ;



ensuite de quoy, on s'en oint les bords  
des paupieres.

Dans les ulceres opiniâtres & inve-  
terés, il faut ajoûter sur une demie  
once de cette pomade, quinze ou  
vingt grains de *précipité blanc*, bien é-  
dulcoré, & autant de *sel de saturne*.

En quel cas  
on y doit  
joindre le  
*précipité*  
blanc, & le  
*sel de Satur-*  
*ne.*

Si quelque cil en se repliant, en-  
troît dans l'œil, ( d'où naîtroient de  
vives douleurs ) on essayera de le re-  
dresser, & de l'en faire sortir. En cas  
qu'on n'en puisse venir à bout, le plus  
court fera de l'arracher doucement  
avec la pincette.

*Usage de la teinture de Saturne pour guerir  
les rougeurs, cuissens, & petits ulceres; qui  
se forment aux extremités des paupieres  
par la chute des cils.*

**L**ORS QUE les cils sont tombés,  
ou tombent journellement; il se  
forme de la chassie autour des pau-  
pieres, avec une legere inflammation.  
Si ces maux resistent aux collyres  
prescrits cy-dessus, il faudra les pan-  
cer avec la *teinture de Saturne*: dont on  
trouvera la description cy-dessus *page*  
*312.* de ce volume.

La chute  
des cils en-  
flamme les  
paupieres,  
& y fait  
naître de la  
chassie.

On se servira d'un pinceau fait de Maniere

de les par-  
cer, avec  
le sel de Sa-  
turne.

poil de Lievre, & de la grosseur d'un cure dent. Après l'avoir trempé dans la teinture, on le passera deux ou trois fois de suite, sur les bords des paupieres. Il faut éviter d'en laisser entrer dans l'œil. Ce seroit néanmoins sans aucun danger: car tout l'inconvenient se reduiroit alors à un peu de cuisson, qui se dissiperoit à l'instant. Ces pancements doivent être réitérez sept ou huit fois par jour.

Applica-  
tion de la  
pomade de  
tuthie.

En même tems on applique tous les soirs la pomade de tuthie, selon l'usage qui en a été prescrit; & jusqu'à ce que la chassie cesse de se former: ce qui est la marque d'une prochaine guerison.

Autre po-  
made dans  
les maux  
d'yeux, les  
plus dan-  
gereux.

Aux differents remedes indiquez jusqu'icy, nous en joindrons un autre contre quelques maux plus dangereux encore, & plus difficiles à guerir. Mais il est bon d'avertir, que si l'application qu'on en fera par soy-même ne procure pas un prompt soulagement; on fera obligé de recourir à quelque habile Oculiste; tant sur l'employ qu'il en faudra faire, que sur les autres secours qu'il seroit nécessaire d'y ajouter.

*Pomade dans les inflammations les plus rebelles, dans les ulceres des yeux & des paupieres, dans les fistules, où il n'y a point d'os cariez, dans l'onglet, dans les tages, & dans les taches.*

**P**RENEZ une demie livre de graisse de *Porc* mâle, bien nettoyée. Faites-la tremper dans de l'eau de fontaine quatre ou cinq jours de suite, changeant d'eau deux ou trois fois chaque jour. Paitrissez chaque fois la graisse avec la main, pour en ôter toutes les petites peaux, filets, & veines. Puis vous retirerez la graisse de l'eau, & la laisserez bien égouter.

Composi-  
tion de  
cette po-  
made.

PRENEZ ensuite de *tuthie* préparée, une once; de *fiente sèche* de *Lezard*, demie once; *ierre calaminaire*, & *fleurs de vert de gris*, bien choisi, de chacune trois gros; le tout réduit en poudre sur le porphyre. Joignez-y trois blancs d'*œufs* frais cruds, & deux onces & demie de *vin blanc*. Mettez le tout dans un mortier de fonte, & l'agitez avec le pilon; jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé & réduit en pomade. Vous la garderez dans un pot de faïence, pour vous en servir au besoin.



Diminution de la dose du vert de gris.

Si le remède se trouve trop piquant, au lieu de trois gros de fleurs de vert de gris, on n'en emploiera que deux gros. Quant à la fiente de *Lezard*, il faudra la faire chercher dans de vieilles murailles de jardin; ou prendre & garder, dans plusieurs boîtes des *Lezards* en vie, pour en recueillir les excréments. Supposé néanmoins l'impossibilité d'en trouver, on ne laissera pas de se servir de la pomade: mais elle en fera moins efficace.

Usage de cette pomade.

On en met dans l'œil, la grosseur d'une lentille, ou d'un petit pois vert. Si les paupières sont ulcérées, on les en frotte légèrement, & cela trois fois le jour, le matin, à midy, & le soir en se couchant.

En cas que ce remède cause une cuisson trop-vive, & une espèce d'inflammation aux yeux; on se contentera de l'employer deux fois par jour, soir & matin.

Combien de tems les pancements doivent être continués.

Ces pancements seront d'abord continués pendant deux ou trois jours, & seront interrompus les jours suivans. On aura soin dans cet intervalle, de se laver les yeux avec du vin blanc éventé, & dégourdi; sur une once duquel on ajoutera un demi

gros de tuthie preparée.

Au bout de ces deux jours d'intervalle, on usera encore de la pomade pendant deux ou trois autres jours consecutifs: Methode qu'on observera jusqu'à parfaite guerison.

*Onguent vesicatoire perpetuel, dans les fluxions, & douleurs opiniâtres des Yeux.*

**F**AITES fondre dans une terrine vernissée, sur un petit feu, une once & demie de *cire jaune*, avec une livre de *suppuratif*. Retirez votre terrine du feu, & lors que la matiere sera à demi refroidie, ajoutez à ce mélange, deux onces de *cantharide* en poudre; demie once, d'*euphorbe*; une dragme de la *racine de thymelé*, & une once de *graine de moutarde*; le tout en poudre subtile. Remuez-le jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé, & le gardez dans un pot de fayence.

Préparation de cet onguent.

Avant que de se servir de cet onguent, on commencera par appliquer, sur la nuque du col, un emplâtre vesicatoire simple, & de la grandeur nécessaire.

Usage qu'on en doit faire.

Après l'avoir levé, on percera la vessie, & l'on coupera les peaux mortes d'alentour. Puis on mettra à la pla-

494 *Differents remedes*

ce du vesicatoire , une quantité suffisante de l'onguent cy-dessus, étendu sur un linge , & de l'épaisseur d'une piece de dix sols. On le couvrira d'une compresse de toile fine , en huit ou dix doubles.

Tems où  
doivent  
être faits  
les panse-  
ments.

Le Malade doit être pancé de cette maniere deux fois par jour : & aussi long-tems qu'il sera necessaire d'attirer les ferosités. On aura soin chaque fois d'essuier la playe avec un linge rude : Pour la dessecher, après l'usage des vesicatoires, on employera *l'album Rhafis*, pendant quelques jours.

Cet onguent est également bon, pour détourner les fluxions opiniâtres des yeux.

*Pierre bleue, & styptique de vitriol dans les rougeurs, inflammations, & ulceres qui surviennent aux yeux.*

Prépara-  
tion de ce  
remede.

**P**RENEZ vitriol de Chypre, alun & salpêtre, de chacun demie livre. Pilez-les ensemble & les passez par le ramis de crin : Mettez le tout dans un pot de terre vernissé, contenant deux pintes , & le posez entre les charbons ardents. A mesure que les sels fondront, il faudra les remuer avec



une spatule de bois. Sitôt que l'ébullition commencera à monter ; on retirera , pour un moment , le pot du feu : & l'on y jettera , dans l'instant , une demie once de *camphre* concassé menu ; qu'on mêlera bien avec la spatule.

Il faudra couvrir le pot de son couvercle renversé , & le luter avec une pâte de farine un peu ferme. On l'appliquera sur une bande de toile , qui débordera de trois doigts sur le couvercle , pour boucher & joindre exactement la circonférence. Puis on remettra le pot au milieu du feu. On passera un gros linge sur le couvercle , & on appuiera dessus fortement avec la main , pendant un demi quart d'heure.

Lorsque le couvercle ne repoussera plus , on pourra s'assurer que l'ébullition aura cessé , & que la préparation de la pierre sera parfaite. Alors on retirera le pot du feu ; & on le laissera refroidir : puis on le cassera pour en tirer la pierre. On la gardera dans un pot de fayence, bien bouché , pour s'en servir dans le besoin.

*F I N.*



# TABLE

## DES CHAPITRES

Contenus dans ce second Volume.

<b>D</b> <i>E la maniere de connoître les differentes especes de Fièvres,</i>	pages 3
<i>Méthode pour traiter les Fièvres in- termittentes,</i>	13
<i>Méthode pour traiter les Fièvres con- tinues simples,</i>	36
<i>Méthode pour traiter les Fièvres con- tinues malignes,</i>	39
<i>Méthode pour traiter les Petites-Vé- roles &amp; la Rougeole,</i>	49
<i>Méthode pour traiter l'Apoplexie san- guine, l'Apoplexie sereuse, &amp; la Paralyse,</i>	76
<i>Méthode pour traiter les Peripneumo- nies, la Pleuresie, la fausse Pleuresie, &amp; les autres maladies du Poulmon,</i>	91
	<i>Méthode</i>

## T A B L E.

<i>Méthode pour traiter les différentes espèces de Rhumes,</i>	136
<i>Méthode pour traiter l'Asthme,</i>	178
<i>Méthode pour traiter toutes les espèces d'Hydropisies,</i>	209
<i>Méthode pour traiter les Maladies des Reins &amp; de la Vessie,</i>	243
<i>Méthode pour traiter les différentes espèces de Diarrhée, Cours de Ventre &amp; Dysenterie,</i>	258
<i>Méthode pour traiter les Hemorroïdes,</i>	300
<i>Méthode pour traiter la Goutte,</i>	314
<i>Méthode pour traiter les Pâles couleurs,</i>	355
<i>Méthode pour traiter les Enfants en Chartre &amp; Rachitiques,</i>	365
<i>Méthode pour traiter le Scorbut</i>	389
<i>Méthode pour traiter les Playes &amp; Contusions, ou par l'usage de la Boule medicamenteuse, ou par les Baumes, ou par le succement,</i>	419
<i>Remedes contre la Peste,</i>	446
<i>Differents Remedes pour les Yeux,</i>	478

F I N.

Tome II.

Ii



## A P P R O B A T I O N

De M. WINSLOW, Docteur Regent  
de la Faculté de Medecine de Paris,  
Professeur de Chirurgie en Langue  
Françoise, dans les Ecoles de la  
même Faculté; de l'Academie Royale  
des Sciences, & Interprete du Roy,  
en Langue Teutonique dans sa Bi-  
bliothèque.

J'Ay lû par ordre de MONSEIGNEUR  
LE GARDE DES SCEAUX, un Livre  
intitulé, *Traité des Maladies les plus  
fréquentes & des Remedes propres à les  
guérir*. M. HELVETIUS y soutient  
parfaitement la réputation dont il  
jouit depuis si long-tems dans l'exerci-  
ce de la Medecine. Il y developpe avec  
beaucoup d'ordre & de précision, les  
causes, les prognostics, & les symptô-  
mes des Maladies dont il y traite.  
Non content d'y indiquer les remedes  
les plus puissants pour les combattre;  
il y décrit nettement leur préparation,  
leurs propriétés & leur usage. Enfin,  
il y détaille, avec autant de soin que

d'exactitude, toutes les parties des différents regimens, que doivent observer les Malades & les Convalescents. Cet Ouvrage, qui est le fruit des meditations assidues, & de l'heureuse & longue pratique de son Auteur, renferme un grand nombre d'instructions & de secours, tres-utiles & tres-essentiels pour les Peres de famille & pour les Gens charitables, que leur zele anime à secourir les Pauvres Malades. Les Medecins mêmes & les Chirurgiens de la Campagne (où l'on n'est pas toujours à portée de consulter, ainsi que dans les Villes) y trouveront de quoy seconder utilement leurs propres lumieres. J'estime donc que l'impression en peut être permise, & qu'elle ne peut manquer d'être tres-bien reçue du Public. Fait à Paris le 31. Août 1723.

Signé, WINSLOW.

Ii ij

## PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers , les Gens tenants nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Senéchaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT , notre bien-ame le Sieur ADRIEN HELVETIUS Pere , Notre Conseiller Medecin , Inspecteur General de nos Hôpitaux de Flandres, Nous ayant fait remontrer que s'étant appliqué depuis plusieurs années à tout ce qui concerne le soulagement & la guerison du Public , il auroit pour cet effet composé *un Traité des Maladies les plus fréquentes , & des Remedes propres à les guerir* , qu'il souhaitoit faire imprimer & donner au Public , s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege , sur ce necessaires. A CES CAUSES , voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes , de faire imprimer ledit Traité en tels volumes , forme , marge , caractere , conjointement ou sepa-



rément , & autant de fois que bon lui  
semblera ; & de le vendre , faire vendre  
& débiter par tout notre Royaume ,  
pendant le tems de quinze années con-  
secutives , à compter du jour de la datte  
desdites Presentes. Faisons deffenses à  
toutes sortes de Personnes , de quelque  
qualité & condition qu'elles soient , d'en  
introduire d'impression étrangere dans  
aucun lieu de notre obéissance ; comme  
aussi à tous Imprimeurs , Libraires , &  
autres , d'imprimer , faire imprimer ,  
vendre , faire vendre , débiter ni con-  
trefaire ledit Livre , en tout ni en partie ,  
ni d'en faire aucuns extraits , sous quel-  
que prétexte que ce soit , d'augmenta-  
tion , correction , changement de titre  
ou autrement , sans la permission ex-  
presse & par écrit dudit Exposant , ou  
de ceux qui auront droit de lui ; à peine  
de confiscation des Exemplaires contre-  
faits , de quinze cens livres d'amende  
contre chacun des contrevenans , dont  
un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu  
de Paris , l'autre tiers audit Exposant ,  
& de tous dépens , dommages & inte-  
rêts ; à la charge que ces Presentes se-  
ront enregistrées tout au long sur le Re-  
gistre de la Communauté des Imprimeurs  
& Libraires de Paris ; & ce dans trois

I i iij

mois de la datte d'icelles. Que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmenonville; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmenonville, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux

Conseiller & Secretaires, foy soit ajoutée, comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le douzième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cens vingt-trois, & de notre Regne le neuvième. Par le Roy en son Conseil. Signé, FOUBERT, avec grille & paraphe, & scellé.

Le Sieur Helvetius a cédé pour toujours son droit du present Privilege à P. A. Le Mercier Imprimeur-Libraire, suivant l'accord fait entre eux. A Paris ce dix-huit Novembre 1723. Signé, ADRIEN HELVETIUS.

*Registré sur le Registre V. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 388. N° 682. conformément aux Réglements, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 22. Novembre 1723.*

Signé, BALLARD, Syndic.



